Shelf 5 to 8 H
Shelf 6 k 4 27 h
714

Sr William Baird of Newbaith Bart

BOOKS
MISSON
BRWATERHOUSE

A LA HAYE,
Chez Henri van Bulderen, *Marchand Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne de* Mezeray. 1702.

NOUVEAU VOYAGE D'ITALIE,

Avec un Mémoire contenant des avis utiles à ceux qui voudront faire le meſme voyage.

QUATRIEME EDITION,

Plus ample & plus correcte que les précédentes; & enrichie de nouvelles Figures.

TOME PREMIER.

A LA HAYE,
Chez HENRY VAN BULDEREN, Marchand Libraire, dans le Pooten, à l'Enſeigne de Mezeray.

M. DCCII.
Avec Privilége des Etats de Hollande & de Weſtfriſe.

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/nouveauvoyagedit01miss_0

PRIVILEGIE.

DE Staten van Hlland ende Weſt-Vrieſland: *Doen te weeten.* Alſoo Ons vertoond is by *Henri van Bulderen*, Boeckverkoper in den Hage; dat hy Suppliant beſig was met het drucken van ſeker Boeck genaemt *Nouveau Voyage d'Italie*, door *Maximilien Miſſon*, in 3. Voll. met 't geene noch ſoude komen te volgen. Doch hy Suppliant beducht dat lichtelijk ymant uyt wanguſt ofte haet 't ſelve tot ſijn Suppliants groot nadeel ſoude willen naar drucken, ſoo keerde hy Suppliant ſich tot Ons, biddende dat Wy hem Suppliant geliefden te begunſtigen met een Privilegie, om 't ſelve Boeck alleen hier te Landen te mogen drucken, op ſoodanigen formaet ende tale als hy Suppliant ſoude goetvinden, gedurende den tijt van vijfthien eerſtkomende Jaren, met verbodt dat niemant hier te Landen 't ſelve Boeck gedurende den voorſz. tijdt ſoude mogen naerdrucken, 't zy in 't geheel ofte ten deelen, ofte 't ſelve elders buyten deſer Onſe Provintie naergedruckt, alhier te Lande te mogen inbrengen, vermangelen ofte verkopen, op ſeeckere groote pœne, by de overtreders te verbeuren. SOO IS 'T, Dat Wy de ſaecke ende 't verſoeck voorſz overgemerckt hebbende ende genegen weſende ter bede van den Suppliant, uyt Onſe rechte wetenſchap, Souveraine macht ende authoriteyt, den ſelven Suppliant geconſenteert, geaccordeert ende geoctroyeert hebben, conſenteren, accordeeren en octroyeren mits deſen, dat hy gedurende den tijt van vijfthien eerſt achtereen volgende Jaren het voorſz. Boeck, genaemt *Nouveau Voyage d'Italie*, door *Maximilien Miſſon*, in 3. Voll. binnen den voorſz. Onſen Landen alleen ſal moogen drucken, doen drucken, uytgeven ende verkoopen. Verbiedende daarom allen ende eenen ygelijcken 't ſelve Boeck in 't geheel ofte deel, op ſoodanigen formaet ofte Tale naar te drucken, ofte elders naargedruckt binnen den ſelven Onſen Lande te brengen, uyt te geven ofte te verkopen, op verbeurte van alle de naargedruckte, ingebrachte ofte verkochte Exemplaren, ende een boete van drie hondert guldens daer en booven te verbeuren, te appliceren een derdepart voor den Officier die de calange doen ſal, een derdepart voor den armen der plaetſe daer het caſus voorvallen ſal, ende het reſterende derdepart voor den Suppliant, alles indien verſtande,

dat Wy den Suppliant met deſen Onſen Octroye alleen willende gratificeren tot verhoedinge van ſijnen ſchade door het naerdrucken van 't voorſz. Boeck; daar door in geenige deele verſtaen, den innehoude van dien te authoriſeren ofte advoüeren, ende veel min het ſelve onder Onſe protectie en beſcherminge eenig meerder credit, aenſien ofte reputatie te geven; nemaer den Suppliant in cas daar in yets onbehoorlijcx ſoude influeren alle het ſelve tot ſijnen laſten ſal gehouden weeſen te verantwoorden; tot dien eynde wel expreſſelijck begerende, dat by aldien hy deſen Onſen Octroye voor het ſelve Boeck ſal willen ſtellen, daar van geene geabbrevieerde ofte gecontraheerde mentie ſal moogen maecken; nemaer gehouden ſal weſen het ſelve Octroy in 't geheel ende ſonder eenige omiſſie daar voor te drucken ofte te doen drucken, en dat hy gehouden ſal ſijn een exemplaer van 't voorſz. Boeck, gebonden ende wel geconditionneert te brengen in de Bibliotheeck van Onſe Univerſiteyt tot Leyden, ende daer van behoorlijck te doen blijcken, alles op pœne van het effect van dien te vetlieſen. Ende ten eynde den Suppliant deeſen Onſen Conſente ende Octroye moge genieten als naer behoren, laſten Wy allen ende eenen ygelijcken die 't aengaen mach, dat ſy den Suppliant van den inhoude van deſen, doen, laten ende gedogen, ruſtelijck, vredelijck, ende volkomentlijck genieten ende gebruycken, ceſſerende alle beleth ter contrarie. Gedaan in den Hage onder Onſen grooten Zegele hier aan gehangen den 16. July in 't Jaer Ons Heeren ende Zaelichmaekers een duyſent ſes hondert drie-en tnegentigh.

Was geteeckent

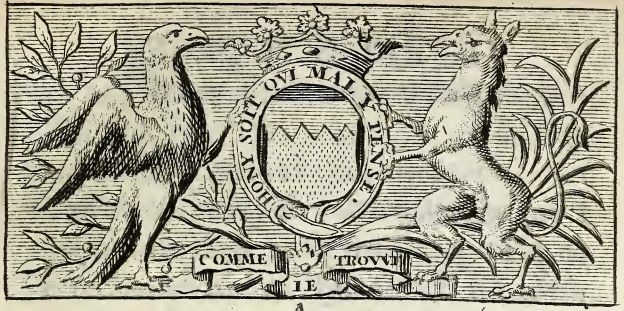
A. HEINSIUS, vt.

Onderſtont,

Ter Ordonnantie van de Staten,

En was geteeckent,

SIMON van BEAUMONT.



A

MONSEIGNEUR

LE COMTE D'ARRAN;

VICOMTE DE TULLO;

BARON DE WESTON,

ET DE CLAGHERNAN;

PAIR D'ANGLETERRE

ET D'IRLANDE.

GENTILHOMME ORDINAIRE

DE LA CHAMBRE DU ROY.

COLONEL D'UN REGIMENT DE CAVALERIE, &c. &c.

MONSEIGNEUR,

Quand j'ay pris la réſolution de publier cet Ouvrage, mon unique deſſein a

esté de faire une chose qui Vous fust agréable, & qui contribüast à m'assurer de plus en plus la bienveillance dont Vous m'honorez. Il est vray qu'on ne se peut produire sans quelque risque, dans un Siécle aussi éclairé que l'est celuy-cy ; & j'avoüe que cette pensée m'a fait un peu balancer : Mais ma répugnance a cédé à l'obligation où j'ay crû estre, de Vous donner ce témoignage de ma reconnoissance, & de mon respect.

Lors que MONSEIGNEUR *le* DUC D'ORMOND *Vostre Grand-Pere, me fit l'honneur de me confier Vostre conduite, je ne pensay qu'à chercher les moyens de répondre heureusement à ses intentions : Et pour ne parler que de Vos Voyages, je puis dire,* MONSEIGNEUR, *que je me suis appliqué soigneusement, à Vous en faire recueillir le plaisir & l'utilité, que Vous en pouviez attendre. Ce que je fais aujourd'huy, n'est qu'une continüation de ce que je faisois alors : Je vous renouvelle les idées des choses que Vous avez*

vuës,

vuës, j'entretiens ces idées dans Vostre esprit, & je Vous rens ainsi présente, & durable, une satisfaction que le tems Vous osteroit peut-estre insensiblement.

J'espere, MONSEIGNEUR, *que* VOSTRE GRANDEUR *recevra favorablement, cette marque du zele, & de l'attachement que j'ay toûjours pour son service. Si Vostre critique estoit aussi severe, que Vostre discernement est juste, j'aurois lieu de craindre beaucoup : mais je n'apprehende rien, quand je me souviens de Vostre Bonté, & de cette inclination naturelle que Vous avez, à regarder les choses du costé qui leur est avantageux. Ce qui me gesne en cette rencontre, & ce qui m'arreste, c'est que je ne puis trouver le secret de vous donner tous les éloges que vous méritez, sans m'exposer à un danger certain de blesser Vostre Modestie. Il seroit juste que je publiasse ici la Générosité, la Probité, le Courage, la Modération, & les autres vertus que j'ay tant de fois remarquées en Vous : cependant ; je n'ose insister sur cela, estant*

très assuré que je ne le pourrois faire sans Vous estre importun.

Je diray seulement, MONSEIGNEUR, *que ces Qualitez Vous sont héréditaires ; elles sont inséparablement unies au Sang illustre dont vous sortez ; la vraye Noblesse, & la Grandeur d'ame, ayant esté de tout temps le partage de Vostre Maison. Feu* MONSEIGNEUR *le* DUC D'ORMOND *a répandu sa réputation par toute l'Europe, de la maniére du monde la plus glorieuse.* MONSEIGNEUR *le* COMTE D'OSSORY *Vostre Pere, a marché sur les mesmes traces. Ce grand Capitaine a esté tout ensemble, la terreur des Ennemis de son Prince, l'amour du Peuple, les délices de la Cour, l'admiration des Etrangers. L'honneur que j'ay eu d'approcher avec Vous plusieurs Souverains, m'a donné lieu d'entendre de leur propre bouche, jusqu'à quel point alloit l'estime qu'ils avoient pour Luy, & avec combien de regret ils ont vû terminer une vie si belle, dans un âge si peu avancé.*

MON-

MONSEIGNEUR *le* DUC D'ORMOND *Vostre Frere, est avec Vous* MONSEIGNEUR, *le digne Successeur de ces Héros : Vous ne perdez ni l'un ni l'autre, aucune occasion de courir à la Gloire ; & Vous sçavez signaler par tout Vostre Prudence & Vostre Valeur. Je fais des vœux très ardens pour Vostre commune prospérité ; & je Vous supplie d'estre persuadé que je seray toute ma vie, avec une forte passion, & un véritable respect,*

MONSEIGNEUR,

DE VOSTRE GRANDEUR,

A Londres ce 1. Jan. 1691.

Le trés humble & trés-obéïssant serviteur

MAXIMILIEN MISSON.

AVERTISSEMENT.

DES le commencement du Voyage, dont je donne icy la rélation, je me proposay de faire un Journal des principales choſes que je remarquerois ; & comme quelques uns de mes Amis m'avoient fait promettre que je leur envoyerois de temps en temps mes remarques, ce Journal s'eſt inſenſiblement fait en forme de lettres.

M'eſtant trouvé dans l'obligation, de produire enſuite ce petit Ouvrage, j'ay crû que je ferois bien de garder mon premier ſtyle : le ſtyle des lettres eſt un ſtyle concis, un ſtyle libre & familier, & la maniere d'écrire que j'ay trouvée la plus commode pour mon deſſein. Les deſcriptions voudroient qu'on diſt tout, & qu'on parlaſt de tout avec exactitude : mais

la

la deſcription d'un païs, & ce qu'on veut en dire dans une lettre, ſont des choſes bien differentes.

Si l'on objecte donc, que j'oublie diverſes conſidérations aſſez importantes; je déclare que je n'oublie rien, puis que je ne promets rien préciſément. On ne doit chercher icy que des lettres, par leſquelles je ne m'oblige nullement à raconter tout ce qui ſe peut dire des lieux dont j'écris. J'en dis ce que j'en ay vû, ce que j'en ay apris de gens dignes de foy, & ce que je trouve à propos d'en dire.

Si l'on ajoûte à cette objection, que je parle de certaines choſes qui ſont déja connuës; je répons que s'il ne falloit jamais rien dire de ce qui a eſté mentionné par d'autres, on n'auroit qu'à jetter au feu preſque tous les livres; car les nouvelles découvertes d'un ſiécle entier, feroient à peine un petit Volume. Mais chacun a ſes manieres d'enviſager, & de repréſenter les meſmes ſujets; ce qui les rend en

quelque façon différens d'eux meſmes, & ce qui autoriſe chaque Particulier, de les mettre de nouveau ſur le tapis. D'ailleurs, les choſes qui ſont arrivées de mon temps, ou celles qui ſont changées depuis peu, ne peuvent avoir rien de commun avec les remarques de ceux qui ont écrit avant moy. Ainſi je m'aſſure qu'on trouvera toûjours icy un ouvrage nouveau ; ſoit que j'ajoûte des circonſtances remarquables ; ſoit que je donne des idées ; qui me paroiſſent plus juſtes, que celles que j'avois receües par le récit des autres ; ſoit enfin qu'il m'arrive meſme, de dire pluſieurs choſes tout autrement qu'eux. J'ajoûteray encore, que ſi pour ne gaſter pas l'enchaînement de mon Ouvrage, & pour n'oſter pas aux Voyageurs, l'utilité que j'eſpere qu'ils en tireront, je n'ay pas affecté d'obmettre entiérement divers articles, dont j'ay pû croire qu'on eſtoit déja à-peu-prés informé ; j'ay

auſſi

aussi quantité de remarques qui sont à tous égards tout-à-fait nouvelles.

Il ne m'a pas esté possible de passer dans les lieux qui se sont rencontrez sur la route, sans m'informer de ce qu'il y avoit de plus remarquable, & sans en dire aussi qnelque chose. Mais comme nostre but estoit le Voyage d'Italie, & que j'y insiste beaucoup plus qu'ailleurs, j'ay cru qu'il suffisoit de donner à l'ouvrage entier, le titre de ce qu'il contient de principal.

Quelques uns de ceux qui ont esté en Italie, se sont presque uniquement attachez à l'Antique. Plusieurs ne se sont proposé que l'étude de la Peinture, & de l'Architecture. Il y en a qui n'ont recherché que les Cabinets, & les Bibliothéques. D'autres ont principalement visité les Eglises, & les Reliques, Pour moy j'ay tasché de profiter de tout, c'est pourquoy je me suis informé de tout : & cela

remplit

remplit mes lettres d'une diverſité qui, à ce que j'eſpere, ne ſera pas trouvée deſagréable.

J'ay penſé auſſi que puiſqu'une neceſſité comme indiſpenſable, m'obligeoit à mettre cet ouvrage au jour, il falloit taſcher de le rendre utile à ceux qui voudroient faire le meſme voyage. C'eſt ce qui m'a fait inſérer dans ces lettres, diverſes choſes que je n'y avois pas miſes, lors que j'écrivois à deux ou trois Amis ſeulement. Et ç'a eſté dans la meſme veüe que j'ay ajoûté à la fin, quelques Mémoires pour les Voyageurs.

Ceux avec qui j'entretenois commerce de lettres, pendant le voyage, me demandoient toûjours que je leur parlaſſe de tout, juſques aux moindres choſes. Mais la pluſpart du monde n'eſtend pas ſa curioſité ſi loin; de ſorte que j'ay ſuivi le conſeil de ceux qui ont voulu que je retranchaſſe divers endroits qu'on auroit peut eſtre traittez de minuties. L'ordinaire eſt

que

que ceux qui ont également l'esprit fin, droit & universel, trouvent du goust par tout ; & sont plus aisez à satisfaire que les médiocres Génies. S'il arrive que quelques uns trouvent, que je n'aye pas encore assez retranché, ils pourront considerer que dans un pareil détail, on ne doit pas attendre des choses qui soyent toujours grandes & importantes. Ce ne sont icy ni des Sermons, ni des Négociations d'Ambassadeurs. Ce qu'on regarderoit comme une bagatelle dans un grand sujet, ne l'est pas dans un récit semblable à celuy-cy ; & sur tout dans une lettre. Au reste, il y a de petites choses, qui ne laissent pas de plaire, quoy qu'elles soyent petites : nous avons des Rélations fort estimées, qui ont circonstantié tout, & qui n'ont pas mesme oublié les enseignes des cabarets. Il n'est pas juste aussi, de vouloir obliger un Voyageur, à ne rencontrer que des prodiges. On ne se doit pas amuser, à charger ses mémoi-

mémoires d'obſervations inſipides ; mais quand on eſt exact, il y a peu de choſes, ſur quoy l'on ne trouve quelques conſidérations à faire.

J'ay remarqué que ceux qui parlent de l'Italie, ſont ordinairement pleins de préjugez avantageux pour ce païs-là. La pluſpart des jeunes Voyageurs y vont avec le deſſein de tout admirer, dans la penſée qu'ils y trouveront une infinité de choſes ſurprenantes : & ceux qui en écrivent en font toujours l'éloge. Cette partie du Monde a eſté ſi célébre, qu'on ne peut ſe réſoudre à voir ſa réputation diminüée. La grandeur, par exemple, & la magnificence preſque infinie de la fameuſe Rome ; & les anciennes délices de Bayes & de Capoüe, donnent de la vénération pour quelques marbres, qui reſtent encore de leur débris; quoy qu'à la vérité, ces endroits, à les conſidérer en eux meſmes, n'ayent préſentement rien de préférable à une infinité d'autres, dont on ne parle

le point dans le Monde. Mais je trouve encore une autre raiſon, qui aide ſans doute à cette opinion qu'on veut à-toute-force avoir de l'Italie. C'eſt la maniere dont cette Nation parle ordinairement, de ce qu'on voit chez elle. Il eſt certain que les Italiens ont l'eſprit ſi vif, & les expreſſions naturellement ſi énergiques, qu'ils diſent ſouvent les choſes trop fortement. Ils ne manquent pas, comme on ſait, de façons de parler douces & enjoüées, pour ne pas dire badines & enfantines; mais il eſt vrai auſſi qu'ils paſſent aiſément à l'extréme quand ils changent de ſtyle : ils s'élévent aux termes ampoullez & hyperboliques. Quelques uns des Etrangers qui font du ſéjour parmi eux, s'accoutument inſenſiblement à ce langage ; & cela eſtant joint à leurs premiers préjugez, il arrive ſouvent qu'ils nous font de grands récits de fort petites choſes. M'eſtant apperçû de ces défauts, je me ſuis donné de garde d'y tomber : j'ay examiné

les

les choſes de ſang froid, en laiſſant les admirateurs s'évaporer en loüanges & en exclamations, ſans me laiſſer ſurprendre à leurs termes pompeux & ſuperlatifs. Mais ſi je n'ay pû avoir la complaiſance d'admirer toujours avec eux, j'eſpere auſſi qu'on ne m'accuſera pas d'une prévention oppoſée à celle que je blaſme ; puis qu'on verra que je loüe avec plaiſir, les choſes qui ſelon mon jugement, méritent d'eſtre loüées.

Je ne me ſuis pas mis en peine de conſulter les Auteurs qui ont écrit de l'Italie ; outre qu'il m'auroit eſté impoſſible de le faire, parmi les embarras du voyage : cela ne m'auroit apporté que trés peu de fruit ; mon deſſein n'eſtant pas, comme je l'ay déja dit, de traitter ce ſujet à fond, mais de rapporter ſeulement ce qui s'eſt rencontré ſous mes yeux, & ce qui eſt parvenu à ma connoiſſance dans les lieux meſmes, aprés la recherche que j'en ay pu faire. Si j'ajoute

te quelque chose de plus, c'est rarement & par occasion. J'ay bien voulu joindre icy cet avertissement, afin que si par hazard, il se trouve dans mon ouvrage, plusieurs choses contraires à ce que d'autres peuvent avoir écrit, on ne m'accuse pas d'avoir pris plaisir à les contredire. Je parle naïvement selon ce que j'ay vû, ou selon ce que j'ay apris par de bons témoignages, n'ayant jamais dessein de déplaire à personne. Au reste je prie le Lecteur de distinguer toujours les endroits où j'affirme positivement, d'avec ceux où je ne rapporte quelque fait, que par un *On dit*. Ce que j'assure alors, c'est que tous ceux que j'ay vûs en parlent ainsi; c'est la voix, & le sentiment du Public : Mais les bruits communs, quoi qu'universellement répandus, ne laissent pas d'estre souvent de faux bruits.

Pour éviter l'embarras de distinction de lieuës, & de milles d'Allemagne, je m'explique en disant une heure de chemin.

chemin. Si je me ſers auſſi du terme de lieüe, j'entens toujours la meſme choſe; je dis indifféremment l'un ou l'autre. Comme chacun connoiſt les milles d'Italie, j'ay cru qu'il n'eſtoit pas néceſſaire de chercher d'autre explication. J'avertiray pourtant que deux milles de Piémont, font prés de trois mille ordinaires; & que les milles de Lombardie ſont les plus courts de tous. J'ajoûteray à cecy, que quand je meſure quelque diſtance, par un certain nombre de pas, je ne parle que de pas communs, de pas de promenade ordinaire.

Sapiens
ubicunque eſt, peregrinatur:
Fatuus, ſemper exulat.
I. Lips.

AVIS

sur cette nouvelle Edition.

PUisque les diverſes Editions qui ont été faites de ce petit Ouvrage en plus d'une Langue ſont une marque qu'il a été aſſez favorablement reçu; j'ay, ce me ſemble, lieu d'eſperer que le Lecteur ne dédaignera pas de jetter les yeux ſur les choſes dont j'ai deſſein de l'entretenir un moment ici; & qui ſont pour le ſatisfaire ſur certaines objections que je ſais qui ont été faites.

Je ne diſſimulerai donc point ce que pluſieurs de mes amis m'ont dit, que comme j'ai obſervé un grand ſilence dans toute ma Rélation ſur ce qui regarde la Politique & le Gouvernement des Eſtats, que j'ai fort peu parlé des Bibliothéques; & que je n'ai point inſiſté ſur les Mœurs & Coutumes des Peuples; il leur ſembloit qu'il ne ſeroit pas mal à propos de ſuppléer en quelque maniere à ces eſpéces de manquemens dans les additions que je fais aujourd'hui. Cet avis paroit ſi rai-

raisonnable, que je crois devoir me justifier de ce que je ne le suis pas.

Remarquer en général qu'un Estat est Monarchique ou Démocratique ; qu'un Prince a telles ou telles prérogatives ; qu'il y a dans la République un certain nombre de Conseils composez de certaines personnes ; cela sans aucun détail, est fade & inutile, sur tout quand on parle de Païs voisins, & par conséquent connus. Pour discourir de ces choses-là d'une maniere raisonnable, il s'en faut faire une tâche, traitter le sujet, & représenter tout avec exactitude, comme M. Amelot de la Houssaye, par exemple, a décrit le Gouvernement de Venise. Mais un homme qui dans l'espace de douze ou quinze mois, traverse quarante ou cinquante Estats différens, n'a sans doute ni le temps, ni la commodité d'entreprendre un pareil Ouvrage, & ce seroit fort injustement qu'on exigeroit de lui une chose semblable. D'aller entamer la question des Maximes & des interests des Princes ; ou le fin, le mysterieux des intrigues du Ministere ; cela n'est pas non plus de la portée d'un Etranger, qui manque presque toûjours d'habitudes assez particulieres, qui a mille autres affaires sur les bras, & qui n'a pas la centiéme partie du loisir qui luy seroit nécessaire. Je sçais comme il en a pris à certains personnages affectans de faire les politiques, pour avoir précipitamment débité les spécula-

culations chimériques dont ils avoient crédulement chargé leurs tablettes. Il faut donc laisser ces recherches à faire, à ceux qui ont le tems & les moyens de fouiller dans le secret; à des Ambassadeurs, par exemple, & à d'autres tels Ministres qui résident dans les lieux, qui mettent leurs espions en campagne; qui font donner les uns dans le panneau, & qui corrompent les autres par argent. Toucher à cela, c'est risquer à n'en dire que des choses insipides, Se questo fosse vero, non la sarebbe il Popolo, M. D. *fausses ou incertaines, c'est à mon avis, une trés grande imprudence, & une fanfaronnade fort mépriſable. Il y a une autre temerité dont mille gens sont coupables, & que je remarquerai ici, puisque l'occasion s'en présente; je veux dire la précipitation avec laquelle on se mesle souvent de fixer les revenus des Princes, en courant en poste au travers de quelqu'une des Villes de leurs Estats. Se mesler de décider de ces sortes de choses, sans qu'il soit seulement probable qu'on en ait pû estre informé; c'est aimer mieux se faire écouter par un tas de simples & d'ignorans, que de s'aquerir l'approbation des gens bien sensez.*

Les Bibliothéques ne sont pas impénétrables comme les Cabinets & les Conseils des Rois; au contraire, elles sont ordinairement publiques; mais ce qu'elles exposent à la vûë de tous, n'est pas ce qu'elles ont de secret & de rare. Les Ma-

nuscrits précieux ne se communiquent point à tous venans. Et en Italie particulierement, si un Voyageur n'a pas quelque forte recommendation, on refuse souvent, ou on évite de luy faire voir les choses dont on croit qu'il pourroit tirer quelque avantage contre la Religion du Païs. En deux temps différens j'ai insisté à Milan, pour voir un Anastase qui est assurément dans la Bibliothéque de S. Ambroise, & dans lequel je sais que se trouve l'histoire de la Papesse. Mais ayant esté obligé de repondre à la question quid sentis de Fide Catholicâ ? *c'est-à-dire*, de quelle Religion estes-vous ? *ou plustost, n'y ayant rien répondu, on m'a dit que ce Manuscrit ne se voyoit plus. Pour faire donc quelques découvertes, ou pour tirer quelques curieux recueils des Manuscrits qui sont dans les Bibliothéques, il y a plusieurs choses nécessaires que ne peuvent avoir les gens qui voyagent de la maniere dont il paroist par les dates de mes Lettres que j'ai voyagé: Il faut du temps beaucoup: il faut avoir aquis quelque familiarité avec un Bibliothécaire: il faut ne lui estre point suspect, s'il s'agit de choses qui concernent la Religion: Et il faudroit enfin rencontrer toûjours de vrais Bibliothécaires, c'est-à-dire, des gens officieux & savans, au lieu qu'on n'a souvent à faire qu'à des espéces de concierges, qui n'ont ni sçavoir en général, ni connoissance particuliere de la Bibliothéque; & qui*

ne

ne font que bâiller & rechigner, jusqu'à ce qu'ils ayent attrapé le teſton *qu'on leur donne en ſortant. Les perſonnes équitables qui voudront conſiderer cela, ſeront en quelque façon contens, à ce que j'eſpere, de ce que je leur ay pû donner; & ne me feront pas des reproches qui ſeroient d'autant plus injuſtes, que ſi je n'ay guéres profité des Bibliothéques que j'ay vûës, c'eſt moi qui en ſuis le premier à plaindre. Ils ne tireront pas non plus une conſéquence qui ne ſeroit pas raiſonnable, du peu de connoiſſance que j'en ai aquis, contre les autres obſervations que j'ay faites & dont je parle poſitivement, comme ſi je n'avois pas pû eſtre mieux informé d'une choſe que d'une autre. Il y a de ces choſes-là qu'il faut chercher pour les connoiſtre, & les chercher avec ſoin & peine: il y en a qu'on cherche, mais qu'on trouve aiſément; & il y en a enfin qui ſe préſentent d'elles-meſmes, & qu'on n'a qu'à regarder. Il eſt vray que je n'ay preſque pas pénetré dans les premieres, faute de temps, & de tous les moyens requis, mais il m'a eſté facile d'aquérir la connoiſſance de pluſieurs des autres; & ſur tout, de conſiderer & de décrire ce qui s'eſt offert à mes yeux. C'eſt ce qui m'a fait ſoigneuſement diſtinguer dans l'*Avertiſſement *qu'on peut voir au commencement de ce Livre, une* Deſcription *d'avec une* Rélation. *Autre choſe eſt d'entreprendre de décrire un Païs, une Ville, une choſe, de*

quelque nature qu'elle soit ; autre chose, de faire part à un Ami dans une lettre, des remarques qu'on a eû occasion de faire en passant dans les lieux dont on parle.

Pour ce qui est des Mœurs & Coutumes des Peuples, il est manifeste encore qu'afin de n'en rien dire que de juste & de vray, & sur tout pour entrer dans quelque détail, il faut avoir eû beaucoup de commerce avec ceux dont on entreprend de parler. Ce qui m'a rendu fort circonspect & fort retenu sur cet article, c'est le mauvais jugement que je voi que bien des gens ont fait, dans les Rélations qu'ils ont publiées. Si par exemple, on interroge le Dr. Sprat sur ce que Sorbiere a dit des mœurs des Anglois, & de diverses choses que ce Voyageur a remarquées en Angleterre, il dira que cet homme se met des chimeres dans l'esprit, & ne sçait la plûspart du temps ce qu'il dit. Et si l'on demande à M M..... ce qu'il pense de ce que le Dr. P. Heylyn a écrit des Coutumes des François, il en fera moins d'estime encore. En effet, cet homme docte d'ailleurs & digne d'estime, mais né avec un préjugé contre les François qui l'aveugle & qui le domine, n'en conçoit que des idées si fausses que cela fait pitié. Il décide de tout ce qui se fait en France en arrivant dans un méchant cabaret à Dieppe ; & perpétuellement travaillé de son antipathie, comme d'une fievre chaude & furieuse, on void que

Na-

Nature patit *en lui quand il eſt forcé de dire quelque bien de ceux meſmes qui lui ont rendu de bons offices; & qu'il eſt dans ſon élement, quand en général, & à ſon ordinaire, il dit du mal de tous. Je n'ay jamais rencontré d'homme ſi terrible ſur cet article; mais il eſt vray que je n'ay guére vû de gens qui ne ſoient un peu malades de la meſme maladie, & qui ne faſſent paroiſtre de la préoccupation, quand ils parlent des mœurs des Nations étrangeres. J'oſe dire que le ſilence que j'ay preſque toujours obſervé ſur cela, n'eſt pas venu de la crainte que j'aye eu du mauvais effet de mon préjugé, eſtant, je croi, ſur mes gardes autant que perſonne du monde le puiſſe eſtre, contre cet ennemi de la raiſon & de la vérité; & le refuge où je ſuis m'ayant d'ailleurs aſſez fait connoiſtre que je n'ay point de Patrie particuliere icy bas: Mais j'ay bien penſé que n'ayant pas eû aſſez de loiſir pour conſiderer attentivement ces ſortes de choſes, je ne pourrois entreprendre d'en parler beaucoup, ſans hazarder de tomber en diverſes fautes.*

On m'a fait encore d'autres reproches. Je n'ay preſque trouvé perſonne qui ne m'ait dit que j'ay oublié quelque ſingularité remarquable; & que j'ay parlé froidement de certaines choſes qui méritoient des éloges. J'ai répondu à ces gens-là; premierement, que je n'ay rien oublié, puis que je n'ay oublié aucune deſcription, comme j'en ai

assez averti ; Et secondement, je leur ay représenté que je n'estois pas la cause des idées qu'ils s'estoient faites mal-à-propos de choses fort communes comme d'autant de merveilles. Ainsi, quand un Allemand de Francfort m'a témoigné l'étonnement où il estoit de ce que je n'avois rien dit de son Eglise neuve des Luthériens ; & qu'un Suisse de Berne m'a fait paroistre la mesme surprise, de ce que je n'avois pas fait la moindre mention des Sculptures que les Treize Cantons admirent au portail de sa grande Eglise ; J'ay dit au premier que s'il m'avoit fallu parler de tous les Edifices que j'ay vûs, & qui surpassent de beaucoup le Temple des Luthériens de Francfort en grandeur & en magnificence, il m'auroit fallu grossir mon Ouvrage de plusieurs volumes. Et j'ay prié le second de considerer que ces Sculptures si vantées par le commun des gens de son Païs, n'estoient guere estimées par les connoisseurs. On est ordinairement entesté de ce qui est à soy, & de ce qui est chez soy ; de ce qu'on a admiré, ou entendu admirer dés son enfance : ou, on loüe ce que l'on connoist de plus loüable, sans s'informer s'il y a quelque autre chose que ce que l'on connoist. Ainsi, un Païsan qui n'a jamais sorti de sa chaumiere, s'imagine que le soy-disant Chasteau du Seigneur, & la vieille tapisserie qui y pend depuis cent cinquante ans malgré les rats & les araignées, sont les plus belles choses du mon-

de :

de : mais il n'en eſt pas de meſme de ceux qui ont un peu roûlé. Quand on a vû beaucoup de choſes de meſme nature & de différent prix, il y en a dont on ne dit rien du tout ; & on parle des autres, par l'équitable comparaiſon qu'on en a fait enſemble. Si j'exalte fort les Egliſes d'Anvers, où prendrai-je des termes pour celles de Rome & de Naples ? Il faut donc diſtribuer les éloges ſelon le différent mérite : & il faut auſſi que celuy qui n'a vû que le clocher de ſon Village, ne ſe haſte pas de dire qu'il eſt des plus hauts du monde.

*Ce que j'avois dit dans l'*Avertiſſement *n'a pas empeſché que je n'aye quelquefois rencontré de ces Suffiſans qui voulant trancher des graves, & des capables, traittent avec un dédain affecté tout ce que leur pauvre ſorte d'eſprit appelle des* Minucies. *Il y a temps & lieu pour tout : je le répéterai encore. Autre choſe, eſt une Oraiſon funebre, & une Comédie : autre choſe un Traitté de Morale ou de Politique, & une Lettre qui doit eſtre écrite d'un ſtyle libre & gay. Ce qui ſeroit donc minucie dans une occaſion, puiſque* Minucie *y a, n'eſt point minucie dans une autre. C'eſt ce qu'il faut que ces importans critiques ſe mettent dans l'eſprit. Eraſme ne ſe ſeroit pas amuſé, ſans doute, à décrire les Hoſtelleries d'Allemagne dans les matieres graves, qu'il traittoit ; mais cette eſpéce de bagatelle a fait le*

ſujet d'un de ſes plus agréables Colloques. Ainſi, il eſt trés vrai que ces ſortes de choſes ne ſont point ridicules, quand elles ſont placées dans leur lieu. Or le vrai lieu de dépeindre un Karvanſeras *de Boheme & de Weſtfalie, auſſi bien que de Turquie ou de Perſe; le vrai lieu de parler des ſingulieres façons de s'habiller des Femmes d'Ausbourg, par exemple, ou de Nuremberg; le vrai lieu de repréſenter la voiture d'un Chariot de Hollande, ou d'une Gondole de Veniſe, c'eſt, ſans contredit, la lettre qu'un Voyageur écrit de ce Païs-là. Et c'eſt n'y penſer pas, que d'exiger toujours de lui des choſes telles, que ſi ſa route eſtoit un continu de Bibliothéques, de Palais, & d'Académies. Auſſi ce meſlange d'obſervations ſe trouve-t-il toujours dans les Voyageurs les plus judicieux. En effet, pourquoi ce qui peut eſtre raiſonnablement dit dans la converſation, ne pourroit-il pas eſtre raiſonnablement raconté dans des Lettres, qui, comme l'a fort bien dit M. de Balzac, ſont* des converſations par écrit? *Pourquoi craindroit-on de mettre dans une Rélation de cette nature, ce qu'on a eſté obligé de dire diverſes fois, en répondant aux queſtions de gens de reſpect & du meilleur gouſt? Rien n'eſt plus pitoyable que ces fauſſes délicateſſes. Rien n'eſt plus ridicule que ces Beaux-eſprits* antiminuciaires *qui mettant en queſtion, avec leur ſour-*

sourcil renfrogné & leur ton pédantesque, si la superfluité retranchée ou retranchable de la barbe & des ongles de J. C. estoit de l'hypostatique union de ses deux Natures? Ou qui, cherchant le solide ou le quintessenciel *des Sciences les plus sublimes dans les perpétuelles impertinences de cette Rapsodie qu'on appelle Homere, se moquent en mesme temps de choses qui font tous les jours des sujets d'agréable entretien dans les compagnies les plus sages.*

D'autres censeurs qui ne critiquent pas les choses que je viens de marquer, se font recriez contre quelques Reliques, Images, & prétendus Miracles, dont il m'est quelquefois arrivé de parler. Ils ont dit que ces pauvretez-là ne méritoient aucune attention. Mais c'est user mal de son raisonnement. Tout ce fatras d'os & de haillons sacrez *qu'on appelle Reliques, la honte des Launois & des Mabillons, ainsi que des autres Catholiques Rom. sensez & honnestes qui osent parler avec liberté; tout cela, dis-je, considéré en lui mesme, est à la vérité quelque chose de fort mépriſable. Mais quand on vient à penser que ces ordures sont comme déifiées sur les autels où on les encense, il faut conclurre que de semblables bagatelles demandent quelque fois de l'attention.*

Je sais qu'on a dit aussi que j'estois tombé dans quelques digressions. Mais le Lecteur considére-

ra que ce que l'on appelle digreſſion ne l'eſt certainement point du tout, ſi elle ne l'eſt point à l'égard de la perſonne à qui j'ecris, & à qui je ſuis obligé de répondre quand elle le deſire. J'ai commerce de lettres avec un Ami, il me prie, comme cela paroiſt, de m'entretenir un peu amplement avec lui ſur certains ſujets qui ſe préſentent; je ne me puis pas diſpenſer de répondre; & ce ſont mes Lettres que je publie. On peut s'abſtenir de les lire, ſi elles ne plaiſent pas; mais pour des digreſſions, on ſe trompe, je n'en fais point du tout; je ſuis bref meſme, dans mes réponſes; autant qu'il eſt poſſible. Au reſte, ces digreſſions prétenduës ſont rares, & courtes, ſi l'on excepte celle de la Papeſſe, dans laquelle je puis dire avec vérité que je me ſuis trouvé indiſpenſablement engagé. Quelques petite digreſſions, dans un narré tel que ſeroit la ſéche & nüe Relation d'un Voyage, quand elles ſont au ſujet, peuvent heureuſement l'égayer. Autrement, je ſuis fort d'avis que prendre le change à tous momens, s'acrocher à tout ce qu'on rencontre, à tout ce qu'on voit de loin meſme, & en courant la poſte, comme certains voyageurs ont fait; & brouiller du papier en compilations hiſtoriques, en tirades forcées de Diſſertations affectées, plus qu'en narrations néceſſaires & attenduës du Lecteur; c'eſt une choſe fort fatigante. Ces doctes ſouvenirs ſont extremement incommodes, & plus ſujets auſſi à eſtre

leus

leus du doit que de l'œil ; sur tout quand cela est plein de fautes, & qu'il paroist aussi par les dates des lieux d'ou l'on écrit, qu'on n'a eu ni le loisir, ni les secours nécessaires pour composer de pareils Traittez.

J'espere que le Lecteur aura patiemment entendu ces petites apologies : quoi qu'il en soit, je puis l'assurer que je les fais plustost pour le satisfaire que pour me défendre. Je n'ai, je croi pas besoin d'ajoûter que si les amusemens que j'ay pris la liberté de lui présenter, dans le compte que je lui ai rendu de ce petit voyage, ne sont pas un présent fort digne de lui, ce sont du moins des choses qui sont vrayes, & qui ne sont jamais nuëment répetées. Et ces véritez, quelques simples, & quelque peu ornées qu'elles soient, pourvû qu'elles ayent un agrément de nouveauté, & que les matieres soient un peu choisies, sont, à mon avis, préférables aux plus belles visions d'un Roman. Je dis d'un Roman déclaré Roman, qui, entant que tel a son prix ; car pour ces Voyages faits au coin du feu, que l'on publie sous le nom de Rélations véritables, cela n'est digne que du mépris que mérite le mensonge, la plus vilaine des choses du monde. Je connois plus d'un faiseur de Voyages de ce caractére là, & je pourrois les convaincre par des preuves évidentes tirées de leurs propres livres. Les fables, ou les fictions, ou les mauvaises copies dont les écrits de ces sortes

de gens-là ſont remplis, ſur tout, quand ils viennent de loin, m'a quelquefois donné lieu de faire remarquer à mes amis, qu'il eſt beaucoup plus difficile de parler avec ſuccez d'un Païs voiſin & connu, que de quelque Iſle nouvellement découverte, ou de quelques Régions éloignées. *Ces Meſſ. qui nous apportent des Mémoires des Antipodes, ont avec une grande abondance de ſujets ou d'objets rares, la commodité de pouvoir embellir à leur gré, ſans preſque aprehender de contradiction. Et tel auſſi qui croit avoir fait des merveilles, quand il a debité à tors & à travers ce qu'il dit avoir ramaſſé dans les Climats lointains qu'il a bien viſitez, s'il dit vrai, ſeroit peut eſtre aſſez embaraſſé, s'il avoit à raconter des choſes nouvelles & agréables, de quelque partie de l'Europe la plus connuë.*

La pluſpart des jeunes gens que leurs Parens font voyager en Italie, ſont des Enfans ſans gouſt & ſans diſcernement, qui ne ſongent auſſi qu'à manger, à dormir, ou à joüer: ils ne ſe mettent guere en peine du reſte. Ceux qui ſont de cette humeur n'ont pas beſoin d'autre avis que de celui de demeurer chez eux, où ils ſe ſatisferont plus aiſément qu'en aucun autre lieu. Mais il y a des Voyageurs tout autrement diſpoſez, qui cherchent avec empreſſement les moyens de s'inſtruire de toutes choſes & qui reçoivent ces meſmes moyens avec avidité. L'objet émeut leur premier,

mier desir, & excite tellement la curiosité dans leur esprit, qu'ils voudroient dévorer tous les livres qui parlent des Villes, ou des autres endroits qu'ils visitent, afin d'en estre amplement & exactement informez. C'est en faveur de ceux-ci que j'ai ajoûté diverses choses dans le Mémoire pour les Voyageurs.

Je ne croi pas qu'il soit nécessaire de m'etendre beaucoup, pour rendre compte au Lecteur des diverses petites Pieces qu'il trouvera à la fin du troisieme Tome. La vérité est que le premier but a esté de donner au Volume, une grosseur à peu-près pareille à celle des deux autres: mais je ne laisse pas d'estre persuadé, que ces meslanges de choses qui ont toutes du raport à quelques unes de celles qui sont mentionnées dans le corps de l'Ouvrage, & qui servent à les confirmer & à les éclaircir, seront aussi agréablement receues qu'aucune autre. J'avois quelque envie d'ajoûter encore un petit discours sur la Licorne, à l'occasion de ce que j'ai dit de ce prétendu animal, lors que j'ai parlé du fameux Cabinet de M. Settala. Mais j'aprens en écrivant ceci, que l'impression du livre est achevé, & je me vois ainsi dans la nécessité de laisser cette discussion. Je dirai seulement ici, que je me suis trompé, aprés Olaus Magnus, & quelques autres, quand j'ai donné le nom de Corne *à ce qui est véritablement une* dent *de poisson. Car je n'estime pas que Camerarius ait rai-*

raiſon d'embraſſer l'opinion de Bodin, qui croit que les dents d'Elephant meſmes doivent eſtre appellées cornes, parce que, ſelon luy, elles ont leur racine dans le cerveau. Le long aiguillon qu'on appelle communément corne de Licorne, eſt donc une dent, & ſort de la mâchoire d'un poiſſon qui eſt fort connu dans les mers du Nord, ſous le nom de Towak, *comme le rapporte Olearius. Et il ne faut pas confondre ce poiſſon avec un autre qui a une eſpéce de corne droite au milieu du front, & qui eſt décrit par pluſieurs Voyageurs & Naturaliſtes. Je reconnois en cela l'erreur de fait dans laquelle j'avois eſté entraîné; perſiſtant au fond dans ce que j'ay dit que les Licornes ſont des chiméres. Je ſais que Meſſ. Bartholin Pere & Fils, perſonnages également curieux & ſavans, ont fait leurs efforts pour prouver l'exiſtence de cet Animal, & j'ai lu avec application ce qu'ils en ont écrit. Mais ils me permettront de dire de leurs preuves & de leurs raiſons, ce que j'ay pris la liberté de dire de celles de Blondel contre la Papeſſe.*

Cette Femme me fait ſouvenir d'une choſe que je ſeray bien aiſe d'inſerer icy, puiſque l'occaſion s'en preſente, & qui peut prendre place entre les plus puiſſants argumens qui font voir qu'il n'en eſt pas de ce Pontife femelle, comme de la Licorne. C'eſt un extrait des Chroniques de l'Ancien Monaſtere de Cantorbery fondé par le célébre

An-

* *Auguſtin qui fut envoyé en Angleterre par Gregoire le Grand, & qu'on appella l'Apoſtre de Kent. Immédiatement aprés l'an* 853. *dans le Catalogue des Eveſques de Rome, la Chronique porte ces termes.*

Hic obiit LEO quartus, cujus tamen anni uſque ad Benedictum tertium computantur, eò quod Mulier in Papam pròmota fuit.

Et aprés l'an 855.

JOHANNES. Iſte non computatur, quia Fœmina fuit.
BENEDICTVS tertius. &c.

Un Docteur Anglois d'un ſçavoir & d'un mérite diſtingué, a depuis peu compoſé, ſur la queſtion de la Papeſſe, un Ouvrage qui n'a pas encore eſté imprimé, & dans lequel il ſe ſert admirablement bien de la force de ce témoignage. Il fait voir que ceux de ce Monaſtere avoient un commerce frequent & intime avec Rome; & il prouve ſuffiſamment que ces articles que je viens d'alléguer aprés luy, furent portez ſur le Regiſtre, dans le temps meſme qui eſt marqué par les dates.

* Fait enſuite Archeveſque de Cantorbery.

L'AUTEUR

L'AUTEUR

L'AUTEUR AU LIBRAIRE.

MONSIEUR,

L'Exemplaire que je vous envoye est corrigé fort exactement, & tellement augmenté, que cette quatriême Edition sera pour le moins d'une moitié plus ample que la premiere, y compris les Notes qui sont dans la marge. Je les y ai mises en partie pour ne pas trop grossir le Volume; mais d'ailleurs, la plus part de ces illustrations estant tirées d'Auteurs que je cite, & dont je raporte mesme assez souvent les propres termes, prenez garde, je vous prie, que l'Imprimeur ne les confonde pas avec les Additions qui doivent estre inserées dans le texte.

Dans la Lettre qui est datée de Rome le 4. Mai, j'ai parlé d'une Inscription contenant un Eloge de Jaques II. feu Roi d'Angleterre, dans lequel il y a des choses singulieres que je me contentai alors de faire seulement remarquer. Mais comme on m'a témoigné que le Discours entier auroit plus de poids, & seroit bien receu; je le joins volontiers aux autres Pieces curieuses qui l'ont precédé dans la Lettre

dont je viens de parler: Vous le placerez aiſément dans ſon lieu. Au reſte, je voudrois bien n'avoir pas oublié d'avertir, que mon intention n'eſt pas de tirer aucune conſéquence de ces divers Ouvrages, contre des Perſonnes à qui on doit tant de reſpect, & qui y ſont ſi fort intereſſées; mais ſeulement de divertir un peu le Lecteur, en lui faiſant voir la maniere dont ces Meſſieurs les Poëtes & les Orateurs du College Romain ont cru pouvoir s'égayer ſur ces agréables ſujets.

JACOBO II. ANGLIÆ REGI.

Quod ipſo vitæ exemplo præeunte, & impellente conſiliis,
CAROLUS *Frater & Rex mortem obierit admodum piam.*

ELOGIUM.

Novum, JACOBE, *tributi genus, novum accipe laudationis exordium, Deceſſorem laudatum Sed, quæ Tibi laudum adoreæ ſupererunt*, CAROLE, *ſi* JACOBUS *omnes abſumpſit? Quamvis, quæ Tibi*, JACOBE, *poterunt reliqua eſſe præconia poſt* CAROLI *obitum!* PRIMUS JACOBI REGIS TRIUMPHUS CAROLI REGIS INTERITUS! *interitus Gloriæ nunquam interiturus. Regum plurimorum præconia tranſcendit* CAROLI *Mors: ſuperare vel Fratrem poſſet, niſi Ipſe talem feciſſet.* CAROLUS *ex Rege Mercator, non tradidit* JACOBO *Regnum, ſed vendidit: quaris pretium? Cœlum eſt. Hæreſis deſertorem* CAROLUM *nunquam Gloria deſeret: etenim, à trita tot annis ſemita errorum feliciter tandem aberravit.* CAROLI *corpus implicari morbo debuerat, ut Animus explicaretur. Nullus validior Gigas* CAROLO *ægrotante: Triumphator nullus illuſtrior hoc Rege* PROSTRA

STRATO. *Palæstritæ alii, ne vincantur, lacertos validos habeant; ut vincat Iste,* DECUMBAT. *Regnaturus à tergo Frater,* ALAS CAROLO AD COELUM ADDIDIT. JACOBUS *Regnum suum Superis nunciare antevertit: ut autem Cœlo dignum, dignum Se Rege Legatum eligeret,* FRATREM MISIT; *ex hac utique nobiliorem Legatione, quàm Regno. Nuncii ex Anglia Proceres retulerint Regibus aliis* JACOBUM *Regnantem; Cœlo primus omnium referat Carolus! Reges alii Legatos suscipiant mittantque Principes; Legatos Reges Deum excipere decuit,* JACOBUM *mittere. Regni Tui,* JACOBE, *præmaturum germen & præcox fuit* CAROLI *migratio,* CAROLI *felicitas. Nam veluti prosper Asiæ Viator, auris prænuntiis odorum saturis, etiam procul Arabia sentit Arabiam, & metam è longinquo prælibat; non aliter* CAROLUS *Regni Tui beneficia præsentit & præpedit: Nec nisi ex Te pyræ suæ segetem odoratam colligit verus Ille Angliæ Phœnix. Quaris, Britannia, quo percussa hoste, à* CAROLO *Hæresis cesserit?* JACOBI *Solis exorituri radios ferre non potuit. Novi Regis Aurora Regem decessorem irradiat. Qua Solis exorti laus erit? qua adulti? Novus scilicet Angliæ Dies; Dies hilaris, Dies sine caligine. Pati noctem non poterit Regnum illud quod* CAROLUS *occasu,* JACOBUS *illustrat exortu. Novum, Anglia, Cœlo Tuo nascitur Geminorum Sydus,* JACOBUS & CAROLUS. *Hos respice,* CASTORE & POLLUCE *contemptis. Divide te saltem utriusque Geminis.* CASTOR & POLLUX *dirigant Pelago navigantem, ut soles!* JACOBUS & CAROLUS *dirigant Cœlo inhiantem, ut mereris!*

Piâ ac opportunâ JACOBI *stimulante curâ,* CAROLUS *ad immortalia Cœlorum Regna proficiscitur.*

L'AUTEUR

EPIGRAMMA.

Dum monitis, JACOBE, *Tuis*, *inferna fugatur*
Hæresis, *hinc* CAROLO *Regna beata paras.*
Dum calcitrantem repetito calcare pungis;
Tunc facis ut Carolus Regna parata colat.

C'eſt-à-dire.

Reçoi, ô JAQUES, comme un tribut particulier & nouveau, & comme les prémices des loüanges que nous Te préparons, celles que nous donnons à Ton Frere mourant. Mais quelles ſeront nos félicitations pour Toi, ô CHARLES! ſi JAQUES les abſorbe toutes! Ou plutoſt, quels autres éloges pourrons nous encore trouver pour Toi, ô JAQUES, aprés ceux que Tu t'es aquis par la mort de CHARLES! Oui, LE PREMIER TRIOMPHE DE JAQUES EST LA MORT DE CHARLES! mort glorieuſe qui ne mourra jamais! CHARLES mourant mérite plus de loüanges qu'on n'en ſauroit donner à une multitude de Rois. Il pourroit meſme ſurpaſſer ſon Frere, ſi ce n'eſtoit pas à ce Frere qu'il doit l'heureuſe diſpoſition de ſon cœur. CHARLES, de Roi s'eſtant fait Marchand, n'a pas tranſmis ſon Royaume à Jaques, il le lui a vendu: & quel prix en a-t-il receu? le Ciel. La Gloire n'abandonnera jamais CHARLES, puis qu'il a renoncé à l'héréſie; & qu'aprés s'eſtre ſi long tems égaré dans les routes de l'Erreur, il eſt enfin heureuſement rentré dans le bon chemin. Il eſtoit néceſſaire que ſon corps tombaſt dans les liens de la maladie, afin, que ſon eſprit ſe dégageaſt des chaines de l'erreur. CHARLES malade eſt plus robuſte que le plus puiſſant des Géants: & la Gloire des Triomphateurs n'égale point celle qui eſt duë à ce Roi TERRASSE'. Que les Athletes

tes ordinaires employent la force de leurs bras, pour demeurer Vainqueurs, à la bonne heure; mais afin que CHARLES remporte la Victoire, QU'IL SOIT ABATU. Son Frere qui doit estre son Successeur, LUI AJOUTE DES AILES, afin qu'il ARRIVE PLUTOST AU CIEL. Jaques se haste ainsi de notifier aux Dieux son avenement à la Couronne; & afin que l'Ambassadeur qu'il leur envoye soit digne d'Eux & de Lui, IL DEPESCHE SON FRERE; lui procurant un plus grand honneur par cette Ambassade, qu'il n'en recevoit de sa Royauté. Que les Grands d'Angleterre aillent annoncer aux autres Souverains que JAQUES a pris les resnes de l'Empire; mais que ce soit Charles qui en porte le premier la nouvelle au Ciel. Car si les autres Rois envoyent & reçoivent des Princes en Ambassade, il est du devoir & de la bienséance que Dieu reçoive des Rois, & que Jaques les lui envoye. o JAQUES! le depart & la felicité de Ton Frere sont le germe *Précoce* & *Prématuré* de Ton Regne! Comme l'heureux Voyageur qui s'avance vers l'Arabie, a l'odorat agreablement frapé des Vens parfumez qui lui en aportent les suaves odeurs, & lui en font gouster de loin les délices; de mesme, CHARLES a les avantgouts des divers bénéfices qui lui proviennent de Ta Royauté: & ce n'est que de Toi, que ce vrai Phenix de l'Angleterre reçoit le bois odoriferant dont il compose son buscher. Demandes-tu? ô Gr. Bretagne! qui est le puissant ennemi qui a forcé l'Héréfie à abandonner Charles? Cet Ennemi, c'est Jaques: elle n'a pû soufrir l'éclat des rayons de ce Soleil levant. L'aurore du Roi qui va monter sur le Thrône, répand une admirable lumiere dans l'ame du Roi qui descend au Tombeau. Quels seront les éloges que l'on fera du Soleil nouvellement levé? de ce mesme Soleil déja avancé dans sa course? On publiera qu'il donne un nouveau jour à l'Angleterre; un jour de

joye, un jour exempt de toute obscurité. Ce Royaume éclairé du couchant de CHARLES & du levant de Jaques, ne soufrira plus de nuit. O heureuse Angleterre! une nouvelle Constellation de Jumeaux, JAQUES & CHARLES, s'est élevée sur ton horizon. Jette les yeux sur eux, & ne te soucie plus de CASTOR & POLLUX. Du moins, partage ta vénération. Et pendant que CASTOR & POLLUX seront les Guides de tes Vaisseaux, comme ils l'ont esté jusqu'ici; que JAQUES & CHARLES te conduisent au Ciel où tu aspires, comme tu le mérites!

Epigramme, sur ce que par les pieux soins que la vigilance de Jaques a pris fort à-propos, Charles s'en est allé au Royaume des Cieux.

Lors que par Tes exhortations, Tu chasses l'Héresie infernale du cœur de Ton Frere, O JAQUES! en agissant ainsi, Tu lui prépares le Royaume de la Felicité. Quand CHARLES fait le rétif, & que Tu redoubles les coups d'éperon pour le faire avancer; alors, Tu le forces de s'aller mettre en possession du Royaume que Tu lui as préparé.

Je m'imagine que *Fra Paolo*, auroit dit de tout cela, comme du Stylet que de bons Catholiques lui laisserent planté dans la teste, (& qu'il dedia à Jesus-Christ Liberateur, sur un Autel de l'Eglise des Servites où je l'ai vu) *Ecce Stylum Romanum*; ou du moins, *Ecce Stylum Collegii Romani.*

J'ay vû la 2. édition du Livre premierement intitulé *Nouveau Voyage du Levant*; & y ai remarqué quelques endroits qui me concernoient. Je n'entreray pas dans des controverses ennuyeuses pour soutenir ce que j'ai dit, contre les critiques ou tacites ou déclarées, qui sont répandues en divers endroits de cette Rélation. Je laisserai tout cela, de peur d'abûser

buſer de la patience du Lecteur, car je m'aperçois quelquefois que le Public ne ſe ſoucie guere de ces ſortes de diſputes. Mais afin que l'Auteur ne s'imagine pas que j'abrege ainſi matiere, faute d'autres raiſons, je lui donnerai quand il lui plaira une longue liſte des mépriſes notables dans les quelles ſon Voyageur eſt tombé en me contrediſant, afin qu'il en faſſe tel uſage que bon lui ſemblera. La Lettre dans laquelle on diſpute, avec l'appareil d'une Diſſertation, contre ce que j'ai dit des Armes de la Republique de Veniſe, eſt l'endroit qui ſemble demander le plus une réponſe. Mais comme ce Diſcours eſt plein de choſes hors du ſujet, & que l'on y rencontre à tous momens des conſéquences qui eſtant tirées de faux principes ne peuvent pas eſtre juſtes, il ſuffira que j'en avertiſſe ceux qui ne l'ont pas lû attentivement. S'ils ont quelque connoiſſance du Blaſon, ils découvriront ſuffiſamment la vérité de ce que j'avance. Il y a de l'apparence que cet Auteur a une fort vaſte Literature, puis qu'on le voit toujours preſt à entreprendre des Traittez ſur tout, & qu'il cite familierement une multitude de ces illuſtres Anciens, dont les grands noms ſeuls ſont capables d'inſpirer de la vénération pour ceux à qui il eſt permis de les prononcer. Mais comme les hommes les plus doctes, & les Génies les plus ſublimes, s'appliquent ordinairement à la recherche des choſes hautes, & negligent les autres; il n'y auroit pas lieu de s'étonner beaucoup que celui dont je parle ayant des occupations importantes, n'euſt pas pouſſé loin ſa curioſité dans la petite étude du Blaſon.

Au reſte, j'avouë que je ne ſaurois rien comprendre à ce qu'il dit, *qu'il s'eſt trouvé aſſez peu meſnagé dans la ſeconde edition de mon livre, pour n'en eſtre pas fort content.* Je n'ai jamais parlé de lui en ma vie; & je pourrois prouver clairement par un endroit de ſa Rélation, que la ſeconde édition de mes

Lettres estoit exposée chez les Libraires, avant que son Voyage fust imprimé la premiere fois. Je ne sais pas s'il s'imagine que par quelque hazard son Manuscrit me soit tombé entre les mains; mais quels que soient ses soupçons là-dessus, ce que je ne m'efforcerai pas d'aprofondir; puis qu'il n'est ni nommé, ni designé dans les endroits qui font les sujets de sa plainte, c'est ce me semble, sans raison qu'il a pris pour son compte de petites critiques qui peuvent convenir à d'autres qu'à lui: il n'avoit que faire de s'accuser soi mesme, & de vouloir à toute force avoir esté attaqué. D'ailleurs il me permettra de luy dire, que je n'aurois pû observer avec lui d'autre ménagement que celuy que l'honneteté ordinaire exige, ne connoissant aucune personne de son nom, qui ait fait tous les Voyages dont il a publié la Relation.

J'ai parcouru un autre Livre, qui fut publié il y a deux ans, sous un titre pareil à celui du Voyage que nous avons imprimé. Ce n'est pas Mr. François de Seine qui est l'Auteur de cette méchante compilation. Un honneste homme, & un homme d'esprit comme lui, car je le connois fort bien, est tout-à-fait incapable d'une hardiesse pareille à celle de ce miserable Rapsodiste, qui se cachant sous le je ne sais quel nom d'E. D. R. comme cela paroist dans le Privilege, a cru qu'il pourroit impunément imposer au Public. Cet homme dit dans sa Préface, avec une audace presque incroyable, *qu'il a esté par tout, & plusieurs fois*, afin de rendre ses descriptions tres exactes; traittant les autres Rélations d'Italie d'Ouvrages tres imparfaits en comparaison du sien. Cependant, sans dire qu'une vie d'homme ne suffiroit pas pour visiter soigneusement & plus d'une fois tous les lieux dont il parle, on pourroit le convaincre presque à chaque page, de n'estre qu'un indiscret copiste de deux Auteurs mal choisis & mal entendus. On voit qu'il dérobe par

tout

tout en tremblant, parce qu'il ne connoiſt que rarement les lieux & les choſes dont il parle. Il s'amuſe à de fabuleuſes origines de Villes, & à de fatigantes & defectueuſes deſcriptions de choſes dont perſonne ne ſe ſoucie, ſans rien dire du tout qui ait le moindre air de nouveauté. Son titre eſt faux: car ce pretendu Voyageur ne Voyage point; il ſaute de Ville en Ville, en pillant ça & là ſes méchans Livres, ne faiſant aucun uſage de ſon eſprit pour lier un peu ſes matieres, & pour faire aucun jugement de rien. On a occaſion de dire cent choſes qui entrent agréablement dans les rélations familieres d'un Voyageur, & qui adouciſſent l'aſpreté & la ſechereſſe du Style nud de ſes ordinaires deſcriptions; mais ici, nulle tranſition, nulle critique; rien qui égaye; tout dur, tout aride, & mille choſes inutiles & fauſſes. E. D. R. eſtant une chimere qu'on ne doit pas appréhender d'offenſer, & ces ſortes de méchans livres méritant d'eſtre décriez, je croirois faire une choſe tres raiſonnable, quand je publierois ce que je vous en dis ici. Mais pour achever de vous ſatisfaire, & vous, & ceux à qui vous auriez deſſein de communiquer ma Lettre, j'ai envie de vous donner quelques échantillons des fauſſetez inſignes qui ſont dans ce Livre, & par conſequent des preuves tres certaines que l'Auteur n'a jamais vû les choſes dont il parle d'une maniere ſi éloignée de la verité. Je raporterai ſes propres termes, & je ne dirai ſur cela que ce que j'ai apris de mes propres yeux.

On voit, dit-il, *à Aoſte un Amphitheatre preſque entier*. Tom. 1. p. 8.

Il y a quelques ruïnes abſolument informes, que les uns diſent eſtre d'un Amphithéatre; & les autres, d'un Palais d'Auguſte.

A Zurich, on traverſe un Lac ſur un pont de bois long de deux milles. P. 9.

Le Limat, riviere mediocre, passe au travers de la Ville de Zurich en sortant du Lac. Sur cette riviere, il y a deux ponts de bois, dont l'un, fort large, est la place du marché. Il n'y a point de pont sur le Lac.

Tortone est une belle Ville forte. P. 45.

Tortone est un vrai trou; une des plus petites & des plus pauvres Villes d'Italie; & elle n'a qu'une méchante fortification demi ruinée. Sur la hauteur, il y a une espece de Citadelle irreguliere moins delabrée, & qui d'ailleurs n'est pas mépriſable à cause de sa situation.

Il a copié dans de vieux livres tout ce qu'il dit des *magnificences du Palais de Mantouë:* P. 55. Il y a soixante ans passez que tout cela a été pillé: on peut voir ce que j'en ai écrit.

La Ville de Modene n'est fermée que de simples murailles. P. 73.

Les Fortifications de Modene ne sont pas fort bonnes, mais cette Ville en a.

Les Venitiens ont fait fortifier Padoüe à la moderne, avec de bons bastions, &c. P. 94.

Padoüe n'a qu'une fort vieille & fort méchante fortification à la maniere antique.

La grande Sale de Padoüe a cent trente six pieds de large. P. 96.

Elle n'en a que quatre vingt six: je l'ai mesurée. (262. de long.)

Il parle des *dix Colleges de Padoüe* comme d'une chose qui subsiste & qu'il a vüe. P. 98.

Il n'y a plus qu'un College; le College du Boeuf, autrement dit, les Ecoles publiques.

Le Tombeau d'Antenor est dans l'Eglise des Servites. P. 107.

Ce Tombeau est dans un carrefour, à l'entrée de la ruë S. Laurent.

Il y a une fontaine à Abano qui petrifie tout ce qu'on met dedans. P. 108. Ce-

Cela n'eſt pas vrai, & ne ſe dit point à Abano. Cette fontaine eſt bouillante, & charrie du Sel.

On voit dans le portique de l'Egliſe de S. Marc à Veniſe, un marbre rouge où l'on dit que le Pape Alexandre III. mit le pied ſur le Cou de l'Empereur Frederic I. en lui diſant ces paroles: Super Aſpidem & Baſiliſcum ambulabis, qui y ont eſté gravées pour Memoire. P. 197.

C'eſt un morceau de porphyre ſur lequel ni autour duquel il n'y a aucunes paroles gravées.

On voit à Ravenne une Egliſe ronde, dont le toit eſt d'une ſeule pierre--- percée au milieu pour donner du jour. P. 281.

Cela a eſté fauſſement écrit par d'autres qu'il a copiez: Il n'a jamais vû la pierre: elle n'eſt point percée, ni ne l'a jamais eſté. (Ella a eſté fenduë d'un coup de foudre.)

On fait de bonnes confitures à Foligno. Tom. II. P. 30.

Cela ſe diſoit il y a cent ans. Jamais cet Auteur ne manque de copier bien exactement ces vieux contes-là. Temoin les 14. merveilles de Padoüe; les Ouvrages d'os & les éperons de Régio, &c.

On voit à Spolette les ruïnes d'un Ancien Théatre. P. 38.

Autre copie d'un vieux livre. Ce Théatre a eſté entierement ruïné, & les pierres en ont eſté employées, il y a bien long-temps, au baſtiment du Chaſteau.

A deux milles de Narni, il y a une Caſcade merveilleuſe. P. 41. Cette Caſcade eſt a dix milles de Narni, & à trois de Terni.

On monte à la Tour de Piſe par une pente aiſée, en ligne ſpirale. P. 82.

On y monte par un eſcalier, qui eſt de cent quatre-vingt-treize degrez.

Dans l'ancien Cloiſtre de S. Maria Novella, à Florence,

*rence, on voit les sacrifices d'*Abel *& de Cain, avec ce vers* (pour Abel)

Sacrum pingue dabo, non macrum sacrificabo.

Cela ne se voit que dans les Vieux livres. Que n'ajoûtoit-il le vers rétrogradant, pour Caïn?

Sacrificabo macrum, non dabo pingue sacrum.

La Tour de Roland, à Gayette, est fortifiée. Une Inscription qui y est, fait connoître qu'elle fut bastie des dépoüilles des ennemis par Mun. Plaucus, pour estre un Temple á Saturne. P. 467.

La Tour n'est point fortifiée: L'Inscription ne dit point que ç'ait esté un Temple de Saturne; & ce n'a jamais esté qu'un Mausolée.

Les Chapelles du Dome de Gayette sont les plus ornées du Royaume de Naples. P. 467.

Il est impossible d'avoir esté à Naples & à Gayette, & de parler ainsi.

La Grotte du Pausilype est taillée dans un rocher vif à force de ciseau. Elle est haute de cent pieds, & large de trente ou 40. P. 550.

C'est quelquefois de la pierre, mais plus souvent du Tuf, & une espece de sable. La voute peut estre haute de 30. à 40. pieds, & large environ de vingt.

L'Amphithëatre de Pouzzol est tres entier. P. 553.

Jamais ceux qui l'ont vû ne pourroient en parler ainsi. Il en reste de grandes ruïnes, dont on peut dire qu'elles font seurement voir ce que c'estoit.

Cet habile homme n'avoit qu'à dire encore avec Lassels, que *Mess. de Venise peuvent aisément trouver chez eux trois ou quatre cens mille hommes de guerre, pour le service de la République, encore qu'ils n'ayent que quatre vingt mille hommes d'Infanterie, & six mille chevaux de milice ordinaire.* Avec Du Val, *qu'il y a plus de trois cens galeres*

dans

dans leur Arsenal; *& qu'ils y gardent aussi le Cheval de Troye.* Avec Ranchin, *que les Colonnes du Broglio sont hautes de trois cens pieds*; & mille autres pareilles pauvretez répanduës en divers Auteurs. Faute en quelque façon suportable dans un faiseur de recueils, à qui il est difficile de demesler toûjours le vrai d'avec le faux; mais qui ne sauroit estre trop reprochée à ces impostеurs qui se vantent impudemment d'avoir examiné & consideré de leurs propres yeux, des choses dont ils ne se sont jamais aprochez.

Pour satisfaire à ce que vous me demandez touchant la Traduction qu'on a faite ici de nostre Voyage, je vous dirai en un mot, que c'est un tissu de mépriſes qui souvent sont extravagantes. Cela ayant esté fait en mon absence, & à mon insceu, par des gens qui n'entendent pas le François, jugez des choses fausses ou absurdes qu'ils me font dire. La premiere édition ne vaut rien du tout, & la seconde n'est guere meilleure. Je desavoüe, & mepriſe entierement l'une & l'autre.

Un de mes Amis m'ayant fait penser qu'il seroit bon de m'expliquer un peu, sur ce que j'ai dit dans le second *Avertissement*, touchant le Gouvernement des Estats, & les Mœurs des Peuples, je vous prie, Monsieur, de communiquer à Mr. de R. ce que j'ajouterai ici sur ces deux choses, afin qu'il prenne la peine de l'inserer en quelque endroit, si *l'Avis* n'est pas encore imprimé. Les gens raisonnables peuvent, ce me semble, bien penser que je n'ai garde de desaprouver les soins que les Voyageurs apportent, pour tascher de s'instruire de la Politique & des Coutumes des Nations qu'ils visitent. Au contraire, je tiens que ce doit estre leur principal but: Quand mesme ils ne feroient pas de grandes decouvertes, ils tireront toujours de bons usages du peu qu'ils pourront aprendre. Voici donc quelle a esté

ma

ma penſée. Premierement, j'ai voulu me juſtifier de ce que j'ai peu inſiſté ſur ces ſujets-là; bien que je l'aye pourtant aſſez ſouvent fait; & j'ai allégué les raiſons qui m'ont retenu. Secondement, j'ai dit, & je dis encore qu'à l'égard de la Politique, ce qu'il y a de ſecret, & d'important, ſur tout l'eſtat préſent & particulier des choſes, eſtant envelopé de myſteres, & caché dans des profondeurs impénétrables à des Etrangers, qui ne font pas un fort long ſéjour, & qui n'ont pas de confidens du premier Ordre, ni toutes les grandes & néceſſaires intrigues; ce ſeroit en vain qu'ils s'imagineroient pouvoir aquerir de grandes lumieres. Qu'ainſi, ils ne doivent parler de ce qu'ils croyent avoir aperceû, qu'avec beaucoup de retenuë; & qu'ils ne pourroient guere entreprendre d'en écrire ſans témerité. Tel Etranger étudieroit pendant pluſieurs années le Gouvernement d'Angleterre, qui ne feroit que peu de progrés, quelque bien ſenſé qu'il fût, s'il n'avoit pas de ſecours extraordinaire. Et quel ſuccés auroit-il à la Cour de Rome, où, quoi qu'en géneral, on ait aſſez les meſmes maximes, les reſſorts ſont ſouvent nouveaux, à cauſe des nouveaux Papes qui reviennent ſouvent; & par conſéquent auſſi des nouveaux Favoris, & de tout le nouveau Miniſtere. Il en eſt de meſme des Coutumes. A la bonne heure qu'on obſerve tout, & qu'on en profite autant qu'il ſe peut; mais il eſt, tres difficile à un Voyageur, ſur tout, s'il n'a pas eſté déja depaïſé, de bien connoiſtre les mœurs & les Coutumes particulieres des habitans d'un Païs qu'il ne voit qu'en paſſant, & d'en juger ſans prévention.

Mr. A. Bulifon dont nous avons quelquefois parlé, m'a fait la grace de m'écrire de Naples, (lieu de ſa réſidence ordinaire, & qu'il connoiſt parfaitement) pour me donner obligeamment ſes Avis ſur cinq ou ſix petites fautes qu'il a trouvées dans ce

que

que j'ai écrit de cette celebre Ville; m'assurant qu'il estoit satisfait du reste. Il seroit à souhaiter pour moi, & pour l'utilité des Voyageurs, que des personnes aussi honnestes & aussi éclairées, voulussent bien me donner de semblables avis sur ce que j'ai dit des autres principales Villes qui se sont rencontrées sur ma route. Car quelque amour que j'aye toûjours eu pour la vérité pure, & quelque soin que j'aye employé pour m'informer avec exactitude de ce que j'ai écrit; je ne presume pas que dans la grande varieté des choses qui se sont présentées à mon examen & à ma plume, je ne sois pas tombé en quelques mépriſes. Et loin d'estre étonné de celles que M. Bulifon a bien voulu me marquer, j'ai esté surpris d'en voir si peu. Il y a mesme quelques unes de ses remarques qui ne m'ont pas obligé à changer ce que j'avois écrit: j'en pourrai dire la raison dans un autre lieu.

Je suis,

Monsieur,

A Londres le 24. Decembre 1701.

Vostre &c.

NOU-

NOUVEAU VOYAGE D'ITALIE.

A M. D. W.

LETTRE I.

MONSIEUR.

La Hollande eſt un Païs ſi voiſin & ſi connu du vôtre, que je ne vous en aurois peut-être rien dit, ſi vous ne me l'euſſiez expreſſément demandé. Puis que vous le ſouhaittez donc, je tâcherai de vous donner l'idée de ce rare Païs, & je vous dirai auſſi quelques particularitez des Villes que nous y aurons veuës. Au reſte Monſieur, la Hollande a des ſingularitez ſi grandes,

& si dignes d'être visitées, qu'il me paroît comme impossible, que vous vous puissiez dispenser d'y faire un voyage : ce n'est qu'un petit trajet, que vous aurez mille occasions de faire commodément. Et la persuasion où je suis, que vous ne manquerez pas de contenter quelque jour une curiosité si raisonnable sera cause en partie, que je ne vous entretiendrai pas de ces charmantes Provinces, aussi amplement que je le pourrois faire, y ayant autrefois assez long-tems séjourné.

Nous remarquions de nôtre vaisseau, en approchant de ces côtes; que quelque près qu'on en soit, on apperçoit la cime des arbres, & la pointe des clochers, comme si tout cela sortoit d'une terre inondée. En effet la Hollande est universellement platte & basse, c'est une prairie qui ne discontinuë jamais. Tout est découpé de canaux, & de larges fossez qui reçoivent l'égout des eaux dont ces terres humides seroient trop abbreuvées; & il n'y a que fort peu d'endroits qu'on puisse labourer. Un semblable Païs n'est pas naturellement habitable ; cependant, l'industrie, l'assiduité au travail & l'amour du profit l'ont mis dans un tel état, qu'il n'y en a point au monde, qui soit ni si riche, ni si Peuplé, proportionnément à son étenduë. * Il y a des gens qui assurent que cette petite Province seule, renferme plus de deux millions cinq cens mille ames.

* Pufendorf. *D'autres prétendent que les sept Provinces ensemble, ne contiennent pas plus de deux millions d'habitans. Il est difficile qu'un particulier s'instruise avec certitude, de ces sortes de choses.* Voyez Vossius.

Les

Les villes y ſont comme † enchainées enſemble, & l'on peut dire qu'elles ſont toutes d'une beauté brillante. Plus on les conſidére, & plus on y découvre d'agrémens. ‡ On a ſoin de tenir les maiſons propres, par dehors auſſi bien que par dedans : on les lave, & on repeint même les briques de tems en tems, de ſorte qu'elles paroiſſent toûjours comme neuves. Les portes & les croiſées, ſont quelque fois reveſtuës de pierre de taille, ou de marbre ; & ordinairement, d'un bois peint qui imite l'un ou l'autre : & le dedans des boutiques, & des appartemens bas, chez les ſimples bourgeois, eſt aſſez communément reveſtu auſſi de carreaux de fayence. Les vitres brillent toûjours comme du criſtal. Chaque fenêtre a des contrevents, qui d'ordinaire ſont peints en rouge ou en verd ; & tout cela fait enſemble un meſlange qui réjouït la veuë.

† *Les Provinces Unies ont une Ville du premier Ordre, ſçavoir Amſterdam ; Plus de vingt du ſecond Ordre, qui vont du pair avec les grandes Villes de France aprés Paris ; Plus de trente du troiſiéme Ordre, qui égalent Parme & Modene. Plus de deux cens gros Bourgs, & plus de huit cens Villages.* G. L.

Les ruës ſont ſi nettes, que les femmes s'y promènent en pantoufles pendant toute l'année. Les canaux ſont preſque par tout accompagnez de deux rangs d'arbres qui rendent un ombrage agréable, & qui font de chaque côté de ruë, une promenade délicieuſe. Voila à peu-près l'idée générale que vous dévez avoir, non ſeulement des villes, mais auſſi des bourgs, & des

‡ *Il n'y a pas moins de propreté, & de netteté, dans leurs Navires que dans leurs Maiſons. Cette propreté s'étend par tout : on la trouve juſques dans les eſtables, où les Vaches ont la queue retrouſſée avec une cordelette attachée au plancher, de peur qu'elles ne ſe ſaliſſent.*

On lave tout, on écure tout ; les murailles, les meubles, & tous les uteniciles du ménage.

villages; car le même ordre, & la même propreté, ſont également répandus par tout.

La maniere de voyager la plus ordinaire, eſt la voye des canaux; & rien n'eſt ſi commode. Les barques ſont tirées par des chevaux, & elles partent préciſément aux heures reglées, ſans retarder d'un ſeul moment. On y eſt tranquillement aſſis comme chez ſoi, à l'abri de la pluye & du vent; ſi bien qu'on change de païs, ſans preſque s'appercevoir qu'on ſoit ſorti de ſa maiſon. Quand les canaux ſont gelez, les patins & les traineaux ſuccédent aux barques, & ce changement de voiture, eſt un nouveau plaiſir. Ceux qui vont fort bien aux patins, devancent les chevaux de poſte; quelques-uns ont gagé de faire une lieuë en moins de dix minutes. Vous voyez combien ces canaux ſont commodes, mais ce n'eſt pas encore tout leur uſage. Ils reçoivent l'égout des eaux, comme je vous l'ai déja dit. Ils ſont utiles au traffic, & au tranſport des marchandiſes, auſſi bien qu'à celui des perſonnes. La terre que l'on en tire, hauſſe les levées, & rend le chemin commode aux gens de pied. Ils ſervent de cloſture, & d'embelliſſement. Ils ont meſme en quelques endroits aſſez de poiſſon.

Une infinité de choſes manquent naturellement à la Hollande, mais les païs étrangers lui fourniſſent des bleds en abondance, auſſi bien que des vins & toutes les autres néceſſitez ou commoditez de la vie. Tout le monde ſçait combien eſt grande l'éten-

l'étenduë de ce commerce, & l'on peut bien dire, que s'il a donné en partie les premieres forces à l'Eſtat, il en eſt encore le principal ou l'unique appui. Auſſi chaque homme en Hollande eſt une eſpéce d'Amphibie, également familiariſé avec la Terre, & avec la Mer. Je me ſouviens d'avoir lû dans un Auteur eſtimé, que cette Province a plus de * vaiſſeaux elle ſeule, que tout le reſte de l'Europe n'en a enſemble.

Il eſt vray que ſi d'un côté, la Mer fait toute la richeſſe de la Hollande, il faut confeſſer auſſi qu'elle y a quelque fois cauſé des dommages terribles. On l'arreſte par des levées de terre, que nous appellons des digues, & on prend tous les ſoins imaginables de les entretenir. On a des moulins pour épuiſer les eaux, & on employe toute l'induſtrie poſſible, pour prévenir le malheur, ou pour y apporter du reméde quand il eſt arrivé; Cependant quelques endroits de ces digues ſe ſont ſouvent rompus, & la fougue des vagues a fait de furieux ravages. De ſorte qu'à l'égard de la † Mer, ils pourroient bien prendre la deviſe du flambeau renverſé, *Ce qui me nourrit me tuë.* Voila, Monſieur, le fatal endroit de la

* *La quantita di vaſcelli, à comun giudicio, viene ſtimata ſi grande, che pareggia quella che fà tutto il reſto dell' Europa inſieme.* Le C. Bentivoglio. *Puſendorf a dit la meſme choſe. Et d'autres ont écrit, que les Provinces Unies ont plus de Vaiſſeaux que de Maiſons. Je ne penſe pas que perſonne ait jamais fait ce calcul: chacun en parle ſelon ſon opinion, ou ſelon ce qu'il en a oüi dire à d'autres: de ſorte qu'il n'y a pas grand fond à faire ſur tous ces ſortes de diſcours.*

† Seb. Munſter *raporte, que l'an* 1420. *le* 17. *Avril, cent mille perſonnes furent noyées à Dort & aux environs; mais cet Auteur a eſté mal informé, car il ny eut perſonne de noyé dans la Ville de Dort. Voyez ce qu'en a écrit* le Petit.

La Mer emporta 121. *Maiſons du Village de Scheveling, l'an* 1574. (J. Pariv.) *Aujourd'hui l'Egliſe eſt proche de la Mer, au lieu qu'autrefois elle eſtoit au milieu du Village.*

Hollande, c'eſt un inconvénient étrange, ſur quoi tout ce qu'on peut dire, eſt, qu'on s'en garantit tant qu'on peut. Mais cela ne reléve pas les villes abymées, ni ne rend pas la vie à tous les milliers d'hommes qui périſſent de tems en tems ſous ces déluges.

Ce n'eſt pas ſans quelque regret, que je trouble ici vos premieres idées, qui n'avoient rien que d'agréable; mais il me ſemble que pour bien connoiſtre les choſes, il en faut ſçavoir le pour & le contre. Au reſte ce défaut n'eſt pas accompagné de beaucoup d'autres. L'air, à la vérité, n'eſt pas fort bon par tout; quelque-fois il devient froid tout d'un coup, dans la plus belle ſaiſon; & cette inégalité ne permet pas qu'on apporte beaucoup de différence, entre les habits d'Hyver, & les habits d'Eſté. † Les impoſts ſont grands, & cauſent en partie la cherté des vivres. Mais les gens du païs qui ſont nez ſous ce joug, & que le commerce a mis à leur aiſe, ne font preſque pas de réflexion ſur cela. J'avouë encore que je ne ſçaurois l'ong-tems admirer ces prairies ſans fin, dont toute la Hollande eſt compoſée. On les trouve belles pendant quelques heures, mais on s'ennuye d'une continuelle uniformité; & je m'aſſure que la variété de vôtre Province de Kent, vous plairoit beaucoup davantage.

† *La gabelle du Sel n'eſt pas des plus conſiderables. Le Sel ne couſte que deux ou trois ſols la livre, qui eſt de 16. onces. Les plus grands impoſts ſont ſur le Vin, la Biere, & le Bled.* G. L.

Nous avons été en même tems ſurpris & charmez, de la premiere choſe que nous avons remarquée, en arrivant à Roterdam. Cette Ville ayant ceci de ſingulier, que plu-

plusieurs de ses canaux, sont assez larges & assez profonds pour recevoir les plus grands vaisseaux, rien n'est pareil à l'effet que produit le meslange extraordinaire des cheminées, & des cimes des arbres, avec les banderolles de ces vaisseaux. On est étonné dés le port, de voir une aussi rare confusion, que l'est celle des faistes des maisons, du branchange des arbres, & des flames des masts. On ne sçait si c'est une Flotte, une Ville, ou une Foreſt, ou plustost on voit ce qui étoit inouï, l'assemblage de ces trois choses; la Mer, la Ville, & la Campagne.

Roterdam n'est pas comptée entre les Villes *Principales* de la Province; ce qui vient de ce qu'elle n'a pas toûjours esté dans l'estat floriſſant, où nous la voyons aujourd'hui; car elle seroit sans doute la seconde du premier rang, au lieu qu'elle n'est que la premiere du second rang. Son port est très-commode & très-beau, aussi est-elle toûjours remplie & environnée de vaisseaux; & son commerce augmente de jour en jour. Elle est assez grande, bien peuplée, riche, riante, & de cette propreté que je vous ai représentée. Le païs étant plat, vous devez toujours supposer, que les Villes le sont aussi. ROTERDAM.

Les Magazins pour l'équipage des vaisseaux, l'Hôtel de Ville, & la maison de la Banque, sont autant de beaux édifices. Quand nous sommes entrez dans la Verrerie, on y travailloit à de petites boules émaillées, & à je ne sçai combien d'autres

joüets d'enfant, dont on fait un négoce considérable avec les Sauvages. Assez près de là, nous avons vû les curieux ouvrages en papier du Sr. van Vliet. Ce sont des Navires, des Palais; des Païsages entiers, en espece de bas-relief : tout cela, dit-on, fait & rapporté avec la seule pointe du canif.

Il y a présentement deux Eglises Françoises à Roterdam. Messieurs les Magistats ont eû un soin particulier d'y attirer des Ministres d'un mérite distingué. Il est certain que cette Ville s'est renduë fameuse par ses Sçavans, aussi bien que par son commerce & par sa beauté. C'est elle, comme vous sçavez, qui nous a donné les *Nouvelles de la République des Lettres*, cet Ouvrage si chéri, & si estimé. Peu s'en faut que je ne dise aussi, cet ouvrage qui va être si regretté, puis que l'indispoſition de son Auteur, doit bien faire appréhender, qu'il ne puisse pas s'appliquer davantage à un si pénible travail. On m'assure que M. Basnage de Bauval se propose d'en donner la continuation : Il a beaucoup de sçavoir, de l'Esprit infiniment, & toute la sagacité qu'on peut souhaiter pour bien juger d'un Ouvrage.

On lui érigea une statuë de bois, l'an 1540. Une de pierre, l'an 1557. Et enfin, celle de bronze qui se voit aujourd'huy, l'an 1622.

La Statuë d'Erasme en bronze, est dans la place, qu'on apelle le grand pont. Cette Statuë est sur un piédestal de marbre environné d'une balustrade de fer. Erasme est en son habit de Docteur, avec un livre à la main. On voit proche de là, la maison où il est né, qui est fort petite : ce distique est écrit sur la porte. *Ædi-*

Ædibus his ortus, Mundum, decoravit Eraſmus,
Artibus ingenuis, Religione, Fide.

On a ſi diverſement écrit ſur le temps de la naiſſance d'Eraſme, & ſur celui de ſa mort, qu'il eſt, à mon avis, bien difficile de marquer ſeurement ni l'un ni l'autre. Ceux qui ont fait les Inſcriptions que l'on voit à Roterdam, ſur le piédeſtal de la Statuë dont je viens de vous parler, ſe ſont determinez à dire qu'Eraſme étoit né le 28. Oct. 1467. & divers Auteurs l'ont écrit ainſi. Mais nonobſtant l'égard qu'il eſt raiſonnable d'avoir à cette Inſcription, je doute que cela ſoit ainſi, & je pourrai vous dire une autre fois pourquoi j'en doute. L'Epitaphe de Baſle, (qui par parentheſe, eſt fauſſement raportée par quantité de gens, quoi qu'elle ſoit fort aiſée à lire) porte que MORTVVS EST IIII. * EID. IVL. IAM SEPTVAGENARIVS. AN. A CHRISTO NATO M.D.XXXVI. Ce *jam Septuagenarius* eſt un terme vague, & je ne ſçache pas que perſonne ait parlé plus préciſément. Au reſte, il eſt certain que cet illuſtre perſonnage eſt né à Roterdam, & non à Tergou, ainſi que quelques-uns l'ont écrit; & il eſt certain auſſi qu'il eſt mort à Baſle, & non à Fribourg, comme le dit Parrival aprés beaucoup d'autres. Je ne ſçai ou Monconys a été prendre, qu'Eraſme a inventé l'uſage de la Tourbe. Jul. Scaliger écrivoit il y a pour le moins cent

Je l'ay leüe diverſes fois, & l'ai copiée avec un grand ſoin.

* Pour *Id.* ou *Idus.*

ans, qu'il y avoit alors trois cens ans qu'on brûloit de la Tourbe en Hollande, & nous n'avons point de certitude, qu'on n'en ait pas brûlé avant ce temps-là.

Quelques raisons nous ayant obligez d'aller dans un village appellé Lekerkerk, à trois petites lieuës d'ici, sur la riviere du Leck, je vous ferai part de trois ou quatre choses assez curieuses que j'y ay remarquées.

Le Seigneur du lieu nous a dit que la pesche du Saumon, dont la cinquiéme partie seulement lui appartient, lui avoit autrefois valu vingt mille francs par an dans ce lieu-là, & souvent davantage; & que le Saumon s'étant détourné peu-à-peu, ce revenu est enfin si fort diminué, qu'à peine suffit-il depuis plusieurs années, pour subvenir aux frais de la pesche. De sorte qu'il l'auroit abandonné, sans une espéce de necessité où il est, d'en entretenir le droit. C'étoit aussi lors que le Saumon fourmilloit devant Dordrecht, que les servantes de cette ville, mettoient dans leur marché qu'on ne leur en feroit manger que deux fois la semaine: mais présentement elles sont délivrées de cet embarras.

Nous avons été voir une Païsanne, qui accoucha l'année derniere de six garçons. Il y en eût quatre qui furent baptisez, & l'aisné de tous vécut quatre mois.

Une fille de ce même Village, a porté sept ans le mousquet, sans être reconnuë pour ce qu'elle étoit. Elle garde toûjours

le

le nom de *la Bonté*, qui étoit ſon nom de guerre ; & préſentement, elle eſt en qualité de ſervante, dans la maiſon du Seigneur du lieu.

Il mourut il y a quelques années dans ce même lieu, un peſcheur nommé *Gerrit Baſtiaanſen*, qui avoit huit pieds de haut, & qui peſoit cinq cens livres, quoi qu'il fuſt fort maigre. Nous ſommes entrez dans ſa maiſon : toutes les portes en ſont fort hautes ; on nous a auſſi montré pluſieurs de ſes hardes.

Je ne vous ai rien dit de la prétenduë fondation de la Ville de Roterdam, par un certain Roterius fils d'un Roi des Sicambres, dont Tritheme parle dans ſon hiſtoire (pour ne pas dire dans ſon Roman) de l'Origine des Gaulois. Et je vous avertis icy, dés le commencement, que je ne m'arreſteray point à vous entretenir de ces ſortes de choſes dont l'incertitude eſt ſi grande qu'elles peuvent eſtre miſes au rang des fables. Le Roter ou le Rotte eſt une petite riviere, qui vient tomber dans les canaux de Roterdam, & qui, ſans doute, lui donne ſon nom. Si cette riviere tire elle-meſme le ſien du prétendu Roterius, ou de quelque Ville qu'il ait autrefois baſtie proche de là ; c'eſt un examen que je laiſſe à faire à quiconque voudra l'entreprendre.

Je ne veux pas oublier de vous dire une choſe aſſez ſinguliere. La Tour de la grande Egliſe étoit autrefois penchante, & un Architecte trouva le moyen de la redreſ-

ſer. Cela ſe peut voir avec toutes ſes circonſtances dans une inſcription gravée en Airain, au dedans & au bas de cette meſme Tour.

L'heure de la Poſte, m'oblige à finir ici cette lettre. Soyez perſuadé, Mr. que je ne négligeray rien, de ce que je croiray propre à vous ſatisfaire. Et ſi le tems ne me permet pas toûjours, de circonſtantier beaucoup les choſes, aſſurez-vous du moins, que je vous en parlerai ſans partialité, & aprés m'en eſtre ſoigneuſement informé. Je ſuis,

Monſieur,

Voſtre &c.

A Roterdam ce 6. Oct. 1687. Nouveau ſtyle.

LET-

LETTRE II.

MONSIEUR,

DELFT. Nous ſommes venus de Roterdam à Delft en moins de deux heures, par la barque de Roterdam. Delft tient le troiſiéme rang dans l'aſſemblée des Eſtats de Hollande. Je ne vous en feray point d'autre deſcription, que ce que je vous ay dit des Villes en général, & dont vous devez toûjours vous rappeller l'idée. Le tombeau du Prince Guillaume, qui fut * aſſaſſiné dans cette Ville, l'Arſenal, & la Maiſon de Ville, ſont les principales choſes que l'on y fait † voir aux Etrangers. Il n'y a qu'une bonne lieüe de Delft à la Haye, en ſuivant toûjours le canal. On ne paſſe pas loin de Ryswyck & de Voorburg, qui ſont des Villages extrémement agréables. Tout y eſt plein de maiſons de plaiſance, de promenades, & de jardins délicieux.

Baſtie l'an 1075. par Godefroi le Boſſu, Duc de Lorraine.

** Par Balteſar Gérard, ou Sérach, Francomtois, l'an 1584. Le Prince avoit 52. ans.*

† Voyez y auſſi le Palais du Stathouder, la grande Place, & le grand Hoſpital avec le Jardin.

Encore que la Haye ait les priviléges de ville, elle n'eſt miſe qu'au rang des bourgs, à cauſe qu'elle n'eſt pas murée; & elle n'envoye point de Députez aux Eſtats Généraux. Cependant on peut dire que ſa grandeur & ſa beauté, méritent bien qu'on lui faſſe autant d'honneur qu'aux meilleures Villes.

LA HAYE.

* Le Prince d'Orange y fait ſon ſéjour, & ſa Cour eſt fort belle. Les Eſtats Géné-

** Aujourd'hui Roy d'Angleterre.*

† *On peut voir le lieu de cette assemblée, & l'autre sale où s'assemblent les Etats de Hollande.*

raux s'y † assemblent. Les Ambassadeurs, & les autres Ministres des Princes étrangers y résident. Le monde y est plus poli, & plus sociable qu'ailleurs. Les voyageurs y sejournent. Les carosses y roulent en quantité. Les Maisons & les promenades en sont belles. L'air y est parfaitement bon. En un mot il est certain que la Haye est un lieu trés agreable. Le bois en est un des principaux ornemens, car comme je vous le mandois l'autre jour, on est si fatigué de ne voir que des prez, que se promener dans un bois en Hollande, est un plaisir qui réjouït doublement. On a aussi la promenade de la Mer au village de Schéveling, où l'on va en une bonne demie-heure, par une avenuë droite, qui est coupée au travers des dunes. Il se fait une bonne pesche à Schéveling. On y peut voir un Char à rouës & à voiles, que le vent pousse avec rapidité sur le sable du rivage, tant ce sable est uni.

Entre la Haye & Schéveling, il y a une Maison de plaisance appellée Sorgvliet, qui appartient au Comte de Portland.

Le Sr. Resnerus, Gentilhomme Zélandois, demeurant à la Haye, a un Cabinet de curiositez, où entre autres choses, on peut voir une grande quantité de tres beau coquillage.

La situation de la Haye mérite une grande distinction, sur tout en Hollande, à cause de la varieté de son païsage. Car elle a le Bois au Nord; la Prairie au Midi; quelques terres labourables du costé du Levant; les Dunes & la Mer au Couchant.

Le commerce de la Haye, est peu considé-

fidérable, en comparaiſon de celui des Villes qui ont des ports, ou de grandes manufactures: cependant, il s'y fait auſſi d'aſſez bonnes affaires. Et au reſte, il y a beaucoup de familles riches, ou Nobles, qui ne vivent que de leurs revenus, ou de leurs emplois, ſoit à l'Armée, ſoit à la Cour.

Ce grand nombre de perſonnes de qualité, fait qu'il y a toûjours des Maiſtres, pour toutes ſortes d'exercices convenables aux jeunes Gentilshommes. L'Académie eſt en réputation: c'eſt un des plus beaux Manéges que j'aye veûs: & l'Ecuyer eſt un tres habile, & tres honneſte homme.

Le Prince d'Orange eſt logé dans le * Palais des anciens Comtes de Hollande. A dire la verité ce Palais n'a rien de fort extraordinaire: celui qu'on appelle la vieille Cour, où demeuroient autrefois les Princes d'Orange, eſt plus régulier. Les † maiſons de plaiſance ſont parfaitement belles.

Nous avons eû la curioſité d'aller exprés au village de Loosduynen, pour y voir les deux

* *La Chapelle de ce Palais, ſert préſentement d'Egliſe Françoiſe.*

† *Dans le voiſinage de la Haye, on peut voir Honſlardyck, & la Maiſon du Bois.*

Cette hiſtoire ſe trouve dans Eraſme, Vives, Guichardin, Chriſtoval, Camerarius, Gui Dominique Pierre Auteur des Annales de Flandres; & dans pluſieurs autres, qui parlent tous de cet accouchement comme d'une choſe bien atteſtée, & qu'ils croyent eſtre veritable. Les Annales portent que les 365. enfans furent baptiſez par l'Eveſque Dom Guillaume, Suffragant de Treves; & qu'ils moururent tous le meſme jour avec leur Mere. Ce fut le Vendredi de devant Paſques, l'an 1276.

Surius, Garon, & divers Chroniqueurs, font l'hiſtoire d'une Dame de Provence nommée Irmentrude, & femme d'Iſembard Comte d'Altorf, qui eſtant accouchée de douze garçons en voulut faire jetter onze à la riviere. Ils ajoûtent qu'Iſembard ayant rencontré la femme qui les portoit, luy demanda ce qu'elle avoit dans ſon panier; que la femme repondit que c'eſtoit de petits chiens qu'elle alloit noyer; qu'Iſembard les voulut voir, & qu'ayant découvert la choſe, il prit les enfans, les fit élever, & les préſenta tous

deux plats d'airain, dans lesquels on dit que furent présentez au Bapteſme, les trois cens ſoixante cinq enfans de la Comteſſe de Henneberg, fille de Florent quatrieme, Comte de Hollande. Vous ſçavez ce qu'on a dit de cette Dame; qu'ayant fait quelques reproches à une pauvre mendiante, ſur ce qu'elle faiſoit trop d'enfans, cette femme lui répondit, qu'elle lui en ſouhaittoit autant qu'il y a de jours en l'an: & cela ne manqua pas, dit-on, d'arriver dans l'année. La Comteſſe accoucha de trois cens ſoixante cinq enfans, qui tous furent baptiſez, & enterrez le meſme jour, dans l'Egliſe de Loosduynen. Cette Hiſtoire y eſt expliquée fort au long, dans un grand tableau à coſté duquel ſont attachez les deux baſſins. Il ne faut pas oublier de dire que les Garçons furent nommez, Jean; & les Filles, Elizabeth. Marc Cremerius raconte qu'une Dame Polonoiſe, femme du Comte de Virboſlaüs, accoucha de trente ſix enfans, en ſuite d'une pareille imprécation.

Camerarius grâve & Savant Auteur, rapporte un grand nombre de ſemblables imprécations qui ont eſté efficaces. Meditt. hiſt. To. 1. L. 5. ch. 6. voyez la fin de la Lett. III.

Je voudrois bien ne quitter pas ſi tôt l'article de la Haye; car c'eſt ſans contredit un des plus agréables endroits du Monde; cependant il faut que je vous diſe encore quel-

tous onze vivans à ſa femme, lors qu'ils furent devenus grands. En mémoire de cela, dit l'hiſtoire, cette famille prit le nom de Welfe, qui ſignifie en Alleman jeune chien, qu'elle garde encore.

J. Pic de la Mirandole II. a écrit qu'une femme de ſon païs, nommée Dorothée, mit 20. Enfans au monde en deux couches; 9. en l'une, & 11. en l'autre.

Albert le Grand parle d'une Allemande qui accoucha de 150. Enfans; & il ne ſeroit pas difficile d'alléguer quantité d'exemples ſemblables.

quelque choſe de Leyde, & de Harlem, avant que de finir ma lettre. Au reſte ne vous imaginez pas, que venir de la Haye à Leyde, ce ſoit tomber dans un païs perdu: chaque choſe a ſon prix, & Leyde vaut aſſeurément beaucoup. Il eſt vrai que toutes les Villes de Hollande, ſont ſi belles qu'on en eſt ébloui; & qu'on ne ſçauroit en loüer aucune, ſans en dire tant de bien, qu'on ne ſçait plus de quels termes ſe ſervir pour les autres. Je ſerois pourtant bien aiſe de pouvoir vous donner quelque nouvelle idée des beautez de Leyde. Cette Ville n'a pas le nombre de carroſſes que l'on voit à la Haye, non plus que le bruyant négoce de Roterdam. Mais peut-être n'en a-t-elle que plus de charmes, dans ſa tranquillité. C'eſt une grande Ville, néanmoins le repos y régne, & l'on y gouſte toute la douceur d'une vie champeſtre. Son peu d'embarras donne lieu à une propreté extraordinaire: il n'y en a point de ſemblable à celle de ſes maiſons, & on peut dire que les ruës, ſont comme autant d'allées d'un jardin bien entretenu. Ce n'eſt pas qu'à parler franchement, Meſſieurs de Leyde ne conſentiſſent volontiers, à voir leur pavé un peu moins net, & à ſouffrir un peu plus d'embarras, pour avoir un bon port: J'ai meſme apris qu'il y avoit eu des projets faits ſur cela; mais on dit que leur terrain eſt ſi bas; qu'on n'oſeroit ouvrir un paſſage à la Mer; de ſorte que la fabrique des draps, fait le meilleur négoce de cette ville.

LEYDE. *Ville ancienne.*

Vous

Vous ſçavez que Leyde eſt fort * ancienne: l'on y trouve encore quelques reſtes de ſon antiquité. Mais ce qui la rend aujourd'hui plus fameuſe, c'eſt ſon † Univerſité. On conduit ordinairement les Etrangers à l'Ecole de Médecine, & l'on voit dans la ſale de l'Anatomie, un grand nombre de Squélettes d'hommes & de bêtes; beaucoup de raretez naturelles, & d'autres curioſitez; comme des Plantes, des Fruits, des Animaux, des Armes, des Habits étrangers, des Tableaux, des Momies, des Ouvrages curieux, des Urnes, des Idoles &c. On ſe ſent du penchant à quelque incrédulité, pour l'hiſtoire ‡ du Paiſan de Pruſſe dont le portait eſt là; cependant elle eſt trés vraye. Cet homme avala un fort grand couteau comme il s'en ſervoit pour enfoncer une groſſe arreſte qu'il avoit dans la gorge, & qui l'étouffoit: on fut contraint de luy ouvrir l'eſtomac, pour en tirer ce couteau, aprés quoi il vêcut encore huit ans.

Il y a au milieu de cette Sale, un malheureux Larron avec qui on a outré la raillerie aprés l'avoir pendu: Ils ont mis ſon ſquélette à *califourchon* ſur celui d'un bœuf; à cauſe qu'il avoit dérobé des Vaches. On a fait des ſouliers à un autre de ſa propre peau, & une chemiſe de ſes boyaux.

Le Jardin des ſimples n'eſt pas loin de là. On peut voir encore une grande quantité de choſes rares dans la galerie de ce jardin, & dans le Cabinet, qu'on appelle le Cabinet des Indes, où cette galerie conduit. Je

me

* *Quelques uns croyent que le Burg eſt un ouvrage des Romains; & d'autres l'attribuent aux Saxons. Mais Jo. Scaliger prétend qu'il fut fait par les Comtes, il n'y a que quatre ou cinq cens ans.*

† *Le nombre des Ecoliers eſt fort grand. L'Univerſité a divers privileges. Elle fut fondée l'an 1475.*

‡ *André Grunheim, âgé de 22. ans lors que cet accident arriva. Ce fut l'an 1635. Cette hiſtoire eſt circonſtantiée dans une inſcription que tout le monde peut voir au Théatre Anatomique.*

me souviens d'y avoir rémarqué entre autres choses, un singe & un chat qui sont nez avec des* ailes. Une main de Nymphe marine. Un Estourneau qui a de longues oreilles. Un *Priapus Vegetabilis*; c'est une plante fort curieuse. Un Monstre sorti d'un œuf de poule. Une des monnoyes de carte qui se fit à Leyde pendant le siege des Espagnols en 1574. D'un costé est écrit, *hæc Libertatis ergo*; & de l'autre, *Pugno pro Patria* (De sept ans en sept ans on représente une Tragédie sur ce fameux Siege, & tous les ans on rend des actions de graces pour la délivrance que l'on obtint.) Un serpent qui vient de Surinam, sur la peau duquel on remarque diverses figures naturelles, qui représentent assez bien quelques charactéres Arabes. Je vous fais cette derniere observation, parce que nôtre Conducteur a fort exalté cette petite merveille de la Nature : mais au fond pour parler franchement, je ne trouve rien de fort singulier en cela, non plus qu'en ces lettres Greques, que forment, dit-on, les contours du Méandre. Il y a une bigarure si universelle dans toutes les choses du Monde, qu'on pourroit aisément trouver de semblables figures, sur le premier objet qui se présenteroit, pour peu qu'on se vouluſt donner la peine d'y en chercher. La plus grande partie des animaux, insectes & autres, sont suspendus dans des phioles pleines d'une liqueur balsamique & fort transparente, où ils se conservent dans un estat parfait.

* *Il y a beaucoup de chats volans, dans la Province de Malabar.* Tassoni.

En sortant de là, nous avons esté voir la gran-

Jul. Scaliger eſt enterré dans l'Egliſe Vallone. J. Par.

grande Egliſe, c'eſt un vaſte édifice; & puis nous avons pris la barque de Harlem. Mais avant que de continuer noſtre voyage, il faut que je vous faſſe remarquer la malheureuſe deſtinée du Rhin, dont on voit encore un petit reſte à Leyde. Les autres rivieres enflent leur cours & leur gloire, à meſure qu'elles s'avancent; mais ce fleuve ſi grand & ſi fameux, s'anéantit & vient périr miſérablement au port. Aprés avoir eſté contraint de ſe diviſer à la rencontre du fort de Skenk, où la moitié de ſes eaux prennent le nom de Wahal, l'Iſſel lui dérobe un peu au deſſus d'Arnhem,* une autre moitié de celles qui lui reſtent. Il paſſe pourtant à Arnhem, mais bien affoibli; & à ſept ou huit lieuës de là, il eſt encore obligé de ſe ſéparer à la petite Ville de Duerſtede; la branche principale s'attribuë un nouveau nom, c'eſt le Leck; & le pauvre petit ruiſſeau dépoüillé, qui s'échappe, & qui tourne à droit, emporte ſon nom de Rhin. Il paſſe à Utrecht, où il ſe diviſe pour la quatriéme fois: Le Vecht ſe revolte là, & prend ſa route vers le Nord: & le filet d'eau qu'on appelle toûjours le Rhin, paſſe tout doucement à Woerden. Il vient faire ſes derniers adieux à Leyde, & finit languiſſamment ſon cours, en confondant le peu qui lui reſte de ſes eaux, avec celles de deux ou trois canaux, ſans avoir l'honneur d'entrer dans la Mer. Le Scamandre, le Simoïs, & quelques au-

* *Il faut remarquer que la branche du Rhin qui prend la droite, un peu au deſſus d'Arnhem, & qui porte le nom d'Iſſel, n'eſt pas proprement l'Iſſel: C'eſt un canal que Druſus creuſa, & qu'il conduiſit proche du lieu qui eſt préſentement nommé Doesbourg, pour faire communiquer en cet endroit-là, les eaux du Rhin, avec celles de l'Iſſel. Ce canal s'appelloit autrefois* Nabalia, Foſſa Druſiana.

autres rivieres renommées, quoi qu'indignes en quelque maniere, d'eſtre comparées au Rhin, ont auſſi eû leurs revers de fortune : toute la ſurface de la Terre change inceſſamment. Ces cataſtrophes me font ſouvenir de ce que dit Ovide.

Vidi ego quod fuerat quondam ſolidiſſima tellus
Eſſe fretum, vidi factas ex æquore terras.
&c.

Au reſte, on ſçait la cauſe de la deſtinée du Rhin : ce fut un tremblement de terre, qui ſecoüa les dunes, qui * remplit l'embouchûre de ce fleuve, & qui le contraignit de retourner ſur ſes pas. Le Leck n'eſtoit preſque rien alors, mais les eaux du Rhin qui regorgeoient, & qui inondoient le païs, enflérent le canal du Leck, l'élargirent, & l'approfondirent ; & l'entrée dans la Mer demeurant toujours fermée à l'ancien cours du Rhin, cette pauvre riviere qui avoit déja couru de grands dangers dans le Lac de Conſtance, & qui s'eſtoit précipitée à la caſcade qui eſt près de Schaffouſe, acheva ainſi de perdre ſon crédit & ſes eaux, au village de Catwyk.

On m'a dit auſſi qu'on gardoit quelque part, la table du fameux Tailleur Jean † Bocolde, dit Jean de Leyde (parce qu'il étoit de Leyde) Chef des Anabaptiſtes, Roi de Munſter, &c. Vous connoiſſez le Perſonnage. Il

* *L'an 860. ou ſelon J. Joan. Gerbrandus à Leydis, l'an 840. Cet Auteur repréſente l'Orage qui ſe fit alors, comme la choſe du monde la plus effroyable. Pluſieurs bons Auteurs ont écrit que le Païs de Zelande fut alors diviſé en pluſieurs Iſles, & que d'un autre coſté, l'eau du Zuyderzée couvrit l'Eſpace de terre qui eſt préſentement inondé, vers le Texel, où les eaux de ce Lac ſe joignirent à l'Océan. L'ancien nom du Lac eſtoit* Flevo.

† *On* Bucold.

HARLEM. Il y a près de cinq lieuës de Leyde à Harlem, mais les Villages & les jolies Maisons que l'on voit à droit & à gauche, tout le long du canal, font trouver ce chemin bien court. Harlem eſt aſſez grande, & fort agréable : On y a cecy de meilleur qu'à Leyde, c'eſt que les eaux y ſont beaucoup plus vives, à cauſe de la petite riviere de Sparen, qui ſe communique dans les canaux, & qui donne aux uns du cours, & aux autres quelque circulation. Les toiles, le Fil, & les rubans de fil que l'on fait, & que l'on blanchit à Harlem, en ont fait long-temps le principal négoce; mais j'aprens qu'on y fabrique préſentement une grande quantité d'étoffes de ſoye. * La grande Egliſe & la Maiſon de Ville en ſont les plus beaux édifices : Et ſon Bois de haute futaye, avec ſes longues & droites allées, eſt un de ſes grands ornemens.

* *Elle eſtoit dédiée à S. Bavon; c'eſt la plus grande de toute la Province.*

Elle ſe glorifie d'avoir donné le jour à Laurens Coſter, qu'elle dit avoir eſté l'inventeur de l'Imprimerie. Mais vous ſçavez, Monſieur, que Guttemberg de Strasbourg le diſpute à ce Coſter; que le prétendu Magicien Jean Fauſtus de Mayence ne le veut céder ni à l'un ni à l'autre; & que cette invention eſt encore attribuée à Conrad & Arnaud fréres, & bourgeois auſſi de la Ville de Mayence; à Pierre Scheffer; à Pierre Gernsheim; à Thomas Pieterſon; à Laurent Genſon; à un ſecond Guttenberg; & à beaucoup d'autres. Choſe étrange, que l'hiſtoire ſoit ſi difficile à débroüiller d'avec la fable; & qu'il y ait ſi peu de certitu-

certitude dans des faits si nouveaux. Mais il est facile de voir ce qui a donné lieu à cet embarras. On trouve les noms de toutes les personnes que je viens de nommer, dans les Livres qui furent les premiers imprimez, à Harlem, à Mayence, à Spire, à Strasbourg; & ailleurs; parce que les uns étoient associez des autres, & que l'Associé pour la dépense, se voulut aussi associer pour la gloire. Chacun se vanta apparemment d'estre l'Inventeur; & s'il ne fut pas aisé de découvrir la vérité alors, il ne faut pas s'étonner qu'on ne le puisse faire aujourd'hui. Le secret de cette nouvelle invention fut bien-tôt porté dans les principales Villes de l'Europe; mais ce seroit entrer dans un nouveau Labyrinthe, de vouloir dire par qui ce fut; car les Imitateurs ont fait parler d'eux, aussi-bien que les Inventeurs. Le temps; où les dates, sont une nouvelle incertitude. Je croi en verité, que toutes les années sont occupées en différentes dates depuis l'an 1420. jusque vers la fin de ce mesme Siécle. Il ne faut ni prétendre éclaircir cela, ni perdre le temps à faire voir le désordre qui y régne. Au reste, il y a à distinguer entre Impression & Impression. Coster, qui, à ce que je puis entrevoir, a * plus de part que les autres à la premiere invention, ne trouva pas, non plus que Faustus, ce qu'il y a de plus beau & de plus utile. Ils gravérent leurs Caracteres sur le bois, en taille épargne, comme on grave les Vignettes, & les autres ornemens de mesme nature, dont les Imprimeurs

* *Il n'y a point de livres de Faustus qui soient de si ancienne impression que ceux de Coster.*

meurs se servent encore aujourd'hui : de sorte que chaque planche devenoit † inutile, quand le livre estoit achevé d'imprimer, les caracteres ne pouvant pas estre détachez les uns des autres. Ceux de fonte ne furent inventez que quelques années après ; & il me semble que l'honneur en est assez unanimement atribué à un Jean Mentel. Alde Manuce ce savant Imprimeur de Venise, inventa les caracteres que nous appellons Italiques, & qui, comme vous voyez, nous viennent effectivement d'Italie : Il fut le premier aussi qui imprima en Grec & en Hebreu. Au reste, comme il y a du pour & du contre en toutes choses ; si ce nouvel Art apporta de l'utilité, il fut bien fatal à plusieurs de ceux qui faisoient le mestier de Copistes. Si ce que Trigaut, & d'autres Voyageurs ont écrit est vrai, que l'Imprimerie soit de si ancien usage à la Chine ; il y a bien de l'apparence que ceux qui l'ont introduite en Europe, n'ont esté que les imitateurs des autres. Gui Pancirole l'assure ainsi ; Le Comte Moscardo, qui le cite, dans la description de son Cabinet, n'en doute pas non plus, & c'est le sentiment de nostre (*a*) Mezeray. C'est aussi le langage de tous ceux qui ont écrit de la Chine, & particulierement de (*b*) Jean Mendoza Gonzalez, dans l'histoire qu'il en a faite. La vérité est qu'il ne faut pas toûjours faire fond sur les Rélations qu'on nous donne de ce Païs-là, puis qu'elles sont remplies de choses

† *Ce qu'il y avoit d'utile en cela, c'est que ces planches se trouvoient toutes prestes pour les secondes impressions.*

Les Turcs n'ont pas voulu admettre l'usage de l'Imprimerie, non plus que les Persans, & les autres Orientaux, excepté ceux de la Chine.

(*a*) *Dans la vie de Charl. VII.*

(*b*) *Religieux Augustin, de Tolede, Evesque de Popaian en Amerique. Et ensuite de Lipas. Il dit qu'il a un livre Chinois, qui est certainement imprimé plus de 500. ans avant aucun des nostres.*

choſe qui ſont manifeſtement impoſſibles & fabuleuſes. Témoin la deſcription que Marc Paul à faite de la Ville de Quinſay, qui a, dit-il, cent (c) milles de circuit : Un million ſix cens mille Chefs de familles : c'eſt à dire, environ (d) 8. millions d'habitans : Douze mille ponts de pierre qui ſont ſi larges, & ſi élevez, que les plus grands Navires peuvent paſſer ſous les Arches ſans baiſſer les Mats : Un Palais de dix milles de tour, qui a vingt appartemens magnifiques, dans chacun deſquels on peut commodément loger dix mille hommes, &c. On pourroit faire un volume de pareilles choſes ; mais comme il ne faut pas eſtre trop credule, il ſeroit déraiſonnable auſſi de refuſer ſa créance aux choſes probables qui ſont ſuffiſamment atteſtées.

(c) *Cent milles d'Italie.*

(d) *Plus qu'il n'y en a dans tout le Royaume d'Angleterre. Le Chevalier Petty mépriſoit ſans doute beaucoup cela, lui qui aſſure que Londres eſt la plus grande & la plus peuplée Ville du monde.*

On peut voir dans la Maiſon de Ville diverſes raretez, entre leſquelles on conſerve avec un ſoin tout particulier, ſous une envelope de ſoye dans un cofret d'argent, le premier de tous les Livres (ſelon ceux de Harlem) qui ait jamais eſté imprimé : ſon titre eſt, *Speculum humanæ ſalvationis* : Il y a beaucoup de figures. La garde de ce Livre eſt donnée à pluſieurs Magiſtrats, qui ont chacun une clef différente, du lieu où il eſt, de ſorte qu'il n'eſt pas aiſé de le voir. La Statuë de Laurent Coſter, ſe voit auſſi dans le meſme lieu. L'inſcription que voici fut miſe en lettres d'or ſur la porte de ſa Maiſon, avec les vers ſuivans,

MEMORIÆ SACRUM
Typographia, Ars Artium omnium conservatrix, hic primùm inventa, circa annum 1440.
Vana quid Archetypos, & Præla, Moguntia, Jactas?
Harlemi Archetypos Prælaque nata scias.
Extulit hic, monstrante Deo, Laurentius Artem.
Dissimulare Virum, dissimulare Deum est.

Meyer rapporte que l'an 1403. on amena à Harlem une Nymphe (fille) marine, qui avoit esté jettée sur le prochain rivage, durant une grande tempeste. Qu'on l'accoutuma à manger diverses choses, mais sur tout, du pain & du lait; qu'on luy apprit à filer; & qu'elle vécut plusieurs années. D'autres ont écrit que cette Nymphe fut envoyée d'Emden à Harlem. J. G. à Leydis ajoûte qu'elle vouloit toujours se dérober pour retourner à l'eau, qu'elle avoit un certain jargon; (*Locutionem ejus non intelligebant, sed nec ipsa nostrum intellexit idioma.*) & qu'elle fust enterrée dans un Cimetiére, parce qu'elle avoit apris à † salüer les Croix. Il dit aussi qu'il a connu des gens qui l'avoient vuë.

† *L'an* 197. *Il y avoit à Corbie un Chien devot. Il écoutoit la Messe modestement, & dans les postures requises. Il observoit scrupuleusement les jours maigres. Il alloit mordre les chiens qui pissoient contre les murailles des Eglises, ou qui abboyoient pendant le service, &c. Paullini. Voyez le 6. Vol. des Nouvelles de la Republ. des Lettres, au mois de Septemb.*

Nous aurions bien pû prendre encore la voye du canal, qui vient tout droit de Harlem icy; mais comme il estoit un peu tard quand

quand nous ſommes partis, & que nous voulions arriver de bonne heure, nous avons mieux aimé nous ſervir du chariot. La voiture en eſt un peu rude; à cauſe qu'il n'eſt pas ſuſpendu, mais en récompenſe, il va beaucoup plus viſte que la barque. Je ſuis,

Monſieur,

Voſtre &c.

A Amſterdam ce 15. Octob. 1687.

LETTRE III.

MONSIEUR,

AMSTERDAM. J'eus quelque regret de vous écrire ma derniere lettre d'Amſterdam, ſans vous dire quelque choſe de cette fameuſe Ville : mais je crus que je ferois bien de m'en rafraichir l'idée, afin de vous en parler plus ſeurement. Au reſte ſouvenez-vous je vous prie, que *je ne vous ai promis aucune deſcription entiere :* Il faudroit ici un long ſéjour pour tout apprendre, & un gros volume pour écrire tout.

Amſterdam eſt ſans contredit une des plus belles, des plus rares, & des plus importantes villes du monde; & perſonne ne peut nier qu'elle ne réponde en toutes choſes à la haute réputation qu'elle a : Mais il eſt certain que pour eſtre plus ſurpris de ſa beauté, il ſeroit bon de ne connoiſtre pas déja les autres Villes de Hollande. J'avoüe qu'aprés avoir vû le port de Roterdam, & les beautez de la Haye & de Leyde, rien ne m'étonna beaucoup, la premiere fois que j'arrivay à Amſterdam; je n'y trouvay rien qui la diſtinguaſt beaucoup des autres Villes. Je vous diray meſme que la quantité de chariots & de traineaux, que le commerce y multiplie comme à l'infini, en embaraſſe & en ſalit les ruës, ce qui déplaiſt un peu, quand on a ſeulement égard au plaiſir des yeux; & qu'on ſort d'une autre vil-

Il y a de certaines ruës qui ſont toujours fort nettes.

ville, où tout eſt extraordinairement propre & tranquille.

Il n'y a point de comparaiſon à faire entre la grandeur d'Amſterdam, & la grandeur de Londres, puis qu'on a calculé qu'il y a prés de ſept cens mille ames dans Londres, & qu'Amſterdam n'en contient pas plus de deux cens mille; depuis meſme qu'un aſſez bon nombre de François réfugiez s'y ſont établis. Cependant Amſterdam ne le veut céder à aucune ville du monde, ni pour la richeſſe, ni pour l'eſtendüe de ſon commerce. Vous ſçavez que la ſeule * Compagnie des Indes Orientales, eſt une Puiſſance redoutable, qui a tenu teſte à des Souverains, ſans interrompre le cours de ſon négoce. Il n'eſt ni de mon deſſein, ni de ma portée, de vous parler en détail du prodigieux Négoce d'Amſterdam, mais je vous rapporterai volontiers, ce qu'un de ſes principaux Marchands m'en diſoit il y a quelques jours. Je voudrois pouvoir m'exprimer auſſi fortement qu'il le fit. Sçachez, me diſoit-il, que vous eſtes ici à la foire perpétuelle de l'Univers. Le nombre de nos vaiſſeaux ſurpaſſe de beaucoup celui de nos Maiſons; ils nous apportent des 4. coins du Monde, tout ce que le Créateur a fait d'utile & d'agréable pour les hommes. Les autres havres de noſtre Eſtat ont leurs commerces particuliers, mais nous embraſſons tout. Amſterdam eſt le grand magaſin de l'Europe; & s'il n'y avoit point de Londres au Monde, nous pourrions bien dire, qu'il

* *Cette Compagnie fut eſtablie l'an* 1594.

n'y auroit point de ville qui puſt comparer en aucune maniere ſon négoce au noſtre. Cette célébre ville eſt toute fondée ſur des pilotis, au milieu d'une prairie fort baſſe. Elle eſt baſtie au Sud de la riviere d'Ye, qui eſt comme un bras du Zuyderzée, ſur lequel un prodigieux nombre de vaiſſeaux reſſemble à une vaſte foreſt.

eu, Tye, comme parle le Peuple.

* 26. *Baſtions. Les foſſez ſont larges de 80 pas, profons, & remplis d'eau courante.*

* Les Fortifications n'en ſont pas mauvaiſes, & ayant outre cela des Arſenaux, & des écluſes, pour inonder tous ſes environs, on peut dire que c'eſt une Place tres forte. † La maiſon de Ville eſt un grand & bel édifice de pierre de taille; ſa longueur eſt de cent dix pas communs, & ſa largeur de quatre vingt quatre. On aſſure que les fondemens couſtent preſque autant que le reſte du baſtiment. L'Architecture en eſt fort eſtimée, cependant il me ſemble qu'il falloit un beau portail, au lieu des portes baſſes & étroites, par leſquelles on entre dans ce vaſte Palais; il ſeroit à ſouhaiter auſſi, que la Place qui eſt au devant fuſt plus nette & plus réguliere. C'eſt dans cette Maiſon que ſont gardées les ſommes immenſes qui font le fond de la Banque. Les portes ſont à l'épreuve des petards; & pour entiere ſeureté, un certain nombre de Bourgeois font la ronde pendant la nuit autour de la Maiſon.

La garniſon ordinaire, eſt de 8. Compagnies de 200. hommes. Les Capitaines doivent eſtre d'Amſterdam meſme, ſelon l'inſtitution. Outre cela, il y a 60. Compagnies Bourgeoiſes, de 250. hommes chacune. Les Portes ſe ferment ſur les neuf heures. Elles

En ſortant de là, nous ſommes entrez dans

ſont gardées en partie par les Bourgeois, en partie par la Garniſon. Les clefs en ſont miſes dans un cofre de fer, qui eſt entre les mains des Bourgeois: & le premier Bourguemeſtre a la clef du cofre. G. L.

† *On dit que ce Baſtiment coûte trois millions.*

dans la ‡ principale Eglise ; elle est tout proche ; nous ne l'avons pas trouvée de la grandeur des Eglises de Leyde & de Harlem : aussi faut-il considérer qu'Amsterdam n'estoit qu'un village de pescheurs, il y a quatre cens cinquante ans ; & que cette Ville si renommée dans le siécle où nous sommes, estoit apparemment encore dans un estat bien médiocre, quand l'Eglise dont je parle fut bastie. On en fait remarquer la Chaire, qui a cousté, dit-on, avec le daiz, vingt deux mille écus. Ce n'est que du bois, & une sculpture Gothique, fort chargée d'ornemens. On a peint sur les vitres de cette Eglise, l'histoire de l'Empereur Maximilien I I. qui honora d'une Couronne Impériale les * Armes de la ville d'Amsterdam, en reconnoissance de quelques bons offices qu'il avoit reçûs de cette Ville. Les Rois d'Espagne ont accordé à Madrid, à Tolede, à Burgos, & à plusieurs autres villes, le privilége de porter la Couronne Royale sur l'Ecusson de leurs armes. Ils ont donné ce mesme privilége à plusieurs Familles. Et l'Empereur Charles V. fit le mesme honneur à Jean Cervellone, Baron d'Oropeza. Les Juifs Portugais sont extrémement riches ; & leur † Synagogne est un fort beau Bastiment : mais

‡ *On l'appelle l'Eglise Neuve. Elle estoit autrefois dédiée à S. Catherine : les Orgues coûtent cent mille écus. Le Tombeau de Ruiter, est une piece digne d'estre considérée, dans cette mesme Eglise. On avoit dessein d'élever auprès une Tour fort haute, mais cet ouvrage est demeuré imparfait, parce que le Bastiment s'enfonçoit, à mesure qu'on l'élevoit.*

† *Cet édifice est quarré : il fut basti l'an*

1671. *Nonobstant l'Inquisition contre les Juifs, en Espagne & en Portugal, un Juif Portugais* (D. Jerôme Nunez da Costa) *exerce la charge d'Agent de Portugal. à Amsterdam. Et un autre* (Don Emanuel de Belmont) *exerce celle de Résident d'Espagne. Ce dernier a receû de l'Empereur le titre de Comte.* G. L.

* *D'or au pal de gueules, chargé de trois sautours d'argent.*

mais celle des Juifs Allemans eſt un vilain lieu.

On nous a fait entrer en chemin faiſant, * *Raſphuys.* dans une de ces * maiſons où l'on diſcipline les jeunes débauchez, & où ils ſont obligez de travailler. Il y en avoit un dans une cave obſcure, où il * pompoit inceſſamment, ſans quoy la cave auroit eſté pleine d'eau en un quart d'heure; & luy par conſéquent en fort grand danger. Chacun a ſon occupation & ſa taſche : il faut s'en acquiter ponctuellement, ſur peine d'eſtre chaſtié : Les uns ſont là pour toujours, & les autres pour un tems ſeulement. Il y a † *Spinhuys.* auſſi une pareille † maiſon pour les filles qui ont trop fait de galanteries, mais on les traitte avec moins de ſévérité. Cette maiſon eſt peu remplie : c'eſt un double malheur dans la deſtinée d'une vingtaine de pauvres créatures qui ſont retenuës dans cette priſon, de faire là pénitence par force, pendant que quelques milliers de leurs camarades, ont leurs coudées franches. Car, à dire la vérité, ſi ces malheureuſes renfermées ont mérité de l'eſtre; il paſſe pour conſtant qu il y en a bien d'autres à Amſterdam, qui l'ont mieux mérité qu'elles, & qui ne le ſont pas.

* *On a aboli l'uſage de la pompe, depuis la premiere édition de ce Livre.*

Un Auteur moderne qui demeure depuis long-temps à Amſterdam, a écrit, qu'il y a environ 13000. Catholiques Romains, & autant de Luthériens; 4000. Anabaptiſtes; 80. Familles d'Arminiens; 50. de Quakers; 450. ou un peu plus, de Juifs Portugais; cent de Juifs Allemans. Et molti particolari che vivono senza Religione. *Il y a deux Egliſes Angloiſes non-conformiſtes, comme on parle en Angleterre.*

Les *Catholiques Romains* ont ici liberté com-

comme dans toute l'estenduë des Estats; mais je puis vous assurer, qu'il s'en faut beaucoup, que leur nombre ne soit aussi grand dans cette Ville, qu'on avoit voulu nous le persuader. J'ay rencontré une personne curieuse, & des plus intelligentes, qui a examiné la chose, & qui affirme que les Catholiques R. & les autres Sectaires ensemble, ne font pas tout-à-fait le quart des habitans d'Amsterdam. Je ne sçay si vous avez entendu dire, qu'on a toûjours souffert ici une espece de Couvent de filles que l'on appelle * Beguines. Il y en a beaucoup dans les Païs-bas Espagnols ; mais parce que je ne croy pas que vous connoissiez cette sorte de societé, je vous la dépeindray en peu de mots, & en général. Elle est composée de filles, ou de veuves qui n'ont point d'enfans. Il y en a de toutes sortes de qualitez ; & il ne faut pour y entrer, que de bons tesmoignages, & assez de bien pour subsister, sans estre à charge à personne. Chaque Beguine peut avoir sa maison & son mesnage particulier : ou bien elles se peuvent joindre plusieurs ensemble, selon la liaison & l'amitié qui se trouvent entre elles. Le lieu de cette societé porte le nom de Beguinage, & ce Beguinage est ordinairement comme une petite ville au milieu d'une autre : il est fermé aussi d'une muraille & d'un fossé. Il y a une Eglise dans cet enclos, & les Beguines sont obligées de

* *Il y en a 130. Elles ont un Cloistre assez grand. Leur Eglise peut aisement contenir 1200. personnes. Calvisius rapporte que l'Ordre des Beguines fut institué l'an 1207. par un homme nommé Beges; ou selon quelques autres, par une Femme nommée Begga. On ne sait pas bien qui estoit cette Femme-là, parce qu'il y en a eû plusieurs du mesme nom. Il y a lieu de s'étonner que M. S. ait écrit qu'elle fut fille de Pepin I. puisque la Communauté des Beguines n'a esté établie que depuis ce temps-là.*

de s'y trouver aux heures destinées à leurs devotions. Elles sont habillées de noir, d'une maniere assez bizarre. Elle font telle dépense que bon leur semble, tant pour la table que pour les ameublemens. Elles reçoivent des visites, & en rendent quand elles veulent. Elles quittent le Beguin, s'il leur prend envie de se marier, ou si elles en ont quelque autre raison. Et l'on peut dire que cette retraitte, bien esloignée de la contrainte des vœux du Couvent, est une maniére de vie douce, & assez raisonnable.

L'embarras que les caroſſes apporteroient, à cause du perpetuel transport qui se fait des marchandises, & le danger qu'ils n'ébranlassent les maisons, qui comme je vous l'ay dit, ne sont fondées que sur des pilotis, est cause qu'on ne permet qu'aux Etrangers & aux Medecins d'en avoir, si ce n'est de ces caroſſes qui se trainent; mais c'est une voiture lente & desagréable, dont il n'y a guéres que les femmes, & mesme les vieilles femmes, qui ayent accoûtumé de se servir.

Nous venons de voir un Opera François, où il n'y avoit ni machines, ni habits riches, ni bons Acteurs. Ce que nous avons trouvé là de plus plaisant, c'est une grosse fille qui joüe un rolle d'homme, & qui prononce si bien ce qu'elle chante, qu'on la croiroit Françoise : cependant c'est une pure routine, elle n'entend pas un mot de François. On dit qu'elle a esté Tambour pendant cinq ou six ans dans les troupes de Hollande. Il

Il faut voir à Amsterdam, les Cabinets de Mrs. Witzen, Vanderhem, Occo, & Grill. C. Patin.

Il faut bien que je vous dise quelque chose des fameux *Music-huys*. Ce sont des espéces de cabarets, & en mesme temps, des sales de dances, où les jeunes gens du plus bas peuple, filles & garçons, s'assemblent tous les soirs. Ces rendez-vous sont malhonnestes, mais les dernieres sottises ne s'y font pas. Ordinairement les Etrangers ont la curiosité de voir cela; Il faut faire semblant de vouloir bien boire un verre de vin, quand il est présenté, & donner quelque *escalin* à celui ou à celle qui le présente.

La Bourse fut bastie l'an 1608. Cet édifice est de belle pierre de taille, & fondé sur plus de deux mille pilotis. Le lieu où s'assemblent les Marchands, est long de 200. pieds, & large de 124. Les Galeries sont soutenuës de 46. * colonnes; ces Galeries sont moins belles, & il y en a moins, qu'à la Bourse de Londres.

La Bourse de Londres a environ 148. pieds de long, & 120. de large.

La Bourse d'Anvers a 90. pas communs de long, & 70. de large.

L'Académie, communément appelée *les Illustres Ecoles*, est un assez beau Bastiment. On y enseigne les Langues Orientales, & autres : La Théologie, la Philosophie, l'Histoire &c. Les Jurisconsultes, & les Médecins ont aussi leurs Ecoles.

* *Le premier ordre est Dorique, & le second Jonique.*

Il y a cinq Tours dans la ville, ayant chacune une grosse horloge, que l'on a placées & distribuées d'une telle maniere, que dans chaque quartier, on entend commodément les heures. J'aurois cent autres choses curieuses à vous dire d'Amsterdam, mais encore un coup je vous conseille de les venir visiter vous mesme.

Nous espérons partir demain pour U-

trecht, par le Canal; & je ne sçaurois pas trop précisément vous dire la route que nous prendrons de là pour aller à Cologne, mais je ne manqueray pas de vous écrire, aussi-tost que j'auray dequoy remplir une lettre.

Je revins hier de Loosduynen où quelques uns de mes Amis m'obligérent d'aller une seconde fois avec eux. Je suis bien aise de vous dire que l'Inscription qui se voit dans l'Eglise de ce Village, différe des Annales que je vous ay citées, en ce qu'elle nomme l'Evesque qui baptisa les 365. enfans *Guido* Suffragant *d'Utrecht*; & que dans les Annales, il est appellé *Guillaume* Suffragant de *Tréves*. Cette variation ne préjudicie pas à la vérité ou à la probabilité du fait. Il arrive tous les jours qu'on parle & qu'on écrit avec quelque diversité, d'une chose qui en elle mesme est tres vraye. Ce peut estre aussi une faute de Copiste. Au dessus de l'Inscription se lisent ces deux vers,

En tibi monstrosum nimis & memorabile factum,
Quale nec à Mundi conditione datum.

Et au dessous;

Hæc lege, mox animo stupefactus Lector abibis.

Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Amsterdam ce 20. Oct. 1687.

LET-

LETTRE IV.

MONSIEUR,

Nous avons esté sept heures entieres sur le canal, entre Amsterdam & Utrecht; mais ce chemin s'est fait d'une maniere fort agréable, tant à cause du beau tems, & du beau païs, que de la bonne compagnie que nous avons euë dans la barque.

On laisse à droit, à trois lieuës d'Amsterdam, le vieux Chasteau d'Abcow, avec le village du même nom, où sont les limites de la Province de Hollande.

Il estoit tard quand nous sommes arrivez à Utrecht, & nos affaires ne nous ont pas permis d'y demeurer plus long-tems qu'une partie du lendemain. Cette Ville commence à négliger les excessives propretez de la Province de Hollande, mais il lui en reste encore suffisamment. Vous sçavez qu'elle est assez grande, ancienne, & fameuse par son Université. L'heureuse union qui s'y fit le * siécle passé, & qui a esté le lien & le nœud de la République, est un endroit qui doit seul rendre cette ville éternellement recommendable. On vante la Tour de la † Cathédrale comme estant extraordinairement haute, mais il y a une chose à y remarquer qui est beaucoup plus considérable. Cet Edifice estoit tres

UTRECHT.

* *L'an 1579.*

† *Cette Eglise fut commencée par Dagobert I. vers l'an 630.*

grand, & tres solidement basti. La Tour est à l'entrée de la grande nef; & lui estant unie & incorporée depuis le fondement jusqu'au faiste, elle luy servoit d'appuy de ce costé là. Cependant, il y a quelques années, qu'un vent de tempeste horrible, ayant pouſſé comme un torrent furieux, contre le flanc de la masse entiere de ce bastiment, il ébranla le corps des nefs, & les renversa de fond en comble, sans porter aucun dommage ni à la Tour, ni aux bras de la Croix de l'Egliſe vers le Chœur, desquels ces nefs furent arrachées, & qui subsistent dans leur entier.

* *Cette Chemise est faite avec art : il est impossible d'y appercevoir aucune couture. On l'a accompagnée de trois prétenduës cornes de Licorne, &c.*

On garde une prétenduë * Chemise de la Vierge, & quelques autres Reliques du temps passé, dans † l'Egliſe de Ste. Marie. Et on fait remarquer aux Etrangers un des piliers de cette Egliſe, qui est fondé sur des peaux de bœuf, ainsi que cela paroist par deux vers qui sont écrits sur ce mesme pilier. Donnez à cela le meilleur sens que vous y pourrez donner. Voici les vers.

1099.

Accipe, Posteritas quod per tria sæcula narres:
Taurinis cutibus fundo solidata columna est.

† *Cette Egliſe est présentement à l'usage des Anglois.*

La promenade du Mail est belle, & ceux d'Utrecht l'estiment dautant plus, qu'elle fut épargnée par les ordres du Roi de France,

M. Kercringius fameux Medecin & Anatoniſte, demeurant à Utrecht, a des fœtus *de tous les âges, par le moyen desquels on remarque l'ordre, la proportion, & les progrez qui se font; depuis l'œuf, jusqu'au corps tout organisé.* C. Patin.

ce, lors qu'il vint en cette Ville il y a quelques années ; & que ſes Troupes en ravagérent, comme vous ſçavez, tous les environs.

Un Gentilhomme d'Utrecht m'a fait part d'une obſervation aſſez curieuſe, qui vous fera juger de la *fréquence* des villes dans tous ce païs. Il en trouve quarante huit, à chacune deſquelles on peut aller aiſément d'Utrecht en un jour ; & trente trois de ces meſmes Villes dont on peut revenir le meſme jour.

Dés qu'on eſt ſorti d'Utrecht, on trouve un païs tout différent de celuy qu'on vient de quitter. Les canaux & les foſſez de la Hollande, ſe changent en hayes, & ſes prairies, en campagnes hautes & labourées. A deux heures d'Utrecht, nous avons traverſé les belles avenuës de Zeïſt, à la veuë du Chaſteau qui eſt ſur la droite. C'eſt un tres beau baſtiment, environné de larges foſſez pleins d'eaux vives, & accompagné de bois, de jardins, de ſtatuës, de fontaines, & des autres embelliſſemens qu'on peut ſouhaitter. Auſſi cette Maiſon appartient-elle à un des plus grands Seigneurs du Païs, qui l'a baſtie depuis quelques années, & qui eſt en réputation de faire les choſes avec magnificence. ZEÏST.

Entre Rhenen & Arnhem, la campagne eſt preſque toute plantée de tabac, & les eſpéces d'échallas dont on le ſoutient, font que de loin, cela ne reſſemble pas mal à des vignobles. La tour de l'Egliſe de Rhenen eſt fort belle, pour un lieu comme celui-

lui-là. On voit en passant une Maison que Frederic V. Electeur Palatin, & Roi de Boheme, bastit aprés sa disgrace; pour y demeurer.

En approchant du village de Rhincom, à trois heures en deça de Rhenen, ou trouve une borne de pierre, qui sépare la Seigneurie d'Utrecht, d'avec le Duché de Gueldres.

ARNHEM. Arnhem est passablement fortifiée : je n'ay pas apris qu'elle ait rien de considérable d'ailleurs. Les lits dans les Hostelleries, sont faits comme des armoires; on y monte avec une échelle, & puis on se plonge dans un profond lit de plume, où l'on trouve pour couverture un autre pareil lit; maniere ordinaire dans tout ce Païs-là.

A deux bonnes heures & demie d'Arnhem, nous avons passé l'Issel divisé en trois bras proches les uns des autres; & nous avons traversé Doesbourg, qui est une petite ville sur cette riviere dans le Comté de Zutphen. Il nous a fallu disner avec du pain bis & du lait dans un méchant village : & au soir nous avons esté traittez à-peu-prés de la mesme maniere à Isselbourg : c'est une pauvre petite Place demantelée à l'entrée du païs de Cléves.

DOESBOURG.

ISSELBOURG.

WESEL. *Autrefois Ville Anseatique.* Ce ne sont guéres que bois, & que landes, entre Isselbourg & Wésel, & cette derniere Place n'a pas grand chose de remarquable. Ses * fortifications sont telles-quelles : on tra-

* *Huit bastions, cinq desquels sont revestus.*

La Citadelle a cinq bastions. Elle sera belle, & autant bonne que le pourra permettre son terrain sablonneux. On a revestu le rempart interieur pour la soutenir.

travaille présentement à une Citadelle, entre la ville & le fort de Lippe, sur le bord du Rhin. L'Electeur de Brandebourg donne liberté de Religion & d'exercice public aux *Catholiques R.* dans son Duché de Cleves, par un traité que ce Prince a fait avec le Duc de Neubourg aujourd'hui Electeur Palatin; à condition que ce Duc accorderoit la mesme liberté aux Protestans dans ses Duchez de Juliers & de Berg. Il y a quatre Eglises à Wésel; les Protestans qu'on nomme Calvinistes ont les deux principales; Les Luthériens ont la troisiéme, & ceux de la Communion de Rome ont l'autre. Les Juifs y ont une petite Synagogue.

A une demie heure de Wésel nous avons passé la Lippe, qui se jette prés de là dans le Rhin; & nous sommes arrivez le mesme jour d'assez bonne heure à Duisbourg. Cette ville est à peu-prés de la grandeur de Wésel, sans fortifications, ni autre chose considérable que son Université. La Principale Eglise est assez belle, & à l'usage des Protestans. Les Ecoliers se promènent dans la ville en robe de chambre, comme font ceux de Leyde. On m'assûre que les *Catholiques Romains* y pourroient porter publiquement *l'Hostie*, selon la pleine liberté qui leur en est accordée dans tout ce païs; mais qu'ils aiment mieux s'en abstenir, pour ne donner pas lieu aux accidens qui en pourroient arriver, & qui pourroient troubler la maniere paisible, dont les Protestans & eux vivent ensemble.

DUISBOURG. *Autrefois Ville Anseatique.*

A une bonne demie lieuë de Duisbourg, nous sommes entrez dans le païs de Berg, lequel appartient avec celuy de Juliers au Duc de Neubourg, Fils ainé de l'Electeur Palatin. Et deux heures aprés, nous avons passé à Keiserswert, qui est une fort petite ville sur le Rhin. Elle appartient à l'Electeur de Cologne, qui l'a fortifiée.

KEISERSWERT.

Nous voicy depuis quelques heures à Dusseldorp, où nous nous sommes déja promenez assez long tems pour tascher d'y découvrir quelque chose. Cette ville est plus grande de moitié que Duisbourg, & vaut beaucoup mieux en toute maniere : Il n'y a point de fauxbourg, non plus qu'à Keiserswert. Les fortifications nous en ont paru assez bien entretenües ; Et le Prince Electoral, Duc de Neubourg, y fait sa residence. Voila tout ce que je vous en puis dire. Je suis.

DUSSELDORP.

Le Comte Gal. Guald. Priorato écrivoit en 1674. que cette Ville avoit seize mille habitans. On m'assure qu'il n'y en a pas tant aujourd'huy.

Monsieur,

Vostre &c.

A Dusseldorp ce 23. Oct. 1687.

LET-

LETTRE V.

MONSIEUR,

Cette Lettre vous fera part d'une partie des choſes que j'ay pû remarquer à Cologne, pendant trois jours. Comme nous ne faiſons qu'errer dans nos promenades, vous ne devez guéres chercher d'arrangement, dans les petites rélations que je vous envoye. Je ſuis bien aiſe de vous donner cet avertiſſement en paſſant, afin que vous ne vous attendiez pas à trouver d'autre ordre, que celuy avec lequel le hazard nous aura fait rencontrer les choſes.

COLOGNE. *Archeveſché, Univerſité, Ville Impériale & Anſeatique.*

Othon le Grand la fit Ville Impériale, & luy donna les privilége dont elle joüit.

Cologne ſe voit d'aſſez loin & tout à découvert, dans un Païs uni. La Ville eſt fort grande; elle eſt fermée d'un mur & d'un foſſé ſec, avec des tours, & quelque baſtions qui défendent les portes. On voit rarement enſemble une ſi grande quantité de clochers, qu'il en paroiſt en l'abordant du coſté que nous ſommes venus.

Vingt-quatre Portes: 13. du coſté des terres, & 11. ſur le Rhin.

Cologne eſt, comme vous ſçavez, une Ville Impériale, & gouvernée par ſes Bourguemeſtres, mais le pouvoir de l'Archeveſque y eſt fort grand. Ce Prince y connoiſt de toutes les cauſes civiles & criminelles: il peut faire grace à ceux que le Magiſtrat a condamnez; & on peut regarder comme une maniere d'hommage, le ſerment que cette Ville lui fait en ces termes; *Nous Franc-*

*Franc-bourgeois de Cologne, aujourd'hui pour aujourd'huy & pour tous les jours à venir, promettons à * * * Archevesque de Cologne, de luy estre Fidelles & Favorables,* TANT QU'IL NOUS CONSERVERA EN DROIT ET EN HONNEUR, ET EN NOS ANCIENS PRIVILEGES; *Nous, nos Femmes, nos Enfans, & nostre Ville de Cologne. Ainsi Dieu & ses Saints nous soient en aide.*

Il y a beaucoup de jalousie entre la Ville & l'Electeur. Elle ne souffre pas qu'il y sejourne long-temps avec un grand train. Plusieurs Archevesques luy ont disputé sa liberté. Sous le Regne de l'Empereur Adolphe de Nassau, les Habitans allerent en armes au devant de leur Archevesque, jusqu'à Woringhen en Brabant, où ayant mis les clefs de la Ville entre eux & luy, sur le champ de bataille, pour estre le prix de la victoire, ils la remporterent avec leurs clefs & leurs franchises. Ils ont toujours depuis célébré cette Feste avec beaucoup de solemnité. Heiss.

Si vous voulez sçavoir la réponse qui leur est faite, je vous la diray aussi; c'est un Bourguemestre qui m'a donné l'un & l'autre.

Nous..... par la grace de Dieu, Archevesque de la S. Eglise de Cologne, Electeur & Archi-Chancelier de l'Empire par l'Italie; Afin qu'entre nous & nos chers Bourgeois de la Ville de Cologne, il y ait une aimable confederation, entiere confiance, & paix sincere & inviolable: Faisons savoir par ces presentes, que nous promettons & assurons de bonne foy, & sans fraude aucune, que nous confirmons tous leurs droits & franchises écrites ou non écrites, vieilles ou nouvelles, dedans ou dehors la Ville de Cologne, qui luy ont esté concedées par les Papes, les Empereurs, les Rois, ou les Archevesques de Cologne, sans y vouloir jamais contrevenir. En foy dequoi &c.

Le Chapitre de Cologne est composé de 60. Chanoines qui doivent tous estre, ou Princes, ou Comtes. Les 24. plus anciens ont la capitulation. C'est-

C'estoient autrefois les Electeurs de Cologne qui couronnoient les Empereurs, selon la constitution de la Bulle d'or; mais ces Electeurs n'ayant pas esté Prestres pendant un assez long temps, ceux de Mayence firent cette fonction en leur place, & ces derniers * sont depuis demeurez en possession de ce privilége.

J'appreus qu'il a icy beaucoup de Protestans qui sont connus pour tels: ils vont dans les Terres du Duc de Neubourg, pour y faire l'exercice de leur Religion. On les appelle toûjours de leur vieux nom de † *Gueux* - qui comme vous sçavez, fut donné à Bruxelles par le Comte de Barlemont, aux auteurs du Compromis.

La ‡ Maison de Ville est un grand bastiment Gothique. Nous y avons vû, entre autres choses, des chambres pleines d'arcs, de fléches, d'arbalestes, de carquois, de boucliers, & d'autres anciennes armes. J'ai mesuré une de ces grandes arbalestes qui avoient besoin d'affust: l'Arc est fait de baleine, & il a douze pieds de long, huit pou

* *Ils prétendent aussi ce droit en qualité de premiers Archevesques.*

L'Empereur aujourd'huy régnant, a esté couronné par l'Archevesque de Cologne.

† *Ceux qui présenterent la requeste, s'estoient uniformément habillez de bure. Ils ne se formaliserent pas d'avoir esté traitez de Gueux, & pour se distinguer par ce nom-là, ils s'attachérent une médaille au coû, sur laquelle estoit d'un costé l'image du Roi, (Phil. II.) & de l'autre, deux mains jointes en foy, qui soustenoient deux besaces, avec quelques petites écüelles: & autour estoit écrit:* Fidelles au Roy jusqu'à la besace. *Gab. Chappuys. Hist. des Guerres de Fland.*

‡ *Il y a 6. inscriptions autour de la platte forme qui est au devant. La 1. en memoire de ce que Cesar receut les Ubiens au nombre des Alliez, & fit deux ponts de bois sur le Rhin. La 2. fait mention de la Colonie qu'Auguste envoya en ce lieu. La 3. est sur ce qu'Agrippa bastit la Ville. La 4. touchant le pont de Pierre que Constantin y fit bastir. La 5. est à l'honneur de Justinien qui leur donna quelques Loix. La 6. à l'honneur de l'Emp. Maximilien.* Monconys.

pouces de large, & quatre d'épaiſſeur. Il y a du plaiſir à voir Cologne, & à découvrir le beau païs qui l'environne, du haut de la tour de cette maiſon.

La petite partie de la ville qui eſt de l'autre coſté du Rhin eſt ſouverainement gouvernée par l'Electeur : c'eſt le quartier marqué pour les Juifs.

* *S. Pierre.* L'Egliſe * Cathédrale eſt demeurée dans un eſtat fort imparfait; c'eſt dommage qu'un ſi beau commencement n'ait pas eſté conduit à ſa fin. L'an 1162. les trois prétendus Rois qui vinrent adorer Jeſus-Chriſt furent apportez de Milan dans cette Egliſe, où ils ont le bruit de faire bien des Miracles. Le grand concours de peuples qui abordoient de toutes parts à Cologne, cauſa un conſidérable agrandiſſement de la Ville. Le Chevalier Thom. Brown, dans ſon livre intitulé *Pſeudodoxia Epidemica* réfute l'opinion de ceux qui croyent que les prétendus Rois ont eſté Rois de Cologne : Pour moy j'avouë que je n'ai jamais oüi dire cela. On ne vend qu'un ſoû la douzaine de petits billets qui les ont touchez, & qui en communiquent la vertu.

Une ſéchereſſe extraordinaire ayant cauſé la famine en Hongrie, (je n'ai pû ſçavoir poſitivement en quel tems ce fut) un grand nombre de peuples de ce païs-là, vinrent implorer le ſecours des trois Rois, aprés avoir inutilement invoqué les Saints de leur païs & du voiſinage; Et dés qu'ils eurent dit icy le moindre mot, il plût en abondance. Depuis ce tems-là il vient une pro-

procession de Hongrois, de sept ans en sept ans, pour rendre hommage à leurs Bienfaiteurs; Et ces gens là sont traittez & servis pendant quinze jours par le Magistrat, dans une fort belle maison qui a esté bastie exprés pour eux.

J'ay rémarqué un trou large de trois ou quatre pieds, au haut de la voute de l'Eglise, & presque au dessus de la Chapelle où sont ces royales Reliques; On a écrit ces paroles autour de cette ouverture *Anno* 1404. 30. *Oct. Ventus de nocte flat ingens, grandem per tectum lapidem pellit.* Cette pierre est sur le pavé prés de la Chapelle; nostre Conducteur dit qu'on la nomme *la pierre au Diable*, parce qu'on croit que le Démon la jetta par malice à dessein de rompre la Chapelle. J'ay remarqué aussi dans cette mesme Eglise, au dessus d'une des portes, trente six bastons dorez, d'environ trois pieds de long chacun; ce distique est écrit au dessous.

Quot pendere vides baculos, tot Episcopus annos
Huic Aggrippinæ præfuit Ecclesiæ.

Et en effet l'Electeur est présentement dans la trente septiéme année de son Archiepiscopat. Mais je n'ay pû sçavoir ni l'origine, ni l'utilité de cette coutume.

Nous avons vû en passant la belle Eglise, des Jésuites, & de là nous avons esté à celle de* Sainte Ursule. Vous sçavez, sans dou-

* *Mezeray rapporte ce qui se dit communément de cette prétenduë histoire; mais bien loin d'affirmer rien, il en parle comme d'une chose tres-douteuse, pour ne pas dire fabuleuse. Usserius la refute au long.*

doute, la légende de cette Sainte, & de ſes onze mille Vierges, qui furent, dit-on, maſſacrées avec elle, par les Huns à Cologne l'an 238. Ceux qui en ont écrit les premiers ont ſuppoſé un Etherus Roi d'Angleterre & mari d'Urſule, & un Pape Cyriaque ſon contemporain; gens dont l'hiſtoire ne parle point. Cependant les onze mille Vierges, ont fait chacune plus d'onze mille miracles, & ont fourni un grand nombre de Reliques. Le Corps d'Urſule avoit long-tems eſté confondu parmi les autres, mais on dit qu'il fut enfin diſtingué par un pigeon, qui pendant quelques jours, venoit réglement à certaines heures ſur ſon tombeau: Et préſentement la Sainte eſt auprés de ſon mari Etherus. L'Egliſe eſt toute pleine de tombeaux de pluſieurs des Vierges, & on trouve toûjours là une multitude de Vieilles, qui répétent leurs Patenoſtres depuis le matin juſqu'au ſoir. La terre de cette Egliſe ne peut, dit-on, ſouffrir aucun autre corps mort, & pour preuve de cela, on y monſtre le tombeau d'une fille d'un Duc de Brabant, qui aprés qu'on l'eût mis là par force, ſe ſoulevoit & demeuroit en l'air; de ſorte qu'il fallut le cramponner comme il l'eſt, à deux ou trois pieds de terre, contre un des pilliers de l'Egliſe.

Il fait beau voir dans une grande Chapelle qui eſt à coſté de cette meſme Egliſe, les Os des Vierges dont elle eſt tapiſſée; à peuprés comme vous voyez que les ſabres & les piſtolets, ſont arrangez à Whitehall dans la

la sale des Gardes. Ces os n'ont aucun ornement, excepté les testes, auquelles on fait un honneur particulier, car il y en a quelques unes qui sont renfermées dans des Chasses d'argent : d'autres ont des bustes dorez ; & il n'y en a point ; qui n'ait tout au moins sa calotte de brocard d'Or, ou son bonnet de velours cramoisi, chamarré de perles & de pierres précieuses. Voila, Monsieur, ce qui fait avec les prétendus trois Rois la grande dévotion de Cologne, & ce qui lui donne le nom de *Cologne la sainte*. C'est pourquoy aussi les armes de cette ville sont, d'argent à onze flammes de gueules, au chef de gueules, chargé de trois Couronnes d'Or. Les onze flammes sont en mémoire des onze mille Vierges ; & les trois Couronnes sont pour les trois Rois.

Dans l'Eglise des Machabées, il y a un Crucifix qui porte la perruque, ce qui est assez singulier : Mais ce qu'il y a de merveilleux & d'édifiant, c'est que quand les Pélerins de Hongrie viennent à Cologne, chacun d'eux coupe un floquet des cheveux de cette perruque, & cependant elle ne diminuë jamais.

Les Chartreux ont, disent-ils, le bord de la robe de Jesus Christ, que *l'Hémorrhoisse* toucha pour se guérir. Quand les femmes de Cologne sont travailleés d'une perte de sang, elles envoyent du vin aux Chartreux afin qu'ils y trempent quelque petite partie de cette Relique ; aprés quoy elles n'ont qu'a boire de ce vin, pour estre délivreés de leur maladie. (J. Reiskius.)

J'ai remarqué à l'entrée de l'Eglise des douze Apostres, un tableau dans lequel est representé un événement assez extraordinaire, mais qui néanmoins peut estre aisément receu pour véritable, à l'exception d'une circonstance ajoutée par une tradition populaire.

La femme d'un Consul de Cologne, ayant esté enterrée l'an 1571. avec une bague de prix, le fossoyeur ouvrit le tombeau la nuit suivante, pour dérober la bague; Je vous laisse à penser s'il fut bien étonné quand il se sentit serrer la main; & quand la bonne Dame l'empoigna pour se tirer du cercueil. Il s'en dépestra pourtant, & s'enfuit sans autre conversation. La ressuscitée se développa aussi du mieux qu'elle pût & s'en alla frapper à la porte de sa maison. Elle appella un valet par son nom, & lui dit en trois mots le principal de son avanture, afin qu'on ne la laissast pas languir. Mais le valet la traitta de phantosme, & courut pourtant tout effrayé, raconter la chose à son Maistre. Passe jusque là, voici l'apocryphe. Le Maistre autant incrédule que le valet, le traitta de fou, & dit qu'il croiroit plutost que ses chevaux seroient dans son grenier. En mesme temps on entendit dans ce grenier un tintamarre épouventable; le valet y monta, & y trouva six chevaux de carosse, sans compter le reste de l'écurie. Mr. le Consul étourdi de tant de prodiges, n'avoit pas la force de parler. Le valet estoit extasié ou évanouï dans le grenier; & la defunte qui n'éstoit pas morte, grelottoit dans

son

son drap, en attendant qu'elle puſt entrer. Il arriva pourtant enfin que la porte luy fut ouverte. On la rechauffa, & on la traitta ſi bien, qu'elle recommança à vivre, comme ſi de rien n'euſt eſté; & le lendemain, on travailla aux machines néceſſaires pour faire deſcendre les chevaux. Pour preuve de tout cela, on voit encore aujourd'huy dans ce grenier, quelques chevaux de bois, qui ſont reveſtus de la peau des autres; & on montre dans l'Egliſe des douze Apoſtres un grand rideau de toile, que cette femme fila depuis ſon retour au monde, où elle veſcut encore ſept ans.

Il en eſt arrivé, comme vous voyez, de l'hiſtoire de cet événement, comme de celles de la pluſpart des autres événemens rares. On ne ſe contente pas de la pure ſingularité des faits, on veut accompagner & embellir ces faits, de nouveaux prodiges. Il y a des gens ſimples, qui reçoivent avidement le tout enſemble, & qui le croyent aveuglément. D'autres gens, guére mieux éclairez, apercevant du fabuleux parmi les apparences du vray, confondent l'un avec l'autre, & nient le tout précipitemment. Mais il me ſemble que les eſprits raiſonnables péſent les choſes d'une autre maniere; & qu'ils cherchent à diſcerner le vray d'avec le faux. Si l'on n'ajoûtoit foy qu'à ces ſortes de veritez, qui ne ſont meſlées d'aucunes circonſtances fauſſes, il ne faudroit preſque rien croire, de ce qui n'eſt prouvé que par la tradition de l'hiſtoire. Quoy que la fin de celle que je viens de vous faire ne ſoit viſi-

blement qu'une fable, je ne croi donc pas qu'il ſoit raiſonnable d'en nier le commencement. Le fait n'ayant rien que de fort probable; & les exemples eſtant aſſez fréquens d'autres faits pareils. Je croi meſme qu'on peut dire une choſe en faveur de ceux-cy : C'eſt qu'au lieu qu'entre mille & mille contes qui ſe font tous les jours, de choſes qui ſont ou qui paroiſſent eſtre ſurnaturelles, il n'y en a que trés peu, qui ayent quelque fondement : Au contraire, le nombre des perſonnes qui ont eſté enterrées comme mortes ſans l'eſtre, eſt grand en comparaiſon du nombre des hiſtoires qui ſe font de celles qui ont eſté heureuſement tirées du Tombeau, comme la femme dont nous parlons. Pline en rapporte quelques exemples; & entre autres celui d'Aviola, dont le corps ayant eſté mis ſur le buſcher, pour eſtre brûlé à la maniere de ce temps-là, fut réveillé de ſa l'éthargie, mais conſumé par ce meſme feu qui luy rendit la vie pour un moment, la violence des flammes n'ayant pas permis qu'il en fut arraché. Vous avez rencontré comme moy, cent événemens pareils dans les anciens Auteurs. Mais ſans ſortir de Cologne, je vous feray ſouvenir de l'Archevêque Géron, qui au rapport d'Albert Krantzius, fut enterré non mort, & ne pût eſtre aſſez toſt ſecouru. Et vous ſavez, ſans doute, que le meſme accident arriva dans la meſme Ville, au * Docteur ſubtil Scot qui ſe rongea les mains, & ſe caſſa la teſte dans ſon Tombeau. Il eſt vray qu'un certain

Aviola vir Conſularis in rogo revixit. Et quoniam ſubveniri non poterat prævalente flammâ, vivus crematus eſt. Plin. l. 7. c. 52.

* *Jean Douns, Franciſcain Ecoſſois, mourut à Cologne, le 8. Novemb. 1308.*

Ge-

George Herwart, qui avoit beaucoup de vénération pour luy, trouvant quelque chose de trop sinistre, & de trop desagréable dans cette histoire, l'a niée positivement à Bzovius, l'un des plus considerables Auteurs qui l'ont avancée. Mais ni Bzovius, ni Paul Jove, ni Latome, ni Majoli, ni Vitalis, ni Garzoni, ni les autres qui tiennent un mesme langage, ne peuvent pas estre suspects d'avoit voulu mentir; & il n'y a nulle raison de ne vouloir pas entendre leur témoignage.

Quoi que je me sois engagé dans une digression peut-estre trop longue; je ne puis m'empescher de vous parler encore d'un fait tout nouveau, de ma connoissance certaine, & tout semblable à celuy de notre Ressuscitée. Il y a quelques années que la Femme d'un Orfévre de Poitiers, nommé ***** Mervache, ayant esté enterrée avec quelques bagues d'or, selon qu'elle l'avoit desiré en mourant: un pauvre homme du voisinage, aprit la chose, & déterra le Corps, la nuit suivante, pour dérober les bagues. Ces bagues ne pouvant estre ostées qu'avec effort, le voleur réveilla la femme en les voulant arracher. Elle parla, & se plaignit qu'on luy faisoit du mal. L'homme effrayé s'enfuit, & la femme revenuë de son accez d'apoplexie, sortit de son cercueil heureusement ouvert, & s'en revint chez elle. Dans peu de jours, elle fut tout-à fait guérie. Elle a vécu plusieurs années depuis ce temps-là, & a eû plusieurs enfans, dont il y en a qui vivent encore aujourd'huy, & qui

exercent, à Poitiers, la profession de leur Pere.

L'Histoire du Capitaine François de Civille, Gentilhomme Normand, qui se disoit avoit esté mort, enterré, & par la grace de Dieu ressuscité; est un fait si rare, & si singulier dans toutes ses circonstances, que personne ne devroit, ce me semble, l'ignorer. Divers Auteurs qui vivoient * alors, ont écrit ce qu'il y a de principal dans cette histoire, mais ils ont tous manqué, & mesme, en quelques articles assez importans. Si vous trouvez de la satisfaction, à en estre exactement informé, la chose vous sera fort aisée. Vous pouvez voir un † Ministre François qui s'est retiré à Londres, dont la femme est petite-fille de François de Civille, & qui vous communiquera l'histoire de ce Gentilhomme, écrite par luy-mesme.

* *L'an 1562.*

† *Mr. de Sicqueville, Gentilhomme Normand, & ci-devant Ministre à Tours.*

Je n'ay plus rien à vous dire de Cologne sinon, que c'est le païs où l'on commence à trouver des vignes; qu'il y fait fort cher dans les auberges; & qu'il y a encore quelques * Familles qui se disent issües de race Romaine, & qui produisent leurs généalogies, depuis que cette ville fut faite Colonie de l'Empire. Je suis.

* *Leskirken & Judaes.*

Monsieur,

Vostre &c.

A Cologne ce 26. Oct. 1687.

LET-

LETTRE VI.

MONSIEUR,

Les chemins de Cologne à Mayence, sont présentement si mauvais, & le chariot est si desagréable & si rude, que nous avons mieux aimé remonter le Rhin, quelque lente que soit cette voiture.

BONN. *Anno 359. Julianus munit contra Germanos Civitates septem; inter quas fuerant Novesium, Bonna, & Bingium.* Calvis.

Nous avons descendu un moment à Bonn, qui ne nous a paru qu'une petite ville assez sale; Je n'ai pas apris qu'elle ait rien qui mérite qu'on s'y arreste. Les fortifications en sont negligées; & le Palais de l'Electeur de Cologne qui y fait sa résidence, ne paroist qu'une fort médiocre maison. Nous avions dans la barque un Bourguemestre de Cologne qui m'a dit en passant devant * Andernach, qu'il y a des Gentilshommes dans cette petite ville, qui ont des privilèges particuliers, & qui sont appellez *Equites liberi*. Il m'a fait aussi plusieurs histoires d'une grande maison abandonnée, qui est de l'autre costé du Rhin, & qu'il dit estre pleine de Lutins; c'est la réputation où sont ordinairement les Chasteaux inhabitez.

ANDERNACH. * *Andernach & Keiserswert, ont droit de péage sur le Rhin.*

Il y a quelques années, que comme on préparoit le terrein pour dresser une baterie, on découvrit une voûte dans laquelle on trouva un cofre de fer plein de médailles d'or, lesquelles valoient ensemble autour de cent mille écus. Elles étoient du plus fin or; & il y en avoit de si épaisses, qu'elles pesoient bien huit cens ducats. Quoi qu'elles fussent aux coins de médailles, où de médaillons Romains, elles estoient grossierement contrefaites. Et le peu qu'il y en avoit ons de véritables, ou de bien contrefaites, étoient des derniers Empereurs Grecs. Il faut que cela ait du moins quatre ou cinq cens ans. Burnet.

COBLENTZ. *Résidence de l'Electeur de Tréves, qui est le plus ancien Archevesché de toute l'Allemagne.*

Coblentz est bastie sur l'angle de terre que la Moselle fait en tombant dans le Rhin. Cette ville nous a paru fort agréable, & on nous dit qu'elle est tres bien fortifiée du costé des terres; mais nous n'avons vû que de simples murailles, dans la partie qui est arrosée de la Moselle & du Rhin. Le Chasteau qui est sur une hauteur, de l'autre costé de ce fleuve, est une Place tres forte, & qui commande la Ville absolument. On l'appelle *Ehrenbreistein*, c'est-à-dire *Rocher célebre*, ou *Rocher d'honneur*: Et il est basti sur les ruïnes du fort d'Hermeistein, dont il ne reste plus que cette corne de rocher, sur laquelle est le moulin à vent. Il y a toujours une bonne garnison dans cette place, avec quantité d'armes & de munition. Le Palais de l'Electeur de Tréves, est au bas du costeau, sous la fortereſſe, & sur le bord du Rhin.

Le Chapitre de Tréves n'admet ni Princes ni Comtes facilement. Les Chanoines sont, tant qu'il est possible, simples Gentilshommes. Ils doivent seulement prouver seize quartiers de Noblesse, tant du costé Paternel, que du Maternel.

Vis-à-vis du bourg de Caub qui appartient à l'Electeur Palatin, à une demie lieuë de Bacharach qui luy appartient aussi, il y a un vieux Chasteau appellé Pfaltz, dans le milieu du Rhin; & c'est de là, disent quelques uns, que les Pfaltzgraves, ou Comtes Palatins ont pris leur nom. Bacharach est une fort petite ville, bastie sur le penchant de la montagne, & fameuse par son excellent vin. Un des Ministres du lieu, avec qui nous avons dîné, prétend que Bacharach, vient de *Bacchi ara*. Et il nous a dit qu'il y a dans le voisinage, quatres anciens bourgs, qui ont aussi esté consacrez à Bacchus: Steegbach, qui est sur un costeau,

Heiſs.

EHRENBREISTEIN.

BACHARACH.

Sca-

Scala Bacchi. Diebach, *Digitus Bacchi.* Handbach ou Manersbach, *Manus Bacchi.* Et Lorch, *Laurea Bacchi.*

Comme nous sortions de Bacharach, il s'est élevé une furieuse bourrasque qui a fait périr une assez grande barque; & la nostre n'a pas esté sans quelque danger. Nous avons mis pied à terre un peu avant que d'arriver à Rudisheim, où le mauvais temps nous a contraint de demeurer, & nous avons passé auprés d'une maison ruïnée qu'on dit avoir appartenu à ce méchant * Archevesque de Mayence, qui fut mangé des rats. Le Rhin fait là une petite Isle au milieu de laquelle il y a une Tour quarrée, que l'on appelle aussi la † Tour des rats. Et ce qui se dit communément sur cela est, que ce Prélat qui estoit le plus meschant & le plus cruel de tous les hommes d'alors, tomba malade dans la maison dont je viens de parler, (quelques uns disent que ce fut dans une autre, qui est un peu plus loin, mais cela ne fait rien à l'histoire) & que par un jugement extraordinaire de Dieu, il y fut environné de tant de rats qu'il estoit impossible de les chasser. On ajoûte qu'il se fit transporter dans l'Isle, où il espéroit d'en estre delivré, mais que les rats se multipliérent, y passérent à nage, & le dévorérent enfin. Le Nom de l'Archevesque estoit Hatton II. surnommé Bonose. Dans un temps de famine, il fit assembler, dit l'histoire, quantité de Pauvres, dans une grange, où il les fit brûler: allégant que cette vermine estoit inutile, & qu'elle

* *Mayence fut érigée en Archevesché par le Pape Zacharie, l'an 745.*

† *Mausthurn.*

L'an 967.

ne servoit qu'à manger le pain nécessaire aux autres. La plus part du monde croit ici cette histoire, comme quelques-uns aussi la traitent de chimére. Il y a de la précipitation & de la légéreté, à recevoir trop avidement ce qui tient du prodige; mais on peut bien pécher aussi, par une trop générale incredulité. Si l'histoire Sainte nous fait voir un Pharaon chargé de poux, & de grenouilles; & un Hérode devoré des vers; pourquoi se hasteroit-on de traitter de fable un autre événement pareil? il est arrivé des choses plus surprenantes, dont personne ne doute; & je me souviens d'avoir lû deux histoires semblables, dans le *Fasciculus temporum*. Les termes de l'Auteur sont à-peu-près que *Mures infiniti convenerunt quemdam potenter, circumvallantes eum in convivio; nec potuerunt abigi donec devoraretur.* C'est vers l'an 1074. Il ajoute que *idem cuidam* Principi Poloniæ contigit.*

Pline rapporte sur le témoignage de Varron: que l'Isle de Gyara, l'une des Cyclades, fut abandonnée de tous les habitans à cause des rats. Il ajoute qu'une Ville d'Espagne fut renversée par des lapins. Une en Thessalie, par des taupes. Une en France, par des grenouilles. Et une autre en Afrique, par des sauterelles.

Depuis Bonn jusqu'à Binghen, à trois lieuës au dessous de Mayence, le Rhin est presque toujours entre les montagnes. Il semble que ce passage qu'il y rencontre si heureusement, soit un ouvrage particulier de

* *Poppiel II. surnommé Sardnapale, lui, sa Femme & ses Enfans, furent mangez des rats. An.* 823. Poppielus Principes Polonorum Patruos suos, veneno per fraudem interimit, eosque insepultos projicit: sed ex cadaveribus, mures enati sunt, qui Poppielum & ambos ejus filios unà cum uxore devorant Chron. de Pop. *Garon met cet événement en l'an* 830. *& il ajoûte que les rats rongérent le nom de Hatton qui estoit en plusieurs endroits sur la tour du Rhin.* V. la refutation de N. Serrarius.

L'Histoire de Hatton est amplement racontée par Tritheme dans ses Chroniques, & par Camerarius dans ses Méditations. Calvisius rapporte que l'an 1013. *un certain Soldat fut aussi devoré par des rats.*

Voyez 1 *Sam. ch.* 6. *vers.* 4 *&* 5.

de la Providence : Vous diriez que c'eſt un canal fait exprés pour ce fleuve, au travers d'un païs qui luy eſtoit naturellement inacceſſible ; de peur que ne pouvant continuër ſon cours, il ne s'enflaſt, & n'inondaſt les Provinces, que ſes eaux n'avoient fait qu'arroſer. Tout eſt preſque rempli de vignobles au pied des montagnes qui le renferment ; & l'on voit ſur les bords à droit & à gauche une grande quantité de petites villes, & de bons villages. Les Chaſteaux y ſont auſſi fort fréquens ; on les a preſque tous baſtis ſur des hauteurs, & meſme ſur les pointes des rochers les plus eſcarpez. J'en ai compté plus de quarante, depuis que nous ſommes partis de Cologne.

J'ay remarqué auſſi en paſſant, une étrange bizarrerie dans les habits des Païſans, & ſur tout des femmes. Du coſté de Bonn & de Rhindorf, elles n'ont ſur la teſte qu'un petit bonnet d'une étoffe de couleur, bordé d'un galon d'autre couleur. Leurs cheveux ſont treſſez, & pendent tout de leur long en arriere. Elles ſe font la taille extrémement courte, & ont une aſſez large courroye, dont elles ſe ſerrent le corps, un demi pied au deſſous de la ceinture : ce qui forme un gros bourrelet pliſſé, & fait tellement remonter la juppe qu'elle deſcend fort peu au deſſous du genou.

Le Rhin eſt extrémement large, depuis Binghen juſqu'à Mayence. On le paſſe à Mayence ſur un pont de batteaux qui n'a point

MAYENCE.

Archeveſché, Univerſité ; Patrie de la Papeſſe Jeanne L'Univerſité fut fondée l'an 1482, par l'Archeveſque Ditherus, ou Dietre d'Iſſembourg.

point d'appuis. La premiere choſe qu'on voit en arrivant en cette ville, quand on vient du coſté de Cologne, c'eſt le Palais de l'Electeur. Il eſt d'une pierre rougeatre, & d'une Architecture accompagnée de quantité d'ornemens *à l'Allemande*, quoy que réguliere, & magnifique d'ailleurs.

Le mauvais temps nous a empeſchez d'aller voir l'Arſenal, auſſi bien que la Citadelle, & les autres fortifications : mais on nous aſſûre que nous n'avons pas fait une grande perte, & qu'il n'y a rien de rare en tout cela.

On nous a dit qu'il y a au milieu de la Citadelle, une maniere de Tour, qu'on appelle communément, le Tombeau de Druſus. Druſus Germanicus frere de Tibere, mourut en Allemagne, au grand regret, comme vous ſçavez, du Peuple & de l'Armée : Mais il ne mourut pas ſur le Rhin. D'ailleurs, vous vous ſouvenez bien que ſon corps fut apporté à Rome, pour eſtre bruſlé au Champ de Mars. Il eſt vray qu'aprés qu'Auguſte luy eût fait donner par le Sénat, le ſurnom de Germanicus, il lui fit auſſi ériger des Statuës, des Arcs triomphaux, & d'autres Monumens ſur les rives du Rhin. Et peut-eſtre que cette Tour, ou ce Mauſolée, eſtoit un Tombeau honoraire ; ce que les Anciens appelloient Κενοτάφιον.

Les ornemens avec leſquels les Electeurs célébrent la Meſſe, ſont extraordinairement riches ; & le daiz ſous lequel on porte *l'Hoſtie* en certaines occaſions, eſt tout

tout couvert de perles. Je me souviens d'avoir lû dans les Chroniques de l'Abbé d'Usperg, qu'ils avoient autrefois au thrésor de la Sacristie, une émeraude creuse de la grandeur, & de la forme d'une moitié de gros melon. Cet Auteur dit qu'en certains jours, on mettoit de l'eau dans cette coupe; avec deux ou trois petits poissons qui nageoient: Que la coupe estant couverte, on la montroit au peuple, & que le mouvement des poissons produisoit un effet tel, que les simples se persuadoient que la pierre estoit vivante.

Chaque Electeur porte les armes de sa propre Maison, mais il écartelle de gueules à la Rouë d'argent, qui sont les armes de l'Electorat; l'origine de ces armes, vient du * premier Electeur, qui estoit fils d'un Charron. On voit dans la grande Eglise, plusieurs magnifiques Tombeaux de ces Princes, qui y sont ordinairement enterrez.

* *Williges ou Viligése du païs de Brunswic.*

Le Chapitre n'est composé que de simples Gentilshommes. Il y en a 42. desquels 24. seulement sont Capitulaires. Il faut du moins les deux tiers des Suffrages, pour faire un Electeur. Heiss.

Les Protestants peuvent demeurer à Mayence, mais ils n'y ont point d'exercice de Religion. La Ville est de médiocre grandeur; elle n'est pas fort peuplée, & son Université n'est pas non plus en trop bon estat. La situation en récompense, en est tout-à-fait belle, & le païs des environs est fort bon.

Vous sçavez que l'Electeur de Mayence, est le premier des Ecclesiastiques, & le Doyen de tout le Collége Electoral. En

L'Université fut fondée par l'Archevesque Ditherus, l'an 1482. Calvis.

cette qualité, c'eſt luy qui marque le jour de l'Election, quand l'Empereur eſt mort ou quand on crée un Roy des Romains. Je ne vous diray rien de ſes forces ni de ſon revenu, non plus que de celuy des autres Princes ; car *ce ſont de ces ſortes de choſes, qu'il eſt preſque impoſſible de bien ſçavoir*, quoi que tout le Monde ſe meſle d'en parler. Je ſuis.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Mayence ce 3. *Nov.* 1687.

LET-

LETTRE VII.

MONSIEUR,

Après avoir traversé le Rhin devant Mayence, nous sommes entrez dans le Mein, qui par parenthese est appellé *Moganus*, aussi bien que *Mœnus*, & duquel quelques uns disent que * *Moguntia* a pris son nom. Nous nous sommes servis de la barque ordinaire de Francfort, & nous y sommes arrivez le mesme jour d'assez bonne heure.

* *L'opinion commune derive* Moguntia *de* Magog *fils de Japhet, ou d'un certain Troyen* Maguncius *Resveries!*

Cette ville est plus grande que Mayence, plus riche, plus belle, & mieux peuplée. Les * fortifications en paroissent beaucoup, quoy qu'elles ne soient pas sans défaut. Elle est bastie en plat païs, & n'a point de fauxbourgs. Les maisons sont de cette pierre rouge dont je vous ay parlé ; ou de bois & de plastre revestu d'ardoise : Et le Mein, qui est une bonne grosse riviere, la laisse à droit. Un pont de pierre qui est long de quatre cens pas, fait la communication de Francfort avec Saxenhausen.

FRANCFORT. *Ville Impériale.* * *Onze bastions Royaux.*

Francfort est une ville Impériale, & elle a un petit territoire qui dépend de son gouvernement. Le Sénat est Luthérien, & la plus grande partie des habitans le sont aussi. Les *Catholiques* Romains ont la principale Eglise, dans laquelle se fait la cérémonie du

du Sacre de l'Empereur ; mais ils ne portent *l'Hoſtie qu'incognito*, & ne font aucunes proceſſions publiques. Les Proteſtans qu'on y appelle Calviniſtes, ont leur exercice de Religion à Bokanheim, qui eſt à une petite heure de là, dans le Comté de Hanau : Ils ſont obligez de ſe marier dans les Egliſes Luthériennes, & d'y faire baptiſer leurs enfans.

Nous avons vû dans la* Maiſon de Ville, la chambre où ſe fait l'Election de l'Empereur, & où l'on garde un des † originaux de la Bulle d'Or. Cette chambre n'a rien de magnifique : il n'y a qu'une vieille tapiſſerie, une grande table avec un tapis verd, & des fauteuils de velours noir pour les Electeurs. A coſté de cette chambre, eſt la ſale où ſe font certaines cérémonies, qui ſuivent l'Election L'Empereur deſcend de cette ſale, auſſi-toſt aprés que les cérémonies ſont achevées, & va à l'Egliſe où il doit eſtre couronné.

La Bulle d'Or eſt un livre de vingt-quatre feuilles de parchemin *in quarto*, qui ſont couſuës enſemble, & couvertes d'un autre parchemin, ſans aucun ornement. Le ſçeau y eſt attaché avec un cordon de ſoye de diverſes couleurs, & ce ſçeau eſt couvert d'or, de telle maniere qu'il reſſemble à une médaille. Il a deux poulces & demi de diametre, & une bonne ligne d'épaiſſeur. Sur ce ſçeau eſt l'Empereur Charles IV. aſſis & couronné, tenant le Sceptre de la main droite, & le Globe de la main gauche, L'Ecu de l'Empire eſt à ſa droite, celuy de Bohe-

* *Elle fut brûlée l'an 1460. avec les Archives de la Ville. Charlemagne lui accorda avec la liberté, de fort grands privileges.*

† *Les deux autres Originaux ſont à Prague, & à Heidelberg. Le Sr. Heiſſ a publié une Traduction de cette Bulle à la fin de ſon hiſtoire de l'Empire. Les Originaux ſont tous trois ſcellez du meſme ſeau, & écrits en Latin.*

Boheme à sa gauche; & autour est écrit, *Carolus Quartus divinâ favente clementiâ Romanorum Imperator semper Augustus*, & à chaque costé, proche des deux écussons, *Et Bohemiæ Rex.* Sur le revers il y a comme une porte de Chasteau entre deux Tours, ce qui est apparemment pour représenter Rome, puis que ce vers est écrit à l'entour,

Roma caput Mundi regit Orbis frœna rotundi.

Et sur la porte, entre les deux Tours, *Roma aurea.*

Cette Bulle fut donnée à Nuremberg l'an 1356. par l'Empereur Charles IV. avec le consentement de tous les Etats de l'Empire, qui y estoient assemblez. L'intention des Instituteurs estoit, que cet Edit fust perpétuel & irrévocable, mais on n'a pas laissé d'y * apporter plusieurs innovations.

Au mois de Janvier.

Il traitte particuliérement de la maniere dont se doit faire l'élection de l'Empereur, † ou du Roy des Romains, qui y est souvent appellé Chef temporel du monde Chrestien. Il régle beaucoup de choses à l'égard des Electeurs touchant leur rang, leurs assemblées, leurs droits & immunitez, la succession à l'Electorat, la maniere dont chacun d'eux doit faire sa fonction aux cérémonies publiques. Il ordonne que ces Princes s'assembleront une fois l'an, pour vaquer aux affaires de l'Empire. L'Electeur de Saxe conjointement avec l'Electeur Pala-

* *Particulierement dans les Traittez de Westfalie.*

† *L'Empereur & le Roy des Romains, dans l'esprit de la Bulle, ne sont qu'une mesme personne. Il y est souvent appellé Chef des Fidelles, & premier Prince du Monde Chrêtien. La Bulle est écrite en Latin.*

Palatin, ſont déclarez Régens de l'Empire, aprés la mort de l'Empereur. Mais les choſes ayant changé de la maniere que vous ſçavez en faveur du Duc de Baviere, cet Electeur prétend à la Regence. La queſtion eſt de ſçavoir ſi le Vicariat eſtoit attaché à l'Electorat dont le Duc de Baviere a eſté reveſtu; ou ſi c'eſtoit à la Maiſon des Comtes Palatins.

Aujourd'hny, quand il y a un Roi des Romains, il eſt Vicaire perpétuel & héritier de la Dignité Impériale. Ce fut pour cette raiſon que Philippe ſecond n'eut en partage que le Royaume d'Eſpagne; & que Ferdinand ſon Oncle, qui avoit eſté élû Roi des Romains du vivant de Charles V. parvint à l'Empire.

Francfort eſt le lieu deſigné par la Bulle pour l'élection de l'Empereur: néanmoins Henri ſecond fut élû à Mayence, Henri III. à Aix la Chapelle, quelques uns à Cologne, & d'autres à Ausbourg, & à Ratisbonne. Il eſt auſſi ordonné que l'Empereur ſoit premierement couronné à Aix, ce qui ne ſe prattique pas non plus, depuis aſſez long tems. Chaque Electeur peut avoir * deux cens hommes, tant pour ſa garde que pour ſon ſervice, pendant qu'on travaille à l'Election: & les Citoyens de Francfort ſont obligez d'empeſcher qu'il ne ſe trouve alors aucuns Etrangers dans leur Ville, ſur peine d'eſtre privez de tous leurs priviléges. Cette Bulle contient beaucoup d'autres réglemens, que je ne m'arreſteray point à vous rapporter. La

** Cela ne s'obſerve plus.*

Le jour du Sacre de l'Empereur, on luy ſert dans un plat, *un bœuf entier, roſti; lardé & farci de gibier & de venaiſon.*

Aprés le feſtin, ce bœuf eſt abandonné au Peuple. Borjou. Dign. Temp.

La fameuſe Thériaque de Francfort ſe fait chez le Docteur Peters qui eſt un tres habile Pharmacien, & fort curieux d'ailleurs. Il y a plus de cent drogues différentes dans cette compoſition ; & on voit tout cela proprement arrangé en pyramides, ſur une longue table. Ce Docteur a quantité de piéces Antiques, & d'autes raretez, entre leſquelles il eſtime beaucoup une pierre néphrétique, qui eſt groſſe comme la teſte, & qui lui couſte ſeize cens écus.

Il y a icy un grand nombre de Juifs, mais ils ſont auſſi gueux que ceux d'Amſterdam ſont riches. Ils portent la barbe en pointe, & ont des manteaux noirs, avec des fraiſes goderonnées. Ils vont d'auberge en auberge pour vendre quelque choſe aux Etrangers, mais ce ſont des gens peu fidelles dont on ſe donne de garde. On leur a impoſé la loy de courir à l'eau, quand le feu prend quelque part.

Vous ſçavez que les foires de Francfort contribuent beaucoup à rendre cette Ville riche & célébre. Elle en a trois par an, & il s'y fait un commerce conſidérable. Je ſuis. *Sur Francfort, voyez ci deſſous, page 119.*

Monſieur,

Voſtre &c.

A Francfort ce 7. Nov. 1687.

LET-

LETTRE VIII.

MONSIEUR,

Comme nous montions en caroſſe à Francfort pour continuër noſtre route, nous avons remarqué que noſtre cocher a mis une pincée de ſel ſur chacun de ſes chevaux, avec de certaines petites façons, qui font partie du myſtere, & cela, nous a-t-il dit, afin de nous porter bonheur, & de nous garantir des charmes, & des ſortiléges pendant le voyage.

Nous avons paſſé le Rhin à Gernsheim, & aprés avoir traverſé des bois inondez par le débordement de cette Riviere dans des chemins dangereux & difficiles, nous en avons trouvé un parfaitement beau, entre la fin de ces bois & la Ville de Worms qui n'en eſt qu'à deux petites lieuës. Cette Ville eſt à trois ou quatre cens pas de la rive gauche du Rhin, dans un excellent païs, & dans une ſituation trés agréable. Elle eſt ceinte d'une double muraille, ſans fortification qui mérite qu'on en parle, & ſans garniſon. * L'Eveſque y a beaucoup de pouvoir, quoi que ce ſoit une Ville Libre & Impériale. Elle paſſe pour eſtre à-peu-prés de la gran-

WORMS. *Ville Imperiale, & Eveſché.*

* *Worms eſtoit autrefois Archeveſché. Le Pape Zacharie le*

transfera à Mayence, pour punir l'Archeveſque Gervillien, qui contre ſa foy, tua un homme qu'il avoit invité de venir du Camp des Saxons ſes Ennemis, pour avoir une familiere conférence avec luy. Heiſs. *L'Eveſque eſt fort pauvre. Les Armes de l'Eveſché ſont, de Sable parſemé de petites croix de S. André d'or, à une clef d'argent poſée en bande.*

grandeur de Francfort, mais elle eſt pauvre, triſte, & dépeuplée. On m'a montré une maiſon qui a eſté venduë depuis peu mille écus, & qui eſtoit autrefois loüée autant, par an. D'ailleurs il y a de grands vuides dans cette Ville; on y a planté tant de vignes, qu'on en tire tous les ans environ quinze cens *foudres* de vin: le *foudre* eſt un tonneau qui tient environ deux cens cinquante *gallons* d'Angleterre. Ils font un grand cas de ce vin, & ils ont un proverbe qui dit qu'il eſt plus doux que le lait de la Vierge. La Ville en envoye aux perſonnes de grande conſidération qui y paſſent, & elle leur fait auſſi préſenter du poiſſon, & de l'avoine. Le poiſſon eſt pour marquer le droit de peſche qu'elle a ſur le Rhin; mais je n'ai pû ſçavoir ce que ſignifie l'avoine. Ce ne peut pas être pour repréſenter le territoire, puis qu'elle n'en a point du tout. Les Luthériens ont icy une Egliſe, & outre cela ils preſchent alternativement avec les *Catholiques* R. dans celle des Dominicains. Le reſte eſt aux C. R. leſquels ne portent pourtant point *l'Hoſtie* publiquement, ni ne font aucune Proceſſion, que le lendemain de Paſques. Les Proteſtants, que je nommerai encore Calviniſtes pour les diſtinguer des Luthériens, ont leur Temple à Newhauſen dans le Palatinat, à une petite demi-lieüe de la Ville: les Luthériens ne font pas difficulté d'y faire quelquefois baptiſer leurs enfans, ce qui eſt tout oppoſé à la prattique des Luthériens de Francfort.

On

On dit qu'un Seigeur de la maiſon d'Alberg ayant amené pluſieurs Juifs de Paleſtine, en vendit trente, pour une piece d'argent à la Ville de Worms; & qu'ils y ont eſté long-temps traittez en eſclaves, avant que d'obtenir la liberté dont ils jouïſſent préſentement, comme les autres habitans.

L'Egliſe de St. Paul paroiſt un baſtiment ancien, & je croy que celle de St. Jean l'eſt encore d'avantage. Celle-cy eſt baſtie de fort grands quartiers de pierre, & ſa figure eſt tout irréguliere. Les murailles ont plus de douze pieds d'épaiſſeur, les feneſtres ſont étroites, & un corridor régne tout autour en dehors, juſtement ſous le bord du toit; il n'y a guére d'apparence que cela ait eſté baſti pour une Egliſe. La Cathédrale eſt un long baſtiment aſſez exhauſſé, avec quatre tours ſur les quatre coins: toute la ſtructure en eſt fort maſſive, & chargée d'ornemens Gothiques. On nous a fait voir un certain animal qui eſt au deſſus d'une des portes de cette Egliſe, & dont on dit que le peuple fait cent contes. Cet animal eſt grand comme un aſne; & a quatre teſtes. Une teſte d'Homme, une teſte de Bœuf, une d'Aigle & une de Lion. Il léve les deux premiéres, & baiſſe les deux autres. Le pied droit de devant eſt d'Homme, le gauche eſt de Bœuf, les deux de derriere ſont d'Aigle, & de Lion: & une Femme eſt aſſiſe ſur cette beſte. Si l'on oſoit pénétrer dans ce Myſtere, je croi qu'on pourroit

roit bien dire que cet hieroglyphe eſt une chimere compoſée des quatre animaux de la viſion d'Ezéchiel, par leſquels quelques uns ont entendu les quatre Evangeliſtes; & que la femme repréſente l'Evangile.

J'ay remarqué un tableau qui eſt ſur l'Autel d'une des Chapelles de cette l'Egliſe, dans lequel la Vierge reçoit J. C. deſcendant de la Croix, & pluſieurs Anges emportent au Ciel, les inſtrumens de la crucifixion. Mais le Peintre n'y penſoit pas ſans doute; ou il faut que les Anges ayent rapporté depuis toutes ces Reliques.

Il y a encore un tableau fort curieux, à l'entrée de l'Egliſe de St. Martin, au deſſus d'un Autel portatif. Ce tableau a environ cinq pieds en quarré: Dieu le Pere eſt au haut dans un coin, d'où il ſemble parler à la Vierge Marie, qui eſt à genoux au milieu du tableau. Elle tient par les pieds le petit Enfant Jeſus, & le met la teſte la premiere, dans la tremie d'un moulin. Les douze Apôtres font tourner le moulin à force de bras, avec une manivelle; & ils ſont aidez par ces quatre animaux d'Ezéchiel, dont nous parlions tout-à-l'heure, qui travaillent d'un autre coſté. Le Pape eſt à genoux, & il reçoit des *Hoſties* qui tombent toutes faites dans une coupe d'or. Il en préſente une à un Cardinal, le Cardinal la donne à un Eveſque, l'Eveſque à un Preſtre, & le Preſtre au peuple.

Il y a ici deux Maiſons publiques dont l'une eſt appellée la Maiſon des Bourgeois, &

& dans laquelle le Senat s'assemble deux fois la semaine pour les affaires d'Estat. L'autre est pour le Magistrat; & c'est où l'on plaide les causes ordinaires. Ce fut dans la premiere que Luther osa bien comparoistre, dans l'occasion que tout le monde sçait. On nous a raconté que ce Docteur ayant déja parlé avec action, & estant d'ailleurs échauffé par le fourneau auprés duquel il estoit, quelqu'un lui apporta un verre de vin, qu'il receût, mais que comme il parloit avec beaucoup de véhémence, il ne se souvint pas de boire; & qu'il mit le verre sans y penser, sur un banc qui estoit à côté de lui. On ajoûte que ce verre se cassa incontinent aprés, sans que personne y touchast, & il passe pour certain que le vin avoit esté empoisonné: C'est une histoire sur laquelle je ne gloserai point. Quoi qu'il en soit, l'endroit du banc sur lequel on dit que le verre fut mis est tout creusé; à force d'en avoir osté de petits morceaux, que quelques Zélez Luthériens gardent en mémoire de Luther.

Nous avons esté voir l'autre Maison, que l'on appelle de la Monnoye; & j'y ai remarqué entre autres choses une * fueille de parchemin qui est dans un quadre, sur laquelle il y a de douze sortes d'écritures, parfaitement belles, avec plusieurs mignatures, & des traits hardiment tracez à la plume.

* *Ces deux vers sont écrits au haut de la feüille.*

Mira fides! pedibus Juvenis facit omnia recta,
Cui pariens Mater Brachia nulla dedit.

ne. C'a eſté un certain Thomas Schuveiter qui eſtoit né ſans bras, & qui a fait cela avec le pied. On montre un autre petit ouvrage que l'on admire auſſi, & qui eſt fait à la main. C'eſt un rond de vélin ; à-peu-près grand comme une *Guinée*, ſur lequel on a écrit l'Oraiſon Dominicale ſans abbreviation ; mais cela eſt peu de choſe. Je connois † un homme qui a mis ſix fois cette meſme priere, & plus diſtinctement, dans un pareil eſpace. Cette maiſon a un aſſez long portique, entre les arcades duquel pendent de grands os, & de grandes cornes. Les os, dit-on, ſont des os de Géants : Et les cornes ſont les cornes des bœufs qui ont charié les pierres dont la Cathédrale eſt baſtie : Piéces curieuſes & vénérables. Le dehors de la maiſon eſt rempli de diverſes peintures, entre leſquelles on voit celles de pluſieurs Géants armez, qui ſont appellez *Vangiones* dans une inſcription qui eſt au deſſous. On ſçait bien que les peuples qui habitoient autrefois cette partie du Rhin, ont eſté appellez *Vangiones*, comme cela ſe voit dans Tacite, & ailleurs. Mais je ne ſçaurois vous dire par quelle raiſon on veut que ces Vangiones ayent eſté des Géants. Cependant ces grands hommes-là, font bien du bruit à Worms : on en fait mille hiſtoires, & depuis qu'on en parle, chacun eſt en droit d'en dire tout ce que bon lui ſemble.

† *Maximin Moſſileni.*

Camerarius a écrit que de ſon temps on gardoit quelques Os de ces Géans, dans l'Arſenal.

Nous n'avons fait que paſſer à Frankendall ; les fortifications en ſeroient aſſez bonnes, ſi elles eſtoient reveſtuës, mais on a eſté

FRANKENDALL.

esté obligé de leur donner trop de talus, à cause que les terres molles & mal liées, ne se soutiendroient pas assez ; & ce même défaut m'a paru plus grand encore aux fortifications de Manheim. Ces deux petites places appartiennent à l'Electeur Palatin ; il n'y a que deux bonnes heures de l'une à l'autre. La situation de Manheim fait sa plus grande force, car elle n'est commandée d'aucune éminence, & elle est presque environnée du Nékre, & du Rhin. Il y a bonne garnison dans la Citadelle, mais ce que j'y trouve de plus rare, c'est l'Eglise qui est appellée la Concorde. L'Electeur Charles Louïs, pere de Charles dernier mort, avoit fait bastir cette Eglise, pour servir en commun, aux Protestans appellez Calvinistes, & aux Lutheriens. Mais comme ce Prince étoit gay, & peu scrupuleux en fait de Religion, le premier jour qu'on prescha dans cette Eglise, il permit pour la rareté du fait, qu'un Curé du voisinage y preschast aussi : & ce Curé y fit un éloge du Prince, plûtôt qu'un Sermon. On ne pretendoit point alors que cela deust tirer à conséquence, & depuis ce temps là, les Luthériens avec les autres Reformez, s'estoient servis eux-seuls de cette Eglise : Mais enfin l'Electeur d'aujourdhui, qui est de la Religion Romaine, a trouvé bon de joindre ceux de sa Communion, à la societé des autres, & il a allegué pour raison, outre celle de sa volonté, qui est la plus forte & la meilleure, que cela n'estoit point contraire à l'intention du Fondateur, ce qu'il a prouvé par la harangue du Curé.

MANHEIM.

Au-

Aujourd'huy donc, les trois Miniſtres des trois Religions, font le ſervice chacun à leur tour, dans l'Egliſe de la Concorde. Ils commencent & finiſſent ſucceſſivement : de maniere qu'en trois Dimanches conſécutifs, chacun des trois Miniſtres a eû l'avantage d'entrer le premier, comme il a eſté auſſi le ſecond & le dernier. L'Egliſe n'eſt pas grande, mais elle eſt aſſez belle. La Chaire eſt à l'uſage commun ; quand les *Catholiques* R. ont achevé la Meſſe, ils tirent le rideau & cachent l'Autel.

Il y a quarante ans que Manheim n'eſtoit qu'un petit village, dans le lieu où eſt préſentement la Citadelle. Frédéric Pere de Charles Louïs, fit fortifier ce village, & le nomma Friderisbourg. En meſme temps on baſtit la Ville qui reprit le nom de Manheim, & on la fortifia auſſi. Toutes les ruës ſont en ligne droite, & dans quelques unes il y a des arbres plantez comme en Hollande. Manheim eſt un fort joli lieu. Tous les jours à cinq heures du matin, à midi, & à ſix heures du ſoir, il y a des Muſiciens gagez, qui chantent une partie de Pſeaume, ſur la tour de la Maiſon de Ville : ils ont des inſtrumens ſi éclatans, qu'on les entend de par tout. Cela ſe fait dans preſque toutes les Villes du Palatinat.

Aprés avoir paſſé le Nékre ſur un pont de batteaux en ſortant de Manheim, nous avons traverſé une plaine fertile, qui dure trois bonnes heures, juſqu'au pied des montagnes de Heidelberg. Ces montagnes font une longue chaine, qui ſemble ne vouloir HEIDELBERG.

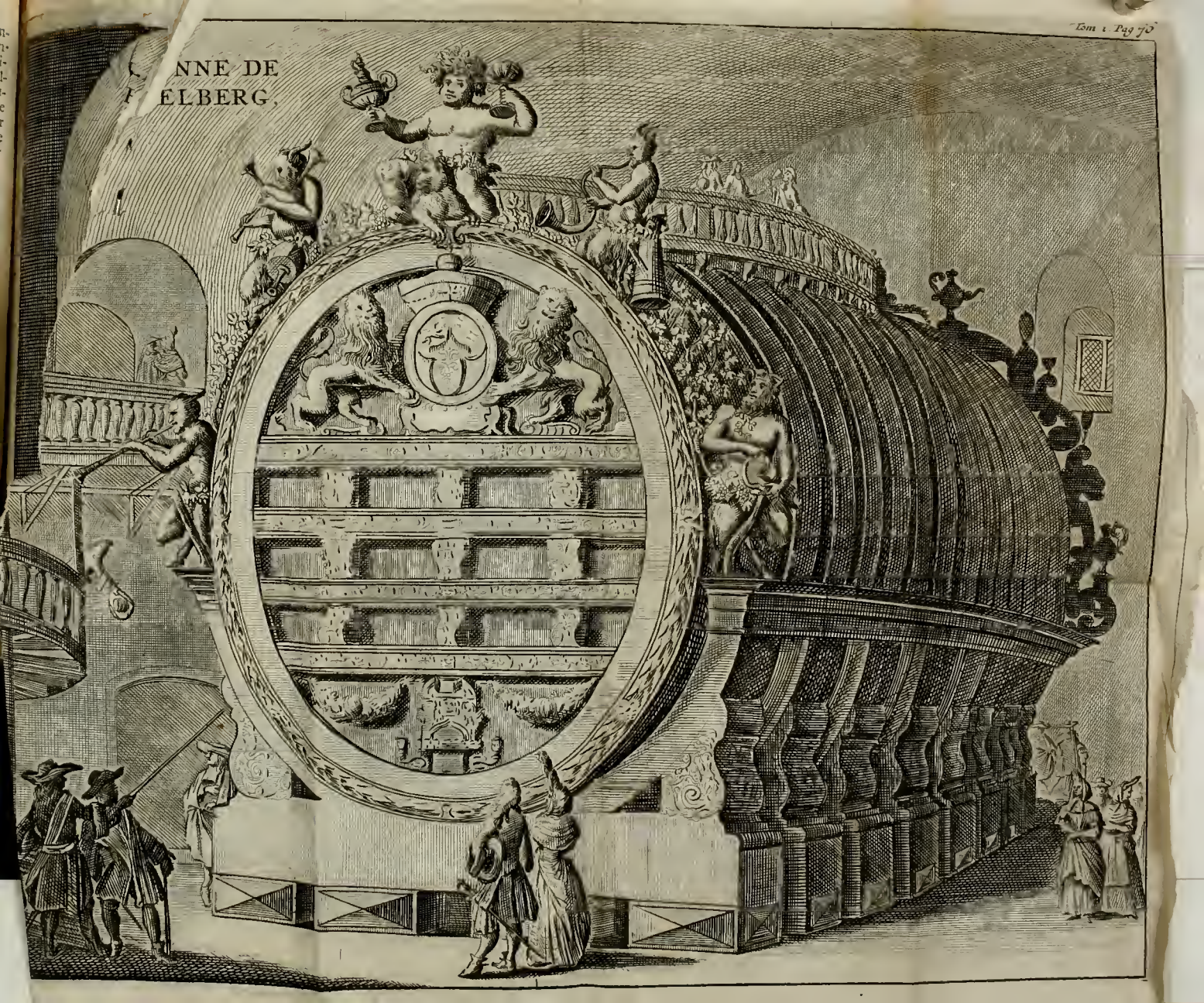
Université fondée par le Comte Robert, l'an 1346.

pas permettre qu'on aille plus avant. Cependant on y rencontre une ouverture, par l'endroit où le Nekre en sort ; on passe cette riviere sur un pont couvert, & on trouve la Ville de Heidelberg de l'autre costé, qui est haute & basse entre les arbres & les rochers. Ce n'est pas une fort belle Ville, & je ne sçai par quel esprit de contradiction, on l'a presque toute bastie de bois, puis qu'on y peut avoir de la pierre commodément & en abondance. Le Palais du Prince est sur la hauteur ; il consiste en plusieurs pieces rapportées, & non finies. Le tout est de pierre de taille, & il y a quelques parties de ce bastiment de belle architecture. On a menagé des jardins entre les rochers qui l'environnent ; mais quelque soin qu'on ait pris d'embellir tout cela, il n'y a rien que de mélancolique, & d'irregulier, si l'on regarde le tout ensemble : Et je crois qu'on loüeroit assez bien cette Maison, quand on diroit que c'est un magnifique hermitage. Comme il n'y avoit pas long-temps que la Ducheſſe d'Orleans, sœur du dernier Electeur, & heritiere d'une partie de ses biens, avoit fait enlever les meubles de ce Chasteau, nous l'avons trouvé fort denué. Il n'y avoit pas jusqu'au vin de la fameuse Tonne, qui n'eust esté vendu ; & apparemment on auroit enlevé la Tonne elle même, si ce bijou n'eust pas esté trop embarassant. On y monte par un escalier de cinquante degrez, & au dessus il y a une platte-forme de vingt pieds de long

Cette Ville a esté prise d'assaut par les François, & absolument détruite : le 22. May 1693.

Le Colosse de Rhodes dit M. Patin, n'avoit pas plus d'eau entre ses jambes ; que la grosse Tonne en a dans son sein. Elle a, ajoute-t-il, 31. pieds de long, & 21. de haut.

NNE DE
ELBERG,



long, avec une baluſtrade tout autour. Les armes de l'Electeur ſont au plus bel endroit de la Tonne. Bacchus en gros volume y eſt auſſi, avec je ne ſçai combien de Satyres, & d'autres yvrognes de cette ſorte. Les vignes, les raiſins, les verres, & les brocs en bas relief, font partie de ſes ornemens: Et l'on y voit auſſi pluſieurs cartouches, où de belles ſentences Allemandes ſont écrites ſur ce riche ſujet.

Les malheurs de la guerre, dont ce païs a ſi ſouvent eſté le théatre, l'ont réduit dans un aſſez pauvre eſtat, quelque bon qu'il ſoit naturellement. Il y a liberté de Religion pour tout le monde, mais le Magiſtrat eſt Proteſtant par tout. On voit dans la grande Egliſe de cette ville, pluſieurs magnifiques tombeaux des Comtes Palatins: Celui de Robert, Roi des Romains, & fondateur de l'Univerſité de Heydelberg, eſt dans le chœur de cette meſme Egliſe.

Die 10. Jan. an. 1546. Miſſa Heidelbergæ in populari Lingua peracta fuit. Calviſius.

Vous ſçavez la perte que l'on fit à Heidelberg l'an 1622. lors que la fameuſe Bibliothéque fut tranſportée au Vatican. Je ſuis.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Heidelberg ce 12. Nov. 1687.

LETTRE IX.

MONSIEUR,

A deux bonnes heures en deça de Heidelberg nous avons traverſé des foreſts de ſapins, & nous en avons trouvé depuis quantité d'autres. On y met le feu, on les ſie par le pied, on défriche tant qu'on peut: & malgré tout cela, la nature du terroir en fait plus naître qu'on n'en peut arracher. Tout ce païs eſt fort pauvre, & l'argent y eſt ſi rare, que du coſté de Viſeloch & de Sintzeim, un beau pain de froment peſant huit livres ne couſte que deux ſols. Nous avons eſté quatre jours à venir de Heidelberg icy, & nous n'avons guéres vû autre choſe que des ſapins dans toute cette route; je ne penſe pas que la Caroline en ait davantage. Il y a je ne ſçay combien de petites villottes qui ne méritent pas qu'on les nomme.

VINSHEIM. *Ville Impériale.* Vinsheim eſt celle qui vaut le mieux, c'eſt une ville libre auſſi-bien que Vimphen; tout eſt Luthérien dans l'une & dans l'autre.

VIMPHEN. *Ville Impériale.* Je ne penſe pas qu'on ait jamais vû une plus plaiſante aſſemblée que celle que nous avons vûe des Bourguemeſtres de la petite ville de Palemberg.

PALEMBERG. Ces Mrs. eſtoyent dans l'Auberge où nous avons mangé, lieu de leur rendez-vous ordinaire quand ils ont quelque affaire importante à examiner. Imaginez vous voir douze ou quinze Païſans, en

en habit de Dimanche, avec des chapeaux pointus chargez de ruban jaune & verd; des camisoles rouges ou bleües, des fraises ou des cravates de taffetas noir, les cheveux tondus en rond au dessus de l'oreille, & la barbe à la Capucine; toute cette bande à demi yvre, les coudes sur la table, chacun tenant son grand verre à la main, buvant incessamment, & parlant de procez en criant plus haut l'un que l'autre. Les gestes & les postures, sont ce qu'il y a de meilleur encore, mais c'est aussi ce qui ne se peut exprimer. Au reste il ne se faut pas étonner de ce que l'on aime tant à boire dans ces quartiers-là, puis qu'on y a quatre grands pots de vin pour un sou. Aussi n'y connoist-on point de petite mesure: Si un voyageur demande un doit de vin en passant, on luy apporte un hanap capable d'abruver dix hommes.

Le tabac & le houblon prennent la place des vignes, en approchant d'ici; & le païs montagneux s'applanit, & s'abaisse tellement qu'on voit d'assez loin, la grande & belle ville de Nuremberg. Avant que d'y arriver, nous nous sommes souvent trouvez sur les bords de la petite riviere de Péguitz, qui en vient, mais qui n'y sert qu'à faire tourner des moulins. Il ne seroit pas fort difficile de la rendre navigable, & on se rembourseroit bien-tost des frais qu'on auroit avancez, par le profit qu'on en tireroit.

NUREMBERG. *Ville Impériale.*

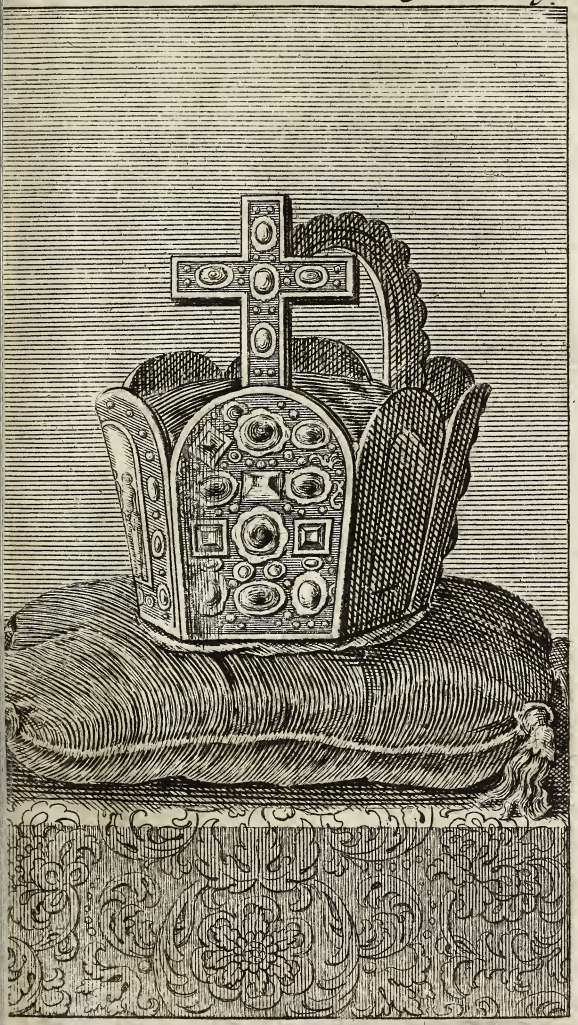
Ce défaut n'empesche pas que Nuremberg ne soit une ville de bon commerce,

fort riche, & fort peuplée. On dit qu'elle eſt deux fois plus grande que Francfort, & elle a ſept autres villes dans ſon territoire, avec quatre cens quatre vingt bourgs & villages. Ses fortifications ne ſont pas grand choſe, par rapport à celles qui ſe font aujourdhuy: mais elle vit en profonde paix, & eſtant au cœur de l'Allemagne, ſes voiſins la gardent en ſe gardant eux-meſmes. Quand l'Empereur ſeroit maiſtre de Nuremberg, comme il l'eſt de ſes Païs héréditaires, il ne luy en reviendroit pas grand avantage; Car au fond, quelques libres que ſoyent ces petits Eſtats, ils ſont pourtant eſclaves de l'Empereur en meſme temps qu'ils ſont fiefs de l'Empire. Ils contribüent d'hommes, d'armes, & d'argent, dans l'occaſion; & on trouveroit mille moyens de les chagriner, s'ils ne faiſoient pas les choſes comme on les demande.

* *Elle a ſix Portes 228 ruës principales: 12. fontaines publiques, & 118. puits.* Gal. Gualdo.

Nuremberg eſt une tres belle * ville, quoy qu'il y ait du Gothique dans la ſtructure de ſes baſtiments; & d'autres manieres du païs, qui ſont contre le bon gouſt de l'Architecture. Généralement les maiſons ſont grandes, propres, & ſolidement baſties. Quelques unes ſont remplies de peintures, par tous les dehors; & preſque toutes les autres, ſont d'une fort belle pierre de taille. Il y a pluſieurs Fontaines de bronze, en divers endroits de la ville: nous en avons veû une magnifique qui eſt encore chez l'ouvrier, dans laquelle il y a pour ſoixante & dix mille écus de figures de bronze, outre les autres ornemens. Les ruës ſont larges,

La Couronne de Charlemagne. Tom. 1. Pag. 81.



ges, nettes, & bien pavées, mais c'eſt dommage qu'elles ne ſoyent pas plus droites. La tradition du païs veut que Nuremberg ait eſté baſtie par Neron; & il y a une des tours du Chaſteau, qu'on appelle la tour de Néron, mais cela ne prouve pas grand choſe. J'aimerois mieux dire que *Noriberga* qu'on appelle auſſi en Latin *Mons Noricorum* vient droit de *Noricum*, qui eſtoit l'ancien nom du païs, & du mot *Berg*, qui ſignifie en Allemand, Montagne.

L'Empereur loge au Chaſteau, quand il paſſe à Nuremberg.

Le Chaſteau eſt ſur un haut rocher, quoy que le reſte de la ville ſoit aſſez plat. La figure de ce Chaſteau eſt toute irreguliere, à cauſe qu'on a eſté contraint de s'accommoder à la maſſe informe & inégale de ce rocher. On nous a affirmé pluſieurs-fois que le puits qui y eſt, a ſeize cens pieds de profondeur, mais aucun de nous ne l'a voulu croire: Ils diſent auſſi que la chaine du ſeau péſe trois mille livres. On montre dans une des ſales de ce Chaſteau, quatre colonnes Corinthiennes, d'environ quinze pieds de haut; & on dit que le Diable les apporta de Rome, ſur le deffi qui luy en fut fait par un Moine: le détail de l'Hiſtoire ne feroit que vous ennuyer. Ils en font encore une autre d'un fameux Sorcier du païs, qui ſauta à cheval, par deſſus les foſſez du Chaſteau; & ils montrent l'empreinte d'un des fers du cheval, ſur une des pierres du parapet.

Les ornemens qui ſervent au Sacre de l'Empereur, ſont gardez dans l'Egliſe de l'Hoſpital. La couronne qu'on appelle * *Inpier-*

* *C'eſt la Couronne de Charlemagne. Elle péſe quatorze livres. L'Empereur Sigiſmond accorda à Nuremberg, le privilege de garder cette Couronne.*

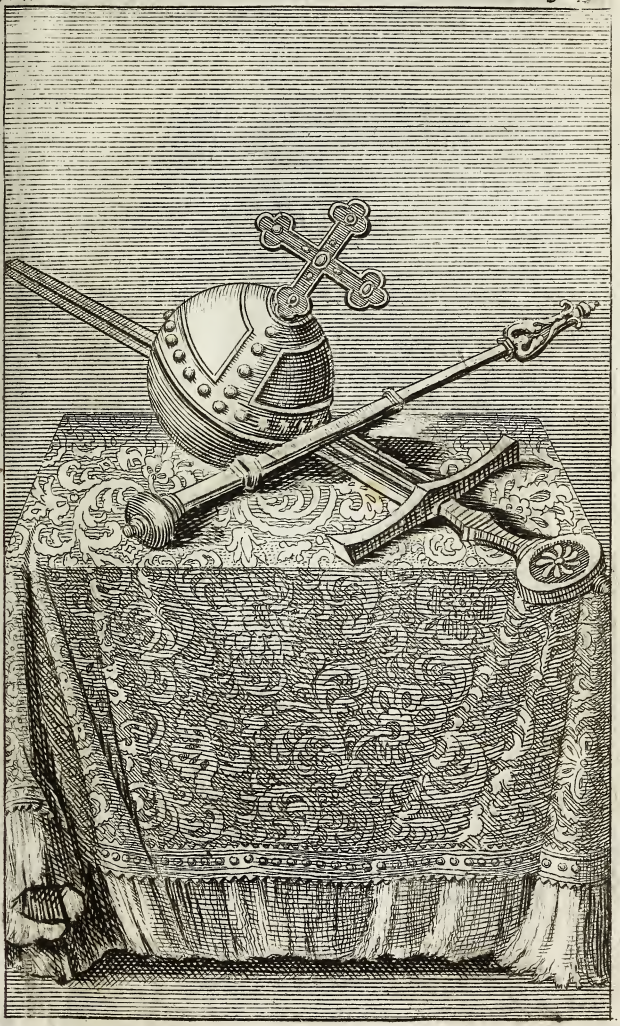
fula, eſt d'or, & preſque toute couverte de pierres précieuſes. Elle n'eſt pas fermée, comme les Couronnes Impériales, qu'on nous dépeint ordinairement ; au lieu des fleurons des Couronnes Ducales, ce ſont des lames arrondies par le haut, qui ſe joignent par les coſtez, & qui font le tour du bonnet : Il y en a ſept, & celle du devant eſt la plus richement ornée. Elle eſt ſurmontée d'une Croix ; & un demi-cercle appuyé entre les deux plaques du derriere, s'éléve par deſſus le bonnet, & ſe joint au haut de la croix. Le Scéptre & le Globe ſont d'or. On dit de l'Epée, qu'un Ange l'a apportée du Ciel. La Dalmatique de Charlemagne eſt violette, & brodée de perles. Le Manteau Impérial en eſt bordé, & parſemé d'Aigles d'or, avec quantité de pierreries, Il y a encore la Chappe, l'Etole, les † Gands, les Bas, & les ‡ Brodequins. On garde auſſi dans cette Egliſe, pluſieurs Reliques & entre autres, le fer de la Lance du *benoiſt* St. Longin. Ils n'ignorent pas que le fer prétendu de cette Lance, ne ſe montre en plus de dix autres endroits du Monde. Mais diſent-ils, le leur eſt venu * d'Antioche ; c'eſt S. André qui l'a trouvé ; un homme ſeul en a *déconfit* toute une armée ; c'eſtoit la choſe du monde que Charlemagne aimoit le plus : Enfin les autres Lances ſont ſuppoſées, & celle cy eſt la véritable. Ils la chériſſent auſſi comme un mémorial très précieux, s'ils n'ont pas pour elle une vénération de Réli-

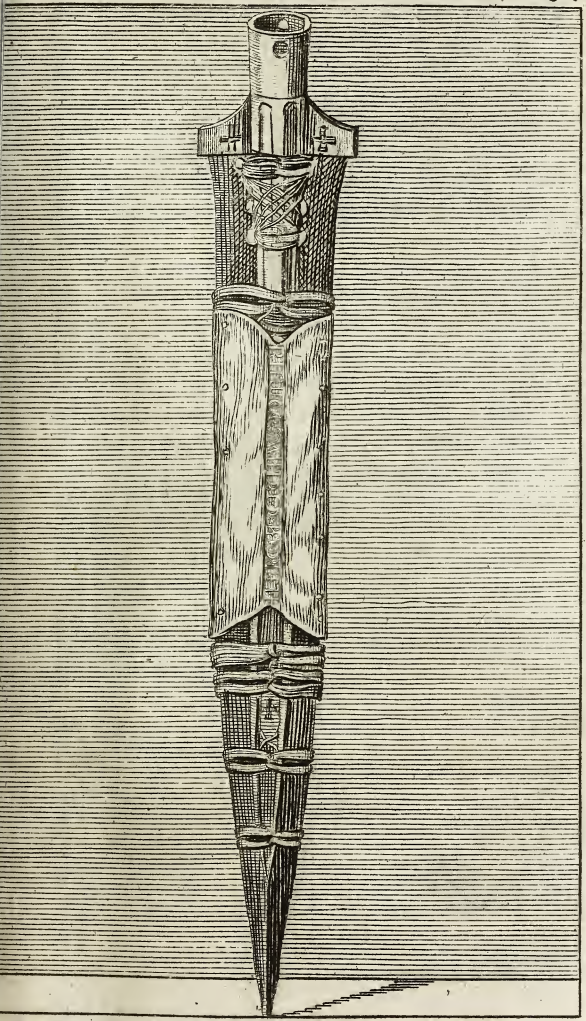
† *Brodez de ierreries.*

‡ *Couverts de lames d'or.*

* Lancea Domini reperta eſt in Antiochia a quodam Ruſtico, cui beatus Andreas locum oſtendit. Quidam cum ea totum exercitum letificavit *W. Roolwink*, in Faſciculo Temporum.

que.





que. Ils font encore un très grand cas d'un morceau de la Croix au milieu duquel eſt un trou d'un des Clouds. Et ils diſent que les Empereurs * mettoient autrefois la plus grande eſpérance de leur proſperité, ſoit en paix, ſoit en guerre, dans la poſſeſſion de ce Bois vivifiant, du Cloud, & des † autres Reliques, qui ſe gardent à Nuremberg.

Leur Lance me fait ſouvenir de leur Arſenal: c'eſt un des plus renommez d'Allemagne. Il y a deux grandes ſales, longues chacune de deux cens cinquante pas, & fort remplies d'armes. Nous y avons compté trois cens piéces de Canon de fonte. Mais à dire la vérité, la plus grande partie des autres armes ſont un peu à l'antique. Mouſquets & arquebuſes à croc, caſques, & cuiraſſes, en quantité: belles tapiſſeries d'Arſenaux, & puis c'eſt tout. Il y a pluſieurs de ces gros canons d'un calibre diforme qu'on appelloit des Sirenes, & des Baſilics. La plus groſſe de ces piéces eſt de *trois cens livres de balle.

* *Tantum præſidii in illis poſuerunt Imperatores, ut ſine eorum poſſeſſione, ſibi nec Nomen competere, nec Numen penes ſe eſſe exiſtimârint. Neque domi ſaltem in Gazophylaciis ſuis ſedem illis ponebant, ſed militiæ quoque hoc quaſi Palladium Secum habebant: Et quando cum Hoſtibus dimicandum erat, omnis Victoriæ Spes ſuper illis nitebatur.* Deſcr. Imp. Lipſanorum.

† *La Lance; le morceau de bois de la croix; un des Clouds; cinq pointes de la Couronne d'Epine; Quelques parties des Chaines dont S. Pierre & St. Paul furent enchainez à Rome; un petit morceau de la Creche; Une dent de S. Jean Bapt. Un des bras de S. Anne; Le linge dont J. Chr, eſſuya les pieds de ſes Apôtres; Un morceau de la Robe de S. Jean l'Evangeliſte; & un autre morceau de la Nape, dont étoit couverte la Table ſur laquelle J. Chr. célebra la Paſque & la Cene, avec ſes Diſciples.*

* *L'an 1453. Mahomet II. aſſiegea Conſtantinople, & la battit de pluſieurs pieces de Canon, de quatre cens livres de balle. Il y en avoit une entre autres, qui eſtoit ſi peſante, que pour la trainer, il falut ſoixante & dix couples de bœufs.* Calviſius.

Nous avons aussi vû la Bibliothéque; elle est dans le Cloistre qui appartenoit autrefois aux Dominicains; on dit qu'il y a vingt mille volumes. Cela a esté recueilli du débris de plusieurs Convens, dans le temps de la Reformation. Le plus ancien Manuscrit est de neuf cens ans; C'est une copie des Evangiles, avec des prieres & des Cantiques qui estoient à l'usage de l'Eglise Gréque d'alors; le caractére en est assez different du Grec, d'aujourd'huy. J'ay remarque un † livre qui fut imprimé à Spire, l'an mille quatre cens quarante six, mais il pourroit bien y avoir de l'erreur dans le chiffre, car on nous en a montré un autre, qui est de l'impression de Faustus à Mayence, en mille quatre cens cinquante neuf, & à la fin duquel il y a un avertissement; où il est dit que ce livre n'est point écrit à la main, mais qu'il est imprimé par un secret admirable, nouvellement inventé. Il me semble qu'il y a lieu de croire; que c'est la premiere impression qui ait esté faite à Mayence; & si cela est, il n'y a pas d'apparence qu'un autre livre ait esté imprimé à Spire, treize ans auparavant: Faustus n'auroit pas eû dequoy vanter si fort son nouveau secret. J'ai apris qu'on voit aussi à Basle, une autre impression de Faustus, faite en la mesme année 1459. c'est *l'Officiale Durandi.*

† C'est un traite de la Predestination.

On garde plusieurs raretez, & antiquitez curieuses, dans cette Bibliothéque, mais c'est peu de chose en comparaison de tout ce qu'il y a dans le Cabinet de Mr. Viati. Nous y avons vû une assez grande chambre entierement

rement remplie de diverſes armes, de tout païs, de tout uſage, & de toute façon. Il n'eſt pas concevable comment un ſeul homme, & un Particulier qui n'a pas les moyens d'un Prince ou d'un fort grand Seigneur, peut avoir ramaſſé tant de choſes. Il nous a fait voir l'expérience du fuſil à vent; ce qui eſt une fort jolie, mais fort pernicieuſe invention; puis qu'avec cette machine on peut faire de mauvais coups, de loin & ſans bruit. De cette chambre, on paſſe dans une autre où il y a de rares peintures, des Médailles, des ouvrages curieux antiques & modernes, des Idoles, des Coquilles, des Plantes, des Mineraux, & d'autres productions naturelles.

La Maiſon de Ville eſt fort grande, la façade en eſt belle, & d'une ſymmetrie réguliere, mais il manque une place au devant. En ſortant de là, nos amis nous ont menez dans la cave de la Ville; elle a deux cens cinquante pas de long, & elle contient, dit-on, vingt mille *hommes* de vin, c'eſt-à-dire, vingt mille médiocres tonneaux. C'eſt une fort belle Cave, il en faut demeurer d'accord; mais la vérité eſt que des gens comme nous, n'en ſçavent pas bien gouſter toutes les délices.

Les Allemans ſont comme vous ſçavez d'étranges beûveurs; il n'y a point de gens au monde plus careſſans, plus civils, plus officieux; mais encore un coup ils ont de terribles coutumes ſur l'article de boire Tout s'y fait en bûvant, on y boit en faiſant tout. On n'a pas eû le temps de ſe dire trois Germanorum vivere, bibere eſt.

paroles dans les visites, qu'on est tout étonné de voir venir la collation ; ou tout au moins quelques brocs de vin, accompagnez d'une assiette de croustes de pain hachées avec du poivre & du sel : fatal preparatif pour de mauvais beuveurs. Il faut vous instruire des loix qui s'observent en suite ; loix sacrées & inviolables. On ne doit jamais boire, sans boire à la santé de quelcun ; aussi-tost aprés avoir bû, on doit presenter du vin, à celuy à la santé de qui l'on a bû ; jamais il ne faut refuser le verre qui est présenté, & il le faut nécessairement vuider jusqu'à la derniere goutte. Faites je vous prie quelque réflexion sur ces coutumes, & voyez par quel moyen il est possible de cesser de boire : Aussi ne finit-on jamais : * C'est un cercle perpétuel ; boire en Allemagne, c'est boire toujours. Pardonnez à ma digression, & jugez de nostre embarras dans la cave. Il a fallu y souffrir quelque temps, & enfin se cacher derriere les tonneaux, se dérober & s'enfuïr.

Vous sçaurez encore que les verres sont respectez en ce païs, autant que le vin y est aimé. On les met par tout en parade. La plus grande partie des chambres sont lambrissées, jusqu'aux deux tiers de la muraille, & les verres sont arrangez tout autour, comme des tuyaux d'orgues, sur la corniche de ces Lambris. On commence par les petits ; ou finit par les grands ; & ces grands sont des cloches à melons qu'il faut vuider tout d'un trait, quand il y a quelque santé d'importance. En sortant de la cave, nous avons esté à un concert, où nous espérions qu'on ne

* *Le Duc de Rohan dit dans son Voyage, que les Allemands ont mieux réüssi que tous les Mathématiciens du monde, à trouver le mouvement perpetuel, par celuy qu'ils font faire à leurs gobelets.*

ne feroit que chanter ; mais le pain, le poivre, le sel, & le vin, y sont venus en abondance ; un air n'estoit pas si-tost fini que tout le monde se levoit pour boire.

Nous vismes hier au soir, quelque partie de la célébration d'une Noce. Le futur Epoux accompagné d'une longue cohorte de ses amis vint le premier à l'Eglise: il estoit sorti à pied d'une maison qui n'en est qu'à deux cens pas, & dans laquelle il s'estoit rendu en carosse. Son épouse qui estoit dans le mesme lieu, le suivit quelque temps après estant aussi escortée d'un grand nombre de ses Amies. Tous deux estant entrez dans l'Eglise, l'un s'assit d'un costé avec sa bande, & l'autre se mit vis à-vis, au costé opposé. Ils s'approchérent tous deux du Ministre, qui les attendoit au milieu du chœur: & aprés que l'office fut fait, quatre ou cinq Trompettes qui estoient sur le haut de la tour, sonnérent beaucoup de fanfares, & les nouveaux mariez s'en retournérent, comme ils estoient venus.

Le Marié estoit en habit noir, avec un manteau fort chargé de dentelle, une grande fraise, & une petite couronne de clinquant par dessus sa perruque. Mais l'équipage de la Mariée, sera un peu plus difficile à vous dépeindre. Tout ce que je puis vous dire de mieux, pour vous donner quelque idée de sa coiffure, c'est qu'il faut que vous vous représentiez un *entrelacis* de fil d'archal doré, en maniere de perruque courte, haut d'un demi pied sur le front, & beaucoup plus gonflé sur les costez. Cela estoit ajusté

ajusté de telle maniere, que dans toute l'épaisseur de ce buisson, il n'y avoit pas plus de vuide, ni plus déloignement d'un fil à l'autre, qu'il en falloit pour y attacher une multitude infinie de petites lames d'or, rondes, polies, & brillantes, qui pendoient par tout en dehors & en dedans, & qui virevoltoient au moindre mouvement. L'habit estoit noir, & fait en corps à longues basques, à peu-prés comme les hongrelines qu'on portoit en France, il n'y a pas encore extrémement long-temps. Le corps de ce *Casaquin* dont la taille estoit fort courte, avoit un cordon d'or sur toutes les coutures; les basques estoient chargées de petits nœuds pressez de ruban satiné noir: Et des manches étroittes descendoient jusques sur le poignet. Par dessus cela, il y avoit un colet de fine dentelle à l'Antique, taillé par devant en collet d'homme, finissant en pointe par derriere, & tombant jusqu'au milieu du dos. Elle avoit encore une assez grosse chaine d'or sur les épaules, à-peu-prés comme on porte le collier de quelque Ordre: Et sa ceinture estoit d'une pareille chaine. La juppe assez courte & garnie par en bas de tresses d'or, & de dentelle noire. Nous avons eû le plaisir de voir danser cette Belle avec un Sénateur à la grand fraise: & je ne crois pas que nous eussions trouvé au Japon des manieres plus différentes des nostres, que toutes celles que nous avons remarquées dans cette feste. Il n'y auroit point de fin à vous représenter toute la varieté des autres habits. Mais au reste, quelque bizarres

que

Divers habillemens de Femmes de Nuremberg.

ces ajuſtemens paroiſſent d'abord, on ſent bien qu'on s'y accoutumeroit aiſément; & on reconnoiſt que tout ſied aux perſonnes; qui ont d'elles meſmes de la beauté, ou de l'agrément.

Il n'y a point de gens plus induſtrieux que les artiſans de Nuremberg. Quelques uns leur attribüent l'invention des armes à feu auſſi bien que celle de la poudre à canon. D'autres à la verité, diſent que cette poudre a eſté inventée à Chiogia, dans l'Eſtat de Veniſe; & d'autres encore, ont écrit que cela vient de Dannemarc. C'eſt une choſe étonnante, que la diverſité des opinions qui ſe rencontrent ſur l'invention de l'Artillerie, auſſi bien que ſur celle de l'Imprimerie. Ce * Jean Mendoza Gonzalez dont je vous parlois il y a quelque temps, & qui a écrit une hiſtoire de la Chine, où il avoit eſté † envoyé par Philippe ſecond, dit que ſi l'on en croit la voix publique, & les Annales de ce Païs-là, les Armes à feu, & la poudre par conſéquent, furent inventées par leur premier Roi Vitey, depuis lequel il y en a eû 243. de Pere en Fils, juſqu'à Bonog régnant du temps de Gonzalez, à la fin du ſiecle paſſé. Cet Auteur eſt trop ſage pour s'arreſter à leurs chimeriques Chronologies; mais ſans entrer dans cette diſcuſſion, il ne doute pas que l'Artillerie ne ſoit d'un uſage trés ancien parmi ces peuples. Tavernier a * écrit qu'elle fut inventée dans le Royaume d'Aſem, *On tient*, dit-il, *qu'on a trouvé l'invention de la poudre & du Canon, dans le Royaume d'Aſem, d'où elle a paſſé au Pégu*,

* *Eveſque de Lipari.*

† *L'an 1580.*

* *L. 3. ch. 17.*

&

& *du Pégu à la Chine; ce qui eſt cauſe que d'ordinaire, on l'attribuë aux Chinois.* Leornard Rauwolf, Medecin d'Ausbourg, qui a voyagé en Orient, & qui eſt aſſez du ſentiment de Gonzalez, s'efforce de prouver que la poudre à Canon eſtoit en uſage du temps de Pline; fondé, mais fort mal, à mon avis, ſur ce que cet ancien Auteur à écrit touchant le ſalpeſtre. Et *Gercolamo della Corte*, autre viſionnaire en cela, croit avoir de bonnes raiſons, pour devoir ſe perſuader que Scipion trouva du Canon & des Carabines à Carthage, quand il † prit cette Ville. Le Conte Galeazo Gualdo Priorato ‡ dit que ces Machines furent inventées en 1012. Naucher, en 1213. * Antoine Cornazani, en 1330. † Corneille Kemp, en 1354. Jaq. ‡ Gautier, en 1365, en 1380, & en 1425.: ſelon ſes divers Auteurs. La plus commune opinion, qu'ont ſuivi Polydore Virgile, Sabellicus, Forcatel, Collenuccio, Camerarius, & une partie de ceux que je viens de nommer, eſt qu'un Franciſcain dont le nom eſt Berthold Schwartz, qui aimoit auſſi la Chymie, fut l'Auteur de cette invention, à Nuremberg, vers l'an 1378. D'autres l'attribuent dans le meſme temps, à Conſtantin Ankelitzen, Chymiſte de profeſſion, & demeurant dans la meſme Ville de Nuremberg. Ant. Cornazani croit que ce fut à Cologne. Corneille Kemp appuyé ſur Seb. Munſter, & ſur quelques autres, dit que Cimoſcus Roi de Friſe,

Dans ſon Itinerarium Orientis.

Dans ſon hiſtoire de Verone.

† *Environ l'an de Rome 608.*

‡ *Dans ſes Villes Imperiales & Anſéatiques,*

* *Dans la vie de Barth. Coglione.*

† *Dans ſon hiſt. de Friſe.*

‡ *Dans ſa Chronologie.*

Voyez la Diſſertation de Hieronym. Magius de Tormentis bellicis, quibus Bombarda, nomen eſt. *Elle contient diverſes choſes curieuſes ſur ce ſujet, que je n'avois pas lieües lors je publiay ces* Lettres.

Friſe, fut l'inventeur de ces Machines, en Friſe. De Berthold Schwartz, quelques-uns en ont fait Bertrand le noir, *Schwartz* ſignifiant *noir* en Allemand, & le nom de Bertrand ne reſſemblant pas trop mal à celuy de Berthold; Et ils ont fait inventer la poudre à celuy-cy à Chioggia, Ville de l'Eſtat de Veniſe. Voyez s'il y a moyen d'accommoder toutes ces gens-là. Pour moy, je ne croirois pas qu'on riſquaſt beaucoup, quand pour accorder l'Orient avec l'Occident, on diroit que la Poudre, & l'Imprimerie, peuvent bien avoir eſté inventées en ce Païs-là, il y a tres long-temps, ſans que cela empeſche que dans la ſuite nous ayons inventé l'un & l'autre, en ce Païs-cy. Une meſme penſée ne peut-elle pas venir à diverſes perſonnes, ſans qu'elles ayent eû de communication enſemble ?

Voyez le Traitté de Pandolfe Collenuſius, touchant l'invention du Canon.

Au reſte, je ne ſaurois faire tant de bruit, avec la multitude de ceux qui crient ſi fort contre cette invention Diabolique, laquelle, diſent-ils, fait tous les jours de ſi grands ravages. Sans entrer dans un examen, qui allongeroit beaucoup cette parentheſe déja trop longue, je diray en un mot, & je ſoutiendrois bien, que ni les ſieges, ni les combats, n'ont point eſté ſi meurtriers, depuis l'uſage des armes à feu, qu'ils l'eſtoient avant ce temps-là, lorſqu'on en venoit aux mains, & qu'on ſe battoit à fer émoulu, comme on parloit alors.

Barbadigo Amiral des Vénitiens, mit le premier du Canon ſur les Vaiſſeaux; & le fameux Barthelmy Coglione, s'en ſervit le pre-

premier dans les batailles. Avant lui, on n'en avoit encore foudroyé que les murailles des villes. M. de Fabert qui a depuis peu écrit l'Hiſtoire des Ducs de Bourgogne, nous aſſure qu'on en fit l'uſage la premiere fois, contre la Fortereſſe de Preux.

Toute l'Europe eſt remplie des petits ouvrages de Nuremberg : Il y en a de bois, d'yvoire, d'Albaſtre, de carte meſme, & d'amidon. Leurs maiſons ſont grandes, & propres : & je ne penſe pas qu'il y ait un ſeul plancher dans la Ville, qui n'ait un plafond d'aſſez belle menuiſerie. Je ne ſçaurois vous dire quelle amitié particuliere ils ont pour les cornes, mais toutes leurs maiſons en ſont pleines ; elles y ſont par tout en ornement, au rang des tableaux, & des autres choſes curieuſes. On voit ſouvent dans la plus belle chambre, une teſte de cerf, ou de bœuf, avec une magnifique paire de cornes : le tout pendu au plancher comme un luſtre : ſans autre raiſon que celle de l'ornement.

Nous avons eſté pauvrement traittez dans toute la route, depuis Heidelberg, & la paille a eſté noſtre lit ordinaire. Mais nous nous ſommes recompenſez à Nuremberg, où les auberges ſont parfaitement bonnes. Ils nous ſervent tous les jours des fruits tardifs, que je n'ai jamais vûs ailleurs ; Nous voici à la fin de Novembre, & on mange communément des peſches qui ne ſont pas mauvaiſes.

S. Sebald eſt la principale Egliſe ; on y montre un Crucifix de bois, qui paſſe pour un

un chef-d'œuvre. L'Eglise de St. Laurent est la plus grande de toutes : l'une & l'autre sont Gothiques, & celle-ci a huit portes, ce qui est regardé comme une singularité. Le grand Cimetiere est une chose à voir : il y a plus de trois mille tombeaux avec des épitaphes & des armoiries de bronze. On ne souffre point de Juifs dans la Ville, parce qu'on dit qu'ils en ont autre-fois empoisonné les fontaines. Ils demeurent dans un Bourg qui n'est pas fort éloigné, & ils peuvent venir dans la Ville en payant quelque chose, pourvû qu'ils se retirent le mesme jour. Les *Catholiques* R. sont en assez petit nombre, aussi n'ont-ils qu'une moitié d'Eglise, dans laquelle ils font leur service, quand les Luthériens en sont sortis. Ceux qu'on appelle Calvinistes vont à une lieüe de la Ville, dans le Marquisat d'Onspach ; & leurs enfans sont baptisez, par les Luthériens comme à Francfort

L'Auteur de l'Estat de l'Empire, a écrit que les Bourgeois de Nuremberg ont le singulier & extraordire privilége, de noyer leurs enfants.

Il y a un nombre de Familles distinguées, que l'on appelle Familles Patrices, qui entrent seules dans la Magistrature. On n'y admet aucuns *Catholiques* : non pas mesme au droit de Bourgeoisie.

Nous nous préparons à partir demain matin pour continüer nostre route vers Ausbourg. Je continueray aussi à vous donner de nos nouvelles, & je rechercheray toujours l'occasion de vous témoigner combien je suis,

Monsieur,

Vostre &c.

A Nuremberg ce 22. Nov. 1687.

LET-

LETTRE X.

MONSIEUR,

INGOLSTAT. *Université.* Il y a quantité de forests, & de mauvais chemins entre Nuremberg & Ingolstat. Mais en approchant de cette derniere ville, on entre dans une campagne fort bien cultivée. Ingolstat est sur le Danube, dans le Duché de Baviere, dont elle est la plus forte Place. Elle est de médiocre grandeur : la plûpart des maisons sont peintes ou blanchies par dehors; les rûes sont larges, & droites; le pavé assez bon; & le tout ensemble nous a paru assez agréable, quoi que la Ville soit pauvre, & mal peuplée. On en vante fort l'Arsenal, mais il faut tant faire de façons pour obtenir la liberté de le voir, que nous ne nous en sommes guére mis en peine. Je sçay mesme que pour l'ordinaire, ces Arsenaux inaccessibles, sont justement les plus mal pourvûs. S'ils estoient bien remplis, & bien entretenus on en feroit parade, au lieu de les cacher. Mais on se retranche sur le mystere, quand on n'a que des arbalestes & des arquebuses rouillées. Rien n'est plus facile que de voir les Arsenaux en France, mais il est vrai aussi que rien n'est plus beau, ni en meilleur ordre.

J'ay remarqué à Ingolstat, comme dans la pluspart des autres villes d'Allemagne, que

que par tout, auprés des fontaines, il y a des cuves de bois ou d'airain, qui ſont montées ſur de petits trains à quatre roües, & qui ſervent à porter de l'eau, quand il arrive quelque embraſement; & cela eſt d'une fort bonne police. Mais ils ont dans tout ce païs une autre coutume, que nous avons trouvée bien plus importune qu'elle ne nous a ſemblé utile. Ce ſont de certains chanteurs de nuit, qui hurlent à toutes les heures : ils avertiſſent qu'on prenne garde au feu; & puis ils exhortent à dormir en paix, ſans ſonger que leur horrible muſique, réveille toute la ville en ſurſaut.

NEUBOURG.

Nous ſommes venus d'Ingolſtat à Neubourg, qui eſt une ville fort † petite, & ſans fortification. Elle eſt ſur la rive droite du Danube. Quoy que ce fleuve ſoit encore bien éloigné de ſa force, il eſt déja grand & rapide. On le paſſe ſur un pont, & puis on monte dans la ville, où l'on voit dés l'entrée le Chaſteau, qui eſt ſur un rocher. Quoy que les dehors n'ayent aucuns ornemens, ils ne laiſſent pas de paroiſtre aſſez. Il y a de grands appartemens de plain-pied qui ſont fort commodes; mais l'Electeur Palatin à qui ce Duché de Neubourg appartient, a eſté contraint de tranſporter tous les meubles de ce Chaſteau dans celuy de Heidelberg, ce dernier ayant eſté démeublé, comme je vous l'ay mandé. Il reſte ſeulement un Cabinet qui eſt encore rempli de peintures rares, & d'autres choſes curieuſes, que nous n'avons pas eû le tems de conſiderer beaucoup. Je me ſouviens d'y avoir remar-

† 4000. Habitans, dit *Gar. Guas. Priorato.*

remarqué une pierre fort dure, & assez ronde, qui pése quatre livres, & qu'on a trouvée dans le corps d'un cheval. Je croy qu'on pourroit bien nommer cette pierre, une espéce de Bézoar, puis que selon le rapport de Tavernier, on en trouve dans la panse des vaches, des singes, & de quelques autres animaux, aussi bien que dans celle des Chévres.

L'Eglise des *Jesuïtes* est la plus belle de la ville : Il y a une jolie chose à voir dans celle de S. Pierre. Le Capucin Marc d'Aviano, fameux par les miracles qu'on lui attribuë, passa à Neubourg il y a cinq ans. Comme il entroit dans l'Eglise de S. Pierre, il apperçût dans un coin une vieille Nostredame de bois, qui estoit toute estropiée, & toute chargée de poussiere. Le zéle le saisit, en mesme temps que la douleur de voir cette N. Dame en si mauvais estat. Il se prosterna tout de son long devant Elle, se mit à frapper sa poitrine, & à s'épandre en lamentations. Comme il estoit au milieu de ces gémissemens, il cria tout d'un coup miracle, & protesta que la bonne N. Dame avoit remüé les yeux, & l'avoit regardé. Il y avoit alors plusieurs vieilles femmes dans l'Eglise, qui accoururent aux cris du Capucin, & qui embrassérent avec joye l'occasion de pouvoir dire qu'elles avoient esté témoin d'un miracle. Il ne les fallut pas solliciter long-temps, & elles s'écriérent avec le Capucin, que la N. Dame l'avoit regardé. Il sortit incontinent avec elles, & remplit toute la ville du prétendu miracle. Il fut appuyé

de

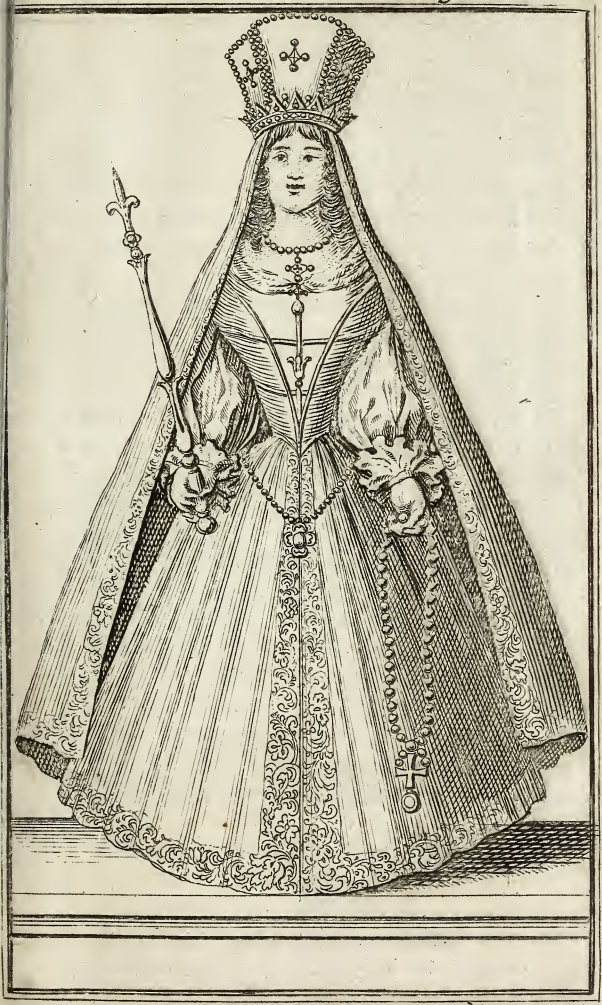
des Puiſſances, & après certains préalables, qu'il n'eſt pas néceſſaire de raconter, on alla à S. Pierre en proceſſion : on débarbouïlla la Statüe ; on oſta le *Sacrement* de deſſus le grand Autel, qui luy eſtoit dédié : on habilla ſplendidement la Noſtre-dame, & on la mit ſur cet Autel, où elle fait des miracles par millions. Les Princes, & les Peuples l'accablent de préſens, & on y vient de toutes parts en pélerinage.

Tout le païs eſt fort agréable, & fort bon, entre Neubourg & Ausbourg, excepté dans les aproches de cette derniere ville, où les terres ſont marécageuſes, & ſtériles. Ceux d'Ausbourg prétendent que leur ville eſt la plus belle de toute l'Allemagne : ils diſent auſſi qu'elle eſt plus grande que Nuremberg, mais ils avoüent qu'elle eſt moins peuplée. Elle l'eſtoit beaucoup dans le temps que le commerce étoit floriſſant, & avant que la guerre & la peſte l'euſſent ravagée. Un Magiſtrat m'a dit qu'il eſtoit porté dans les Regiſtres publics, que l'an 1549. il y eut 1705. Enfans baptizez dans Ausbourg ; & qu'il y mourut 1227. perſonnes. Le Chevalier G. Petty a écrit que le nombre des morts monta à 2263. à Dublin, l'an 1682. mais que cette année fut malſaine. Tirez de là vos conſéquences. Vous ne vous étonnerez pas de voir beaucoup plus de bapteſmes que d'enterremens

AUSBOURG. *Eveſché & Ville Imperiale.* Galeazo Gualdo Pr. *prétend qu'elle fut baſtie incontinent aprés le Déluge. Il aſſüre auſſi que ſon circuit eſt de huit mille ſix cens deux pas géometriques ; qu'elle n'a pas préſentement plus de vingt cinq mille habitans ; & que ſon revenu eſt d'environ deux cens mille florins. L'Eveſque d'Ausbourg (ſuffragant de Mayence) eſt éleû par le Chapitre ; & le Chapitre eſt compoſé de 40. Chanoines.*

mens à Ausbourg, à cauſe que le contraire arrive toûjours à Londres ; ſi vous prenés garde qu'il y a une infinité de gens qui meurent à Londres, ſans y avoir eſté baptiſés ; & meſme, ſans l'avoir jamais eſté. Si les rües ſont plus larges, & plus droites, à Ausbourg qu'à Nuremberg il eſt certain que les maiſons n'y ſont pas généralement ſi belles. Elles ſont communément plaſtrées, & blanchies par dehors, ou chargées de peintures : je n'en ay vû que fort peu de pierre de taille. Preſque tout le pavé des chambres, eſt d'un certain marbre jaunaſtre, qui vient du Tirol, & les plafonds ſont ou de menuiſerie à compartimens, ou d'un certain ciment qui prend un beau poli, & qui dure beaucoup. Mais il y a une fort grande irrégularité dans toute leur maniere de baſtir : la pluſpart des chambres biaiſent en figures qui n'ont point de nom ; & elles ſont encore gaſtées par la mauvaiſe diſpoſition des eſcaliers, qui en emportent un grand coin.

Ausbourg eſt la capitalle de Suabe. Vous ſçavez qu'Auguſte y envoya une Colonie, après qu'il l'eut beaucoup accreüe & embellie. Elle fut appellée *Auguſta Vindelicorum*, pour la diſtinguer *d'Auguſta Treverorum*, *d'Auguſta Taurinorum*, & de quantité d'autres villes qui reçûrent auſſi le nom *d'Auguſta*. J'ay remarqué quelque part entre les peintures des maiſons que l'anagramme *d'Auguſta Vindelicorum* eſt, *Orta Dea vulgum vincis*. Les peuples de ce païs eſtoient ap-



appellez * *Vindelici*, parce qu'ils habitoient aux environs des rivieres de *Vindo* & de *Licus*, qu'on nomme aujourd'huy *Werda* & *Leck*, & entre lesquelles la ville d'Ausbourg est située. Elle a tant de fois esté ravagée, particulierement du temps d'Attila, qu'on y trouve peu de restes de son † antiquité. Il y a je ne sçay combien d'années qu'on y déterra une colonne haute de cinq à six pieds, au dessus de laquelle il y a une figure de pomme de pin; & on y a trouvé quelques médailles d'Auguste, sur le revers desquelles on voit une semblable colonne. Comme c'estoit une chose assez usitée de marquer par quelques bornes, l'aggrandissement de l'Empire, sur les frontieres des païs conquis, & de joindre à ces limites quelque représentation des choses qui estoyent les plus communes dans ces nouvelles Provinces; il est assez vray-semblable que ç'a esté l'usage de la Colonne dont je viens de parler, & de la pomme de pin qui est au dessus : car toute cette partie de l'Allemagne est remplie de Pins & de Sapins. Il y a bien de l'apparence aussi, que c'est la raison pour laquelle Ausbourg porte une pomme de pin dans ses Armes.

† *On peut voir quelques Inscriptions Romaines, dans l'Eglise de S. Ulric.*

Encore qu'il n'y ait presque rien de bon, ni de régulier dans les fortifications de cette

* *Pergis ad Augustam quam Vindo Licusque fluentat.*

Respicit & latè fluvios Vindonque Licumque
Miscentes undas, & nomina littoris : Unde
Antiquam gentem, Populumque Urbemque vocarunt
Vindelicam. Ricchardus.

ville, elle n'a pas laiſſé de ſoutenir quelque-fois de rudes aſſauts, avec beaucoup de vigueur. Il y a quarante trois ans que les Suedois & les François l'aſſiégerent, & la réduiſirent à la famine ſans la pouvoir prendre. C'eſt une ville Impériale, & ſon Sénat eſt mi-parti de Luthériens & de *Catholiques* Romains, mais ce Sénat n'eſt pas le ſeul Maiſtre de l'Eſtat : cinq ou ſix Souverains le partagent. Une bonne partie en appartient à l'Eveſque : preſque tout le territoire eſt de ſon domaine ; & il a ſon Palais dans la ville, quoi qu'il réſide à Dillingen, où eſt auſſi l'Univerſité. Vous ſçavez que tous les Eveſques de l'Empire, ſont Princes Temporels de leur Diocéſe, excepté ceux des Terres héréditaires de la Maiſon d'Autriche.

Les Charges uniques ſont adminiſtrées alternativement, par les Proteſtans & par les Catholl.

Les *Catholiques* Romains font icy leurs proceſſions publiques, & portent auſſi *l'Hoſtie* publiquement. Les Luthériens oſtent ordinairement le chapeau, quand ils ne peuvent éviter la rencontre de cette *Hoſtie*. Ils font tout ce qui leur eſt poſſible de part & d'autre pour ne ſe donner point de ſcandale. Les pauvres de l'une & de l'autre Religion ſont mis dans le meſme Hoſpital, & chacun y eſt aſſiſté par ſon Miniſtre, ſans aucun trouble ni contradiction. Les Juifs demeurent à une lieüe de la ville ; ils ſont obligez de payer un florin par heure, quand ils y viennent. Ce florin vaut environ trois Schillings d'Angleterre.

* *Ferdinand IV. y fut éleû Roi des Rom. Heiſt.*

La * Maiſon de ville eſt un grand baſtiment quarré de fort belle pierre de taille.

Le

utes
mées
me-
-fait
ng,
leux
Les
en-
es &
ver-
a de
ns,
nri-
ta-
cela
l'on

fa-
it la
une
s de
uts

ns,
urg
nne
ver-
aux
go-
cer-
om-
ur-
ger.
ef-
me
ofe

Maison de Ville d'Archangel

Le portail eſt de marbre ; & preſque toutes les chambres ſont lambriſſées & *plafonnées* d'un freſne de Pologne qui eſt extrémement beau. La grande ſale eſt tout à-fait magnifique : elle a cent dix pieds de long, cinquante huit de large, & cinquante deux de haut ; le pavé eſt de marbre jaſpé. Les murailles ſont couvertes de peinture, entre leſquelles il y a quantité d'emblêmes & de deviſes, qui ont du rapport au Gouvernement. Mais le plafond eſt ce qu'il y a de plus beau. Ce ſont des compartimens, dont les quadres & les panneaux ſont enrichis de ſculpture dorée, & remplis de tableaux, ou d'autres ornemens. Tout cela eſt ſi bien ordonné & ſi bien executé, qu'on ne ſe peut laſſer de le conſidérer.

L'Arſenal eſt fort grand. Les deux ſales d'enbas ſont pleines de canon, dont la plus grande partie eſt de fonte. Il y a une coulevrine de cuir, qui a vingt ſix pieds de long, & eſt de ſix livres de balle. Les hauts étages ſont remplis de bonnes armes.

Pendant les guerres des Princes voiſins, dans le ſiecle paſſé, la ville d'Ausbourg avoit ſoin de fermer ſes portes de bonne heure, ce qui eſtoit incommode par diverſes raiſons, tant à elle-meſme, qu'aux Etrangers qui voyageoient, ou qui négocioient. De ſorte qu'on inventa une certaine porte ſecrette, par laquelle un homme pouvoit entrer, ſans qu'il y euſt de ſurpriſe à craindre, ni aucun autre danger. Cette porte ſubſiſte encore avec tous ſes reſſorts & toutes ſes machines, & c'eſt une

choſe fort ſinguliere. J'en ay tiré un deſſein que je pourray vous montrer, mais la deſcription en ſeroit préſentement trop longue, & trop difficile.

Le Commerce d'Ausbourg a diminué; en meſme temps que celuy de Hollande s'eſt augmenté. Preſque toutes les Marchandiſes qui venoient de la Mediterranée, abordoient autre-fois à Veniſe, & paſſoient de Veniſe à Ausbourg, d'où elles ſe répandoient par toute l'Allemagne. Mais la Hollande enléve tout, & diſtribuë tout : Et Ausbourg en pâtit, auſſi bien que Veniſe, Milan, Anvers, & une infinité d'autres villes.

Trois ans aprés que le grand Guſtave ſe fut emparé d'Ausbourg, le Duc de Baviere reprit cette ville; & oſta toutes les Egliſes aux Luthériens, qui en demeurérent privez depuis l'an trente cinq, juſqu'à l'an quarante huit; auquel tems toutes choſes furent rétablies par la paix de Munſter. Pendant cet intervalle, les Luthériens n'eurent la liberté de s'aſſembler que dans un Collége, par la feneſtre duquel, ils preſchoient au peuple qui eſtoit dans la cour : ce Collége leur appartient encore. J'ay vû une aſſez longue inſcription qu'ils ont gravée au deſſous de la feneſtre, & qui commence ainſi, *Præcluſis omnibus Evangelicorum Templis, Cælum tamen ipſis patuit. &c.*

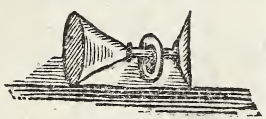
* (*L'an 1530.*) *par Mélanchton & Luther. Mélanchton l'avoit dreſſée.*

On fait voir dans le Palais Epiſcopal, la chambre où la célébre Confeſſion d'Ausbourg, fut * préſentée à l'Empereur Charles V.

les V. De là, nous avons esté à la Cathédrale, où il y a une porte d'airain, sur laquelle divers endroits de l'histoire sainte sont représentez en bas relief, & on nous a fait remarquer dans l'histoire de la Création, que c'est la Vierge Marie qui crée Eve, & qui la tire du costé d'Adam.

On n'est pas moins ingénieux à Ausbourg, qu'à Nuremberg; & on y excelle particuliérement en Horlogerie, en Orfevrerie, & en ouvrages d'yvoire. Nous avons vû plusieurs Horloges, qu'on estime quinze & vingt mille écus. On les monte sur des cabinets richement travaillez : Et outre tout ce qui regarde le mouvement des Astres, & les divisions des temps & des saisons, on les enrichit de quantité d'autres choses, qui seroient utiles & agréables tout ensemble, si elles estoient de meilleure durée.

La délicatesse avec laquelle on tourne l'yvoire, est une chose surprenante. Mais je ne vous diray rien des meilleurs ouvrages que j'en ay vûs icy, parce que j'en ay souvent consideré un autre, qui les surpasse tous, & que je vous veux representer. Ce sont des verres, bien vuidez & bien formez, avec un anneau qu'on a épargné sur la même piéce en les tournant, & qui joüe sans pouvoir échapper entre la patte & le corps du verre. Il y en a cent, avec chacun leur anneau, dans un grain de poivre de médiocre



Ces Verres sont entre mes mains.

groſſeur. J'ay pluſieurs fois examiné cette petite merveille de l'art, avec de bons microſcopes, & j'ay remarqué fort diſtinctement les rayeures & les traces de l'outil, dont on s'eſt ſervi pour tourner : De ſorte qu'il n'y faut point chercher de ſecret ; c'eſt le pur ouvrage des yeux, & de la main.

Ils ont ici une aſſez plaiſante babiole ; ce ſont des puces enchainées par le coû, avec des chaines d'acier. Cette chaine eſt ſi délicate, quoy qu'elle ſoit à-peu prés longue comme la main, que la puce l'enleve en ſautant : l'animal tout enchainé ne ſe vend que dix ſols.

La diverſité & la bigarrure des habits eſt, je croi, encore plus grande icy qu'à Nuremberg. C'eſt une affaire réglée par le Magiſtrat de police, & on connoiſt la qualité & la Religion de la pluſpart des gens, par la différence de leurs habillemens. Je vous repréſenteray ſeulement la maniere dont une Marchande *Catholique* R. porte le dueil de ſon Mari. Elle a un Couvrechef de baptiſte bien blanche & bien empeſée ; avec les ailes & les cornes qui ſont ordinaires à cette coiffure ; une juppe noire, & un manteau noir, fait en manteau d'homme, qui vient juſqu'au genou ; un grand voile blanc par derriere, qui pend à la queüe du Couvrechef, & qui tombe en s'élargiſſant, juſque ſur les talons. Un morceau de la meſme toile que celle du Couvrechef, long de quatre pieds, & large de deux pour le moins, qui eſt extraordinairement empeſé, & tendu ſur un quadre de fil d'archal, eſt attaché par

le

Divers Habillemens de Femmes d' Ausbourg

Femme en deuil.

le milieu d'un des bouts, juſtement, au deſſous des lévres, & couvre tout le devant du corps.

On a détourné une petite branche du Leck, qu'on a fait paſſer par la ville; les eaux en ſont ſi claires & ſi bonnes, qu'on n'en cherche pas d'autre. Il y a quatre ou cinq tours ſur ce bras de riviere, au haut deſquelles on a fait des reſervoirs; & les moulins qui ſont en bas, font joüer des pompes, qui élévent l'eau, & qui en rempliſſent ces réſervoirs, d'où elle ſe diſtribüe par toute la ville. Je ne dois pas oublier de vous parler des Fontaines d'Ausbourg, qui en ſont un des principaux ornemens: Il y en a pluſieurs qui ſont à-peu-aprés auſſi magnifiques que la belle fontaine de Nuremberg.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Augsbourg ce 2 Decemb. 1687.

LETTRE XI.

MONSIEUR,

J'ay remarqué dans plusieurs jardins en sortant d'Ausbourg, qu'on enveloppe soigneusement de paille ou de natte, tout ce qu'il y a de vignes & de figuiers, pour les garantir de la gelée; marque que le froid est bien plus aigu dans ce païs qu'en Angleterre, où l'on n'est pas obligé de prendre toutes ces précautions, quoi qu'on y soit bien plus prés du Nord. Il est certain aussi que les divers degrez du froid & du chaud, ne se rapportent pas toujours à la diversité des climats: il y a de terribles hyvers en Canada, au milieu de la Zone temperée, pendant qu'on respire un air doux presque par tout ailleurs, sous le mesme Climat.

MUNICH *Capitale de Baviere, & dans le centre de ce Païs.*

Le païs est assez uni entre Ausbourg & Munich, mais il n'est pas fort bon, c'est un meslange de bois & de campagnes, & toujours des sapins par tout. Munich n'est pas plus grand que la moitié d'Ausbourg. La ville est assez belle, mais mal fortifiée: il n'y a point de commerce non plus; & ce ne seroit pas sans doute un lieu fort renommé, si l'Electeur n'y résidoit pas, & si le Palais de ce Prince, n'estoit pas d'une magnificence extraordinaire. Presque toutes les maisons de la ville, sont peintes par dehors; mais au lieu de peindre à fresque, ou en huile, ils se servent d'ordinaire d'une mau-

mauvaise détrempe, qui est fort sujette aux injures du temps. Elle s'efface & s'enléve en divers endroits ; ce qui estropie toutes les figures, & produit un vilain effet.

Quelcun nous avoit tant vanté la Bibliotheque des *Jesuites*, que ça esté la premiere chose que nous avons voulu voir, en arrivant à Munich : mais nous en sommes revenus mal satisfaits. Outre qu'elle n'est ni fort nombreuse, ni fort bien conditionnée, on nous y a fait conduire par un Frere *coupechou* qui se connoît apparemment mieux en Cuisine qu'en livres ; j'avoüe que je ne croyois pas qu'on pût trouver une si épaisse ignorance sous l'habit d'un soy disant *Jesuite*. Il nous a esté entierement impossible de lui faire comprendre, qui estoyent ces gens qu'on appelle *les Peres*. Il nous vouloit nommer tous les Peres de son Couvent, pour voir si nous ne trouverions point ceux que nous cherchions, & enfin il nous a priez en refrognant le sourcil, de lui parler d'autre chose. Voila toutes les nouvelles que j'ay à vous dire tant de la Bibliotheque que du Bibliothecaire, ou du moins de son Lieutenant, car il n'est pas vray semblable que toute cette partie de la *Societé*, soit composée de pareilles gens. Quoi qu'il en soit ces Mess. ont quatre belles & hautes cornes à leur bonnet, & on peut dire que leur Maison est un Palais superbe. Leur Eglise est aussi parfaitement belle, c'est une seule Nef extrémement exhaussée, large, & hardiment voutée. La Sacristie est pleine de richesses, & les Reliques ne leur man-

quent pas. Ils nous ont montré une vertébre auſſi grande que celle d'un Eléphant, ou de quelque autre grand animal; & ce gros os leur eſt, diſent-ils, en ſinguliére vénération, comme eſtant une vertébre du grand S. Chriſtofle.

En ſortant des *Jeſuites* nous avons paſſé dans l'Egliſe des Auguſtins, où il y a des tableaux fort eſtimez.

Nous avons eſté de là aux Cajetans, qui ont une grande & belle Egliſe. J'y ay remarqué dans un plan de Munich, que cette ville porte un Moine pour ſes * armes, & qu'elle eſt appellée *Monacum* ou *Monachium*, parce qu'il y avoit un Monaſtere dans le lieu où on l'a baſtie. Nous avons eſté voir auſſi dans l'Egliſe de N. Dame le tombeau de l'Empereur Louïs IV. Ce Tombeau eſt orné de quantité de belles figures de marbre & de bronze. Quand on a fait dix ou douze pas en entrant par la grande porte de cette Egliſe, on voit une des pierres du pavé ſur laquelle on a gravé une double croix; & on a remarqué que quand on eſt debout en cet endroit-là, il ſe fait une telle rencontre dans la diſpoſition des pilliers de l'Egliſe, qu'on ne peut appercevoir aucune feneſtre, encore qu'il y en ait beaucoup. Tous les adorateurs qui ſont dans ces Egliſes, ont une bougie allumée, & cette bougie eſt plus ou moins groſſe ſelon le Saint, ou ſelon la dévotion.

Cette Ville fut baſtie l'an 962. par le Duc Henri. Othon la fit clorre de murailles en 1157.

** Monachus paſſis ulnis; dexterâ juxtà ſpeciem habens; lævâ, librum tenet. N.*

Il s'en faut beaucoup que les dehors du Palais de l'Electeur ne répondent à la magnificence du dedans. Et quoy que la plus grande

grande partie des appartemens en soyent bien ordonnez, on peut dire aussi qu'il y a de l'irregularité dans le tout. La raison de cela est, que cet amas de maisons n'a pas esté fait tout d'un coup. Chacun y a travaillé selon le goust de son temps, ou selon son goust particulier, & cela cause des dissemblances, si je puis me servir de ce terme, qui ont quelque chose de desagréable : Mais ce défaut est général, dans presque toutes les grandes Maisons des Princes. Il est certain que tout bien compté, celle-cy doit passer pour estre extraordinairement belle. Ne vous attendez pas que je vous fasse la description d'un lieu si vaste, & si rempli de choses considérables. Je vous diray en général que toutes sortes de beautez, & de richesses, s'y trouvent en abondance. La grande Sale de l'appartement de l'Empereur a cent dix huit pieds de long, & cinquante deux de large : On peut dire qu'elle n'a rien que de magnifique. Toutes les peintures en sont fort estimées ; ce sont des histoires : les sacrées sont d'un costé, & les prophanes de l'autre. Il y a des vers latins sur chaque histoire ; je vous diray le distique qui est pour Susanne, parce qu'il m'a semblé des meilleurs.

Casta Susanna placet ; Lucretia cede Susannæ :
Tu post, Illa mori maluit ante scelus.

Il y a une ample & exacte description de ce Palais, écrite en Italien par le Marquis Ran. Pallavicino. Cette Royale Maison contient, dit-il, onze cours, vingt grandes salles, dix-neuf galeries, deux mille six cens grandes croisées vitrées, six chapelles, seize grandes cuisines, & douze grandes caves. Quarante vastes appartemens, qui sont unis sans estre assujettis ; & dans lesquels on peut distinguer trois cens grandes chambres, richement peintes, pavées, l'ambrissées, meublées, &c.

Au milieu de la façade du Palais, il y a une Statuë de la Vierge, & ces paroles au dessous. Patrona Bajoariæ ; sub tuum præsidium confugimus, sub quo securi lætique degimus.

‡ La petite chapelle qui eſt dans l'appartement de l'Electrice, eſt toute fabriquée & toute remplie de choſes précieuſes. Ce n'eſt qu'or & argent, perles, & pierreries de toutes les façons. On y garde auſſi beaucoup de Reliques, entre leſquelles j'ay remarqué un morceau de moire d'or, qui eſt, dit-on, d'une des robes de la Vierge.

† *La pluſpart de ces Antiques ont eſté apportées de Rome.*

Le Salon des perſpectives, eſt une des plus jolies choſes de ce Palais: mais la Salle des † Antiques eſt grande & renommée. J'y ay compté cent quatre vingt douze buſtes, & plus de quatre cens autres piéces: tout cela eſt choiſi, & rare pour la beauté de l'ouvrage auſſi bien que pour l'antiquité. La pluſpart des meubles du Palais ſont fort riches, & *on nous aſſure* qu'il y a pour * *huit millions d'écus* de tapiſſeries dans la garderobe, outre celles qui ſervent à l'ordinaire. Mais le Thréſor ſurpaſſe infiniment tout le reſte. Il y a pluſieurs ſervices de vaiſſelle d'Or, & beaucoup d'autres vaiſſeaux précieux: une quantité prodigieuſe de groſſes perles, de Diamans, de rubis, & d'autres pierreries Orientales d'une beauté diſtinguée: une infinité d'excellens tableaux, d'ouvrages curieux, de Médailles, & d'autres raretez. Je n'oublieray pas le noyau de ceriſe, ſur lequel on voit diſtinctement cent quarante teſtes en ſculpture; ni la gondole de bois de palmier pétrifié, ſur laquelle on a mis ces deux vers.

* *La ſomme eſt peut-eſtre un peu trop groſſe.*

Palma

‡ *Voici l'inſcription qui eſt ſur la porte*, D. O. M. Ad cultum Virginum Principis, Salutatæ Genitricis Genitoris ſui jam Geniti, gignendi. Sacrum dicatum.

Palma fui, cœpi lapideſcere, cymbula nunc ſum.
Si non Neptunus navita Bacchus erit.

Le marbre ſe trouve par tout en abondance dans le Palais ; mais il ne faut pas s'y tromper, car ils ont le ſecret d'une certaine compoſition, qui devient ſi dure, & qui eſt capable de recevoir un ſi beau poli, que ceux qui ne ſont pas fort bons connoiſſeurs, prennent aiſément cela pour du marbre.

On a prattiqué de petites galeries de communication, qui traverſent les rües, & les maiſons ; & par leſquelles on peut aller ſecrettement du Palais dans toutes les Egliſes, & dans tous les Couvens de la ville.

Je ne vous diray rien de l'Arſenal, parce qu'on en a tranſporté le canon en Hongrie, avec une grande partie des meilleures armes. Nous y avons vû la Tente qu'on nous a dit eſtre du Grand Vizir, & qui a eſté priſe dans la derniere bataille où l'Electeur s'eſt tant ſignalé. Cette Tente eſt extrémement grande, mais elle n'a rien de fort beau. C'eſt une toile de cotton imprimée, avec des bandes qui ſont, ce me ſemble, d'un petit ſatin couvert de broderie de ſoye ; & des Loſanges de meſme, placées de lieu en lieu entre les bandes.

Je ne ſçaurois vous dire pourquoy le terroir de ce païs, n'eſt pas bon pour la vigne ; mais il n'y en a point du tout, & la boiſſon ordinaire eſt la biere.

On ne connoiſt point icy d'autre Religion

gion que celle de Rome, & l'on regarde comme des Lou-garous, tous ceux qui n'en ſont pas. Leur grande dévotion eſt pour la Vierge. Elle eſt peinte ſur toutes les maiſons : tout eſt plein de ſes Chappelles, & de ſes Oratoires : & on ne luy donne que des titres divins.

Aprés avoir achevé ma lettre, hier au ſoir fort tard, il ſe trouva que j'avois eſté mal informé du jour du départ de la poſte. Puis donc que j'ay aſſez de loiſir, je vous entretiendray encore de diverſes choſes dont je ne vous ay parlé qu'un peu précipitemment, parce que j'étois preſſé. Je voudrois pouvoir vous donner tout le détail des beautez de cette magnifique ſale, qui eſt dans l'appartement qu'on appelle de l'Empereur, mais ce ſeroit entreprendre un trop grand ouvrage. J'ajoûteray ſeulement, qu'entre les divers ornemens de la cheminée, on remarque d'abord une parfaitement belle ſtatuë de porphyre, qui repréſente la Vertu. Elle tient une lance, de la main droite ; & de la gauche, une branche de palme dorée. Puis que je vous ay donné le diſtique qui eſt pour Suſanne, & que j'ay aſſez de temps pour copier les autres ; j'ay envie de vous les envoyer. Ils ſont tous dans la meſme Sale.

Pour Eſther.

Exanimata cadit caris pro civibus Heſter,
Quæ caſura magis, ni cecidiſſet, erat.

Pour Judas Maccabée.

In caput unius totus licet incubet Orbis,

Nil

Nil Judæ virtus fortior Orbe timet.

Pour le Jeune David.

Davidis immanem dejecit Dextra Gigantem:
Quid non vir faciet si facit ista puer?

Pour Judith.

Hoc Ducis Assyrii caput est: Juditha recidit.
Sobria mens vincit, ebria victa jacet.

Pour Samson.

Samson sum, totas qui stravi dente Phalanges.
Me stravit tonsis una Puella comis.

Pr. Jahel.

Illa ego quæ Siseræ terebravi tempora clavo
Quod non est ausus vir, fuit ausa Jahel.

Pour Moyse.

Scriptas dictavi Moses à Numine Leges;
Leges quæ vitæ sunt proba Norma tuæ.

Je ne repeteray point ici le Distique qui est pour Susanne.

Pour Véturia Mere de Coriolan, & pour Coriolan luy mesme.

Da Patriæ vitam quam à te, Veturia, posco;
Quam mihi, quamque Tibi Patria cara dedit.

Pour Horat. Cocles.

Quid traditis, Reges, in prælia mille cohortes?
Unus pro toto sufficit Orbe Cocles.

Pour Lucrece.

Accipe, quid dubitas? intacta Lucretia ferrum.
Morte premi nullâ fama sinistra potest.

Pour M. Val. Corvinus.

Expugnata tibi, Corvine, est Celtica virtus,
Sed duo vicistis: divide, Victor, opes.

Pour Tomyris.

Regis Achæmenii, Tomyris, cervice resectâ
Immersâque utri, dixit, hirudo, bibe.

Pour

Pour Hercule.

Alcides ego ſum quem non potuere Gigantes,
Non Styx, non Cælum vincere: Vicit Amor.

Pour Penthaſilée.

Pentheſilea furens mediis in millibus ardet.
Concidit illa tamen Pentheſilea furens.

Pour Lycurgue.

Si tua texiſſet Lex æqua, Lycurge, pudorem,
Lex tua non aliâ Lege tegenda foret.

Le plafond de la ſale eſt tout de compartimens dorez, & enrichis de peintures, de la main du Candi.

La grande Galerie eſt longue de deux cens ſoixante & dix pieds, & large de quinze. Elle eſt ornée de diverſes choſes, & entre autres, de bas-reliefs, & de tableaux, parmi leſquels on remarque les portraits & les noms de trente ſix Princes, Anceſtres de l'Electeur aujourd'uy régnant; avec des Cartes & des repréſentations de diverſes Provinces, Villes, & Rivieres de ſes Eſtats.

L'autre Galerie qui a ſoixante trois pieds de long ſur dixhuit de large, eſt auſſi toute remplie de ſemblables ornemens. La pluſpart des peintures ſont des hiſtoires de Princes & de Princeſſes de cette Maiſon. Au bout de cette Galerie il y a une petite Chambre qui a veuë ſur un parterre; & qu'on appelle, peut-eſtre pour cela, le Cabinet des roſes & des Lis. Ce lieu a quelque choſe qui enchante; & auſſi les tableaux dont il eſt orné ne contiennent que de douces idées des plus innocens & des plus délicieux plaiſirs.

La

La Grande chambre qu'on appelle la ſale d'Audience eſt enrichie comme toutes les autres de divers ornemens. C'eſt où l'on reçoit les Ambaſſadeurs, & c'eſt en meſme temps un Tribunal où les Princes entendent les plaintes de leurs ſujets. On a repréſenté en huit grands compartimens, les diverſes manieres dont les Princes Etrangers donnent Audience aux Miniſtres qui leur ſont envoyez par leurs Alliez. Il y a auſſi pluſieurs hiſtoires de Souverains, qui ont en perſonne adminiſtré la Juſtice; regardant comme un devoir indiſpenſable de ceux à qui le Gouvernement d'un Eſtat eſt confié, de veiller eux meſmes au bien de leurs ſujets, de maintenir leurs droits, & de protéger leur innocence. Ces hiſtoires ſont accompagnées de figures hieroglyphiques, d'emblêmes, & de deviſes ſur le ſujet. J'ay mis tout cela dans mes tablettes, mais avec un peu de confuſion; c'eſt pourquoy je me contenteray de vous marquer pour le préſent trois de ces deviſes.

Un Soleil qui échauffe, & qui éclaire également un Palais magnifique & une pauvre Chaumiere, avec ces paroles, *Omnibus idem.*

Un Miroir; *videt, inde videtur.*
Un Niveau; *metitur & æquat.*

C'eſt dans la meſme veuë qu'on a écrit en divers endroits les ſentences ſuivantes.

Polleat

Polleat auditu qui pollet Imperio.

* * *

Cura aures tuas patere querelis omnium.

* * *

Plus vident oculi quam oculus.

* * *

* Paroles de Cambyses. * *Jus unicuique suum tribue.*

* * *

Rex sedens in Solio dissipat omne malum.

* * *

Non oportet quemquam à sermone Principis tristem discedere.

* * *

† Paroles d'un Pauvre à Philippe. † *Si non vis audire, nec regnes.*

* * *

‡ Paroles de Constantin. ‡ *Omnibus jura poscentibus faciles aditus pandite.*

* * *

* Paroles de l'Em. Rodolphe. * *Non ideo Imperator sum, ut in Arcula includar.*

* * *

† Paroles de S. Louis. † *Ausculta querelas Pauperum, & satage ut veritatem intelliges.*

* * *

Je voudrois qu'on eust ajouté en lettres d'or,

SALVS POPVLI SVPREMA LEX ESTO.

Dans la plusspart des appartemens de ce superbe Palais, il y a diverses autres Inscriptions & emblesmes sur toutes sortes de sujets.

Puis que je vous ay parlé de la petite Chapelle de l'Electrice, il faut que j'ajoute ici

ici que la grande Chapelle, où l'on fait le service ordinaire, est aussi tres-belle. Elle est dediée à la Vierge avec cette inscription.

VIRGINI ET MUNDI MONARCHÆ,
Salutis Auroræ,
Miraculo conceptæ, miraculo concepturæ,
Hanc Ædem posuit Clientum infimus
MAX. CO. PAL. RHEN. BOJORUM DUX.
Anno ab Ejusdem Virginis partu
M. DC. I.

On y voit plusieurs bas-reliefs où sont representées diverses histoires convenables pour une Maison destinée au service de Dieu.

Le Thresor est si riche & si magnifique, que je ne saurois m'empescher de vous en entretenir plus particulierement que je n'ay fait, puisque j'ay assez de loisir. Je m'assure que vous me saurez bon gré de vous faire voir un des plus beaux endroits du Monde, & de vous étaler des richesses & des raretez que l'on tient ordinairement cachées, & comme ensevelies dans une espéce d'obscurité.

Il y a quatre grandes Armoires dans la premiere Galerie ; huit dans la seconde ; Et au bout de celle-cy, un Cabinet rempli de nouvelles Curiositez.

La premiere Armoire de la premiere Galerie est toute pleine de vases, & de Vaisselle d'or massif, le tout si artistement travaillé, qu'on en peut bien dire ce qu'Ovide disoit du Chariot du soleil. Pour les trois prétenduës Cornes de Licornes que l'on garde dans cette mesme Armoire, je ne vous en diray *Materiam superabat opus.*

diray rien autre choſe, ſinon que l'une a ſix pieds & demi de long ; la ſeconde, huit pieds trois pouces ; & la troiſieme, dix pieds cinq pouces.

Il y a dans la ſeconde Armoire, une grande quantité de Raretez, tant de l'Art que de la Nature ; avec un nombre conſiderable de grands Vaſes de Criſtal de roche, la pluſpart deſquels ſont travaillez en bas-relief, & ornez de divers enrichiſſemens d'or. Quelques-uns ont des couvercles de pierres précieuſes.

Dans la troiſieme Armoire.

Un grand baſſin d'or maſſif, tout couvert de rubis, & de Turquoiſes d'Orient.

Une gondole faite d'une ſeule piece d'Agathe, enrichie de perles & de bas-reliefs d'or.

Une bourſe contenant cinq cens perles, groſſes comme de médiocres olives.

Deux cens autres perles formées en poires, toutes égales d'une trés-belle eau, & plus groſſes que les premieres.

Un Joyau enrichi de cinq émeraudes de la grandeur d'une Guinée chacune, de quatre grands rubis, de deux cens diamans qui ne ſont pas petits, & d'onze belles perles faites en poire.

Une Caſſete d'Ebene ſur laquelle eſt un Coq d'or tout couvert de ſoixante & dix beaux diamans, d'autant de rubis, & d'une pareille quantité d'emeraudes. Cette Caſſette contient quatre vingt perles Orientales des plus groſſes & des plus belles.

Un bijou d'or orné de vingt diamans du poids

poids de seize carats chacun, & de quatre perles en forme de poire.

Trois bagues avec trois gros diamans. Trois autres bagues dans l'une desquelles est enchassé un trés beau ruby; & dans les deux autres, deux grandes émeraudes.

Six pendans d'oreilles d'or, curieusement travaillez, ayant chacun une grosse perle & plusieurs diamans, rubis, & émeraudes. Cela est trop pesant pour estre porté.

Une Croix composée d'une grosse perle, de trois grands diamans, de deux rubis, & d'une émeraude.

Un joyau enrichi d'un diamant fort large, mais peu épais; d'un rubi pesant plus d'une once; & d'une perle belle & ronde, de la grosseur d'une petite noix.

Un Lion, un Aigle, & un Elephant tout couverts de gros diamans, de perles, & de rubis

Un S. George enrichi de quatre vingt diamans.

Une Croix faite de dix gros diamans avec trois perles en figure de poire.

Une plus grande croix de diamans, avec une émeraude fort large & parfaite, & quarante perles tres blanches.

Une Guirlande de diamans, au milieu de laquelle il y en a un extraordinairement grand, & une grosse perle faite en poire.

Une Emeraude de la grosseur d'une noix.

Un Aigle enrichi de deux cens diamans, de deux grands rubis, & de trois fort belles perles.

Un

Un joyau repréſentant certains inſtrumens de guerre, avec plus de quatre cens diamans, le plus petit deſquels péſe entre 8 & neuf carats; & ſix perles en forme de poire.

Un pupitre orné de deux cens diamans.

Une caſſette enrichie de ſoixante & dix diamans, de trente rubis, de dix émeraudes, & de deux cens perles.

Un grand Vaſe d'or, avec un couvercle chargé de rubis & de perles.

Un grand flaſcon de corne de Licorne, ſur lequel ſont repréſentez les myſteres de la Paſſion en bas reliefs d'or. Au milieu du couvercle eſt un gros rubis environné de perles, d'émeraudes, & de plus de deux-cens ſoixante & dix diamans.

Un Flaſcon plus grand, orné d'un pareil ouvrage d'or, & ayant ſur le couvercle ſoixante rubis, avec pluſieurs émeraudes de la groſſeur d'une noix chacune.

Un autre Flaſcon tout couvert de ſaphirs.

Un Miroir dont la bordure eſt enrichie de grands rubis & d'Emeraudes.

Un Ceinturon avec dix huit gros diamans & neuf rubis.

Dans la quatrieme Armoire.

Un Cofret de Vermeil doré ſur lequel ſont enchaſſez cent beaux diamans. Il contient un joyau chargé d'un pareil nombre de diamans du poids de huit carrats chacun.

Une bordure de Miroir, dont la corniche fait un cordon de rubis, d'émeraudes, & de diamans. Une

Une Caſſete enrichie de cent rubis, de pluſieurs émeraudes, & de ſoixante & dix diamans taillez en triangle, autour de chacun deſquels il y en a trente petits, peſant chacun ſix carrats.

Une chaine pour ſervir de collier, compoſée de cinq cens gros diamans.

Un Vaſe de Jaſpe orné d'un bas-relief d'or, & d'une grande quantité de beaux diamans.

Un autre Vaſe, ou plat, de Lapis, avec les meſmes enrichiſſemens.

Deux coupes de Lapis, toutes couvertes de rubis & de diamans.

Un grand Vaſe de Jaſpe enrichi d'or & de perles.

Un grand Vaſe d'Emeraude d'une ſeule piéce, avec quantité de perles & de diamans.

Une ceinture ornée de dix neuf roſes, dont chaque feuille eſt compoſée de vingt quatre diamans.

Un Cofret de bois des Indes contenant une rare collection de médailles d'or, leſquelles péſent enſemble deux cens marcs. *Caskot.* Voila les principales piéces des quatre premieres Armoires : j'obmets le reſte, quoy qu'on en puſt compoſer un nouveau thréſor.

L'autre Galerie eſt ornée tout autour de ſculptures dorées, & embellie de trente deux grands tableaux à l'huile, de quarante en Mignature, & de 36 portraits, de la main de Raphaël, de Michel-Ange, du Titien, du Correge, & de pluſieurs autres

fameux Peintres; & de trois belles pieces en Mosaïque d'or & d'argent.

Dans la premiere Armoire

Plusieurs boistes & cassettes enrichies d'or & de pierres précieuses, dans lesquelles se conservent divers beaux ouvrages des Indes.

Le Cordon de l'Ordre de la Jartiere, pris au Comte Palatin, Roy de Boheme, à la bataille de Prague.

Deux cadrans dans deux boistes de cristal & de jaspe, ornées de quantité de diamans.

Un Crucifix de cire sur un piedestal d'or tout couvert de perles. L'inscription est gravée sur une piéce d'emeraude.

Deux Damiers d'or artistement travaillez.

Deux autres Echiquiers ornez de Lapis & de Mignatures sur un fond d'or.

Deux livres d'Eglise; l'un écrit par l'Electeur Maximilien. L'autre avec une couverture d'une broderie de perles & de pierreries, de la main de Marie I. Reine d'Angleterre.

Dans la seconde Armoire.

Plusieurs Vases de corne de Rhinoceros curieusement travaillez.

Quantité de rares Ouvrages d'yvoire quelques uns desquels sont de la façon de Maximilien, & de Ferdinand Marie, le Pere & le Grand-Pere de Maximilien Marie Electeur régnant.

Dans la troisiéme Armoire.

Plusieurs beaux Ouvrages de Mosaïque

Un

Une Image de la Vierge, enrichie d'une broderie de perles.

Deux autres *Madones* de cire, de la main de Michel-Ange.

Deux Globes, l'un celeſte, l'autre terreſtre, de la groſſeur d'une noiſette, où tout eſt exactement & diſtinctement marqué.

Le plan de Troye, ſur un morceau de Lapis.

Deux Caſſettes pleines de Bézoards, de divers bois aromatiques, & d'autres parfums.

Une autre caſſette enrichie de diamans, dans laquelle ſont deux montres ſonnantes de la groſſeur d'une noiſette, pour ſervir de pendans d'oreilles; & deux autres montres enchaſſées dans des bagues. Un petit livre dont les caracteres ſont extraordinairement menus. Le noyau de ceriſe dont je vous ay parlé.

Deux grandes bourſes pleines de perles de Baviere, groſſes & fort blanches.

Dans la quatrieme Armoire.

Quatorze Vaſes de Lapis, de Jaſpe, & d'Onyx ou de Cornaline, curieuſement travaillez & enrichis d'or & de pierreries.

Pluſieurs Urnes, Flaſcons, & autres Vaſes de différente matiere avec les meſmes ſortes d'enrichiſſemens.

Deux corbeilles d'or avec quantité de turquoiſes.

Un cofret de pierre de touche orné de bas-reliefs & de pierres précieuſes.

Une grande coupe dont le couvercle eſt d'une ſeule piéce de corail.

Une autre grande coupe d'or, autour de laquelle ſont les portraits de tous les Princes de la Maiſon d'Autriche, & les armes de tous les Electeurs.

Dans la cinquieme Armoire.

Quantité de curieux Ouvrages d'Yvoire, entre leſquels il y a cinq beaux Crucifix.

Deux belles pieces de Mignature; l'une d'Albert Durer, l'autre de Jules Romain.

Une boiſte des Indes, contenant un Chapellet dont les Pâtenôtres ſont d'Ambre & de groſſes perles fines. La teſte de mort qui y eſt attachée eſt enrichie de trente diamans aſſez gros & d'une beauté parfaite.

Douze noyaux de peſches, ſur leſquels ſont ſculpées les teſtes des douze Céſars.

Dans la ſixieme Armoire.

Un grand nombre de Mignatures; & de petites ſtatuës d'argent.

Divers petits Ouvrages d'or, & de differentes matieres travaillez par Sigiſmond I. Roy de Pologne.

Un Cofret plein de petites Corbeilles & paniers de filigrame.

Dans la ſeptiéme Armoire.

Une grande quantité de tres curieux ouvrages d'Yvoire.

Pluſieurs figures en cire, par Albert Durer.

Beaucoup de petits tableaux, entre leſquels il y a trois teſtes de mort de la main d'Albert Durer, & une Nativité de S. Jean Baptiſte parfaitement bien ſculpée ſur une pierre précieuſe.

Un

Dans la huitiéme Armoire.

Un grand nombre de Vaſes d'Ambre, d'Agathe, de Jaſpe, d'onyx &c. enrichis d'or & de pierreries.

Le Cabinet dont je vous ay parlé qui eſt au bout de cette galerie contient une multitude prodigieuſe d'autres raretez, & particulierement, de peintures, d'armes, & de médailles. Dans le milieu, il y a un grand & beau Globe celeſte, dont les mouvemens marquent les heures, & le cours des Aſtres

On deſcend de là dans une Cour Ovale environnée d'un agréable portique, & au milieu de laquelle eſt une magnifique fontaine. Le baſſin eſt de marbre & orné tout autour de ſeize figures de bronze; au milieu eſt une grande Statuë repréſentant un Général d'Armée. De cette Cour on entre dans la Sale des Antiques dont j'ay déja fait mention. Outre les Statuës, les buſtes, & les autres piéces dont je vous ay parlé, je vous marqueray encore douze grands tableaux repreſentans douze vertus, & la grande & belle table de pierres de raport, ou de marqueterie de Florence, qui eſt à un des bouts de la Sale, ſur une eſpéce d'eſtrade, ou de perron environné d'une baluſtrade de marbre.

Prés de cette Sale il y a un petit jardin où l'on éleve des fleurs & des plantes rares, & qui eſt orné de fontaines, de ſtatuës, de grottes, & de jets-d'eau : de lieu en lieu on trouve des bans & des tables de marbre.

Le grand Jardin a de ſemblables orne-

mens, & quantité d'autres. L'on y a fait un portique qui régne tout le long d'un coſté : & qui eſt orné de diverſes peintures.

Les divers Conſeils & Courts de Juſtice s'aſſemblent dans l'ancien Palais.

Le Manége mérite bien qu'on en parle. Il eſt long de trois cens ſoixante ſix pieds, & large de ſoixante & ſeize. Il eſt éclairé par quatre vingt quatre grandes croiſées ; & un beau corridor régne tout autour en dedans à quelque hauteur. Ce lieu eſt non ſeulement deſtiné pour faire les exercices ordinaires de cheval, mais pour les Tournois, & pour diverſes autres ſortes de * Spectacles.

* *Il y a un Théatre dans le Palais, pour la Comedie ordinaire.*

Il y a pluſieurs † Maiſons de plaiſance. Celle de Stanenberg eſt ſituée ſur une belle colline proche du Lac de Wirnzée, qui a trois milles de long & un de large. L'Electeur y a fait conſtruire un Vaiſſeau ſur le modele du Bucentaure de Veniſe. La Maiſon de Schleisheim eſt plus grande & plus réguliere, mais la ſituation n'en eſt pas ſi agréable.

† *Schleisheim, Dakaw, Stanenberg, Schawben, Strech &c.*

A l'entrée du Palais de Munich, ſous le grand portail, il y a une pierre attachée avec une chaine au mur, laquelle péſe trois cens ſoixante quatre livres ; C'eſt une eſpéce de Marbre noir ; & il paroiſt par une inſcription qu'on a miſe à coſté, que le Duc Chriſtophe porta cette pierre, & la jetta à quelques pas de luy. Proche de l'inſcription on a fiché un cloud dans la muraille à la hauteur de douze pieds, pour marquer l'endroit d'où ce meſme Prince fit tomber une pierre

pierre avec le pied, ayant entrepris de le faire en s'élançant & en grimpant contre la meſme muraille.

Vous aurez ſans doute obſervé que je vous ay parlé de perles de Baviere! Elles ſe peſchent dans la riviere d'Ill. Une moitié apartient à l'Empereur, & l'autre moitié à l'Electeur de Baviere. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Munich ce 4. Dec. 1687.

LETTRE XII.

MONSIEUR,

Cette riviere ne porte que de petits bateaux.

Apres avoir suivi quelque tems les bords de l'Iser qui est la riviere de Munich, nous sommes entrez dans une foreſt au sortir de laquelle on voit distinctement le commencement des Alpes. Leurs cimes chargées de neige, se confondent avec les nuës, & ressemblent assez aux vagues enflées & écumantes d'une mer extraordinairement courroucée. Si l'on admire le courage de ceux qui se sont exposez les premiers sur les flots de cet Element, il y a sans doute aussi de quoy s'étonner, qu'on ait osé s'engager parmi tous les écueils de ces affreuses montagnes.

Nous sommes arrivez le meſme jour de noſtre départ de Munich, dans un village appellé Lagrem, qui est au pied de ces Monts, & proche d'un petit Lac, dont l'eau est extremement vive : on nous en a servi du poiſſon que nous ne connoiſſions point. La premiere choſe dont noſtre hoſte nous a regalez, ç'a esté d'un réchaut plein d'encens, dont il a parfumé nos chambres : nous avons trouvé plus de propreté dans cette petite retraitte écartée, que dans pluſieurs assez bonnes villes de noſtre route. Aprés avoir coſtoyé les montagnes, pendant prés de deux heures, enfin nous y ſommes

mes entrez; & nous avons long temps monté entre les rochers, les sapins, & les neiges. Rien n'est plus sombre ni plus sauvage que ces endroits là. Cependant on trouve quelques petites maisons de pescheurs sur le bord de deux ou trois Lacs qui sont entre ces Montagnes; mais il n'y paroist aucun endroit de terre cultivé; & vray semblablement un peu de fromage de chévre avec quelque poisson, fait la principale nourriture de ces pauvres géns-là. Leurs cabanes sont fabriquées de troncs de sapins fort serrez ensemble, & leurs bateaux ne sont que d'arbres creusez. On nous a donné du Chevreuil, & de fort grandes truittes saumonnées, dans le village de Mittenwald, qui est à deux ou trois lieües de là. Ce village est au milieu d'une petite plaine assez agréable, & les rochers qui l'environnent sont d'une extraordinaire hauteur. Nostre Hoste nous a fait voir de certaines boulettes, ou masses brunes, de la grosseur d'un œuf de poule, ou peu moins, qui sont une espéce de * bézoard tendre & imparfait; & qui se trouvent communément en ce païs-là, dans l'estomac des Chevreuils. Le bon homme nous a assurez que cela avoit de grandes vertus, & qu'il en vendoit souvent aux Etrangers. Il les estimoit dix écus la piéce. Je croi que nous luy aurions fait plaisir d'en prendre à ce prix là, cinq ou six qu'il avoit.

* *Il n'y a personne qui ne sache combien le Bézoard est vanté par les Naturalistes de tout ordre, comme un contre poison asseuré. Mais on trouvera dans les Leçons de M. Nauche Quyon, Conseiller du Roy Charl. IX. une histoire tres bien attestée, qui fait voir le peu de fond qu'il y a à faire sur ce remede; & sur quantité d'autres de pareille nature. Livre I. Ch. 10. Voyez aussi Monconys I. Part. page 252. de l'Edition de Lion; en 1677.*

Nous avons rencontré prés de là une assez plaisante troupe de gueux. De tant loin qu'ils nous ont apperceus, l'un deux qui portoit un petit arbre chargé de fruits rouges, l'a planté au milieu du chemin, & s'est assis à costé. Un petit Diablotin en figure de crocodile, s'est attaché à l'arbre; & une fille qui avoit les cheveux longs & éparts, s'en est aussi approchée. Un vieillard habillé de noir, avec une perruque & une barbe de mousse, se tenoit debout un peu loin; & il y avoit auprés de luy, un jeune garçon habillé de blanc, qui tenoit une épée. Quand ils ont jugé que nous estions assez prés, le petit Diable a fait l'ouverture de la piéce, par une assez vilaine chanson; & nous n'avons pas eû beaucoup de peine à deviner que tout cela vouloit représenter l'histoire de la Séduction. L'un de nous a demandé en passant au vieillard, qui se tenoit éloigné, s'il estoit aussi de la bande, & le pauvre misérable a répondu froidement, qu'il estoit Dieu le Pere, & que si on vouloit attendre, on le verroit bien tost joüer aussi son personnage, avec son petit porte-sabre qui estoit S. Michel l'Archange. Voila ce que produisent les représentations que l'on fait de la Divinité.

Un quart d'heure après cette belle rencontre, nous avons passé au fort de Chernitz qui est basti entre deux rochers inaccessibles, & qui sépare le Comté de Tirol d'avec l'Evesché de Freisingen. Cet Evesché est en Baviere, & le Tirol est une des Provinces héréditaires de l'Empereur. Nous sommes arri-

arrivez fort tard au village de Séefeld, aprés avoir fait mille tours & détours entre les montagnes. Il y a un Couvent d'Augustins dans ce village, & on voit dans leur Eglise, deux ou trois prétendües merveilles, dont ils font bien du bruit.

Ils racontent qu'un certain Gentilhomme nommé Milser, qui demeuroit au Chasteau de Schlosberg, à un quart de lieüe de là, & qui estoit fort craint dans ce village, eut la vanité de vouloir communier avec la grande *Hostie* qui est à l'usage des Ecclesiastiques. On l'exhorta fort à ne s'opiniastrer point dans cette fantaisie, mais inutilement. Comme on luy eut mis l'*Hostie* dans la bouche, cette *Hostie* jetta, dit-on, un gros ruisseau de sang; & en mesme temps les jambes du Communiant s'enfoncérent dans le pavé, jusqu'au dessous des genoux. Il voulut s'appuyer sur l'Autel, mais la pierre céda & s'amollit aussi sous sa main; & le pauvre malheureux alloit estre englouti tout vif, s'il ne se fut relevé par une prompte repentance. Les Augustins montrent donc cette pretenduë *Hostie*, chiffonnée & enfanglantée, dans un reliquaire de verre. On voit aussi comme l'empreinte d'une main, sur une des pierres de l'Autel; & un creux dans le pavé de l'Eglise, auprés du mesme Autel, comme de deux jambes qui se seroient enfoncées dans de la terre fort molle. On dit que cette *Hostie* fait des miracles, & l'on ne s'en trouve pas mal au Couvent.

A deux bonnes lieües en deça de Séefeld, nous avons commencé à descendre, & trois

quarts d'heure aprés, nous sommes arrivez dans une profonde vallée, qui a tout au plus un mille de large : la riviere d'Inn y serpente agréablement, & arrose plusieurs jolis villages. Nous avons tourné à gauche, dans cette vallée, en suivant toujours le pied de la montagne ; & une petite lieüe plus avant, on nous a fait remarquer un rocher droit & escarpé, qu'on dit estre haut de plus de cent toises, & qu'on appelle le *Rocher de l'Empereur*. Vers les trois quarts de la hauteur de ce rocher, on voit une niche qu'on y a creusée, dans laquelle il y a un Crucifix, & une statuë de chaque costé. On dit que l'Archiduc qui depuis a esté Maximilien I. estant à la chasse du Chevreuil, descendit jusqu'à cet endroit, par le haut du rocher qui est contigu aux montagnes de derriere, & que ce Prince n'ayant osé remonter, il fallut avoir recours à des machines pour le descendre.

V. Estienne Pighius, dans son Hercules Prodicius. *L'Empereur a écrit luy mesme cette avanture, dans un Poëme intitule* Zewerdanck.

INSPRUCK.

Inspruck n'est qu'à deux petites heures de là au milieu de la vallée, sur la riviere d'Inn. On passe cette riviere sur un pont, avant que d'entrer dans la ville; & c'est pour cela qu'elle est appellée Inspruck, ce mot signifiant la mesme chose en Allemand, qu'*Ænipons*, ou *Ænipontum*, qui est le nom Latin.

Il y a de fort belles maisons à Inspruck, mais la maniere dont on les couvre toutes, a quelque chose de choquant d'abord, pour les yeux qui n'y sont pas accoutumez. Car non seulement les toits sont plats, mais bien loin que la pointe des chevrons s'éléve en faiste,

faiſte, le chevron eſt ſouvent renverſé, & la gouttiere ſe trouve au milieu du toit.

Depuis que le Duc de Lorraine a eû le malheur de perdre ſes Eſtats, l'Empereur lui a donné le Gouvernement du Tirol; & la réſidence de ce Prince, eſt à Inſpruck, dans le Palais qui eſtoit des Archiducs. Ce Palais a beaucoup de commoditez, & aſſez d'étenduë, mais il a eſté baſti à diverſes fois, & il n'y a ni grande beauté, ni regularité. Le lieu qu'on appelle le manege, & qui ſert auſſi pour les ſpectacles eſt à peu prés, ſelon la maniere de celuy de Munich, mais plus grand.

On nous a fait voir icy une choſe aſſez ſinguliére, de laquelle j'ay taſché de m'inſtruire avec certitude; quoi qu'il ne m'ait pas eſté poſſible d'y réüſſir, je ne laiſſeray pas de vous dire ce que j'en ay appris. La maiſon qu'on appelle de la Chancellerie, eſt ſur la Place au milieu de la ville. Le portail de cette maiſon, qui eſt comme un petit veſtibule en dehors, a un toit qui eſt appuyé contre la muraille de la maiſon, & l'on aſſûre que ce toit eſt couvert de lames d'or. Voici ce que l'on nous en a dit. Une rebellion, & une ſédition preſque générale s'eſtant élevée contre un Archiduc Frédéric que l'on ne déſigne pas autrement, ce Prince fut obligé de ſe cacher; mais ne voulant pas s'éloigner beaucoup, afin de ſe trouver preſt à agir, en cas que ſes affaires repriſſent une meilleure face, il s'engagea, dit-on, au ſervice d'un meuſnier, dans un village de la montagne voiſi-

ne. En effet il arriva que les troubles s'appaiſérent, & que Fréderic fut rappellé. Mais il y avoit toujours des Eſprits mal intentionnez, qui meſme le railloient, & qui lui donnoient le ſobriquet de Fréderic *Bourſe-vuide*. Pour monſtrer donc qu'il n'eſtoit pas ſi pauvre que ces gens-là ſe l'imaginoient; il affecta de prodiguer l'or, en employant ce précieux métail en une choſe auſſi vile, que l'eſt celle dont je vous viens de parler.

Cette hiſtoire ne contient rien qui ſoit impoſſible, & elle nous a eſté racontée comme un fait aſſuré, par des gens qui m'ont paru ſages & bien ſenſez. Néanmoins, à parler franchement, elle m'eſt ſuſpecte. Je ne penſe pas qu'aucun Auteur l'ait écrite, & un fait auſſi ſingulier n'auroit point eſté oublié. Peut-eſtre eſt-il arrivé quelque choſe de ſemblable, qui a donné lieu à cette tradition.

Je n'ay pû toucher le toit, parce qu'il eſt un peu trop élevé; mais je l'ay conſidéré avec aſſez d'attention, & j'ay vû fort diſtinctement, que des plaques d'airain ſont poſées ſur la charpente, y tenant lieu de tuiles; & j'ay vû auſſi que chacune de ces plaques eſt

Monconys dit que c'eſt du bronze doré.

George Brown a écrit (ſur un faux oui-dire ſans doute) que ce ſont des lames d'argent; & que c'eſt un ouvrage de l'Empereur Maximilien I.

Charles Patin Profeſſeur en Medecine à Padouë, poſe en fait que ce toit eſt couvert de tuiles d'or. Il croit qu'il y en a environ trois mille; Et il ajoûte qu'un Juif en a offert trois mille florins de la piéce. On lui a dit à Inſpruck, qu'un Particulier qui eſtoit ſi riche qu'il ne ſçavoit que faire de ſon argent, l'employa à cela; Et M. Patin ne contredit ni ne gloſe ſon Auteur. Un particulier d'Inſpruck ſe croyoit trop riche de trois millions de florins! cela eſt ſingulier; Mais, bagatelle.

eſt recouverte, d'une lame d'autre métail, laquelle m'a paru avoir à-peu-prés une ligne d'épaiſſeur. Si ces lames ne ſont pas d'or, je pourrois toujours bien aſſurer qu'elles ſont dorées : mais ſi ce n'eſtoit qu'une ſimple dorure, pourquoy mettre métail ſur metail? & pourquoy ne pas dorer les tuiles d'airain?

Le toit peut avoir quinze pieds en carré, & ſi les lames ſont d'or, je trouve par mon calcul, que cela a couſté tout-au-plus, deux cens mille écus.

C'a eſté, dit-on, ce meſme Fréderic qui a fait faire les vingt-huit belles ſtatuës de bronze, qui ſont dans l'Egliſe des Cordeliers. Il y a des Empereurs, des Archiducs, des Ducs de Bourgogne, deux Impératrices, & deux autres Princeſſes que l'on ne nous a pû faire connoiſtre : Le tout eſt plus grand que nature. On voit auſſi dans cette Egliſe, un magnifique Tombeau, qui eſt de l'Empereur Maximilien premier.

Nous avons eſté à Amras, qui eſtoit une maiſon de plaiſance des Archiducs. Cette Maiſon eſt à une bonne demie heure d'Inſpruck, au pied de la montagne. Elle n'a aucune beauté, de quelque coſté qu'on la conſidére, & je ne doute pas que ſa ſitüation n'en ait eſté le principal agrément. On en a oſté tous les meubles d'uſage ordinaire, mais nous y avons trouvé des Galeries pleines de choſes fort belles, & fort rares. On nous a conduits d'abord dans une aſſez grande ſale, qui eſt une eſpéce d'Arſenal, dont à la verité les armes ſont plus curieuſes qu'u-

qu'utiles. On nous y a fait remarquer, entre autres choſes, la lance extraordinairement grande & peſante, de laquelle l'Archiduc Ferdinand ſe ſervoit dans les tournois. Ils diſent que ce Prince * arreſtoit un caroſſe à ſix chevaux allant à toute bride, en le prenant par un des rayons de la roüe : Qu'il rompoit de ſes mains deux écus joints enſemble, & je ne ſçay combien d'autres choſes prodigieuſes, plus difficiles à croire que l'hiſtoire de Frédéric.

* *On a écrit la meſme choſe de Leonard de Vinci, Peintre de Florence. On peut voir dans les méditations hiſt. de Camerarius, un chap. fort curieux de diverſes perſonnes extraordinairement robuſtes, To. 1. L. 2. ch. 5.*

Nous avons eſté de cette ſale dans une galerie où l'on voit pluſieurs Princes ſur leurs chevaux favoris, avec toute l'armure, & tous les ornemens qu'ils avoient dans les tournois. On y garde auſſi la peau d'un ſerpent, qui eſtoit long de quinze pieds, & qui a eſté pris auprés d'Ulm, ſur le bord du Danube. Au bout de cette galerie, on entre dans une chambre toute remplie de dépoüilles, & d'armes priſes ſur les Turcs. Un Bacha, & un Aga des Janniſſaires ſont repreſentez ſur leurs chevaux, avec le meſme équipage qu'ils avoient quand on les prit. Leurs habits ſont fort riches, & les harnois des chevaux, le ſont encore beaucoup davantage. Ils ſont chargez d'ouvrages d'or & d'argent, de pierres fines ; de damaſquinures, & d'autres enrichiſſemens arabeſques.

L'Electeur de Saxe, & Roy de Pologne, maintenant régnant (Sept. 1699.) ne céde guére au plus robuſte de ces gens-là.

Aprés cela, on nous a menez dans une autre galerie, dans laquelle il y a un double rang de grandes armoires, qui ſe joignent par le derriere & par les coſtez, & qui occupent tout le milieu de la galerie, auſſi-

aussi-bien que toute la hauteur ; de sorte qu'il ne reste qu'un médiocre espace, pour se promener tout autour. Les trois premiéres armoires sont pleines d'ouvrages d'albastre, de verre, de Corail, & de Nacre. Dans la quatriéme, il y a des Médailles & des Monnoyes d'or & d'argent. La cinquiéme est garnie de vases de Porcelaine, & de terre sigillée. On voit dans la sixiéme, plusieurs petits Cabinets fort riches, d'une marqueterie bien travaillée; les layettes sont remplies de Médailles, & de petits ouvrages d'agathe & * d'ambre-gris. Il y a aussi sept gros volumes couverts de velours noir, avec des plaques & des crochets d'argent; & au lieu de feuillets, ce sont des boistes plattes qui renferment une rare collection de médailles ; de maniere que les sept volumes, contiennent ensemble une histoire complette. Dans la septiéme armoire, il y a des armes anciennes, ou curieuses : J'y ay remarqué une Arbaleste, qui a trente quatre arcs, & qui pousse trente quatre fleches à la fois. La huitiéme est pleine d'animaux, de plantes, & d'autres pro-

* *Quelques personnes qui méritent bien qu'on les écoute, s'étant étonnées, lors de la* 1. *Edition de ce livre, de ce que je dis icy de l'Ambre gris ; cette matiere étant selon eux, difficile a estre mise en œuvre ; & les morceaux en estant toujours fort petits ; Je diray icy deux choses sur cela.*

La premiere est que le fait, est comme je l'ay avancé. Ce n'est point une matiere d'examen ; c'est un fait, contre lequel il n'y a point à disputer. La seconde chose est, que ces gens-là se trompent eux-mesmes dans ce qu'ils avancent. M. Souchu de Renne-fort, dans la description de Madagascar qu'il publia en 1688, *dit qu'on avoit trouvé dans cette Isle, un morceau d'Ambre gris du poids de dix-huit onces. Garcias d'Orte &c. Medecin Portugais dit en avoir vû un de quinze livres : & Mr. de la Nauche, homme curieux & savant, parle de morceaux bien plus grands, dans le Traité qu'il en a écrit ; & cite ses Auteurs, anciens & modernes. D'ailleurs, rien n'empesche que cette matiere ne soit mise en œuvre.*

productions naturelles. Ce qu'on y estime de plus rare, c'est une corne de bœuf, qui a prés de six pouces de diamétre. Il y a des ouvrages de bois, d'yvoire, & de plume, dans les trois armoires suivantes. La douziéme est remplie de manuscrits, & de livres curieux. Il faut avoir le chagrin de passer légérement sur cet endroit, parce que ceux qui le montrent, n'en connoissent pas la beauté. Il n'y a que des ouvrages d'acier dans la treiziéme armoire, & particuliérement des cadenats mysterieux, & d'autres sortes de serrures de curieuse invention. On voit dans la quatorziéme, des pierres qui représentent des arbres, des fruits, des coquilles, des animaux; & qui sont de purs ouvrages de la Nature. La quinziéme, & la seiziéme, sont pleines de toute sorte d'horlogerie, & d'instrumens de musique. Celle qui suit est remplie de pierreries fines, mais brutes, & de quantité de métaux & de minéraux, sans préparation. Dans la dixhuitiéme il y a plusieurs petits vases, & d'autres vaisseaux de différente matiere, avec une fort grande quantité du plus beau coquillage du monde. La dixneuviéme est la plus précieuse de toutes: elle est toute pleine de vases d'or, de cristal, d'agathe, de calcédoine, d'onyce, de cornaline, de lapis, & d'autres pierres précieuses; tout cela enrichi d'or, de diamans, & de perles, & chargé de basreliefs, ou d'autres ornemens, d'un travail recherché. La vingtiéme & la derniere, est remplie d'Antiquailles: Des Lampes sépul-

sépulchrales, des Urnes, des Idoles, &c. On y garde aussi un bout de corde long comme la main, qui est, dit-on, un morceau de la corde dont Judas se pendit.

Il y a encore une infinité de choses attachées au plancher & aux murailles. On nous y a fait remarquer le portrait d'un homme qui fut frappé d'un coup de lance, laquelle pénétroit dit-on, toute la substance du cerveau, & qui n'en mourut pas. L'Arche de Noé du Bassan, est le plus estimé des tableaux, & c'est effectivement une piece admirable: on dit que le dernier Grand Duc de Toscane en voulut donner cent mille écus: langage ordinaire des *Montreurs* de Cabinets, quand-ils loüent ces sortes de choses. Outre les médailles dont je vous ay parlé, & dont le nombre est extrémement grand, il y en a encore une bonne charge de mulet, en confusion dans un cofre. En sortant de là, on nous a menez à la Bibliothéque: Nous l'avons trouvée en mauvais ordre, & nostre conducteur n'a pû nous en rien dire du tout. De la Bibliothéque on passe dans une galerie où il y a quantité de statües, de bustes, & d'autres piéces toutes antiques: & nous avons vû en suite plusieurs chambres toutes tapissées de tableaux de prix.

Ce détail est un peu long, mais j'espere pourtant qu'il ne vous sera point ennuyeux. Au reste je ne veux pas oublier de vous parler d'un valet de nostre auberge, qui mérite d'estre mis au rang de toutes ces rare- *Au Cerf d'Or.*

tez.

tez. Ce garçon eſtend ſon bras à terre : un homme de bonne taille ſe met debout ſur ſa main ; il le ſouléve de cette ſeule main, & le porte ainſi d'un bout de la chambre à l'autre. Je ſuis.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Inſpruck ce 7. Decemb. 1687.

LET-

LETTRE XIII.

MONSIEUR,

A une petite lieüe d'Inſpruck, nous ſommez rentrez dans les montagnes, & pendant ſept heures entieres, nous n'avons fait que monter : c'eſt la plus raboteuſe journée que nous ayons faite encore. Tel endroit nous a parû dans les nuës, que nous avons vû quelque temps aprés au deſſous de nous. Enfin nous ſommes arrivez fort tard dans un petit village, qui n'eſt pas encore au haut de la montagne : Il s'appelle *Gruſs*, c'eſt-à-dire, ſalutation : & il a eſté ainſi nommé à cauſe que Charles V. & Ferdinand ſon Frére ſe rencontrérent en ce lieu là. On en voit l'hiſtoire à deux cens pas du Village, ſur un marbre qui a eſté mis à l'endroit meſme, où ces illuſtres Fréres s'embraſſérent. On nous a ſervi à ſouper de diverſes ſortes de gibier & de venaiſon. Preſque tous les liévres ſont blancs auſſi bien que les renards & les ours : Les perdrix le ſont auſſi pour la pluſpart. Il y a beaucoup de gelinottes, de faiſans, & d'autres certains oiſeaux qu'ils appellent *Schenhahn*, ou coqs de neige. Toutes ces ſortes de gibier ont les pattes velües juſqu'au bout des griffes, & cette fourrure que je ne ſçaurois nommer ni poil ni plume, eſt d'une épaiſſeur impénétrable à la neige.

La montagne eſt appellée *Brennerberg*,

ce qui signifie *montagne enflammée* : & la raison de cela est, qu'outre les tonnerres qui y sont fréquens en Esté, il s'y fait aussi quelquefois des vents qui percent & qui havissent. Ils s'engouffrent dans les gorges, ou entre-deux des montagnes voisines, comme dans des canaux; & ces divers torrens de l'air, sont des tourbillons terribles quand ils se rencontrent; c'est un choc & un ouragan furieux, qui déracine les arbres & les rochers. On dit que les voyageurs sont quelquefois obligez d'attendre plusieurs jours jusqu'à ce que ces orages cessent. Pour nous, nous sommes partis le lendemain, de cette désagréable demeure, & nous nous sommes trouvez à deux heures de là, au plus haut endroit qui soit accessible sur cette montagne. Nous y avons vû une chose assez remarquable: c'est une grosse source qui tombe d'un rocher, & qui se sépare incontinent en deux ruisseaux, qui deviennent peu de temps aprés deux assez jolies rivieres. L'une tourne au Midi, & se vient jetter dans l'Inn auprés d'Inspruck. L'autre va vers le Nord, & aprés avoir passé à Brixen, & à Bolsane, tombe dans l'Adige, un peu au dessus de Trente. Nous avons disné le mesme jour à Stertzingen, où l'on nous a donné des huistres de Venise; & d'un certain animal qu'ils appellent *Steinbokt*, qui tient du Chevreuil & du Daim: c'est une viande fort délicate. Nous nous sommes détournez dans ce bourg, du plus droit chemin de Trente, parce qu'il est dangereux, à cau-

à cauſe des précipices, & nous avons pris celuy de Brixen, qui eſt beaucoup moins rude; auſſi eſt-il le plus prattiqué.

Nous avons rencontré ce meſme jour plus de cent charrettes, qui venoient de la foire de Bolſane: elles ſont preſque toutes tirées par des bœufs. J'ay remarqué que le pied fourchu de ces animaux, eſt auſſi ferré de deux piéces. Les païſans de ces montagnes, ont de petits chariots à deux roües, qu'ils tirent eux-meſmes, & dont ils ſe ſervent pour aller querir du ſel à Hall, qui eſt une petite ville dans la vallée d'Inſpruck. Il y a là des fontaines ſalées, dont l'eau eſtant boüillie, ſe convertit en ſel.

Les habits de ces montagnards ſont les plus plaiſans du monde; les uns ont des chapeaux verds, les autres en ont de jaunes & de bleus, & en quelques endroits il eſt difficile de reconnoiſtre les hommes d'avec les femmes. Mais à meſure qu'on change de païs, on a lieu de remarquer en toutes choſes, la diverſité qui régne dans le monde. Ce n'eſt pas ſeulement nouveau langage, & nouvelles coutumes: ce ſont auſſi nouvelles plantes, nouveaux fruits, nouveaux animaux, nouvelle face de la terre. Preſque dans tout le Tirol, les brebis ſont noires: en quelques endroits, on n'en voit que d'un roux tanné; & en d'autres, elles ſont toutes blanches. Il y a de certaines Provinces, où elles ont des cornes: en quelques autres, une brebis cornuë ſeroit regardée comme un monſtre. On peut remar-

marquer ainſi pluſieurs différences, entre les animaux de meſme eſpéce. Les fantaiſies des hommes ont auſſi leurs diverſitez. Pour ne m'éloigner pas de l'exemple des brebis, je connois des Provinces, comme celle du Poitou où le lait de ces animaux, eſt préféré à celuy de vache: Dans la pluſpart des autres, on ne daigne pas traire les brebis, tant on fait peu de cas de leur lait. J'ay autrefois aſſez long-temps ſejourné dans un païs, ou quand une truye fait ſes petits, s'il en vient quelcun de blanc, ce qui eſt tres rare, on le noye, parce qu'on croit que tous les cochons blancs ſont ladres. J'ay auſſi demeuré dans un autre, ou les pourceaux noirs ſont beaucoup moins eſtimez que les autres. En Normandie le lait de vache noire paſſe pour un reméde ſpécifique, les Medecins l'ordonnent pour tel; parce ſans doute, que les vaches noires y ſont moins communes que les rouges: En quelques endroits de voſtre païs, c'eſt tout le contraire, on y fait un cas particulier du lait de vache rouge; à cauſe apparemment, que les vaches y ſont preſque toutes noires. Quelquefois on ne peut ſouffrir que ce que les yeux ont accoutumé de voir; & en d'autres occaſions, on ne veut que du rare, & de l'inconnu. La coutume, & le préjugé ſont des tyrans qui gouvernent le monde, & la bizarrerie régne par tout avec eux.

Montagne dit que les Tartares eſtiment le lait de Cavalle ſur tout autre lait.

BRIXEN. *Eveſché.* Brixen eſt encore du Tirol; la ville eſt tres petite, cependant c'eſt un Eveſché, & l'E-

l'Eveſque y réſide. Je ne ſçaurois vous dire par quelle raiſon, les plus honneſtes appartemens par tout en ce païs, ſont toujours au plus haut étage. Il eſt vray qu'on y entend moins de bruit, mais la peine d'y monter eſt un grand inconvenient.

Gregoire VII. Le fameux Hildebrand, fils d'un charpentier &c. Non moins arrogant qu'Alexandre III, ni que le gardeur de Cochons Sixte V. fut dépoſé à Brixen, l'an 1680. Les armes de l'Eveſché ſont, de Gueules à un Agneau Paſchal d'Argent, regardant en arriere, & ayant une banderolle d'argent chargée d'une croix de Gueules. Heiſſ.

N'ayant pas grand choſe à vous dire de Brixen, je vous feray part d'un Tableau aſſez particulier que j'ay remarqué dans la grande Egliſe. C'eſt une vieille peinture attachée à la muraille dans un lieu aſſez obſcur. Dieu le Pere, paroiſt au haut dans le Ciel, environné d'Anges & de Cherubins. Le S. Eſprit en forme de Colombe, eſt au deſſous, & ſemble préſider ſur ce qui ſe fait en bas, & que je vais vous dire. J. Chr. fait ruiſſeler de ſon coſté, le ſang qui en ſort, & qui tombe dans un grand baſſin: la Vierge preſſe ſes mammelles pour faire rejaillir de ſon lait dans le meſme Vaiſſeau. Ces deux ſacrées liqueurs meſlées enſemble découlent dans un ſecond baſſin; & de là, elles tombent par divers endroits dans un gouffre de flammes, où les Ames de Purgatoire s'empreſſent à les recevoir; en ſont rafraichies & conſolées. Les vers que voici ſont écrits dans un coin du Tableau.

Dum fluit è Chriſti benedicto Vulnere ſanguis,
Et dum Virgineum lac pia Virgo premit;
Lac fluit & ſanguis, ſanguis conjungitur & lac,
Et fit fons Vitæ, fons & Origo boni.
Fit fons ex cujus virtutibus atque valore,
Nobis offenſi tollitur ira Dei.
Fit fons, quem cernens Cœleſtis Spiritus, inde

Exultans animo, gaudia mille trahit.
Fit fons qui totum à peccatis abluit Orbem,
Et quo mundatur commaculatus homo.
Fit fons qui multum cunctos refrigerat illos
Quos Orci purgans flamma sitire facit:

Torrente voluptatis tuæ potabis eos.
Ps. 35.

Vous ne vous étonnerez pas de voir icy le lait de la Vierge, en parallele avec le Sang de J. Christ. Puis qu'il y a des dévots de la Vierge, qui ne font pas difficulté de dire qu'il y a plus de monde sauvé par le nom de *Marie*, que par le nom de *Jesus*.

De Brixen à Bolsane, qui ne sont qu'à sept heures l'une de l'autre, on est presque toujours entre la riviere & les montagnes: ce sont des hauteurs de rochers qui percent les nües. Quand les neiges s'affaissent, ou quand il vient quelque prompt dégel, il se fait quelquefois des éboulemens de ces rochers, qui rendent le passage dangereux. On y est serré comme dans un détroit, en plusieurs endroits, il n'y a d'espace que pour avancer, ou pour reculer, & souvent le péril est égal. Les accidens qui arrivent, & ce que les caroſſes versent souvent aussi dans ces chemins mal unis, ont donné lieu à ces petits Oratoires, dont toute la route est parsemée. On y peint le malheur qui est arrivé, & on voit dans ce tableau chacun invoquant le Saint, ou la N. Dame en qui il a le plus de confiance: Car tel, pour le dire en passant, a une profonde vénération

tion pour N. Dame d'un certain lieu, qui ne feroit pas la dépense d'une bougie pour toutes les autres. Quand on se blesse beaucoup, ou quand on se tüe, il n'y a rien, ni pour Saint, ni pour Sainte; mais quand on échappe assez heureusement, on leur érige ces petits monumens dont je parle. C'est aussi de cette maniere que quelques Eglises se remplissent de ces présens qu'on appelle des vœux. Ceux qui sont en quelque sorte de danger, implorent ou leur Saint, ou leur Relique, ou leur Image miraculeuse: S'ils sont délivrez, cela s'appelle miracle; & ils accomplissent leurs vœux. On a déja offert plus d'une chartée de testes, de bras, & d'autres membres d'argent, à la nouvelle N. Dame de Nieubourg: & il se voit de grandes Eglises toutes garnies, & toutes tapissées de semblables vœux. On ne laisse pas d'en apporter tous les jours de nouveaux, mais les uns font place aux autres, & vous pouvez croire qu'il n'y a rien de perdu.

En entrant dans la vallée de Bolsane, nous avons esté tout étonnez de trouver l'air de la plus grande douceur qu'on puisse souhaitter: Les vignobles presque tous verds, aussi bien que les saules, les rosiers, les meuriers, & quantité d'autres arbres. Un véritable Printemps au milieu de l'Hyver. Cela vient d'un certain abri des mauvais vens, ou de quelque autre circonstance de la disposition du païs,

Bolsane est dans l'Evesché de Trente: c'est une fort petite ville: ses foires sont ce qu'elle BOLSANE.

qu'elle a de meilleur. Il y en a quatre par an, & chacune de ces foires dure quinze jours : les marchandiſes d'Allemagne & d'Italie s'échangent là. Nous avons remarqué au haut de la Nef de la grande Egliſe, une ouverture ronde qui a environ trois pieds de diamétre : Il y a tout autour une maniere de guirlande, qui eſt liée de rubans de diverſes couleurs, & d'où pendent je ne ſçay combien de grandes Oublies. On nous a dit que le jour de l'Aſcenſion, il ſe fait un certain Opera dans cette Egliſe, & qu'un homme qui repréſente Jeſus Chriſt eſt enlevé au Ciel par ce trou-là.

Toute la vallée de Bolſane eſt remplie de vignobles, & on en eſtime aſſez les vins dans le païs, mais les Etrangers ne s'accoutument pas aiſément à leur gouſt douceatre. Il n'y a qu'une bonne journée de chemin, de Bolſane à Trente, & l'on ſuit toujours la vallée, qui eſt fertile & fort agréable. De lieu en lieu, proche des vignes, il y a de petites huttes de paille, qui ſont ſoutenuës de trois hauts troncs de ſapins poſez en trepied. On ſe cache avec une carabine, dans ces petites baraques, & on tüe les Ours qui deſcendent de la montagne, pour manger le raiſin.

TRENTE. *Eveſché.* Trente eſt une petite ville, qui ne vaut pas beaucoup mieux que Bolſane & qui eſt à-peu-prés ſituée de la meſme maniere. Elle eſt fondée ſur un rocher plat, d'une eſpéce de marbre blanc & rougeatre, dont la plûpart des maiſons ſont aſſez ſolidement baſties. Cependant cette ville a pluſieurs fois

fois eſté déſolée par les inondations auquelles elle eſt ſujette. La riviére ſe déborde ſouvent, & les torrens de Levis & de Ferſene, tombent quelquefois des montagnes, avec une impétuoſité ſi terrible, qu'ils entrainent de gros rochers, & qu'ils les roulent juſques dans la ville. Jerome Fracaſtor, Médécin des Peres du Concile, inſiſta beaucoup, à l'inſtigation du Pape, ſur la raiſon du mauvais air, quand il fut queſtion de tranſporter le Concile à Boulogne; mais c'eſtoit avec raiſon, ſi j'en dois croire ceux que j'ai queſtionnez ici ſur cela, que les Amis de l'Empereur ne ſe mettoient point en peine de ce prétendu danger. Trente eſt ceinte d'un ſimple mur, & l'Adige paſſe à coſté. On vante le pont qui eſt ſur cette riviere, ſans qu'on puiſſe en alléguer rien de rare. On nous avoit auſſi repréſenté le Palais de l'Eveſque, comme un édifice grand & ſuperbe, je me ſouviens meſme d'en avoir autrefois entendu parler ainſi: mais cela nous avoit donné une tresfauſſe idée de cette Maiſon, qui eſt baſſe, & de fort médiocre grandeur. L'Eveſque eſt Seigneur temporel & ſpirituel de ſon Eveſché, qui eſt d'une aſſez grande eſtenduë. Ce Prince eſtoit autrefois fort riche; mais cela a changé. Par un Traitté fait avec les Vénitiens, il condamne ſes ſujets aux Galéres pour leur ſervice; & ils luy permettent de faire ſortir une certaine quantité d'huile de leur Païs, ſans payer d'impoſt. Quelques uns * mettent le Tren-

Les Armes de l'Eveſché ſont d'Argent à une Aigle de Sable.

* *Trente eſtoit dans la dixiéme Region de l'ancienne Italie.*

tin en Italie, & d'autres le font partie du Tirol : mais ces derniers se trompent, si l'on en doit croire les Anciens Géographes, & les gens du païs ; car ils disent que le Trentin est en Italie, encore que l'Evesque soit Prince de l'Empire : & aussi le langage vulgaire de Trente est l'Italien.

On nous a monstré dans une Chapelle de la Cathédrale, le Crucifix *sub quo jurata & promulgata fuit Synodus.* Il est grand comme nature, & on dit qu'il baissa la teste, pour tesmoigner l'approbation qu'il donnoit aux decrets de cette Assemblée. On ajoute encore que personne n'a jamais pû reconnoistre la matiere dont il est fait, de sorte que plusieurs doutent que ce soit un ouvrage d'homme. On le va oster du lieu obscur où nous l'avons vû, pour le mettre dans une Chapelle magnifique qui sera bien tost achevée, & où l'on s'attend qu'il fera plus de miracles que jamais. On l'appelle par excellence *le St. Crucifix.* De là nous avons esté à Sainte Marie majeure, qui n'est pourtant qu'une petite Eglise. Elle est bastie d'un vilain marbre, dont les carreaux ne sont que dégrossis ; & c'est en ce lieu que s'est assemblé le Concile. Les Orgues de cette Eglise sont d'une extraordinaire grosseur. On a joué devant nous plusieurs airs nouveaux : on a contrefait le cri de quantité d'animaux : on a battu le tambour, & l'on a fait je ne sçay combien d'autres choses qui n'ont guéres de rapport à ce lieu, ni à la gravité du Concile, qui est représenté tout auprés dans un grand tableau.

En

En ſuitte on nous à conduits à l'Egliſe de S. Pierre, pour y voir le petit S. Simonin dans ſa Chapelle. On dit que l'an 1276. les Juifs déroberent l'enfant d'un cordonnier nommé Simon, & qu'aprés lui avoir tiré tout ſon ſang, d'une maniere extrémement cruelle, pour s'en ſervir dans la célébration d'une de leurs feſtes, ils jetterent le cadavre dans un canal, qui paſſe encore préſentement dans la maiſon où la choſe eſt arrivée, & où s'aſſembloit alors leur Synagogue. Le corps fut porté par le ruiſſeau dans la riviere, & rapporté par des peſcheurs. En un mot, toute l'affaire fut découverte. Les Jnifs furent convaincus: on en pendit trente neuf, & les autres furent bannis de la ville à perpetuité. Sixte IV. qui eſtoit Pape alors, ayant eſté informé de tout le fait, trouva à propos de cononiſer l'enfant, & il luy laiſſa le nom de Simonin qu'il portoit, & qui eſt le diminutif de celuy de Simon, le nom de ſon Pere. Le corps fut embaumé, & on le voit tout à découvert, dans une Chaſſe qui eſt ſur l'Autel de la Chapelle qu'on luy a dédiée. On garde auſſi dans une armoire qui eſt à coſté, un couteau, des tenailles, quatre grandes aiguilles de fer dont ſes bourreaux le tourmenterent; & deux gobelets d'argent, dans leſquels on dit qu'ils burent ſon ſang. Les Juifs furent tous chaſſez, comme je vous le diſois tout à l'heure: mais quelques années aprés

Rigord Medecin & Hiſtoriographe de Philippe Auguſte, a écrit que l'an 1180. vers la feſte de Paſques, les Juifs de Paris, de chirérent à coups de foüet, & crucifiérent un Garçon âgé de douze ans, nommé Richard, & fils d'un bourgeois; Que les criminels furent exécutez à mort: Que tous les Juifs furent chaſſez du Royaume, & que le jeune Richard fut canoniſé. R. Dumont continuateur de la Chronique de Sigebert: Rob. Gaguin Bibliothécaire de Louis XII. Dupleix, & pluſieurs autres, raportent la meſme hiſtoire. (Mezeray dit que Louis Huttin rappella les Juifs, & que cette Nation accuſée d'avoir empoiſonné des puits & des fontaines, l'an 1321. fut bannie pour jamais par Philippe V. L'Edit ſubſiſte encore.)

aprés ils obtinrent la permission de séjourner trois jours dans la ville, à cause du négoce. On m'assure que ces trois jours ont esté réduits à trois heures, depuis qu'au dernier siege de Bude, ils ont défendu cette Place avec tant d'opiniastreté. On a peint cette histoire à Francfort, sous la porte du pont, pour charger d'un nouvel opprobre ceux d'entre ce misérable peuple, qui demeurent dans cette ville, où ils sont en très grand mépris. On y a aussi ajoûté d'autres figures infamantes, où les Juifs servent de joüet à des Diables, & à des pourceaux. J'oubliois de vous dire que le petit Simonin n'avoit que vingt huit mois, quand il fut ainsi martyrisé.

J'ay dans l'esprit les deux derniers vers de l'Epitaphe que j'ay tantost leuë d'une * jeune Dame, dont le Tombeau se voit dans l'Eglise de S. Marc: Je crois qu'ils ne vous déplairont pas. C'est la jeune Femme qui parle à son Mari.

* *Dorothée Tonna.*

Immatura perî; sed Tu diuturnior, annos
Vive meos, Conjux optime, vive tuos.

Je suis,

Monsieur,

Vostre &c.

A Trente ce 13. *Decemb.* 1687.

LET-

LETTRE XIV.

MONSIEUR,

Nous avons passé dans la petite ville de Roveredo, où il se fait un bon commerce de soye. Borguetto qui n'en est pas loin, est le dernier village du Trentin, & Ossénigo est le premier de l'Estat de Venise : Une petite croix de bois fait la séparation de ces deux Souverainetez. Un peu en deça de Roveredo, on traverse un païs tout rempli de roches détachées, & répanduës ça & là, comme si quelque tremblement de terre les eust ainsi parsemées, du debris d'une montagne. Cela s'appelle le bois de Roveredo, quoy qu'il n'y ait pas une branche d'arbre ; Le passage en est quelquefois dangereux, à cause des voleurs, aussi-bien que la Foreſt de Vergnara qui est entre Ossénigo & le Fort de Guardara. Nostre Messager nous a conseillé de prendre de l'escorte dans ce dernier passage. Dés qu'on entre dans les terres de Venize, on ne trouve plus de ces poëles dont tout est plein en Allemagne ; & on s'apperçoit de je ne sçay quel changement en toutes choses. ROVERE DO.

Nous avons esté contraints de nous arrester dans un petit village appellé Séraïno, parce qu'il estoit trop tard pour passer à la Cluse : C'est un Fort assez considérable, dont la situation est à-peu-prés pareille à cet autre Pas de la Cluse, que l'on rencontre CHIUSA.

ſur le Rhoſne entre Geneve & Lion : j'en ay ce me ſemble vû le plan dans voſtre cabinet. Le premier eſt au pied d'un haut rocher: le chemin qui y conduit eſt creuſé dans la face eſcarpée du meſme rocher ; & de l'autre coſté, c'eſt un précipice au fond duquel roule l'Adige. Aprés avoir paſſé ce Fort, & avoir ſuivi quelque temps le bord de cette riviere qui ſerpente entre de hauts rochers ; nous avons enfin trouvé le Ciel ouvert, & nous ſommes rentrez dans la vaſte campagne ; au lieu que depuis Munich, nous avions toujours eſté renfermez entre les montagnes.

La plaine eſt pierreuſe & ſtérile en divers endroits. Il y a quelques oliviers, & des meuriers blancs pour les vers à ſoye. Les vignes ſont plantées au pied des cerifiers, & des ormeaux, & elles ſe joignent en feſtons, d'arbre en arbre. Nous avons paſſé l'Adige dans un bac, à deux bonnes lieües de Séraïno ; un quart d'heure aprés, nous avons
VERONE. clairement apperçeû Verone, & nous y ſommes arrivez le meſme jour. Ce que nous en avons vû en entrant, nous a fait juger qu'elle eſtoit mal peuplée. Il y a de grands endroits vuides de ce coſté-là, l'herbe y croiſt dans les ruës, & pluſieurs de ces ruës ne ſont point pavées. Il eſt vrai que le reſte de la ville n'eſt pas fait de la meſme maniere : Mais à mettre le tout enſemble, Vérone a l'air pauvre. En effet il y a peu de commerce, & ceux qui vivent de leurs rentes, y ſont petite figure. S'il y a quelques beaux baſtimens, il eſt certain qu'en géné-

ral,

ral, les maisons sont basses & inégales: la plûpart ont des balcons de bois; si chargez de petits jardins dans des pots & des caisses, qu'il n'y a pas trop de seûreté à passer là dessous. Les ruës sont sales, & presque toutes étroites. En un mot quand on se promène dans cette ville, elle ne plaist pas; Cependant elle est fort grande, dans un bon air, & dans une situation merveilleuse. Autant qu'elle satisfait peu, quand on la regarde de prés & en détail, autant l'admire-t-on quand on la voit de quelque hauteur. Nous avons monté au* Chasteau de St. Pierre, qui est sur un costeau dans l'enceinte des murailles; & nous ne pouvions nous lasser de la considérer de cet endroit. On la découvre tout à plein, & on est charmé de ce parterre admirable, au milieu duquel elle est située. L'Adige passe au travers, & quatre beaux ponts de pierre font la communication des deux parties qui sont divisées par cette riviere. Le ‡ Chasteau de S. Felix est derriere celuy de S. Pierre, & les deux ensemble commandent la ville. Les autres fortifications de cette Place sont fort negligées, & ont bien des irrégularitez.

L'Amphithéatre de Vérone, est une chose qui surprend d'autant plus, que les yeux ne sont pas accoutumez à en voir de semblables. * La ceinture en est toute désolée, mais on a eu soin de réparer les bancs, à mesure que le temps les a voulu détruire: il y en a quarante quatre. J'ai compté cinq cens trente pas dans le tour du plus élevé, &

* *Elevé sur les ruines d'un Théatre qu'avoit basti le vieux Berenger.* V. Luitprandum Ticinensem, & Onufrium Panuinum.

‡ *Commencé par J. Galeas, aprés que les Scaligers furent chassez, & achevé par les Vénitiens.*

* *Le Mur de face, ou le mur extérieur. Il n'en reste que sept tremeaux. Panuinus raporte qu'il fut abatu par un tremblement de terre l'an MCXXCIII. Voyez la discription de cet Amphithéatre par J. Caroins.*

& deux cens cinquante au plus bas. Antoine Desgodetz, habile Architecte, à écrit. que le diamétre de l'aréne, sur la longueur, est de 233. pieds (de France.) que l'autre diamétre, sur la largeur, est de 136. pieds 8. pouces; Que l'épaisseur du bastiment, sans le corridor extérieur, est de 100. pieds 4. pouces, & qu'avec chaque épaisseur du mur & du corridor, au deux bouts de l'Amphithéatre il est de 120. pieds dix pouces: de sorte que la longueur du tout est de 474. pieds 8, pouces, Chaque degré a prés * d'un pied & demi de haut, & à peu-prés † vingt six pouces de large. Cette derniere distance ne pouvoit pas estre moins grande, afin que ceux qui estoient assis derriere, n'incommodassent pas les autres, de leurs pieds. A chaque bout de l'Aréne, entre les bancs, il y a un portail haut de vingt cinq pieds, par où l'on entre de la ruë dans l'Aréne: & au dessus de chaque portail, une maniere de tribune, ou de platte forme, longue de vingt pieds, & large de dix, fermée par le devant, & par les costez, d'une balustrade de marbre. On dit communément que cet ouvrage est d'Auguste, ou du moins qu'il a esté fait sous Auguste; & Onufre Pan. allégue pour ce sentiment, l'Itinéraire d'un certain Cyriaque d'Ancone, & des Annales de Vérone. Mais cela est contredit par d'autres Auteurs. On voit encore ici un * Arc Triom-

Voyez le petit Traitté qu'a fait J. Lipse, des Amphithéatres.

**Un pied 3. pouces, mesure de France, selon Des Godetz.*

† 2 pieds un pouce, selon des Godetz, Il dit que le Siege du bas, est haut de deux pieds & demi. Il marque dans son profil, 47. sieges ou marches; ce qui me surprend beaucoup; car il n'y en a assurement que 44. Je les ay comptez.

2 fois, & en deux endroits. L'élévation du tout; est selon lui de 93. pieds 7. pouces & demi.

** L'Inscription de cet Arc ne se peut plus lire. Voici comment elle est rapor-*

Triomphal, & quelques autres ruines de monumens antiques.

La Cathédrale eſt une petite Egliſe obſcure. Le Pape Luce III. y eſt enterré, & on a écrit pour toute Epitaphe ſur ſa tombe platte, *Oſſa Lucii III. Româ pulſi invidiâ.* Je m'attendois d'y en trouver une autre qui eſt aſſez ingénieuſe; & que j'ay leuë quelque part ainſi;

Luca dedit tibi lucem, Luci; Pontificatum Oſtia; Papatum, Roma; Verona, mori.
Immò Verona debit tibi lucis gaudia; Roma, Exilium; curas, Oſtia; Luca; mori.

Vous ſçavez que ce Pape eût de grandes affaires avec Frédéric Barberouſſe, auſſi bien qu'Alexandre troiſiéme, ſon prédéceſſeur; mais ce ne fut pas cela ſeulement qui l'obligea de ſortir de Rome: il en fut chaſſé par le Magiſtrat & par le peuple, parce qu'il y vouloit un peu trop faire le Souverain.

(Lucius eſt piſcis Rex atque Tyrannus aquarum,
A quo diſcordat Lucius iſte parùm.
Devorat ille homines; hic piſcibus inſidiatur:
Eſurit hic ſemper, ille aliquando ſatur.
Amborum vitam ſi laus æquata notaret.
Plus rationis habet, qui ratione caret.)

On dit que Pepin fils de Charlemagne &

portée par N. Vignier, dans ſa Biblioth. hiſtorique. Colonia Auguſta Verona Gallieniana. Valeriano II. & Lucilio Coſſ muri Veronenſium fabricati, ex Die III. Non. April dedicati prid No. Decemb. jubente Sanctiſſimo Galieno. Aug. N.

Le P. Mabillon a écrit que Pepin est enterré dans cette mesme Eglise.

Plusieurs Chroniqueurs ont écrit que sous le régne de Totila, vers le milieu du 6. Siecle, il se fit un furieux debordement de l'Adige, qui inonda Vérone, & monta jusqu'aux plus hautes fenestres de l'Eglise de S. Zenon.

Roi d'Italie, bastit à Vérone l'Eglise de S. Zenon. Il faut avoüer que les Sculpteurs de ce temps-là estoient de pauvres ouvriers. Jamais il ne s'est rien vû de si pitoyable au monde, que les figures qui sont à la façade de cette Eglise. J'ay remarqué sur le fronton du grand portail, deux manieres d'oiseaux qui ressemblent un peu à des coqs par la creste, & qui portent un animal à longue queüe, que nous avons soupçonné vouloir représenter un renard. Cette pauvre beste a les pattes liées & passées dans un baston; & les coqs tiennent ce baston, l'un par un bout, l'autre par l'autre. Je n'ay pû m'empescher de chercher là dedans quelque sorte de mystere, & je me hazarderai si vous voulez, de vous dire ce qui m'est venu dans l'esprit. L'allusion de *Gallus*, coq, à *Gallus*, François, est une chose si familiere, que j'ay pensé que ces deux coqs pourroient bien signifier deux François; & que l'animal garrotté, seroit quelque homme fin, mais duppé pourtant, & supplanté par les coqs : la gruë a quelque-fois attrapé le renard. Mais pour appliquer cela à quelque chose de particulier, je songe que s'il est vray que cette Eglise ait esté bastie sous Pepin, comme c'est une chose assez probable, il pourroit bien arriver que Charlemagne son pere & lui, seroient les deux coqs, & que le malheureux Didier, dernier Roy des Lombards seroit le renard. Vous sçavez que Charlemagne se fit couronner Roy de Lombardie, aussi tost aprés que Didier fut dépossedé : & que Pepin fut aussi cou-

ron

ronné Roy d'Italie quelques années aprés. Didier donc, vaincu, dépouillé, rasé, & mis dans un Couvent, ne ressembleroit pas trop mal au renard : si ce n'est qu'on n'aimast mieux entendre son fils, duquel le nom ce me semble, étoit Adalgise ; qui fut enfin pris, & qu'on fit mourir, aprés qu'il eût inutilement employé tout ce qu'il avoit d'adresse & de force pour entrer en possession des Estats de son Pere. Je ne voudrois pas dire que Pepin se fust amusé à cette bagatelle, mais ce peut avoir esté une fantaisie de Sculpteur. A costé du mesme portail, où l'on a mis ce bel hiéroglyphe, il y a un homme à cheval en bas relief, au dessus duquel ces trois vers sont écrits, en caracteres demi-Romain, demi-Gothiques,

O Regem stultum, petit infernale tributum!
Moxque paratur equus quem misit Demon iniquus.
*Exit aquâ nudus, petit Infera non * reditur.*

* *Pour* rediturus.

Si je vous ay donné mes conjectures sur le renard, je vous avouë que je ne sçaurois rien deviner de ce cheval du Diable : pensez de l'un & de l'autre tout ce qu'il vous plaira.

En revenant de là nous avons passé à la petite Eglise qu'on appelle *Sta. Maria antica*, auprés de laquelle on voit plusieurs magnifiques Tombeaux des Scaligers ; qui comme vous sçavez estoient Princes de Vérone, avant que cette ville appartînt à la Republique de Venise. Tou-

Toutes les raretez que nous avons veües dans le Cabinet du Comte Maſcardo, mériteroient une ample deſcription. On trouve là une galerie & ſix chambres toutes remplies de ce qu'il y a de plus merveilleux dans l'Art, & dans la Nature. Mais comme il ne me ſeroit pas poſſible de vous faire le détail de tant de choſes, c'eſt à quoy je ne m'engageray, ni à préſent, ni à l'avenir. Vous n'aurez qu'à vous repréſenter tout ce que vous avez déja vû dans mes Lettres, & particulierement dans celle que je vous ay écrite d'Inſpruck. Des Tableaux, des Livres, des Anneaux, des Animaux, des Plantes, des Fruits, des Métaux, des productions monſtrueuſes, ou extravagantes, des Ouvrages de toutes façons. En un mot tout ce qui ſe peut imaginer de curieux & de recherché, ſoit pour l'antiquité, ſoit pour la rareté, ſoit pour la délicateſſe & l'excellence de l'ouvrage: le ſeul catalogue de tout cela, feroit un aſſez juſte volume. Seulement, afin de ne vous renvoyer pas tout-à-fait à vuide, quand je rencontrerai quelque choſe que je n'auray pas remarqué ailleurs, & qui me paroiſtra digne de quelque conſideration particuliére, j'aurai ſoin de vous en faire part.

Il y a icy pluſieurs Inſtrumens, & uſtenciles qui ſervoient aux Sacrifices des Payens. On nous a auſſi montré des figures de bronze, qui repréſentent pluſieurs ſortes de choſes, & que l'on appendoit dans les Temples des Dieux, quand on en avoit reçû quelques ſecours. Nous

PREFERICULUM. Sorte d'urnau. dans laquelle on mettoit du Vin pour les libations.

SUMPULUM, ou SYMPUVIUM. petit vaisseau à anse ordinairement de verre. & dans lequel on vuidoit du Vin. PREFERICULE. pour faire les premieres effusions.

CUPA, CAPULÆ, CAPEDINES. CAPEDUNCULA, ou CAPEDUNCULI, URNULÆ LIGNEÆ, PATELLÆ. Divers pots vases qui servoient à divers sortes de choses.

PATERÆ, ou PATELLÆ. Tasses ou Coupes dont on faisoit ordinairement les sangles : comme les Sacrificateurs ouvroient aussi pour offrir du vin aux Dieux.

5. AQUIMINARIUM, ou AMULA, Vaisseau rempli d'eau lustrale. Il estoit à l'entrée des Temples, & le peuple s'arrosoit de cette eau benite.

6. DISCUS; maniere d'assiette ou de bassin plat dont on mettoit quelque fois les entrailles de la Victime quelque fois du sang & de la fair une quelquefois de la chair rôtie.

7. MALLEUS. Maillet pour assommer les grandes victimes.

8. SECURIS, hache pour démembrer la victime on en servoit aussi quelque fois pour l'assommer.

9. SEVA ou SECESPITA, long couteau pour couper les grandes victimes. Le Lauveau. Le Bidet & le Pasoir.

10. DOLABRA, grands couteaux pour démembrer les grandes victimes. (les petites victimes

11. CULTRI ou CULTELLI, moindres couteaux pour couper les entrailles & tirer les augures. Pots dans lesquels les Sacrificateurs portoient du terroir pour couvrir le sang de la Victime.

12. ENCLABRIS; table sur laquelle on mettoit la victime pour considerer les entrailles & tirer les augures. Pots dans les des Sacrifices s'appelloient du terme grec Tuli.

13. CLABRA ou ANCLABRIA, dimin. de ANCULARE, à MINISTRARE, unde ANCILLA.

14. ASPERSORIUM, ASPERGILLUM, ou LUSTRICA. Aspersoir dont on se servoit pour arroser de eau les trais.

15. ACERRA, THURARIUM. Nef à encens; Cassolette.

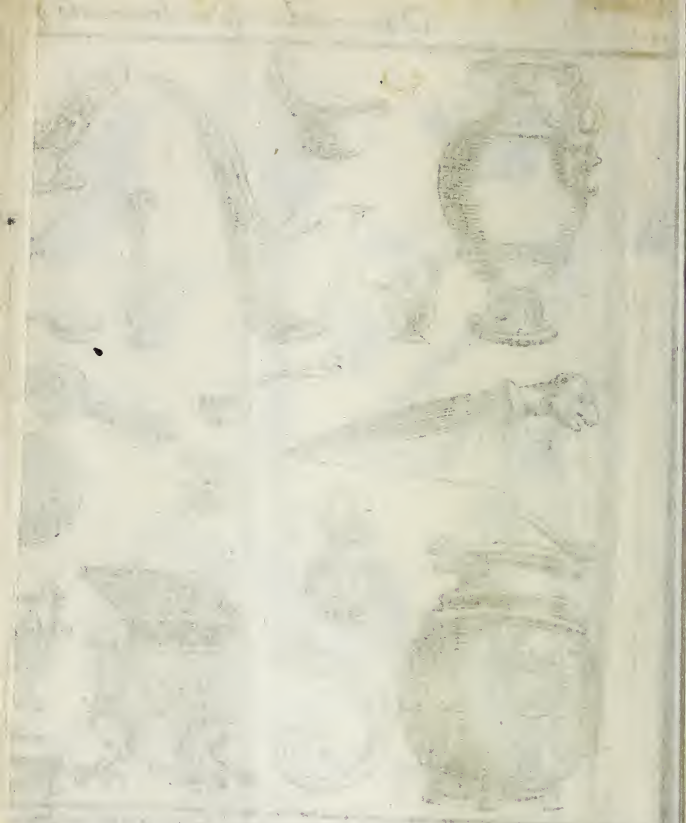
16. THURIBULUM. Vase où l'on brûloit de l'encens, pendant la ceremonie du Sacrifice

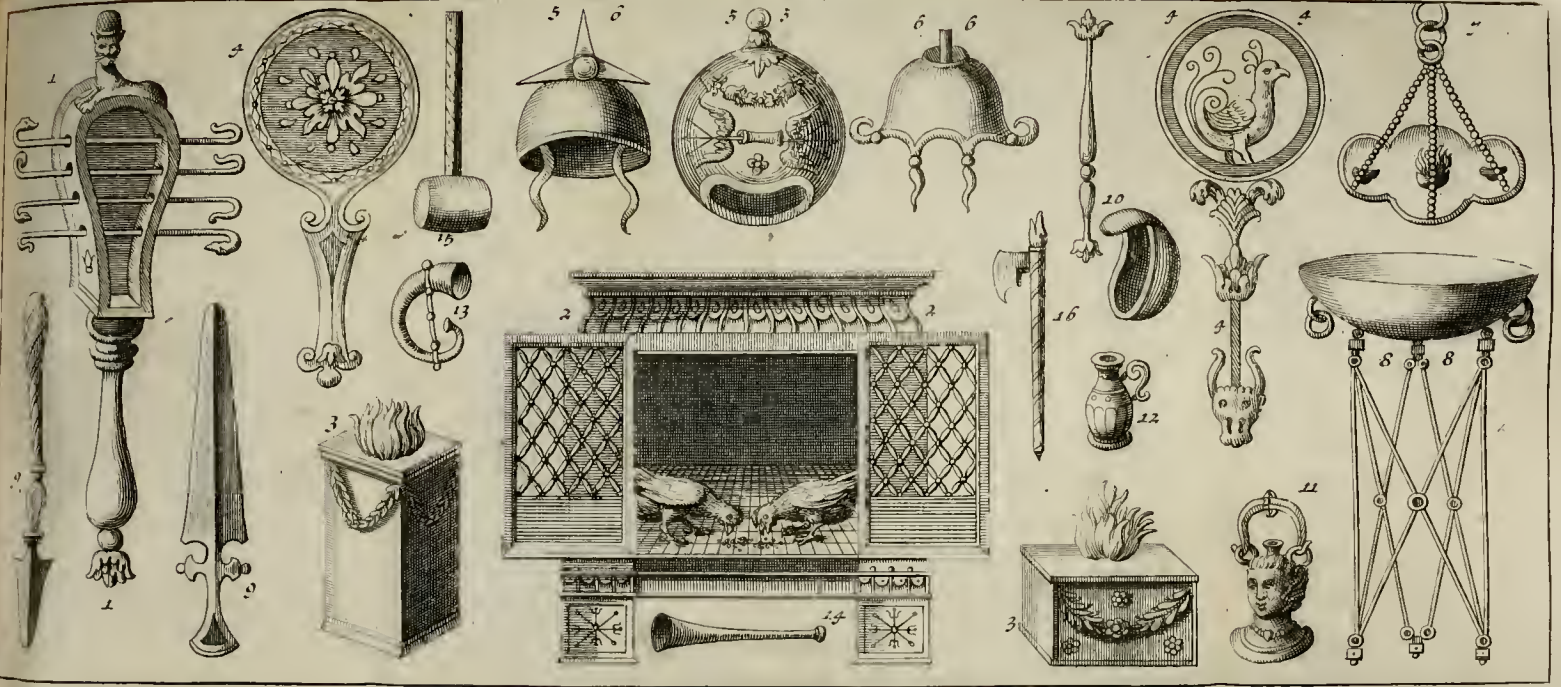
17. CELLA. Pot où les Prestres faisoient cuire la portion de viande qu'ils avoient eue de la Victime.

18. TUBA, maniere de Cor, ou de Clairon, dont on se servoit aux ceremonies des Hecatombes.

19. VAGINA; Etui que le Sacrificateur pendoit à sa ceinture, où y mettoit diverses sortes de Coutteaux.

20. LITUUS; Baston Augural espece de crosse que portoient les Augures, et dont ils décrivoient ou marquoient les espaces de l'air, pour l'augure des Oiseaux.





1. SISTRUM. al Sistrum, ou CREPITACULUM. Instrument d'Airain dont les Egyptiens se servoient pour la convocation aux Sacrifices. Il y en avoit de diverses façons, et ils servoient aussi employez à divers usages.

2. LANX ET PULLI. On se servoit de cette figure des Poulets. S'ils mangeoient avidement, c'estoit bon signe. S'il leur tomboit quelque miette ou quelque grain du bec, c'estoit mauvais signe. S'ils ne vouloient pas manger, c'estoit un mauvais presage. S'ils s'enfuyoient, plus mauvais encore.

3. ALTARE. Il y avoit des Autels de beaucoup de manieres differentes.

4. PATERA. On s'en servoit pour verser le vin sur la teste des Victimes.

5. APEX. Mitre du Souverain Pontife, celui qui estoit quelquefois lieu de Roy.

6. ALBOGALERUS. Mitre des Sacrificateurs qu'on appelloit Flamines.

7. LAMPAS. CANDELA. BRUM. Lampe ou chandelier servant aux Sacrifices.

8. TRIPUS. ou TRIPES. Il y avoit diverses sortes de Trepieds, et pour de differens usages.

9. LIGULA. Instrument dont les Augures se servoient, lors qu'ils epluchoient, et qu'ils examinoient les entrailles des Victimes.

10. CAPIS. ou CAPYLA. Voyez le No 5. de la fueille precedente.

11. AQUIMINARIUM. V. la fueille precedente. No 5. Romæ apud Bellorium.

12. PREFERICULUM. V. la fueille precedente.

13. LITUUS. on donnoit aussi ce nom à une espece de cor ou de flaiton dont on sonnoit aux ceremonies des Hecatombes.

14. TUBA. Flute droite dont on jouoit pendant la ceremonie des Sacrifices.

15. MALLEUS. V. la fueille precedente.

16. SECURIS. V. la fueille precedente.

Nous avons vû auſſi pluſieurs ouvrages de la pierre d'Amianthe, qui eſt l'ἄσβεστος, dont les Naturaliſtes ont tant parlé. Cette pierre toute dure & tout peſante qu'elle eſt, ſe ſépare aiſément, & ſe détache par petites fibres aſſez fortes & aſſez flexibles, pour eſtre filées comme du cotton.

Je vous diray ſur l'article de toutes les matieres pétrifiées que nous avons veuës icy & ailleurs, qu'il y a ſouvent en cela de l'incertitude & de l'erreur; ou peut eſtre quelquefois, un peu de filouterie; afin de multiplier, & de diverſifier les merveilles, dont on a deſſein de remplir un Cabinet. Il ne faut pas nier les caprices, ni les métamorphoſes de la Nature, mais il faut avouër auſſi, qu'on lui en fait quelquefois accroire. Je ne ſçay ſi vous n'avez jamais vû de ces prétendus animaux qu'on appelle des Baſilics. Cela a un certain petit air dragon qui eſt aſſez plaiſant: l'invention en eſt jolie, & mille gens y ſont trompez. Cependant ce n'eſt rien autre choſe qu'une petite raye; on tourne ce poiſſon d'une certaine maniere, on lui éléve les nageoires en forme d'ailes; on lui accommode une petite langue en forme de dard; on ajoûte des griffes, des yeux d'émail, avec quelques autres petites piéces adroitement rapportées; & voila la fabrique du Baſilic. Je ſçay bien qu'on nous parle auſſi d'un autre Baſilic, qui n'a ni pieds, ni ailes; On le repréſente comme un ſerpent couronné, & pluſieurs Naturaliſtes diſent qu'il tuë de ſon ſifflement, & de ſon regard. Galien en parle com-

L'opinion du Vulgaire eſt que les Baſilics de la premiere eſpéce, ſortent d'un œuf d'un vieux Coq.

comme du plus venimeux de tous les ſerpens, & on nous raconte que la Belette ſeule ne craint point ſon poiſon; qu'au contraire, elle l'empoiſonne lui-meſme, de ſa ſeule haleine. Mais je croy que ce Serpent ne ſe trouve qu'au païs des Phénix & des Licornes.

Les Curieux pourront apprendre dans Matthiole, la maniere dont on ajuſte les Mandragores.

Je pourrois bien vous alléguer pluſieurs autres petites fraudes, comme celle du premier Baſilic; mais pour en revenir à nos pétrifications, ſur leſquelles il y auroit auſſi bien des choſes à dire, j'en attaquerai ſeulement une. Il y a une certaine production naturelle, une eſpéce de plante imparfaite ſelon quelques uns, ou de matiere coralline, qui reſſemble extrémement à un champignon. Je ne ſçay ſi on ſe trompe quelquefois ſoy-meſme, ou ſi l'on ne veut que tromper les autres; quoi qu'il en ſoit, c'eſt ce que je voy qu'on appelle par tout des * Champignons pétrifiez; & ce qui ne fut jamais Champignon. La queſtion eſt de fait; mais on pourroit bien dire encore que le peu de ſolidité, & le peu de durée d'un champignon, fait que c'eſt la choſe du monde la moins *pétrifiable*: il faudroit que la métamorphoſe s'en fiſt tout d'un coup.

** On en trouve beaucoup dans la Mer rouge.*

Je me ſouviens d'avoir encore remarqué dans ce Cabinet, pluſieurs écorces d'arbres, ſur leſquelles les Anciens écrivoient, avant qu'on euſt l'uſage du papier. Deux arbres de corail noir, hauts de trois pieds chacun. Un œuf de poule qui eſt de cette figure. Un couteau de pierre extrémement tranchant, dont il y a quel-

a quelques Juifs qui se servent pour faire la circoncision des enfans morts avant le huitiéme jour. Les cérémonies des Juifs sont différentes, particuliérement entre les Orientaux, les Allemans, les Italiens, & les Portugais. Je me souviens d'une infinité de coûtumes que j'ay leües dans Buxtorf, & qui ne sont point usitées en ce païs. Quelques uns donc se servent de la pierre tranchante, * selon l'ancienne prattique: mais en Italie, le grand usage est d'enterrer l'enfant mort sans le circoncire: & si quelques uns le circoncisent, ils se servent d'un couteau de canne. La circoncision ordinaire se fait avec un couteau d'acier.

Nous avons tantost vû un enterrement, dont il faut que je vous dise quelque chose. Le corps estoit habillé, il estoit en noir, & en manteau; du linge blanc; une perruque fort propre, le chapeau sur la teste; & par dessus, une guirlande de fleurs. Il estoit assis sur un petit mattelas, couvert d'une grande courte-pointe de brocard jaune & rouge, & appuyé sur un oreiller de mesme estoffe. Quatre hommes le portoient ainsi tout à découvert, & le convoy suivoit, deux-à-deux. On ne met la guirlande, qu'à ceux qui n'ont pas esté mariez; C'estoit aussi la coutume chez les Anciens; ils appelloient cela, *Corona pudicitiæ*. Quelques heures auparavant, nous avions fait une autre rencontre: c'estoit une femme extrémement parée, qui se promenoit dans la Ville entre deux Religieuses: elle alloit prendre l'habit. L'ordinaire est qu'en ce païs, elles se produisent ainsi

* *Il est dit, selon l'Hebreu, au 5. ch. de Josué, qu'il circoncit les Enfans d'Israël avec des couteaux de pierre. Et au 4. de l'Exode, que Sephora circoncit son fils, avec une pierre. Jo. Scaliger dit qu'il y a des Juifs qui ostent le prépuce avec l'ongle: Que d'autres le coupent un peu, & déchirent le reste. Je l'ay vû couper avec une espece de rasoir, à Londres & à Rome.*

ainſi en public, au lieu qu'en France & en beaucoup d'autres lieux, cette cérémonie ne ſe fait qu'au Couvent.

M. Montel. Un Marchand François qui demeure icy depuis pluſieurs années, m'a tantoſt parlé d'une Proceſſion qu'il a ſouvent veüe, & dont j'ay envie de vous faire auſſi la rélation en peu de mots, avant que de finir ma lettre. On croit à Vérone, qu'aprés que J. C. eût fait ſon entrée à Jéruſalem, il donna la clef des champs à l'Aſneſſe, * ou à l'Aſnon qui lui avoit ſervi de monture, voulant que cet animal paſſaſt le reſte de ſes jours en liberté. On ajoûte que l'Aſne las d'avoir long temps rodé par la Paleſtine, s'aviſa de viſiter les Païs étrangers, & d'entreprendre un Voyage par mer. Il n'eut pas, dit-on, beſoin de vaiſſeau; les vagues s'eſtant aplanies, le liquide Elément s'endurcit comme du Criſtal; Ayant viſité en paſſant les Iſles de Chypre, de Rhodes, de Candie, de Malthe, & de Sicile, il s'avança tout le long du Golfe de Veniſe, & s'arreſta quelques jours dans le lieu où cette fameuſe Ville a depuis eſté baſtie: Mais l'air luy ayant paru mal ſain, & le paſturage mauvais dans ces Iſles ſalées & mareſcageuſes, Martin continua ſon voyage, & remontant à pied ſec la Riviere d'Adige, il vint juſqu'à Vérone, & choiſit ce lieu-là pour ſon dernier ſéjour. Aprés y avoir veſcu pluſieurs années, en Aſne de bien & d'honneur, il alla enfin de vie à trépas, au grand regret de tous ſes Confreres. Un brayement autant lamentable qu'univerſel,

* *V. Math.* 21. *Marc.* 11. *& Luc.* 19.

ſel, fit retentir les échos du païs ; jamais mélodie plus triſte ne fut entenduë aux funerailles de ſemblable animal, non pas même en Arcadie. Mais il y eut bien-toſt lieu de ſe conſoler ; car tous les honneurs imaginables ayant eſté rendus au benoiſt défunct, les Dévots de Vérone en conſervérent ſoigneuſement les Reliques, les mirent dans le ventre d'un Aſne artificiel qui fut fait exprés, où on les garde encore aujourdhuy à la grande joye & édification des bonnes ames. Cette ſainte Statuë eſt gardée dans l'Egliſe de la Noſtre-Dame des Orgues, & quatre des plus gros Moines du Couvent pontificalement habillez, la portent ſolennellement en proceſſion, deux ou trois fois l'année.

Je viens de faire une ſeconde viſite au Cabinet de Moſcardo. Et le galand homme qui m'a reçû, s'eſt fait un plaiſir de ma curioſité ; au lieu de s'en faire un embarras. Il m'a dit obligemment, qu'il n'étoit jamais plus content, que quand il faiſoit voir ſes curioſitez à des gens qui les aimoient ; & que ce luy eſtoit un nouveau ſujet de ſatisfaction de me voir ſeul, la foule l'inquiétant toujours, par diverſes raiſons. Sans perdre de temps, nous nous ſommes mis à parcourir de nouveau mille ſortes de choſes, & je l'ay trouvé plus communicatif qu'il ne l'avoit eſté la premiere fois. Il a meſme beaucoup parlé, & à ſouvent debité ſa literature. Nous avons d'abord rencontré les layettes des pierres précieuſes. Il m'a fait voir de trés belles Amethy-

thystes, & m'a cité des Auteurs qui assurent que Joseph en donna une montée en bague, à Marie quand il se fiança avec elle. A l'occasion des saphyrs ; Il m'a aussi allegué un témoignage de S. Epiphane ; qui croyoit que Dieu avoit écrit le Décalogue sur un Saphyr. Les vertus que l'on attribuë à ces pierres, & à toutes les autres, ont fait un sujet de conversation. Il a plusieurs de celles qu'il appelle *Saette*, *Fulmini*, *Pietre Ceraunie* ; des pierres de foudre. C'est un fait qui mérite d'être examiné ; & je pourray vous dire une autrefois sur cela, quelque chose d'assez positif : mais pour aujourd'huy, il faut que je me haste de finir ma lettre. Nous avons vû quelques miroirs de metail meslé, qui ont esté deterrez autour de Vérone, & qui sont apparemment fort anciens. Car quoy que Fl. Blondus & quelques autres Critiques, n'ayent pas crû que ceux que nous appellons Anciens ayent eû l'usage des miroirs, il n'est pas nécessaire de se ranger à ce sentiment. *Speculum* est un mot du siecle d'Auguste. Et Suetone nous apprend que ce Prince étant prest à mourir, voulut qu'on luy apportast un miroir. * *Petito speculo, capillum sibi comi, ac malas labentes sibi corrigi præcepit.* Entre la grande diversité des monnoyes qui sont dans ce Cabinet, il y en a de cuir ; mais cela est si défiguré, que je n'en puis faire aucun jugement. Personne n'ignore l'usage qu'on a fait en divers temps, & en diverses occasions particulieres de cette sorte de monnoye. En con-

Dans la vie d'Aug. §. 100.

** S'étant regardé dans un miroir, il voulut qu'on le peignast, & qu'on luy relevast les joües qui étoient trop pendantes.*

considerant divers instrumens, & divers vases qui servoient aux sacrifices, Mr. N. me montrant un *Aquiminarium*, que l'on appelloit aussi *Amula*, dans lequel on mettoit l'eau lustrale aux portes des Temples; *je vous fais remarquer cela*, m'a-t-il dit en riant, *afin que vous ne vous imaginiez pas, vous autres Anglois, que nostre Eau-benite d'Italie soit une invention moderne.*

(*O faciles nimium qui tristia Crimina Cædis*
Flumineâ tolli posse putatis aquâ.) Ovid.

Nous avons consideré un tres-grand nombre de petites * statuës de bronze, tant de Divinitez, que de Personnages illustres, de Gladiateurs, de Lutteurs, de Soldats Grecs & Romains &c. Nous en avons trouvé une d'un Pygmée, & un autre d'un Satyre. La premiere nous a donné lieu d'aller examiner des Os de Géans; & la seconde nous a fait entrer dans la Bibliothéque, pour y lire ce qu'Eusebe & S. Jerôme ont écrit de ces prétendus demi-hommes, qu'ils n'ont pas regardez comme des chimeres. Nous avons vû aussi ce que Plutarque a dit du Satyre Muet qui fut amené à Sylla; & nous n'avons pas oublié celuy que S. Antoine fit parler malgré luy avec un bon signe de croix. Aprés avoir remarqué ce qu'il y a de livres plus rares, dans la Bibliothéque; & quelques Mss. curieusement écrits & ornez de peintures, n'y en ayant pas beaucoup de fort considérables d'ailleurs; nous sommes rentrez dans

* *Signa.*

le

le Cabinet, ou plus d'une heure s'eſt encore paſſée à voir des Coquillages, foſſiles & autres, des Urnes; des Lampes ſepulchrales; des Clefs; des Anneaux; des Cachets; des Horloges; des Armes; des Habillemens, chauſſure, cõiffure &c. de divers peuples, & de divers ſiecles. Je ne crois pas qu'un mois entier nous euſt ſuffi, pour le ſeul Article des Médailles. Il y en a par milliers de toutes les ſortes. Enfin, nous avons fini par les Tableaux; où nous avons admiré à loiſir les merveilleux ouvrages de ces hommes divins; car c'eſt ainſi qu'en parle Mr. N. de l'abondance du cœur. Il eſt tout extaſié quant il exalte les charmes incomparables du pinceau du grand Raphaël, & du grand Titien; la fécondité, la Nobleſſe, la riche diſpoſition de Jules Romain, Diſciple du premier; la grande imagination, & les grandes manieres du Correge: les graces & la douceur du Guide; ſes beaux airs de teſte, & ſa belle ordonnance: le deſſein correct, & le beau coloris d'Annibal Carrache. &c. Il y auroit peut-eſtre bien quelque petite choſe à dire à tout ce langage-là; mais c'eſt un examen que je remets à une autre fois. J'ay trouvé encore icy diverſes pieces de Jean Bellin, d'André Mantegna, d'André del Sarto, du vieux Palme, de Holben, d'André Schiavon, des Baſſans, du Tintoret, du Moretto, de Paul Veroneſe, de Fr. Carotto, & de pluſieurs autres. Entre les portraits des perſonnes illuſtres, j'ay remarqué Henri VIII. Eliſabeth ſa fille,

le, Platine, Albert le Grand, Bartole, Macchiavel, Bocace, Sannazare, Petrarque, Scot, Eraſme, l'Arétin, l'Arioſte, les Scaligers Pere & fils, Bellarmin. Ne prenez pas garde à l'ordre où je les mets tous, car en verité je n'ay pas le temps d'eplucher ni leur ſiecle, ni leur âge, ni leur mérite. Parmi les médailles modernes, je me ſouviens de Michel Ange, de l'Arioſte, de Melanchton, d'Eraſme, du Pirate Barberouſſe; d'Attila & de Mahomet, que j'aurois pû nommer les premiers.

Vous ſçavez que Catulle eſtoit de Vérone.

Tantum magna ſuo debet Verona Catullo,
Quantum parva ſuo Mantua Virgilio.

Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Vérone ce 16. *Decemb.* 1687.

LETTRE XV.

MONSIEUR,

Le païs eſt fertile, & bien cultivé, entre Vérone & Vicence: c'eſt preſque par tout une campagne platte; dans laquelle les arbres ſont plantez en échiquier. On fait monter les vignes ſur ces arbres, & elles répandent leurs ſarmens çà & là parmi les branches: la terre eſt labourée. Nous avons diſné dans un petit village appellé *la Torre*, où ſont les limites du Véronois & du Vicentin. Le vin de ce païs eſt d'un doux ſi fade qu'il fait mal au cœur: cependant il y a des vins de Vérone qui ſont fort eſtimez; j'ay lû ce me ſemble dans Suetone, qu'Auguſte en faiſoit ſa boiſſon ordinaire. Le pain eſt comme de la terre, quoy que fort blanc, & de bonne farine: c'eſt qu'on ne le ſçait pas faire. Avec cela, on nous a régalez d'un plat de pois gris fricaſſez à l'huile; & voila tout noſtre feſtin. N'eſt-ce pas une choſe étrange, qu'il faille mourir de faim dans un bon païs, aprés avoir fait la meilleure chere du monde, entre les rochers & les Montagnes? La terre eſt graſſe, & par conſéquent les chemins mauvais: dans cette ſaiſon il faut ſept ou huit chevaux aux caroſſes de voiture. On les atelle tout en un monceau ſous le foüet du cocher, afin qu'il puiſſe mener ſans poſtillon.

Vicen-

Vicence est plus petite que Vérone, d'une bonne moitié pour le moins; elle n'est fermée que de murs trébuchans. Trois ou quatre petites rivieres s'y rencontrent, & apportent diverses commoditez, mais il n'y a aucune de ces rivieres qui soit navigable. Nostre Conducteur nous a d'abord menez dans quelques Eglises: la Coronata est bien pavée, & bien lambrissée: celle des Religieuses de S. Catherine a trois beaux Autels: Il y a quelques bonnes peintures dans la Cathédrale, & l'on montre aussi dans le chœur, un ouvrage de pierres rapportées, dont le Sacristain nous a fait un grand cas, quoi que ce soit assez peu de chose; l'exécution en est meilleure que le dessein. L'Hostel de Ville n'a rien que de fort médiocre non plus; cependant ils l'exaltent comme une piece rare. Pour vous dire franchement la vérité, je trouve que c'est une chose difficile de s'acoutumer aux termes ampoullez des Italiens. Il leur est impossible de dire simplement les choses: Quand il est particulierement question de loüer, ils outrent l'exagération. Ce qui a le bonheur de leur plaire est toujours *stupendo*, *maravigliosо*, *incomparabile*. Nous avons déja veu je ne sçay combien de prétenduës huitiémes Merveilles du monde. Sur ce que nous nous plaignions à Vérone, de voir si peu de bastiments considérables dans une Ville si grande, & qui avoit autrefois esté si fameuse, on nous a promis que nous trouverions monts & merveilles à Vicence. *Vicenza*, nous ont-

VICENCE.

ils dit, *è ripiena di palazzi ſuperbiſſimi, con un Architettura ſtaordinariamente ſuperba.* Voila de grands mots, mais cependant il faut l'avoüer, on ne peut pas être plus trompez que nous l'avons eſté, quand nous avons vû ces prétendus magnifiques Palais de Vicence. Il eſt vray que l'on doit convenir des termes : il eſt permis aux Italiens d'appeller *Palazzo* ; tout ce que bon leur ſemblera ; Une petite ſale chez des gens du commun, ce que vous appellez *Parlour* en Angleterre, porte bien le nom de *Chambre d'audience* en Italie ; & on y donne bien celui *d'Ambaſſade*, à un meſſage de Laquais. A moy ne tienne qu'ils n'appellent auſſi le Laquais *Ambaſſadeur*, & que toutes leurs maiſons ne ſoient traittées de Louvres. Cela eſt le mieux du monde en Italien ; mais pour nous autres qui ne ſommes point d'Italie, il ne faut pas que nous nous laiſſons ſurprendre à leurs *Palazzi* ; ni à leurs *ſunttuoſiſſimi.* Je ne ſçay pas trop bien ce que vous concevez par le terme de *Palace*, en voſtre langue ; ceux qui entendent un peu la noſtre, ne doivent point avoir d'égard à la reſſemblance qui eſt entre le mot de Palais, & celui de *Palazzo*, comme s ils ſignifioient une meſme choſe. Le terme de Palais n'eſt pas prodigué chez nous, comme celuy de *Palazzo* l'eſt parmi les Italiens : il emporte beaucoup plus, & donne une toute autre idée. En un mot je prétens qu'on donne en Italie le nom de *Palazzi*, à une infinité de maiſons communes,

munes, auſquelles celui de Palais n'appartient en façon quelconque. Et pour appliquer tout cela au *ſuperbiſſimes* Palais de Vicence, je ſoutiens qu'en général, & en bon françois, il les faut appeller de jolies maiſons, & rien davantage. Peut-eſtre y en a-t-il trois ou quatre pour leſquelles ce terme ſeroit un peu trop foible; mais je doute que ces dernieres pûſſent être appellées fort belles, car proprement parlant, ce ſont des maiſons bien maſquées, & non pas de belles maiſons: C'eſt-à-dire qu'il n'y a rien de beau que la façade, & encore cette beauté n'a-t-elle rien que de bien médiocre, puis que le plaſtre y tient ſouvent lieu de pierre de taille. J'inſiſte un peu ſur cela, parce qu'il eſt difficile d'arracher le vieux préjugé que l'on a, pour la multitude des Palais d'Italie; & parce que je veux toujours taſcher de vous repréſenter les choſes comme elles ſont.

Noſtre Conducteur ne voyant pas que nous fuſſions grands admirateurs de ſes Palais, il s'eſt propoſé pourtant de nous ſurprendre à quelque prix que ce fuſt, & nous ayant inſenſiblement engagez à le ſuivre, il nous a entrainez malgré nous parmi les boües, à une bonne demi-lieüe de la ville, pour nous faire voir une petite maiſon de Campagne, qui appartient au Marquis de Capra. C'eſt un baſtiment quarré, au milieu duquel il y a un ſalon ſous un petit dome; & à chaque coin du carré, deux chambres & un cabinet. Il y a là quelques bonnes peintures; & la ſitüation ſur une petite

hauteur, contribuë à rendre ce lieu fort agréable: Voila tout le Miracle.

En revenant de cette Maiſon, on nous a fait paſſer à N. Dame de Mont-béric. Elle eſt fameuſe dans le Païs; & le Prieur nous en a raconté bien ſérieuſement toute l'hiſtoire. Vous ſçaurez ſeulement que cette N. Dame eſt ſortie de terre, dans le lieu meſme où nous l'avons veuë; & qu'on s'eſt pluſieurs fois inutilement efforcé, de la tranſporter à Vicence: dix mille hommes enſemble, nous a dit le Prieur, ne l'auroient pas fait branler. Le tableau de Paul Véronéſe, qui eſt dans le Réfectoire, eſt la meilleure piéce du Couvent: c'eſt S. Grégoire à table avec des Pélerins.

Il y a quelques ruïnes d'un ancien Amphithéatre à Vicence, mais on nous a dit qu'elles eſtoient preſque toutes cachées, ſous de nouveaux baſtimens. Le Théatre qui eſt dans l'Académie qu'on appelle des Olympiques, eſt du fameux Palladio; la fabrique n'en eſt pas des plus vaſtes, & auſſi ne s'en ſert-on qu'en certaines occaſions qui arrivent rarement. L'Arc de Triomphe qui eſt hors des portes, à l'entrée de la plaine qu'on appelle le Champ de Mars, eſt une imitation de la maniere Antique, du même Palladio.

Le jardin du Comte de Valmanara, eſt une choſe fort vantée dans cette ville; & l'inſcription que nous avons leüe, au deſſus de la porte de ce jardin, nous en a donné de grandes idées. Voici à-peu prés ce qu'elle contient. *Arreſte toy, cher voyageur: toi qui cher-*

cherches les choſes rares, & les lieux enchantez; c'eſt icy que tu trouveras à te ſatisfaire. Entre dans ce jardin délicieux, & gouſte abondamment toutes ſortes de plaiſirs. Le Comte de Valmanara te le permet &c. Effectivement, on a autrefois eû deſſein de faire là un lieu aſſez agréable. Il y avoit un canal, des parterres, des cabinets : & il reſte encore une belle allée de citronniers & d'orangers.

Ce M. le Comte me fait ſouvenir d'une aſſez plaiſante choſe que j'ay leuë en divers endroits. On dit que Charles Quint eſtant à Vicence, quantité de Gentilshommes, & de riches Bourgeois du païs, le preſſérent fort de leur accorder le titre de Comtes : que Charles reculoit toûjours, mais qu'enfin, pour ſe défaire de ces importuns, il dit à voix haute; *Oui, oui, je vous fais tous Comtes; la Ville & les Fauxbourgs.* Depuis ce tems-là, dit l'hiſtoire, rien n'eſt plus commun que les Comtes de Vicence.

Le chemin de Vicence à Padouë eſt tout ſemblable à celuy que je vous ay repréſenté entre Vérone & Vicence. Nous avons paſſé la *Tezenza* à trois quarts d'heures de Vicence, & la *Brenta*, à une heure de Padouë. Je ne ſçay ſi les Antiquaires ſont bien d'accord ſur la queſtion de cette *Brenta*. Quelques-uns ont prétendu que c'eſtoit le *Timavus*; & d'autres ſoûtiennent, que c'eſt l'un des *Medoacus*. Les premiers me paroiſſent les plus embarraſſez, à cauſe d'un *Timavus* qui paſſe au Frioul, & qui apparemment eſt le véritable. Mais laiſſons-les vui-

der leur procez, & venons à Padouë.

* Bologna la grassa, Venetia la guasta, ma Padoa la passa.

Le Padoüan est un païs plat, & extrémement * fertile : cependant Padouë est une ville pauvre & dépeuplée. Le circuit en est grand ; mais il y a aussi de grands espaces vuides, & beaucoup de maisons à louër. L'ancienne Padoüe a encore ses premieres murailles; depuis qu'elle appartient à la République de Venise, on a compris les Fauxbourgs dans la Ville, & on a environné le tout d'une fortification qui n'a jamais rien valu, & qui, outre cela, est présentement tout en décadence.

PADOUE. *dite la Docte.*

Cette Ville fut assujettie aux Vénitiens l'an 1406. En 1519. on abatit tous les Fauxbourgs, dans lesquels estoient compris 10. Monasteres, 6 Eglises, 7. Hospitaux ; & environ 3000. maisons. Schrad.

Il y a des portiques presque par toute la Ville, ce qui est assez commode pour marcher à couvert; mais d'ailleurs, cela rend les ruës étroites & obscures, & facilite ce fameux brigandage, qu'on appelle à Padoüe le *Qui-va-li*? C'est une chose tout-à-fait étrange, que les Ecoliers de Padoüe soient en droit d'assommer, & de casser bras & jambes, sans qu'on en puisse esperer de justice. Ils s'arment, & sortent par bandes, aussi-tost que la nuit est venüe: ils se cachent derriere les piliers des portiques, & un pauvre passant est tout étonné d'entendre la question du *Qui-va-li*? sans appercevoir celuy qui la fait. Un autre demande en mesme tems *qui-va-là*? sans qu'il y ait moyen d'avancer, ni de reculer, il faut périr entre le *Qui-va-li*? & le *Qui-va-là*? dont ces Mrs. ne se font qu'un jeu.

L'Université est en si pauvre estat, & le nombre des Ecoliers est si diminué, que le Qui-va-li *? n'est plus fort à craindre. Une des principales Lampes de la Chapelle de S. Antoine est une amende de Mess. du* Qui-va-li. *Ils tuerent leur homme à l'entrée de l'Eglise.*

jeu. Voilà ce qui s'appelle le *Qui-va-li* de Padoüe. Il arrive souvent que ces Ecoliers tuënt des inconnus, ou se tuënt eux-mesmes, comme pour entretenir seulement le privilége qu'ils se sont acquis. A la verité ces indignitez ne se commettent pas tous les jours, car on s'en donne de garde, on se tient clos & couvert tant qu'il est possible: Mais on peut dire sans se trop avancer, qu'il ne se passe * guéres de mois, sans qu'il arrive deux ou trois semblables malheurs. Ce n'est pas qu'on ne pust fort bien brider cette Licence, quelque effrénée qu'elle soit; Mais Venise qui raffine sur la Politique, & qui la pousse terriblement loin, veut avoir ce fleau pour les Padoüans, & cette Patrouille qui ne luy couste rien. Je vous diray le reste une autrefois.

* *Ce brigandage s'exerce beaucoup moins aujourd'huy que dans le temps de la premiere édition de ce Livre.*

J'eus hier une assez longue conversation avec des personnes qui croyent que Padoüe estoit autrefois un port de Mer, tant à cause que les Anciens en parlent comme d'une Ville tres riche, que parce qu'en creusant des puits, & des fondemens de maisons, on a trouvé en divers lieux, des ancres & des masts. Je ne sçay si cette opinion vous paroist recevable, mais puis que l'histoire ne nous dit rien de cela du tout, j'aimerois mieux avoir recours à un moyen plus facile, pour expliquer l'abord des vaisseaux à Padoüe; & je croirois plutost que çauroit esté par quelque grand canal.

On affirme aussi que Padoüe a esté bastie par Antenor. On y montre un grand Sarcopha-

cophage, dans lequel on a mis les prétendus os de ce vieux Troyen, & on l'appelle communément le Tombeau d'Antenor. Mais tout cela n'eſt pas non plus ſans incertitude. Perſonne * ne peut nier ſans s'oppoſer directement au témoignage de pluſieurs anciens &c. fameux Auteurs, qu'Anténor ne ſoit venu dans ce païs : Il faut croire s'ils ne ſe ſont pas trompez eux-meſmes ; qu'il y baſtit une Ville, qui fut appellée *Patavium*. Ces deux articles peuvent eſtre concedez par un *tranſeat*, s'il m'eſt permis de rappeller ce terme de nos Ecoles. Mais cela ſuppoſé, il reſte toujours de ſavoir ſi noſtre Padoüe d'aujourd'huy eſt le *Patavium* d'Anténor : ce qui eſt une nouvelle matiere à procez.

* *Voyez le 1. liv. de l'Eneide.*

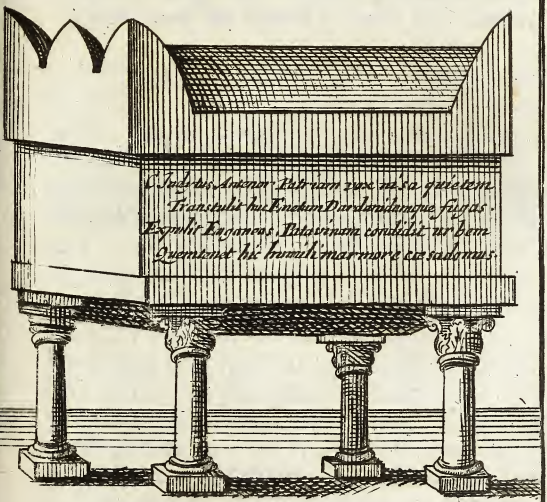
Meſſala Corvinus dit que les Armes de Troye furent poſées par Antenor au Temple de Padoüe, & que c'eſtoit une Truye en champ d'or : Viſion chimerique.

Pour le † Tombeau c'eſt une pure bagatelle. Il y a quatre cens & quelques années, que comme on travailloit aux fondemens d'un Hoſpital, on déterra un cercueil de plomb, auprés duquel on trouva auſſi une épée. Le cercueil n'avoit aucune inſcription ; & ſur l'épée il y avoit quelques vers léonins d'un Latin barbare. Jugez je vous prie, ſi cela convenoit mieux à Antenor, qu'au cheval de Troye. Cependant, l'amour deſordonné que certaines gens ont pour tout ce qui s'appelle antiquaille, fit dire à quelques-uns qu'on avoit trouvé le tombeau d'Anténor. Un certain Lupatus qui eſtoit alors Magiſtrat, & homme de quelque litterature, eut auſſi ſes raiſons ou ſes préjugez, en faveur de ces os. Et ce fut luy, qui quelques années aprés, les

† *Le pauvre Laſſels dit que l'épitaphe eſtant en caracteres Gothiques, cela le fait douter qu'elle ſoit du temps d'Anténor.*

ſi

Tombeau d'Antenor



fit mettre dans ce renommé tombeau, qu'on appelle aujourd'huy le Tombeau d'Anténor, & qu'on voit à l'entrée de la ruë S. Laurent. Il y fit graver les quatre vers que voici, & qui, comme vous pouvez croire, ſont en caractéres Gothiques.

Les voici préciſément comme ils ſont écrits.

* C. *Inclitus. Antẽnor. Patriamvox niſa quietem.*
Tranſtulithucenetum Dardanidum q; fugas.
Expulit Euganeos Patavinã ꝙ didit urbem.
Quem tenet hic humili mãmore ceſa domus.

* *Les Auteurs Latins écrivent preſque tous* Inclytus, *avec un y Grec. Et il devroit eſtre écrit ainſi, s'il eſtoit certain qu'il vint de* κλυτός. *Mais n'y ayant pas moins d'apparence qu'il vient de* κλειτὸς *ces deux mots eſtant employez dans le meſme ſens par les Grecs; il n'eſt pas déraiſonnable d'écrire* Inclitus *ſans y Grec.*

Il y a un C. comme vous le voyez à coſté du premier vers. * Inclitus eſt écrit ſans *y* Grec. Sur l'*e* d'*Antẽnor*, il y a une abreviation qui tient lieu d'une ſeconde *n*. Enetum eſt écrit ſans *h*. Le *que* de *Dardanidumque* eſt en abreviation. Il y en a une ſur le dernier *a* de Patavinã, qui eſt pour une *m* comme ſur l'*e* d'*Antẽnor*. Et il y en a une autre ſur l'*a* de *mãmore*, qui vaut autant qu'une *r*, *ceſa* eſt écrit avec un *e* ſimple; & les quatre vers ſont en caracteres majuſcules: Je ne croi pas que perſonne puiſſe trouver aucun ſens dans le premier. J'oubliois de vous dire que les trois premieres lettres du mot *condidit* ſont marquées d'un ſeul caractere abregé. Il n'y a aucune ponctuation que celle que j'ay marquée; & la pluſpart des mots ſont joints, comme vous les voyez écrits. L'exactitude que j'obſerve icy, renferme une cenſure tacite de divers

Auteurs qui ont * mal raporté ces vers, & de ce que j'en ai écrit moy meſme, dans la premiere édition de ce livre.

L'Egliſe de S. ‡ Antoine de Lisbone, eſt fort grande & fort remplie de belles choſes, tant pour la Sculpture que pour la Peinture, Il y a pluſieurs Tombeaux magnifiques, entre leſquels on nous a fait remarquer † celui d'Alexandre Contarini, Admiral de la République, & Procurateur de S. Marc: Et celui du Comte Horatio Sicco, qui fut tué à Vienne pendant le dernier ſiege. En voici une que j'ay copiée, parce qu'elle eſt hiſtorique, & d'un de vos Compatriotes; elle eſt ſans date.

Anglia quem genuit, fueratque habitura Patronum
** Cortoneum celſa hæc continet arca Ducem.*
Credita cauſa necis Regni affectata cupido,
Reginæ optatum tunc quoque connubium.
Cui Regni Proceres non conſenſere, Philippo
Reginam Regi jungere poſſe rati.
Europam undefuit Juveni peragrare neceſſe
Ex quo mors Miſero contigit ante diem.
Anglia ſi plorat, defuncto Principe tanto,
Nil mirum, Domino deficit illa pio.
Sed jam Cortoneus cœlo fruitur que beatis;
Cùm doleant Angli, cùm ſine fine gemant:
Corto-

* *Ayant depuis examiné cette Epitaphe avec attention, j'ay vû qu'il n'y a ni* Patriæ *ni* ceſa, *mais* Patria & ceſa, *ſans æ & ſans e. Quelqu'un avoit voulu changer ces deux lettres en ajoûtant une eſpece de petite Virgule à chacun, & c'eſt ce qui a donné lieu à la mépriſe dans laquelle j'eſtois tombé. Mais cela n'eſt point original, & ces traits qui n'étoient qu'égratignez, ſont preſque effacez.*

‡ *On l'appelle S. Ant. de Padouë, parce qu'il y mourut, & qu'il y eſt enterré, mais il eſtoit de Lisbonne. Il eſtoit Franciſcain, & contemporain de S. François d'Aſſiſe.* Sponde, Bellarmin, Tritheme &c.

† *Fait l'an 1555. par Auguſtin Zotto.*

* *Le Lord... Courtenay. Il eſtoit de l'ancienne Maiſon de Courtenay. Il y a encore pluſieurs Gentilshommes de cette Maiſon en Angleterre. Ils y paſſerent avec Guillaume le Conquerant.*

Cortonei probitas igitur, præstantia, nomen,
Dum stabit hoc Templum, vivida semper
erunt.
Angliaque hinc etiam stabit, stabuntque Britanni.
Conjugii optati fama perennis erit.
*Improba Naturæ leges Libitina * rescindens* * *Syllaba longa.*
Ex æquo juvenes præcipitatque Senes.

Vous sçavez l'histoire.

On ne peut pas voir une plus belle peinture à fresque, que celle de la Chapelle de S. Felix; elle est du fameux Giotto, qui excelloit en cette sorte d'ouvrage. Mais ce qu'il y a de plus considérable dans cette Eglise, c'est la * Chapelle de S. Antoine, ce grand Protecteur de Padoüe, qu'on y appelle par excellence *il Santo*. Son corps est sous l'Autel, & cet Autel est enrichi de mille choses précieuses. On dit que les os du Saint ont une merveilleuse odeur; ceux qui ont la curiosité de les sentir, s'aprochent derriere l'Autel, d'un certain endroit qui n'est pas fort bien joint, & dans lequel il ne seroit pas difficile de fourrer quelque baume, ou quelque chose de semblable. Toute la Chapelle est revestuë d'un bas relief de marbre blanc, où sont représentez les principaux miracles de St. Antoine. Cet ouvrage est presque tout de Tullius Lombardus, & de Sansovin. Ce qu'il y a de meilleur encore, ce sont trente six grosses lampes d'argent, qui brûlent nuit & jour autour de l'Autel. Je ne vous ennuyeray pas de je ne sçay combien de contes, que ceux qui

* *Longue de 40 pieds, large de 25.* Ang. Port.

montrent cette Chapelle, font ordinairement de leur Saint.

De cette Eglise nous avons esté à celle de S. Justine, qui est d'une grandeur, & d'une beauté extraordinaire, quoi que bien éloignée encore, de l'estat de perfection, auquel on a dessein de la mettre. Elle est pavée de marbre; de carreau d'échantillon, rouge, blanc, & noir. La voute de la grande nef a sept domes; ce qui l'exhausse, la rend claire, & l'embellit extrémement: il y en a aussi deux, sur chaque voute des bras de la croix. Outre le grand Autel, qui est un ouvrage superbe, il y en a vingt quatre autres de marbres fins, & tous différens. Et au lieu que l'Eglise de S. Antoine est toute remplie de divers monumens, on n'en veut souffrir aucun dans celle-ci. Il y a une * unique inscription, par laquelle il est dit, que l'Eglise a esté bastie, aux seuls frais du Couvent. Les † bas-reliefs des bancs du Chœur sont admirables, & le dessein en est beau en toute maniere. Ce sont les Prophéties de l'Ancien Testament touchant J.C. avec leur accomplissement dans le nouveau. Le martyre de Ste. Justine qui est au dessus du grand Autel, est de Paul Véronese.

* *On y en a mis quelques autres, depuis la premiere édition de ce Livre.*

† *Cet Ouvrage fut fait en 22. ans par un François nommé Ricard.*

Je n'entreprens pas de vous faire une plus particuliere description de cette Eglise. Le Monastere est aussi extraordinairement grand: il a six Cloistres, plusieurs cours: & plusieurs jardins. Je ne vous diray rien de l'image de la Vierge, qui ‡ s'envola de Constantinople, lors que le Turc se rendit maistre de cette ville. Je ne vous parleray

‡ *V. Baron. an. 726. & 730.*

ray pas non plus des corps Saints, ni des autres Reliques dont cette Eglise est pleine, il n'y auroit jamais de fin à toutes ces histoires.

La grande Place qui est prés de là, s'appelloit autrefois le Champ de Mars; je ne sçay pas pourquoy des gens qui aiment si fort les noms honorables, l'ont dépoüillée de son ancien titre, pour l'appeller simplement‡ *Prato della valle.*

‡ *Il y a un petit espace distingué dans cette Place, qu'on appelle* Campo Santo, *parce que c'est, dit-on, l'endroit où plusieurs martyrs ont autrefois souffert la mort.*

* La sale de l'Hostel de ville est fort grande & fort obscure; elle a cent dix pas de long, sur quarante de large, & l'on y voit plusieurs monumens qui y ont esté erigez pour des personnes illustres. Padoüe avoit fait une heureuse rencontre pour tirer son Fondateur, de l'obscurité dans laquelle il gisoit depuis prés de trois mille ans, Il estoit bien juste aussi, que le premier tombeau inconnu qu'on rencontreroit, servit à honorer la memoire de Tite Live, cet Historien célébre à qui elle avoit donné le jour.

C'est ce qui arriva l'an 1413.† avec une joye, & une acclamation universelle. On trouva dans un des jardins de S. Justine, une chasse de plomb, qui estoit assez semblable à celle d'Antenor: & on ne douta pas un seul moment que ce ne fust le cercueil de Tite Live, par la raison que Tite Live estoit Prestre de la Concorde, & que le Couvent des Bénédictins de S. Justine, est basti sur les ruïnes d'un Temple, qui estoit

* *256 pieds de long, & 86. de large.* Angelo Portenari. *Cette sale est de figure rhomboide, & n'est soûtenuë d'aucuns piliers. P. Aponus qui en fut l'Architecte, & qui estoit fameux Necromancien, dit Cardan, parsema la voute des Constellations, & des figures astronomiques qui s'y voyent encore.*

† *Vid. Blond.*

estoit consacré à cette Divinité. Dés qu'on eût le bruit de cette découverte, toute la ville y accourut avec des transports d'un zéle & d'une joye inexprimable. Le Peuple faisoit toucher ses Chapelets à la Chasse du prétendu Tite Live, comme si c'eust esté quelque nouveau canonizé. Plusieurs Particuliers, offrirent de faire la dépence du Mausolée, pourvû qu'on leur permist de l'ériger dans leurs maisons: & chacun se félicitoit sur l'avantage qu'il avoit d'estre né dans l'heureux siécle, auquel ce précieux thrésor avoit esté découvert. Enfin Tite Live tout *démantibulé* par une populace affamée de Reliques, fut mis dans un coffre de bois, afin qu'on le pust plus facilement transporter. On le chargea de branches de Laurier, & les plus Considérables de la ville, le portérent en triomphe au Temple de S. Justine, où il a esté en dépost jusqu'à l'an 1447, auquel temps il fut porté au Palais de Justice, où aprés bien des délibérations, & bien des cérémonies, on luy dressa le Monument qui se voit aujourd'huy. On y a joint depuis, l'inscription que voici, & qui a esté trouvée dans le voisinage du lieu où estoit autrefois le Temple de la Concorde.

V.F.

* V. F.
TITUS LIVIUS
LIVIÆ T. F.
QUARTÆ L.
HALYS
CONCORDIALIS
PATAVI
SIBI ET SUIS
OMNIBUS.

* *Vivens fecit.*

Au dessus de cette inscription, on a mis aussi une teste de marbre, qui passe pour estre la teste de Tite Live, quoi que les bons connoisseurs sçachent bien le contraire. Il est vray que l'inscription est antique, aussi bien que la teste : mais il y a une † dissertation sur cela, par laquelle il est, ce me semble, fort clairement prouvé, que le Tite Live de cette inscription, n'estoit qu'un Affranchi d'une des filles de Tite Live l'Historien. De sorte que les Os, la Teste, & l'Inscription, sont autant de piéces empruntées.

† *Par l'Oyſato.*

Auprés de l'Epitaphe, on a mis d'un costé une statuë de bronze qui représente l'Eternité ; & de l'autre costé, la statuë de Minerve, de mesme métail. Lazare Bonami, Professeur à Padoüe, a ajouté à ces ornemens, les six vers suivans.

Ossa, tuumque caput, Civis, Tibi, maxime Livi,
Prompto animo hic omnes composuere tui.
Tu famam æternam Romæ, Patriæque dedisti.
Huic oriens, illi fortia facta canens.

At

At tibi dat Patriahæc, & si majora liceret,
Hoc totus stares aureus ipse loco.

T. Livius, quarto Imperii Cæsaris anno, vitâ excessit: ætatis verò suæ, 76.

Au reste il faut noter que Tite Live n'estoit pas proprement de Padoüe: Quelques uns prétendent qu'il naquit à Teolo; (*Titulum*) mais le Portenari, Ungarelus, Pignoria, l'Orsato Salomonius, & beaucoup d'autres maintiennent que ce fut à Abano (*Aponum.*)

Pour passer des fables, & des incertitudes de l'Antiquité, à quelque chose de nouveau & de véritable; il faut que je vous fasse part d'un autre Monument que nous avons vû dans cette mesme sale, & qui me paroist bien digne d'estre remarqué. On a exalté Susanne au dessus de Lucréce, mais on peut dire que la Marquise d'*Obizzi*, dont je vous parleray tout à l'heure, a surpassé & Susanne & Lucréce, puis qu'elle voyoit la mort présente, & qu'elle se résolut à la souffrir courageusement, plustost que de permettre qu'on offensast sa chasteté. Un Gentilhomme de Padoüe fort amoureux de cette Dame, qui estoit jeune & belle, trouva le moyen d'entrer dans sa chambre, comme elle estoit encore au lit; le Marquis d'*Obizzi* sont Mari estoit absent. Vray semblablement le Gentilhomme se servit des voyes de douceur & de persuasion, avant que d'en venir aux actions de violence.

ce. Quoy qu'il en ſoit, n'ayant pû rien obtenir, ni d'une façon ni d'autre ; ſon amour dégénéra en fureur, & ſa rage le tranſporta à un tel point, qu'il poignarda cette vertueuſe Dame. Voici l'Inſcription.

Venerare Pudicitiæ Simulachrum & Victimam, Lucretiam de Dondis ab Horologio Pyæncæ de Obizzonibus, Orciani Marchionis uxorem. Hæc inter noctis tenebras, maritales aſſerens tedas, furiales recentis Tarquini faces, caſto cruore extinxit. Sicque Romanam Lucretiam, intemerati tori gloriâ vincit. Tantæ ſuæ Heroinæ generoſis Manibus hanc dicavit aram Civitas Patavina. Decreto. Die 31. *Decemb., Anni* 1661.

Ne trouvez-vous pas, Monſieur, que Padoüe a fait une choſe bien juſte, quand elle a pris ſoin d'éterniſer la mémoire d'une vertu ſi rare, & ſi cruellement opprimée? Mais peut-eſtre ne ſerez-vous pas faſché de ſçavoir la ſuite de cette hiſtoire.

Quand la Marquiſe fut ſurpriſe dans ſon lit, ſon Fils unique âgé de cinq ans y eſtoit avec elle : mais le Meurtrier l'ayant porté dans une chambre voiſine, avant que de faire ſon méchant coup, l'enfant ne vit pas tout ce qui ſe paſſa. La choſe ayant éclaté, on arreſta le Gentilhomme ſur les ſoupçons que l'on eût contre lui : On ſçavoit qu'il avoit eû de l'attachement pour la Marquiſe; l'Enfant dit quelque choſe; quelques voiſins rapportérent qu'on avoit vû le Gentilhomme dans le quartier ; on trouva ſur le lit un bou-

bouton de manchette, tout ſemblable à un autre bouton qu'il avoit encore ; & tout cela donnoit de grands indices contre luy. On l'appliqua diverſes fois à la queſtion ordinaire & extraordinaire, mais il nia toujours, & aprés quinze ans de priſon, ſes amis firent ſi bien qu'ils le ſauvérent : je penſe meſme qu'ils obtinrent ſa liberté. Il eſt vray qu'il n'en jouït pas long-temps, car quelques mois aprés ſa délivrance, le jeune Marquis qui eſtoit ce meſme enfant dont j'ay parlé, luy donna un coup de piſtolet dans la teſte, & vengea ainſi la mort de ſa Mere. Il eſt préſentement en Allemagne au ſervice de l'Empereur.

Il y a icy pluſieurs Cabinets de curioſitez, & un aſſez bon nombre de gens qui ſe connoiſſent en Antiquitez : vous n'ignorez pas que M. Patin, Profeſſeur en Médecine, eſt du nombre de ceux, qui s'entendoient le mieux à démeſler tous ces vieux embarras.

Il ne ſeroit pas raiſonnable de ſortir de Padoüe ſans vous dire du moins quelque petite choſe de ſon Univerſité. Pour parler franchement, elle eſt aujourd'huy fort déſerte. De dix Colleges il y en a neuf emploïez à d'autres uſages ; mais * celuy qui reſte eſt un aſſez beau baſtiment. Pour devenir Théologien icy, il n'y a qu'à aprendre par cœur tous ces miſerables Scolaſtiques, qui ſont oppoſez à la vraye Théologie comme

* *Le College du Bœuf ; (ainſi nommé parce qu'il y avoit autrefois là une hoſtellerie, qui avoit l'enſeigne du Bœuf.)* *On l'appelle auſſi les Echoles publiques. Il y a onze differens auditoires, & un beau Théatre pour l'Anatomie. L'Univerſité eſtoit autrefois à Treviſe.*

me le jour l'eſt à la nuit. On n'y connoiſt point d'autre Philoſophie, que la prétenduë Philoſophie d'Ariſtote. Et quiconque peut faire proviſion d'un bon nombre de paſſages d'Hippocrate & de Galien, pour les citer en leur propre Langue, ſans oublier le livre, & le Chapître, ou le paragraphe; cet homme là eſt cenſé Médecin trés habile.

Les Juifs diſent que leur nombre eſt d'environ huit cens: Ils ont 3. Synagogues. Leur *Ghetto* a 3. portes; & ſur la principale, il y a une inſcription qui commence ainſi; *Ne Populo Cæleſtis Regni hæredi uſus cum exhæredé eſſet*, &c.

Quoy que Padoüe ait l'air gueux, triſte, & ſale: qu'elle ſoit mal peuplée, comme je vous l'ay dit, mal pavée, mal baſtie dans le général, & embaraſſante par ſon *Quivali*? J'ay connu beaucoup d'Etrangers qui y ont demeuré, qui ne l'ont quittée qu'avec regret, & qui l'aiment toûjours.

Il y a des gens de lettres qui font beaucoup d'accueil aux Etrangers.

L'Amphitéatre de Padoüe eſtoit plus grand que celuy de Vérone, mais il n'en reſte que de miſérables ruïnes. Il faut que je vous diſe encore, avant que de finir cette lettre, que nous avons eſté tout étonnez en entrant tantoſt dans un jeu de paume, de trouver des murailles blanches, des bales noires, & des raquettes larges comme des cribles; c'eſt la maniere du païs. Je ſuis.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Padoüe ce Decemb. 1687.

LET-

LETTRE XVI.

MONSIEUR,

J'ay eu une extréme ſatisfaction de trouver icy de vos lettres; outre le plaiſir que j'ay reçû en apprenant de vos bonnes nouvelles, vous m'avez apporté un ſoulagement fort grand, en me queſtionnant comme vous faites, ſur les choſes dont vous ſouhaitez plus particuliérement que je vous informe. Aſſurez-vous, Monſieur, que je feray mon poſſible, pour répondre avec exactitude à toutes vos demandes. Je vous prie d'en uſer toujours de la meſme maniere, afin que j'aye une certitude d'autant plus grande, que mes Lettres vous ſeront agréables; & à vous & à ceux de nos Amis, à qui vous les communiquez.

Vous me priez de vous dire ſincérement ſi le voyage que nous faiſons préſentement nous donne du plaiſir; ou du moins ſi ce plaiſir n'eſt pas fort balancé par la peine qui l'accompagne. Je ne m'étonne point que vous ayez quelque doute ſur cela, car quoy que nous ne ſoyons ni parmi les Hurons, ni dans les Déſerts de l'Arabie, nous ne laiſſons pas d'avoir quelquefois aſſez d'embarras. La ſaiſon eſt fort rude: Les voitures ſont ordinairement deſagréables: Les jours ſont ſi courts qu'il faut arriver tard, & ſe le-

ver

ver de fort grand matin : souvent on est mal couché & encore plus mal nourri; & outre cela il faut avoüer, qu'on est exposé à divers dangers. Néanmoins avec une bonne provision de santé, d'argent, de bonne humeur, & de patience, nous avons surmonté ces difficultez, sans y faire presque de réflexion. On s'accoutume à tout avec le temps, & on trouve du reméde à tout. On prend quelques jours de repos, quand on croit en avoir besoin; la diversité des objets, & la nouveauté perpétuelle, récrée l'esprit aussi bien que les yeux. Un peu de lassitude supplée au défaut des lits; & l'exercice aiguise l'appetit ; *Offa & torus herbaceus, famis ac laboris dulcissimæ medelæ sunt.* De bonnes fourrures nous ont garanti du froid, malgré tous les frimats, & toutes les neiges des Alpes; & enfin sans vous alléguer les raisons générales, qui rendent les voyages utiles & agréables; je vous répondray positivement que les plus délicats de nostre compagnie, ont jusqu'ici facilement vaincu les obstacles, qui pouvoient troubler la satisfaction à laquelle nous nous étions attendus. Le séjour de Venise, nous délassera tout-à-fait, & lors que nous continuërons le voyage, la douceur du Printemps commencera à succéder insensiblement aux rigueurs de l'hyver.

Au reste j'ay laissé passer un mois tout entier sans vous écrire, depuis le jour de nostre arrivée en cette ville, afin de m'assurer d'autant mieux des choses dont j'ay dessein de

de vous entretenir. Je ne vous diray rien, que je n'aye vû de mes propres yeux; ou dont je n'aye eſté particuliérement informé. Vous jugez bien que je n'entreprendray pas de vous faire la deſcription de Veniſe, ce ſeroit un ouvrage de trop longue haleine, & hors de mon deſſein. Mais je n'affecteray pas non plus, de ne vous parler que de choſes ſi nouvelles & ſi ſinguliéres, que perſonne n'en ait jamais rien dit. Voulant ignorer que d'autres en ayent écrit, je vous parleray en témoin oculaire, & je vous repréſenteray le plus naïvement que je pourray, la principale partie des choſes, que je trouveray dignes d'eſtre remarquées, ſans preſter aucune attention à ce qui peut en avoir eſté dit par d'autres. Vous vous appercevrez que j'auray eû ſoin ſur tout, de ſatisfaire aux articles que vous m'avez envoyez. S'il y a quelque choſe encore, que vous ayez oublié, vous pourrez m'interroger par la premiere de vos lettres. Veniſe eſt un lieu ſi ſingulier, de quelque coſté qu'on le conſidére, que je me ſuis propoſé de l'étudier avec ſoin; je remplis mes mémoires de tout, & j'eſpere que je pourray vous donner la plus grande partie des inſtructions que vous déſirerez de moy. J'ay encore deux avertiſſement à vous donner dans ce petit préambule. L'un eſt que je me réſerve à vous communiquer dans un autre temps quelques remarques particulieres. L'autre eſt que je ne me propoſeray aucun autre ordre dans mes obſervations, que celuy du haſard qui m'aura fait rencontrer les choſes;

ſes ; comme je croy vous en avoir déja averti, dans un autre lieu.

Nous partimes de Padoüe le vingtiéme du mois paſſé, & nous arrivâmes le meſme jour icy de fort bonne heure. Il y a pluſieurs beaux villages ſur la route, & quantité de maiſons de plaiſance, qui appartiennent à des Nobles Venitiens, & qui ſont de l'architecture du Palladio. Noſtre Meſſager d'Ausbourg nous amena juſqu'à Meſtré, qui eſt une petite Ville ſur le bord du Golfe, à cinq milles de Veniſe. J'ay lû quelque part dans l'hiſtoire de Mezeray, que la Mer Adriatique géla l'an * 860. & qu'on alloit, en caroſſe, de terre ferme à Veniſe. Pour nous, il nous fallut prendre des gondoles à Meſtré, & nous fûmes environ une heure & demie ſur l'eau.

* *D'autres diſent en* 859.

Afin de vous donner une vraye idée de Veniſe, il faut vous repréſenter ce que c'eſt que cette eau, au milieu de laquelle elle eſt ſituée. L'opinion générale, & le langage ordinaire des Géographes eſt, que Veniſe eſt baſtie dans la Mer, & cela eſt vray en quelque maniere. Néanmoins il faut s'expliquer : Il eſt certain que ce n'eſt pas la pleine Mer, ce ſont des terres inondées, mais inondées à la vérité avant la fondation de Veniſe, c'eſt-à-dire, depuis treize ou quatorze cens ans pour le moins. Les plus grands vaiſſeaux voguent en quelques endroits ſur ces eaux : ceux qui ne ſont que de trois cens tonneaux ont des routes pour aborder à Veniſe meſme ; la Mer s'y communique tout à plein ; elle y va & vient par

VENISE. *dite la Riche. Patriarchat.*

ſon flux & reflux : Les huiſtres, & d'autres coquillages, naiſſent & s'attachent aux fondemens des maiſons de Veniſe & de Murano, comme ils font d'ordinaire aux rochers. De ſorte qu'on peut dire ce me ſemble avec aſſez de verité, que Veniſe eſt effectivement dans la Mer. Cependant, parce qu'apparemment ce païs inondé, eſtoit autrefois un marais ; qu'à parler généralement, ces eaux n'ont que peu de profondeur ; & qu'enfin ce n'eſt point la vraye & ancienne Mer ; cette étenduë d'eau n'eſt traittée à Veniſe, que de lac ou de marais, ils appellent cela *Lacuna* : & je remarque que la plûpart des Etrangers adoptent icy ce mot, chacun le déguiſant ſelon ſa langue, faute de quelque autre terme qui exprime la meſme choſe également bien. Celuy de Lacune a une autre ſignification en François, & c'eſt peut-eſtre pour cela que les François changent icy le *C*, en *G*, & diſent *Lagune*. Quoy que ce mot ſoit barbare, & de nouvelle invention, je m'en ſerviray par raiſon de commodité.

On a des moulins & d'autres machines, pour vuider les vaſes qui s'amaſſent toujours, & qui ſe découvrent en quelques endroits, quand la Mer eſt tout-à-fait baſſe. On a détourné l'emboûchure de la Brenta & de quelques autres rivieres, afin qu'elles n'apportent pas des fanges & des ſables dans ces *Lagunes* ; & que la terre ne reprenne pas enfin le deſſus de l'eau, ce qui ſeroit très-préjudiciable à Veniſe, dont la ſitüation fait toute la force, & toute la ſeureté. Il eſt vray

que

que si cette Ville doit incessamment travailler à entretenir les eaux qui l'environnent dans une certaine hauteur, pour empescher qu'elle ne se trouve jamais réünie au continent; il ne luy seroit pas avantageux non plus en toute maniere, que ces mesmes eaux eussent une grande & universelle profondeur: parce que les choses demeurant à-peu-prés dans l'estat où elles sont, il est comme impossible d'approcher de Venise ni par Mer, ni par Terre. Lors que Pepin, dont nous parlions il n'y a pas long-temps, entreprit de chasser le Doge Maurice, & son fils Jean qui luy estoit associé; il partit de Ravenne avec sa flotte, s'imaginant passer par tout à voiles deployées. Mais les vaisseaux de Maurice qui estoient conduits par les endroits navigables, ne s'en écartérent point; & ceux de Pepin, s'embourbérent de tous costez: de sorte qu'il y fut extrémement mal traitté, & contraint de s'enfuïr avec le debris de sa flotte. Il est manifeste que si cette flotte eût vogué par tout à pleines voiles, les affaires eussent tourné d'une tout autre façon. Il y a trois cens & quelques années, que les Génois reçurent un pareil traittement.

Je croi que vous concevez présentement assez bien ce qu'il faut entendre par les *Lacune di Venetia*. Représentez-vous donc aussi la Ville de Venise, qui sort du milieu de ces eaux avec trente ou quarante assez grands clochers; & qui est éloignée de terre, d'une lieüe & demie pour le moins. Il faut avoüer que c'est un objet tout-à-fait surprenant, de

voir cette grande Ville ſans aucunes murailles, ni aucuns remparts, eſtre battüe des vagues de tous coſtez, & ſe tenir ferme ſur ſes pilotis, comme ſur un rocher.

Je ſçay bien ce que tous les Géographes ont écrit, que Veniſe eſt compoſée de ſoixante & douze Iſles; je ne conteſteray pas un fait ſi univerſellement reçû: mais je confeſſe que je ne puis concevoir ce que c'eſtoit que ces Iſles, & je puis vous aſſurer que cela donne une fauſſe idée du plan, & de la ſitüation de cette Ville. On s'imagineroit à entendre parler de ces 72. Iſles, qu'il y auroit 72. tertres voiſins les uns des autres, & que ces petites hauteurs ayant eſté toutes habitées, auroient enfin formé la Ville de Veniſe: ce qui ne paroiſt point s'eſtre fait ainſi. Veniſe eſt toute platte, & toute baſtie ſur des pilotis, dans l'eau. L'eau mouille les fondemens de preſque toutes les maiſons, à la hauteur de quatre ou cinq pieds; & la largeur de chaque Canal eſt toujours parallelle. Il eſt vrai qu'on y a meſnagé pluſieurs eſpaces d'aſſez raiſonnable grandeur, ce qui peut donner lieu de croire, qu'il y avoit autrefois quelque terrein, mais non 72. Iſles.

Pour les ruës, elles ſont fort étroites, & apparemment on les a remplies & hauſſées, de vaſes & de décombres: il n'eſt nullement vrai-ſemblable que ce ſoit le fonds naturel. Au reſte, ſi l'on veut compter pour Iſles, toutes les diviſions que les canaux font, on en trouvera prés de deux cens, au lieu de ſoixante & douze. Il faut remarquer encore, qu'on

qu'on pourroit augmenter le nombre de ces Isles à l'infini : On en feroit de nouvelles, par tout où on voudroit planter des pilotis, & bastir des maisons dessus. Il y en a dix-huit ou vingt de semblables, qui sont parsemées dans les *Lagunes* ; sans compter Palestrina, Malamoco, & huit ou dix autres qui ont un terrein solide, & qui sont de véritables Isles.

Il ne faut pas s'arrester à ce qu'on dit communément de la grandeur de Venise : quelques-uns luy donnent huit milles de tour, & d'autres disent sept. Pour moi je puis vous assurer que Venise n'a ni huit, ni sept milles de tour. On compte cinq mille de Mestré à Venise, & nous avons fait ce chemin en une heure & demie, avec deux rameurs. Nous avons aussi fait le tour de Venise, en un pareil espace de temps, avec deux autres rameurs, qui n'avançoient ni plus ni moins que ceux de Mestré : jugez par là du circuït de Venise. Considerez s'il vous plaist encore, que nostre gondole estoit souvent obligée de prendre le large, pour éviter les petits caps, que la Ville fait en divers endroits, & que par conséquent elle décrivoit un plus grand tour que le véritable. Au reste j'ajoûteray que dire qu'une Ville a tant ou tant de circuit, sans en dépeindre en mesme temps la figure, est un très mauvais moyen pour en faire connoistre la grandeur. Il ne faut pas estre grand Mathématicien pour démonstrer clairement qu'une Ville qui aura huit milles de tour, par exemple, pourra pourtant

C'est ce qui a fait dire à Polybe, que Sparte qui n'avoit que quarante-huit stades de circuit, estoit deux fois plus grande que Megalopolis, qui en avoit cinquante (le stade estoit de 125. pas Géometriques.)

tant moins contenir de maisons, qu'une autre Ville qui n'en aura que quatre milles, & beaucoup moins si l'on veut. Cela dépend de la régularité, ou de l'irrégularité de la figure. Cette vérité à laquelle il est impossible de ne pas acquiescer, sera cause que je ne prétendray jamais vous représenter la grandeur des Villes, par la mesure de leur circuït: cela pourroit vous faire concevoir les choses tout autrement qu'elles ne sont. Je me contenteray de vous dire pour l'ordinaire, qu'une Ville est grande, ou fort grande; petite ou fort petite: L'une de ces façons de parler vous pourra donner, ce me semble, une suffisante idée de son étenduë.

Le nombre des habitans est encore une chose qu'on décide fort viste, & que peu de gens ont bien examinée. On dit communément à Venise qu'il y a deux ou trois cens mille ames; & quelques-uns vont encore plus loin. Il n'y a aucun fondement à faire sur ces discours. Lors que Venise estoit florissante par son commerce, il est à croire que le nombre de ses habitans, estoit bien plus grand qu'il ne l'est aujourd'huy. Mais si je dois me rapporter à ce que m'en a dit, une personne qui est établie icy depuis long-temps, & qui m'assure avoir fait ce calcul avec beaucoup d'exactitude, Venise ne renferme présentement pas plus de cent quarante mille ames, y comprenant l'Isle de *Giudeca*.

Ceux qui se plaisent à donner l'idée de Venise comme d'une Ville fort remplie, pren-

prennent un grand ſoin de faire remarquer qu'elle n'a ni jardins, ni places, ni cimetieres; & que les ruës en ſont fort étroites. Mais lors que dans une autre veüe, on veut décrire la beauté de Veniſe; on exalte ſes jardins, ſes places, la largeur & le nombre de ſes canaux. Je liſois l'autre jour dans un certain Auteur Vénitien, qu'il a compté dans Veniſe cinquante-trois places publiques, & trois cens trente-cinq jardins. Voyez un peu, je vous prie, comme quoy les choſes ſe repréſentent diverſement. Pour parler de cela naïvement, il faut dire qu'il y a du vray & du faux tout enſemble, dans le rapport des uns & des autres. Je ne conteſteray pas qu'il n'y ait à Veniſe cinquante-trois eſpaces grands ou petits, auquels cet Auteur a trouvé à propos de donner le nom de places; & je diray la meſme choſe de ſes jardins. Mais quand on viendra à conſidérer ces places, & ces jardins dans le détail, il faudra qu'il m'avoüe que c'eſt un peu trop prodiguer les noms honorables. Proprement parlant, il n'y a qu'une place à Veniſe, la fameuſe & magnifique Place de S. Marc. Si l'on veut encore compter cinq ou ſix vilains endroits vuides, qui ont quelque étenduë, à la bonne heure; mais cela eſt bien éloigné de cinquante-trois places. Il y a auſſi quelques jardins ça & là, particulierement du coſté de *S. Maria dell' Orto*: mais ſi l'on en met quinze ou vingt à part, ou qu'on en ſuppoſe meſme trente, ou trente-cinq qui méritent d'eſtre ainſi appellez; je poſe en fait que les trois cens qui reſteront

n'auront pas dix pieds en quarré, l'un portant l'autre : Ne ſont-ce pas-là de jolis jardins ? Les autres ne diſent pas non plus les choſes, tout-à-fait comme elles ſont ; car outre ce que Veniſe peut donc avoir de jardins & d'eſpaces vuides, il y a auſſi pluſieurs endroits fort mal habitez. Il eſt vray qu'il n'y a point de Cimetieres. Pour l'article des ruës étroites, c'eſt un petit ſophiſme, qui eſt bien aiſé à débrouiller ; il n'y a qu'à tout dire. Les ruës ſont étroites je l'avouë, & meſme ſi étroites qu'on y eſt fort incommodé des coups de coude qu'on s'y donne, dans les quartiers les plus fréquentez : mais il me ſemble que les canaux peuvent bien eſtre comptez en la place des ruës. Si les canaux eſtoient remplis & pavez, on ne parleroit point des petites ruës de Veniſe.

Il faut que je vous diſe pendant que je ſuis ſur cet article, que toute la Ville eſt tellement découpée de ces canaux & de ces ruës, qu'il n'y a preſque point de maiſons où l'on ne puiſſe aller par terre & par eau. Ce n'eſt pas que chaque canal ſoit accompagné d'un double quay comme en Hollande, pour ceux qui vont à pied : il y en a * quelques-uns, mais fort ſouvent le canal occupe tout l'eſpace qui eſt d'un rang de maiſons à l'autre. Les ruës ſont dans les petites Iſles que les canaux forment ; & il y a quatre cens cinquante ponts ou environ, qui ſont diſperſez ſur tous ces canaux, de ſorte qu'il n'y a aucun endroit de la Ville, auquel on ne puiſſe aller ſans gondole, comme

* *Au canal Regio, & en quelques autres endroits.*

La Place de S Marc

Page

Autre partie de la Place de S. Marc appellée LE BROGLIO.

A 22 17 *

me il n'y en a point non plus, dont les gondoles ne puissent aprocher. Il est vray que tous ces petits passages, & tous les détours qu'il faut faire pour chercher les ponts, font de Venise un vray labyrinthe.

La célébre Place de S. Marc, a esté le premier endroit, où nostre curiosité nous a portez, en arrivant à Venise: & effectivement, c'en est l'ame & l'honneur. L'Eglise de S. Marc fait face à l'un des bouts de cette Place; celle de S. Géminien, à l'autre; & les *Procuraties*, qui sont des bastimens d'une espéce de marbre, & d'une architecture fort ornée & fort réguliere, régnent des deux costez, avec de grands portiques qui élargissent encore la Place, & qui l'embellissent, en mesme temps qu'ils apportent de la commodité. Cette Place a deux cens quatre-vingts pas de long, & cent dix de large. Quand on vient de l'Eglise de S. Géminien vers celle de S. Marc, & qu'au lieu d'y entrer on tourne à droit, la Place tourne aussi en formant une équerre, & cette seconde Place dont l'extremité tombe sur la Mer, est longue de deux cens cinquante pas, & large de quatre-vingt: c'est ce qu'on appelle le *Broglio*. Le Palais du Doge est d'un costé, & les *Procuraties* sont continuées de l'autre. Tout cela considéré ensemble produit un bel effet, & peut passer pour un très beau lieu.

La Galere qui est vis à vis de cette seconde Place, est toujours armée, & on latient toujours là afin de s'en pouvoir servir promptement, dans quelque besoin inopiné. On dit que les Forçats y font leur aprentissage.

La Tour de S. Marc est proche de l'angle de l'équerre en dedans, & gaste un peu la symmetrie de la Place: cette Tour est haute de trois cens seize pieds, en y comprenant

l'Ange qui sert de giroüette. Autrefois le tout estoit doré, & quand le Soleil brilloit sur la dorure, ceux qui estoient en Mer appercevoient la tour de plus de trente milles ; mais l'or s'en est allé, il n'en paroist presque plus rien. On monte sur cette Tour par un escalier sans dégrez, comme celui dont je vous ay autrefois parlé, qui se voit à Geneve. Vous pouviez aisément juger de la beauté, de la varieté du païsage qu'on découvre de là.

Le *Broglio* est la promenade des Nobles. Ils occupent toujours un des costez de cette Place, tantost pour chercher le Soleil, & tantost pour se mettre à l'ombre, selon la saison. Comme leur nombre est grand, & qu'ordinairement ils ne se voyent pas ailleurs, le *Broglio* est le rendez-vous général, où les visites se font, & où plusieurs affaires se traittent. De sorte qu'il n'est * pas permis de se mesler parmi eux dans le costé de promenade qu'ils occupent : L'autre costé est libre. Ce lieu leur est si particuliérement destiné & approprié, que quand un jeune Noble est parvenu à l'âge requis pour entrer au Conseil, & pour prendre la Robe, le premier jour qu'il la prend, quatre Nobles de ses amis l'introduisent au *Broglio* en cérémonie ; & lors que quelcun d'eux est banni du Conseil, l'entrée du *Broglio* luy est en même temps interdite. Le mot de *Broglio* est aussi employé à Venise pour signifier toutes sortes de sollicitations & de négotiations qui se font par brigues.

* *On eut passer en traversant.*

Ce fut vers le commencement du 9. Siécle,

cle, que des Marchands de Veniſe y apportérent le corps de S. Marc : ils l'avoient deterré, dit-on, par je ne ſçay quelle avanture, dans la Ville d'Alexandrie en Egypte. Et comme il y a une certaine tradition, qui raconte que cet Evangeliſte eſtant en priſon, Jeſus-Chriſt luy apparut, & le ſalüa en ces termes, *Pax tibi Marce Evangeliſta meus* ; le Sénat de Veniſe receût auſſi ce corps Saint, avec les meſmes paroles, quand il fut apporté dans leur Ville ; c'eſt pour cela que vous les voyez écrites ſur le livre ouvert, que tient le Lion de S. Marc dans l'écu de Veniſe. Vous pouvez penſer qu'on y eût une extrême joye de poſſéder les Reliques de cet Evangeliſte. Il ſemble qu'on ne pouvoit pas luy en donner de plus grandes marques, qu'en le préférant comme on fit, au pauvre S. Théodore ancien Patron de la République, ſans que l'on eut aucun ſujet de ſe plaindre de ce dernier Saint. Cependant, on ne s'en tint pas là. Outre les divers honneurs qu'on rendit encore aux os du nouveau venu ; on baſtit en ſon honneur l'Egliſe dont je vous parlois tantoſt, & l'on y mit ce ſacré dépoſt. Il eſt vray qu'on diſtingua ſi mal la Chaſſe, ou le tombeau, qu'aujourd'huy on ne ſçauroit dire préciſément l'endroit où il eſt ; ce qui n'afflige pas peu ceux qui ont une extraordinaire dévotion pour le Saint.

Je ne m'arreſteray pas à vous raconter l'hiſtoire de ſon apparition (qui arriva, dit-on, deux cens ſoixante & dix ans aprés

qu'on l'eut apporté à Veniſe) quand il montra ſon bras au Doge, & qu'il luy fit préſent de l'anneau d'or, qui ſe porte tous les ans en proceſſion, le vingt-cinquiéme du moîs de Juin. Je ne vous diray pas non plus une infinité d'autres contes qui ſe font à ſon occaſion.

L'Egliſe Patriarchale eſt dediée à S. Pierre, & celle de S. Marc, toute riche qu'elle eſt, n'eſt qu'une Chapelle : c'eſt la Chapelle du Doge. Le * *Primicerio* qui eſt le Doyen des Chanoines de S. Marc, porte la Mitre & le Roquet, comme font les Eveſques ; & ne reléve point du Patriarche. Je l'ay vû Officier le jour de Noël en grande cérémonie, l'Autel eſtant orné des plus riches piéces du Thréſor. Il eſt toujours Noble Vénitien, & ſon revenu monte à prés de mille livres *Sterling*.

* *Il eſt toujours tiré du corps des Nobles.*

L'Egliſe de S. Marc mériteroit bien une deſcription exacte ; mais c'eſt trop d'ouvrage pour un Voyageur. Je me contenteray de vous en dire ſeulement quelque choſe en général. C'eſt un baſtiment carré ou à-peu-prés ; d'une † ſtructure Gréque, obſcure, & médiocrement exhauſſée ; mais extraordinairement enrichie de marbre, & de Moſaïque. La couverture conſiſte en pluſieurs Domes, & celuy du milieu eſt plus grand que les autres. De la quantité de ſtatuës dont le dehors de ce Temple eſt orné, il n'y en a que deux bonnes, l'Adam & l'Eve du ‡ Riccio : on les voit en deſ-

† *L'Egliſe eſt en croix racourcie, à la Gréque. Il y a quantité d'ornemens à la Gothique.*

Elle fut achevée l'an 1071. *Selon Alex Marviavoli. C'eſt un privilege fort ſingulier de l'Egliſe de St. Marc, que l'on y diſe la Meſſe à ſix heures du ſoir, la veille de Noël.* S Did.

‡ *D'autres diſent d'Antonio Criſpe.*

L'Eglise de S. Marc

* Il est toujours tiré du corps des Nobles.

† L'Eglise est en croix racourcie, à la Grégque. Il y a quantité d'ornemens à la Gothique.

Elle fut achevée l'a 1071. Selon Alex Marviavoli. C'est u privilege fort singulier de l'Eglise de St. Noël. S D

‡ D'au

descendant par le grand * escalier du Palais. Je ne parle pas des quatre chevaux de bronze qui sont au dessus du grand portail, parce que ce sont des piéces étrangeres, qui n'ont esté mises là qu'accidentellement. J'ay apris d'un sçavant Antiquaire, que ces chevaux estoient attelez à un char du Soleil, qui servoit d'ornement à l'arc de triomphe que le Sénat de Rome érigea pour Néron, aprés la victoire que ce Prince remporta sur les Parthes: ce qui se voit, dit-il, encore, sur le revers de quelques-unes de ses Médailles. Constantin le grand les transporta de Rome à Constantinople, où il les plaça dans l'Hippodrome; & enfin les Vénitiens s'estant rendus Maistres de cette Ville, ils en apportérent icy plusieurs riches dépoüilles, du nombre desquelles ces Chevaux estoient. On s'apperçoit encore en quelques endroits qu'ils ont esté dorez.

* *L'escalier des Géants.*

Une des choses qui me paroist le plus considérable dans l'Eglise de S. Marc, c'est l'extréme quantité de Mosaïque dont elle est ornée. Tout le pavé en est fait, & toutes les voutes en sont revestües. Puis que vous n'avez pas vû de cette sorte d'ouvrage, & que vous voulez que je vous en dise quelque chose, je vous l'expliqueray le mieux qu'il me sera possible. La Mosaïque vient de Grece, pour le dire en passant, mais on fait voir que l'usage en est passé en Italie, depuis prés de deux mille ans. Vitruve qui vivoit du temps d'Auguste, en parle sous le nom de *opus sectile*,

le, *pavimenta sectilia*, *opera musæa & musiva:* on a dit aussi *tessellatum*, & *vermiculatum opus.*

Tous les ouvrages composez de petites piéces de rapport, soit en pierre, en bois, en yvoire, en émail, ou en quelque autre chose : Soit aussi que ces ouvrages représentent des choses naturelles, ou qu'ils forment seulement des moresques, & des rinceaux ; cela est compris sous le nom de Mosaïque ; de sorte qu'il y en a de plusieurs façons. Vous sçavez ce que c'est que la Marqueterie ; Vous avez vû aussi de ces beaux ouvrages de pierre de Florence ; à parler d'une maniere vague, tout cela est Mosaïque. Mais il est vray que ce qu'on appelle plus particulierement Mosaïque, & ce qui fait icy un des grands ornemens de l'Eglise de S. Marc, n'est pas tout-à-fait travaillé de la mesme maniere. Faute de pierres naturelles, ce qui seroit difficile à trouver pour un si grand ouvrage, & ce qui demanderoit un temps infini à polir & à préparer ; on a recours à des pastes, & à des compositions de verre & d'émail, que l'on fait au creuset. Cela prend une couleur vive & brillante, qui ne s'efface ni ne se ternit jamais. Chaque piéce de la Mosaïque de S. Marc, est un pétit carré cube qui n'a que trois lignes d'épaisseur, ou quelquefois quatre, tout au plus. Tout le Champ est de Mosaïque dorée, d'un or tres vif, & incorporé au feu, sur la superficie d'une des faces du carré : Et toutes les figures avec les draperies, & les autres

très ornemens, se trouvent coloriez au naturel, par le juste rapport des piéces de l'ouvrage. Tous ces petits morceaux se disposent selon le dessein que l'ouvrier a devant ses yeux, & s'ajustent étroitement ensemble dans le stuc, ou dans l'enduit qui a esté préparé pour les recevoir, & qui s'endurcit incontinent aprés. Ce que cet ouvrage a de meilleur, c'est la solidité: Il y a plus de huit cens cinquante ans que celuy-cy dure, sans que la * beauté en soit le moins du monde alterée.

* *La beauté de chaque petite piéce; car on peut bien juger que ces petits morceaux se détachent quelquefois, de sorte que le tout a besoin de réparation.*

Le pavé de l'Eglise est aussi extrémement curieux, & quoy qu'il soit offensé, & mesme fort usé en quelques endroits, on peut dire que c'est une merveille d'en voir de si grands morceaux, se conserver dans tout leur entier, aprés avoir esté foulez aux pieds depuis tant de siecles. Ce sont de petites piéces de jaspe, de porphyre, de serpentin, & de marbres de diverses couleurs; qui forment aussi des compartimens tous différens les uns des autres.

Je laisse toutes les Reliques, les Images miraculeuses, & les autres raretez saintes qui sont dans cette Eglise, pour vous dire seulement un mot de celle qui m'a semblé la plus curieuse: C'est le rocher que Moyse frappa au Desert. Il est dans la Chapelle *de Madona della Scarpa*, qu'on appelle aussi du Cardinal Zénon, au bout du Baptistére. C'est une espéce de marbre grisastre. Rien n'est plus joli que les quatre petits trous par où l'on assure que l'eau sortit; ils sont disposez à deux doigts l'un

l'un de l'autre, & l'ouverture de chaque trou, n'eſt grande que pour admettre un tuyau de plume d'oye. Aſſurément c'eſt une choſe doublement merveilleuſe, qu'il ait ſorti en peu de temps de ces petits canaux, une aſſez grande abondance d'eau, * pour deſaltérer une armée de ſix cens mille hommes, avec les femmes, les enfans, & tout le beſtail. Au reſte, on n'eſt pas encore bien informé ſi ce morceau de pierre eſt du Rocher d'Horeb (Exod. 17 6) Ou de celuy de Kadez au Déſert de Tſin. (Nombr. 20. 8.) La Madone qui a donné le nom à la Chapelle, l'Ange qui eſt vis-à-vis de l'autre coſté, & la petite créche que l'on fait voir dans le meſme lieu, ſont, à ce que l'on dit, de ce rocher que Moyſe frappa, & le tout a eſté apporté de Conſtantinople. Au deſſous de la pierre où ſont les quatre trous, on a gravé les paroles que voici; *Aqua quæ priùs ex petra miraculoſè fluxit, oratione Prophetæ Moſis producta eſt: nunc autem hæc Michælis ſtudio labitur; quem ſerva, Chriſte, & Conjugem Irenem.* Ce *nunc autem hæc labitur*, eſt un endroit que je n'entens point, & que perſonne ne m'a pû expliquer.

* *Il a frapé le rocher, & les torrens en ſont ſortis avec abondance Pſ. 78. V. 20.*

* *Le P. Mabillon a écrit dans ſon* Iter Italicum, *que*, Lapidi rubeo magno inſixa eſt lamina, in qua Alexander III. Fred. Ænobarbi collo pedem impoſuiſſe dicitur; his literis inciſis, ſuper Aſpidem & Baſiliſcum ambulabis. *La pierre n'eſt pas grande, on n'y a attaché aucune lame, ni plaque de métail; & il n'y a aſſurément aucune écriture. Comment donc le Pere Mabillon a-t-il pû ajouter toutes ces circonſtances fauſſes? Il s'eſt ſans doute fié à ſa memoire, & quand il a compoſé ſon livre, il a écrit ce qu'il croyoit avoir vû, quoy qu'il ne l'euſt pas vû. Bodin raconte l'affaire*

On nous a fait remarquer un * morceau de porphyre, enchaſſé dans le pavé au milieu

lieu du portique de l'Eglise, vis-à-vis de la grande porte : c'est pour marquer l'endroit auquel le Pape Alexandre III. mit le pied, comme on dit, sur la gorge, à l'Empereur Frederic Barberousse ; lors que ce Prince se vint soumettre à luy pour obtenir sa paix. Je n'ignore pas que Baronius & quelques autres, n'ayent critiqué cette histoire, & ne l'ayent traitée de fable. Mais je vous diray en passant, puis que l'occasion s'en présente, que quelque sorte de vraysemblance qu'il y ait dans les raisons qu'ils alléguent, ce ne sont pourtant que des soupçons & des conjectures ; qui n'ont rien de convainquant contre un fait attesté par quantité d'Historiens.

Alexandre III. estoit un homme fier : Ses ennemis l'avoient irrité, & il avoit enfin le plaisir de triompher d'un Empereur & de *quatre Antipapes. Dans le temps mesme de sa fuite en France, il avoit eû l'orgueil de souffrir que deux † Rois descendissent de cheval à sa rencontre, & qu'ils prissent chacun une des resnes de la bride du sien, pour le conduire ainsi dans l'hostel qui luy estoit préparé. S'il en avoit ainsi usé pendant sa disgrace, dequoy n'estoit-il pas capable dans sa prosperité ?

* *Trois. Luy compris, ils estoient quatre.*

† *Louis le Jeune Roy de France, & Henry second Roy d'Angleterre.*

De l'Eglise de S. Marc, on entre au Thré-

au long. l. 1. ch. 10. Jean Carion rapporte dans le 4. livre de ses Chron. que Théodore Marquis de Misnie qui estoit là présent, témoigna avec quelque emportement, & quelques gestes de menaces l'indignation où il estoit, de voir l'Empereur ainsi foulé aux pieds par un Prestre : Que le Pape en eut peur ; & que cela l'obligea à faire en suite beaucoup de caresses à l'Empereur. *Voyez cy dessous page 214.* *(L'ancien nom d'Alexandre III. estoit Orlando Bandinelli, d'une Famille de Sienne.*

Thréſor : trois Procurateurs de S. Marc en ſont les Adminiſtrateurs ; & jamais il ne s'ouvre, qu'en préſence de l'un d'eux. On voit d'abord les Reliques : des morceaux de la vraye Croix ; des oſſemens de Morts ; des cheveux & du lait de la Vierge, &c. De là, on paſſe dans une autre chambre, où eſt gardé le véritable Thréſor. La pluſpart des choſes qui s'y voyent, ont eſté apportées de Conſtantinople, en meſme temps que les chevaux de bronze dont je vous ay parlé. Je vous nommeray ſeulement quelques piéces des plus conſiderables.

Les deux Couronnes des Royaumes de Candie & de Cypre. Pluſieurs beaux vaſes d'agathe, de racine d'émeraude, & de criſtal de roche : ces vaſes eſtoient, dit-on, du buffet de Conſtantin. Une maniere de ſeau qui a huit pouces de profondeur, & autant de diamétre, fait d'un ſeul grenat. Un tres beau Saphir, qu'on dit qui péſe dix onces. Douze corſelets d'or garnis de perles, avec douze ornemens de teſte en forme de Couronnes, & qui ſervoient, dit-on, en de certaines cérémonies, aux Filles d'honneur de l'Impératrice Héléne. Une coupe d'une ſeule Turquoiſe, avec des

Il eſt certain que ces pierres ſont fines.

La Républ. avoit autrefois, dit M. de S. Didier, une chaine d'or ſi longue & ſi peſante, qu'il faloit quarante hommes pour la porter ; & outre cela douze ou quinze millions d'or monnoye à quoy on ne touchoit jamais, que pour étaler ces richeſſes en certaines occaſions. On faiſoit tendre cette Chaine, le long du portique du Palais qui eſt ſur la Place, dont elle occupoit les deux faces ; & on mettoit un tas de monnoye d'or entre chaque Colonne du portique. La Republique ajoûtoit tous les ans quelques anneaux à la chaine, & de l'or à l'Epargne. Mais la guerre de Candie a épuiſé en partie ce Thréſor ; & quelques Familles de Veniſe ont trouvé le moyen de s'enrichir du reſte.

des caractéres Egyptiens : cette coupe a sept pouces de diamétre, & trois pouces & demi de profondeur. Un portrait de S. Jerosme, de fine Mosaïque dont les pieces n'ont pas une ligne en carré ; Et beaucoup d'autres choses rares ou riches. * Le *Corno* du Doge est à mon avis la plus belle de toutes. Le cercle est d'or ; le bonnet, de velours cramoisi ; & le tout est enrichi de pierreries, & de perles de grand prix. Charles Pascal prétend prouver que ce *Corno*, n'est autre chose que le bonnet Phrygien, ou la mitre Troyenne qu'Antenor apporta dans ce païs, & dont la forme se voit encore en diverses Antiques, comme à la statüe de Ganiméde, qui est dans le vestibule de la Bibliothéque de S. Marc ; sur quelques Medailles du Dieu Lunus ; dans quelques autres, où l'on voit Enée portant le bon homme Anchise ; & dans les mignatures de l'ancien Virgile manuscrit, qui est au Vatican : mais cela peut estre aisément réfuté.

* *Camerarius dit que ce Corno n'est estimé que deux-cens mille écus.*

On peut voir la forme de ce bonnet, à la figure que j'ay donnée du Doge.

Ce Manuscrit me fait souvenir de celuy qu'on appelle l'Evangile de S. Marc, & qu'on estime icy comme une des plus précieuses choses du Thrésor. J'ay eû le temps de le considérer : Ce sont de vieilles feüilles de * parchemin, détachées les unes des autres,

* *M. Payen a écrit que c'est de l'écorce d'arbre. Il a esté mal informé, aussi bien que P. Messie, qui a dit que c'estoient des fueilles. Le P. Mabillon a aussi esté mal informé, quand il a écrit que le Ms. qui porte le nom d'Evangile de S. Marc ne se montre jamais.* [Sigillo obsignatur, nec cuiquam aperitur.] *Ceux qui luy firent voir le Thrésor voulurent s'épargner de la peine : ou peut-estre, a-t-il écrit cela aprés M. de S. Didier qui assure la mesme chose, & qui ayant si bien étudié la Ville de*

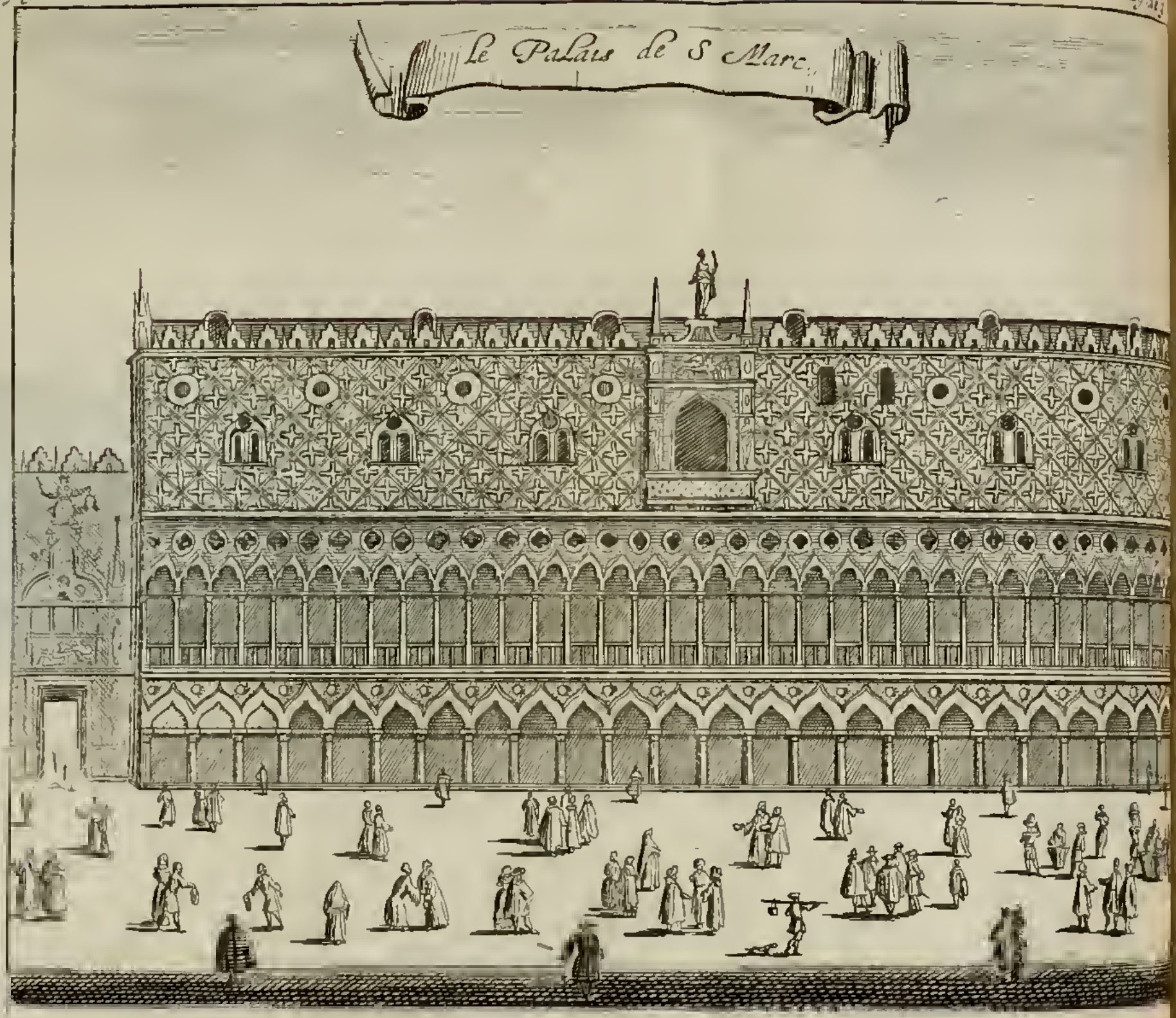
tres, usées, déchirées, effacées, & si consumées par l'humidité, & par les autres injures du temps, auquelles ce livre a sans doute esté exposé; qu'on ne sçauroit presque y toucher, sans que les morceaux en demeurent entre les doigts: à grand peine y peut on discerner quelque chose. Ce manuscrit estoit *in quarto*, & épais de deux pouces. Le débris en est renfermé dans une boiste de vermeil doré, faite en forme de livre. Il reste quelques traces de caractéres imparfaits, mais c'est si peu de chose, qu'on n'y reconnoist presque rien. A force de fueilleter pourtant, j'ay trouvé trois ou quatre lettres bien formées; & j'ay mesme rencontré le mot de KATA écrit comme vous le voyez. J'estois avec Mr. l'Abbé Lith Bibliothécaire de S. Marc, & nous avons cherché tant que nous avons pû, sans pouvoir rien découvrir autre chose, sinon que la marge estoit grande, & que les lignes estoient assez distantes, & réglées de deux petits traits parallelles, afin de faire l'écriture droite & égale. Ce KATA, avec un Δ & un Σ que j'ay remarquez ailleurs, prouvent seurement que le manuscrit est * Grec; mais la tradition ne suffit pas pour persuader qu'il soit de la main de S. Marc: ces petites façons que je viens de remarquer, doivent plustost, faire

de Venise, semble estre assez croyable. J'ay vû ce Manuscrit en deux temps différens. On l'a aporté d'Aquilée, où il estoit gardé chez les Religieuses de S. Benoist.

* *Alf. Ciaconius dit positivement que ce MS. est Latin; & ç'a esté une des raisons sur lesquelles Baronius s'est fondé, quand il a prétendu prouver, que S. Marc a écrit son Evangile en Latin.*

† *Cette hi-*
toire eſt ra-
portée par
Sabellicus,
Garon, Ca-
rutti, &
pluſieurs
autres. Sta-
mati ayant
fait confi-
dence de ſon
vol à un
certain Za-
charie Grio,
ce Grio dé-
couvrit
l'affaire. Il
reçeût une
grande ré-
compenſe,
& le Lar-
ron fut pen-
du aux
deux colon-
nes, ou pi-
liers de
marbre,
qui ſont à
l'entrée du
Palais, vis-
à-vis de la
Logietta,
Louis Ga-
ran dit que
le vol fut
millions d'or.
& divers au-
tran, (l'an
Caranza.

Le Palais de S. Marc.



faire juger ce me semble, que c'est l'ouvrage d'un copiste de profession. Au reste il s'en faut rapporter au bruit commun, pour croire aussi que ce soit un Evangile plutost qu'autre chose, puis qu'à peine en peut-on déchiffrer quelques lettres. † Le Thrésor fut volé l'an 1427. par un certain Candiot, nommé Stamati, qui perça la muraille: On retrouva tout, cependant le larron fut condanné à estre pendu. On a écrit qu'il demanda par grace à ses Juges, que sa corde fust dorée, ce qu'ils eurent la charité de lui accorder. J'aurois plus d'inclination à croire qu'on dora sa corde pour se moquer de luy. Contre la muraille, au dessus de la premiere porte du Thrésor, il y a deux figures en mosaïque, qui répréſentent, dit-on, S. Dominique & S. François; & qui, ajoûte-t-on, furent faites long-temps avant la naissance de ces personnages là, suivant la Prophétie de *l'Abbé Joachim.

† *Cette histoire est rapportée par Sabellicus, Garon, Carutti, & plusieurs autres. Stamati ayant fait confidence de son vol à un certain Zacharie Grio, ce Grio découvrit l'affaire. Il receût une grande récompense, & le Larron fut pendu aux deux colonnes, ou piliers de marbre, qui sont à l'entrée du Palais, vis-à-vis de la Logietta, Louis Garan dit que le vol fut estimé deux millions d'or.*

Le Palais de S. Marc est joignant l'Egliſe. C'est un grand Bastiment qui avec ses manieres Gothiques, ne laisse pas d'avoir de la magnificence. Il a esté brûlé quatre ou cinq fois, & les diverses réparations qu'on y a faites, sont cause que la Structure n'en est pas uniforme. Le costé qui est sur le canal est basti d'une certaine *pietra dura* qui vient d'Istrie, & l'architecture en est fort estimée. Si les autres parties

* *C'estoit un fanatique dont les erreurs touchant la Trinité, & divers autres folles opinions furent condannées au 4. Concile de Latran, (l'an 1215.) ses Livres furent brulez par la main du Bourreau.* Caranza.

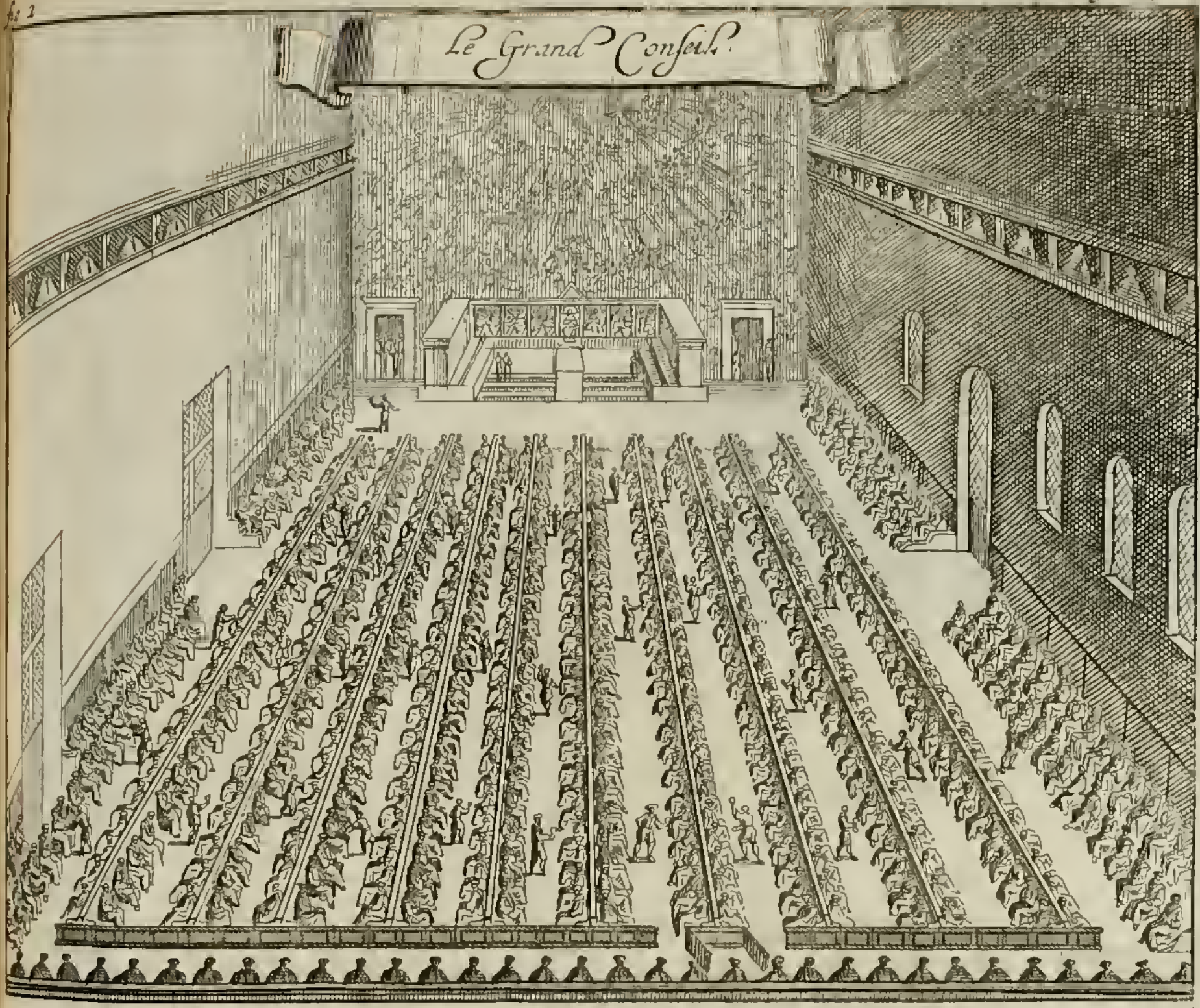
ties de cet édifice, reſſembloient à celle-là, ce ſeroit une tres belle piéce. Le Doge eſt logé dans ce Palais; & c'eſt auſſi où s'aſſemblent tous les Conſeils d'Eſtat, & toute la Magiſtrature. Les appartemens ſont grands, exhauſſez, & aſſez bien lambriſſez, mais obſcurs, en comparaiſon du jour qu'on demande préſentement. La ſale où s'aſſemble le corps des Nobles, qui comme vous ſçavez, compoſent le grand Conſeil dans lequel réſide la Souveraineté de l'Eſtat, eſt extrémement grande & ornée de belles peintures. On y voit les portraits des Doges, & l'hiſtoire de la conqueſte de Conſtantinople, laquelle fut priſe l'an 1192. & perdüe ſoixante ans aprés: Celle de Frédéric & d'Alexandre y eſt auſſi en grand volume, & on n'a pas oublié la circonſtance du * pied ſur la gorge. Ce que j'ay remarqué dans ce Tableau, me donne lieu d'ajoûter à ce que je vous ay déja dit touchant cette hiſtoire; que je croirois bien qu'il ne faudroit pas entendre à la rigueur, & au pied de la lettre, ce que l'on dit ordinairement, que le Pape mit le pied † ſur *la gorge à l'Empereur.* Cette action deviendra beaucoup moins choquante, & d'autant plus aiſée à croire, quand on la réduira à ce qui eſt repréſenté

On dit que le puits qui eſt dans la cour de ce Palais, ne peut eſtre empoiſonné, parce qu'on y a jetté deux cornes de Licorne.

* *On voit la meſme hiſtoire dans l'Egliſe de S. Jaques de Rialto.*

† *Depoſte l'veſti d'oro, proſtrato avanti l'epiedi d'Aleſſandro, chiedeva miſericordia; & il Papa poſtoli il piede deſtro ſù il collo, diſſe quelle parole del Salmo;* Super aſpidem & baſiliſcum ambulabis; & conculcabis Leonem & Draconem. *Al cui motivo l'Imperatore riſpoſe;* Non Tibi, ſed Petro. *Et il Papa più forte calcando il piede foggiunſe,* Et mihi & Petro. Theodor. Valle Cit. di Pip. ch. 10. *C'eſt ce que mille autres Auteurs ont écrit unanimement. Je me contenteray de citer encore Alex.*

fig 2



té dans cette ancienne Peinture : Le Pape y paroiſt mettre légérement le pied ſur l'épaule de l'Empereur, ſans faire paroiſtre aucun mouvement de paſſion. Encore que l'hiſtoire des Papes nous en faſſe voir pluſieurs qui ont outré l'orgueil, la brutalité, & la fureur : & quoy que cet Alexandre, altier comme il eſtoit, & animé d'un eſprit de vengeance, fuſt alors capable de tout : néanmoins une action de violence dans cette occaſion, chez des Etrangers, dans un lieu public, & à la veüe de tout un peuple, auroit eſté ſi l'on veut contre la Politique, auſſi bien que contre la gravité d'un Vicaire de Dieu. Au lieu que non-ſeulement il eſtoit d'une noble fierté, mais auſſi du devoir de celuy qui tient icy bas la place du Maiſtre de l'Univers, & duquel l'Intendance s'étend ſur tous les Rois du Monde, de ſoutenir en cette rencontre, toute la dignité de ſon caractére. Il eſt vray que le retour, & l'humiliation du Vaſſal, devoit eſtre receüe avec un eſprit de charité : mais il n'eſtoit pas juſte auſſi qu'il en fuſt quite pour une ſimple révérence. Il falloit comme je viens de le dire, que le Lieutenant de Jeſus-Chriſt ſoutint là l'intereſt de ſon Maiſtre, & qu'il fiſt du moins ſentir ſon pouvoir, en meſme temps qu'il accordoit ſa grace. Si l'on ob-

Alex. Marie Vianoli, & Jean François Lauredano, Nobles Venitiens & Nic. Dogluoni. Le premier a donné une hiſtoire de Veniſe qui eſt tres eſtimée, & le ſecond a ecrit une hiſtoire du Pape Alexandre III. Ils ſont poſitifs l'un & l'autre.

Au lieu du paſſage du Pſeaume, le Pape n'auroit-il pas pû alléguer l'exemple de Joſué, chap. 10. vers. 24.

objecte que tout ce raiſonnement n'eſt fondé que ſur la fantaiſie d'un Peintre, qui a repreſenté cette hiſtoire comme il luy a ſemblé bon, je répondray premiérement que les Peintres ne ſe licencient pas toûjours; & qu'ils ne le font pas d'ordinaire, au préjudice d'une circonſtance importante. Et je diray en ſecond lieu, qu'il eſt bien plus raiſonnable de s'en rapporter à ce tableau, que de ſe former une chimere pour la combattre.

Quelque diſputeur inſiſtera peut-eſtre à dire, que *l'épaule* n'eſt pas la *gorge*, mais je ne penſe pas qu'il faille ſe mettre en peine de répliquer à une ſi foible chicane. Vous pardonnerez bien à cette petite digreſſion; je m'y ſuis aiſément engagé, à cauſe de l'entretien que nous avons déja eû ſur ce ſujet.

Bajamonte Tiepoli; Noble Venitien Ce fut au commencement du 14. Siecle.

J'ai encore deux choſes à vous dire du Palais de S. Marc, qui me paroiſſent remarquables entre les autres. La rebellion de Bajamonte, dont vous ſçavez l'hiſtoire, donna lieu à l'établiſſement d'un petit Arſenal qui eſt dans ce Palais, & auquel on peut aller de la ſale du grand Conſeil, par une Galerie de communication. C'eſt afin que s'il y avoit quelque complot du peuple contre les Nobles, & qu'on vouluſt entreprendre quelque choſe contre eux, pendant qu'ils ſont aſſemblez, ils trouvaſſent à point nommé des armes pour ſe deffendre. C'eſt auſſi, pour le dire en paſſant, dans la meſme veüe de pourvoir à leur ſeureté, qu'on a baſti ce petit tribunal

nal qui s'appelle *la Loggietta*: & qui eſt au pied de la tour de S. Marc, à la veüe du Palais, & de la chambre du grand Conſeil. Il y a toujours là des Procurateurs de S. Marc qui ont l'œil au guet, pendant que ce Conſeil eſt aſſemblé; en meſme temps qu'ils travaillent ou qu'ils font ſemblant de travailler à d'autres affaires. Cet Arſenal eſt pourvu d'un nombre ſuffiſant de fuſils & de mouſquets qu'on entretient toujours chargez, & de pluſieurs autres bonnes armes. Il y a une machine avec laquelle on allume cinq cens méches à la fois: machine un peu *déginguendée*. Outre cela on y garde quantité d'anciennes armes curieuſes, entre leſquelles on conſerve avec grand ſoin l'épée du vaillant Scanderberg. J'y ai remarqué auſſi le buſte de * François Carrara dernier Seigneur de Padoüe, & fameux par ſes cruautez. On montre un coffret de toilette dans lequel il y a ſix petits Canons, qui y ſont diſpoſez avec des reſſorts ajuſtez d'une telle maniere, qu'en ouvrant le coffret, ces canons tirérent, & tuérent une † Dame, à laquelle Carrara avoit envoyé la caſſette en préſent. On montre avec cela de petites arbaleſtes de poche & des fléches d'acier dont il prenoit plaiſir à tüer ceux qu'il rencontroit, ſans qu'on s'apperceuſt preſque du coup, non plus que de celui qui le donnoit. *Ibi etiam ſunt ſeræ, & varia repagula, quibus turpe illud Monſtrum, pellices ſuas occludebat.* Je n'oublieray pas les deux belles petites ſtatuës d'Adam & d'Eve, qu'Albert Durer fit en priſon, avec la ſeule

* *Etranglé à Padouë avec ſes quatre Enfans, & ſon Frere, par arreſt du Sénat de Veniſe: l'an* 1405.

† *La Comteſſe Sacrati. En Janvier* 1696. *il n'y avoit plus que deux canons dans la boiſte.*

pointe du canif; & qui lui firent obtenir sa liberté.

L'autre particularité que je remarqueray encore du Palais de S. Marc, ce sont les mufles qui sont çà & là, sous le portique interieur, & en divers endroits des galeries; dans la gueule desquels chacun peut jetter des billets comme dans un tronc, pour donner tel avis que bon luy semble aux Inquisiteurs d'Estat: Ceux-ci ont les clefs de ces boistes, & ils profitent des avis qu'ils y trouvent, selon leur jugement & leur équité. C'est ce que l'on appelle *Denuntie secrete*.

Les Dénonciateurs sont quelquefois récompensez: ils se font connoistre, par un morceau de papier déchiré du billet qu'ils ont mis dans la boiste.

La Bibliothéque est dans les Procuraties, vis-à-vis du Palais, & de l'autre costé du *Broglio*. Il y a quantité de Manuscrits grecs, qui ont esté donnez par le * Cardinal Bessarion, qui comme vous sçavez estoit Grec. Je n'ay pas apris qu'il y eust rien de fort rare dans cette Bibliothéque, sinon un autre Manuscrit *de Consideratione Dei*, que l'on attribuë à S. Augustin. Je ne sçaurois vous dire les raisons qui obligent à croire cela; mais il est bien assuré que le titre de ce traité, ne se trouve point dans l'indice de Possidius. Un de mes amis qui a voyagé en Espagne, m'a dit qu'il y a à l'Escurial, un manuscrit de *Baptismo*, qui passe aussi pour estre de St. Augustin.

* Bessario Nicenus Cardinalis Bibliothecam suam quam ex Græciæ reliquiis hinc inde conquisiverat, Templo D. Marci Venetiis dicat. An. 1468. Calvis.

On a critiqué l'année que marque Calvisius, à cause de la date de l'Epitaphe de Bessarion qui se voit à Rome; (Bessario Episcopus Tusculanus S. R. Ecclesiæ Cardinalis, Patriarcha Constantinopolitanus, Nobili Græciâ ortus, oriundusque, sibi vivens posuit, anno salutis 1466.) mais il faut prendre garde que cette Epit, ne marque point l'année de sa mort, elle se rapporte à *sibi vivens posuit*. Mezeray dit que Sixte IV l'envoya à Loüis XI. en 1471. Bessarion étoit de Trebizonde. *La Bibliothéque de Petrarque fait aussi partie de celle de S. Marc, avec celles des Cardinaux Alcandre & Grimani.*

Façade des Procuraties vis-a-vis du Palais de S. Marc. Tom. 1. Pag. 218.

Auguſtin ; & qui eſt différent de celuy qu'on a de cet ancien Docteur, contre les Donatiſtes. On dit en ce païs-là que Charles quint en avoit refuſé cinquante mille piſtoles : je croy que ce pauvre Prince les auroit bien priſes, quand il fut obligé de vendre ſes bagues ſur la fin de ſes jours. Mais revenons à la Bibliothéque ; Si elle n'eſt pas des plus nombreuſes, des plus rares, ni des mieux conditionnées ; on y voit en recompenſe des peintures du Titien, & de quelques autres Maiſtres fameux, qui ſont infiniment eſtimées. Il y a auſſi pluſieurs ſtatuës grecques, d'une beauté raviſſante, particulierement le Ganimede dont je vous ay parlé ; qui eſt enlevé par Jupiter transformé en Aigle ; une Venus, un Apollon ; & deux Gladiateurs.

La pluſpart de ces Statuës furent données à la Bibliothéque par Jean Grimani, Patriarche d'Aquilée ; & par Fred. Contarini, Procurateur de S. Marc. Elles furent placées dans le lieu où on les voit à préſent l'an 1597.

A dire la verité, cette Bibliothéque eſt dans un eſtat un peu négligé : auſſi n'eſt-elle que trés-peu frequentée. Les Bénédictins de St. George *Majeur* en ont une bien entretenuë, plus nombreuſe & plus acceſſible. Celle des Dominicains de St. Jean-&-Paul, ne lui céde guere ; & il y en a encore d'aſſez conſidérables, aux Théatins de S. Nicolas Tolentin, chez les Chanoines de S. Sauveur, à St. Antoine du *Caſtello*, à la *Salute*, à St. Eſtienne, aux Carmelites déchauſſez, & en divers autres Couvens. Le Sr. Dominique Martinelli a écrit depuis peu dans ſon *Ritratto* &c. qu'on peut avoir entrée en diverſes Bibliothéques particulieres, quelques unes deſquelles s'ouvrent à des jours marquez. Dans celles des Procurateurs Baptiſte Cornaro Piſcopia ; Antoine Nani de

la * *Zueca*, & Philippe Bono : Des Nobles Jean Cornaro de S. Paul ; & Marin Zani ; mais particuliérement de Mrs. Sarotti, qui donnent toute sorte de liberté & de commoditez dans la leur, le Lundi, le Mecredi, & le Vendredi.

* *Ou Giudeca.*

On assure qu'il n'y a pas moins de belles peintures à Venise qu'à Rome, & nous en avons déja vû quantité ; mais c'est un détail dans lequel je ne prétens pas entrer. Je vous diray seulement que les trois les plus renommées de celles qui se voyent dans les Eglises, ou dans les autres lieux publics ; sont, les Noces de Cana, de Paul Veronése, dans le réfectoire de S. George Majeur ; La Présentation de la Vierge, du Titien, dans l'Ecole de la Charité ; Et le † S. Pierre Martyr, à S. Jean-&-Paul, du mesme Titien. Venise est peut-estre la Ville de l'Europe, où les jeunes Peintres peuvent le mieux étudier la belle Nature. Il y a deux Académies où ils ont toujours des Nuditez choisies, de l'un & de l'autre sexe ; & qui sont souvent ensemble sur le mesme Théatre ; dans l'estat auquel on les veut mettre. Tout le monde peut entrer là, & vous ne sçauriez croire avec quelle hardiesse ces petites créatures soutiennent les regards du tiers & du quart.

† *Ce S. Pierre estoit Dominicain, & Inquisiteur général en Lombardie. Il fut assommé avec son Compagnon, par de certains Sectaires qu'il persecutoit. Cela arriva proche de Barlassina, sur le chemin de Come à Milan.*

Je satisferay en peu de mots, à ce que vous me demandez touchant le Flux & Reflux ; & je ne feray que confirmer ce que vous en avez sans doute apris d'ailleurs. La Mer est environ six heures à monter, & autant à descendre ; elle retarde chaque jour de

de trois quarts d'heures ou à-peu-prés, comme sur les costes de l'Occean que vous connoissez; & la marée monte ordinairement dans Venise, à la hauteur de quatre pieds ou quatre pieds & demi: Mais il y a du plus & du moins, & il y arrive comme presque par tout ailleurs, qu'elle s'accorde avec la Lune, de la maniere que chacun sçait. J'auray soin de vous faire part de ce que j'auray observé tout le long du Golfe, depuis Ravenne jusqu'à Lorette.

Le rivage est extrémement agréable, au de là de ces longues & étroites isles, qui sont comme des digues du costé de l'Est, & qui font presque le demi cercle, du Nord au Sud, autour de Venise. C'est là proprement qu'est la grand Mer, on y trouve du coquillage, & la promenade en est fort divertissante. On peſche quantité d'huistres dans les environs de Venise, mais il s'en faut beaucoup qu'elles n'ayent cette excellente saveur des nostres. On dit mesme qu'elles sont malfaisantes, & les Etrangers particulierement s'abstiennent d'y en manger tant qu'ailleurs

Vous avez raison de dire que *Politique* & *Liberté* sont deux mots qu'on fait retentir bien haut à Venise; mais il faut demeurer d'accord que ce ne sont pas les Vénitiens seuls qui exaltent leur Politique; il me semble que tout le monde reconnoist assez qu'ils ont raffiné sur cette étude, & qu'ils ont réüssi. C'est aussi ce que je suppose volontiers. Comme une chose que je ne veux ni ne dois conteſter. Je feray seulement deux petites

remarques entre nous touchant cet article. La premiere eſt, que quand on parle en général de la Politique de Veniſe, on porte d'abord ſon eſprit à une conſidération particuliere, qui le remplit d'un faux préjugé. Avant qu'on vienne regarder de prés & en détail, cette Politique tant vantée, on en juge par l'apparence trompeuſe d'une expérience fauſſe & mal ſuppoſée. *La République de Veniſe ſe maintient*, dit-on, *depuis douze ou treize cens ans*: Qu'elle merveille, ajoute-t-on, & quelle plus grande preuve pourroit-on demander de l'excellence de ſon Gouvernement? Je dis que quand on s'en tient là, ſans autre examen, on tire une fauſſe conſequence, d'un principe trés mal établi. Pour raiſonner juſte, en parlant de cette maniere, il faudroit qu'effectivement la République de Veniſe *ſe fuſt toujours maintenuë par un meſme Gouvernement.* On pourroit admirer alors la ſage & l'heureuſe conduite de ſes Conſeils, qui par les divers reſſorts de leur prudence, auroient ainſi conſervé leur Eſtat, pendant une ſi longue ſuite de ſiécles: mais l'affaire ne va pas ainſi; à quoy ſert-il de vouloir diſſimuler ce qui eſt au vû & au ſçu de toute la Terre? La vérité eſt que le Gouvernement de Veniſe a pluſieurs fois changé de face, ſans dire meſme ce que quelques uns ſoutiennent avec verité, que cette République a rendu des hommages aux Rois d'Italie. Il eſt inutile de conteſter auſſi que les Doges n'ayent pas eſté long-temps de vrais Souverains: que ç'ait eſté de droit, ou par uſurpation il n'importe;

porte: La République de Veniſe n'eſtoit non plus République, lors que ſes anciens Ducs y commandoient avec un pouvoir *arbitraire*, que la République Romaine eſtoit République ſous les premiers Céſars, ou pendant le Triumvirat. Il faut donc bien prendre garde à la différence qui eſt entre ces deux propoſitions, *La Republique de Veniſe ſe maintient depuis douze cens ans*, ou *Veniſe eſt un Eſtat, ou une capitale d'Eſtat depuis douze cens ans.* La premiere de ces propoſitions eſt fauſſe à la rigueur, & fauſſe en effet, par les raiſons que je viens d'alléguer. La ſeconde eſt vraye, mais on n'en peut conclure rien du tout. On pourroit dire tout de meſme, que Rome eſt une Capitale d'Etat depuis plus de deux mille quatre cens ans, ſans qu'il s'enſuivit, que l'Eſtat de Rome ſe fuſt maintenu depuis ce tems-là. Changer de face & de condition, n'eſt pas ſe maintenir.

Ma ſeconde remarque ſur cette Politique qui fait tant de bruit, c'eſt que la Seigneurie de Veniſe étant renfermée dans des bornes aſſez étroites, en comparaiſon des grands Eſtats du monde, & toute l'ambition de cette République, je parle principalement de la République d'aujourd'huy, ne conſiſtant qu'à vivre doucement & en bonne paix avec toute la terre; je ne voy pas qu'il faille de ſi grandes ſoupleſſes d'eſprit, ni de ſi hauts efforts de génie, pour ſe maintenir tranquillement. Quand la République de Rome aſpiroit à l'Empire de l'Univers; qu'elle ne ſongeoit qu'à remplir le monde

de ſes Colonies ; qu'elle avoit déja pluſieurs Rois tributaires ; & qu'il falloit trouver le ſecret de ſe faire craindre, & de ſe faire aimer tout enſemble par les Provinces nouvellement ſubjuguées : c'eſtoit là qu'il falloit de la Politique ; mais on n'a pas tant d'ouvrage à Veniſe. Si la petite République de S. Marin venoit faire la fanfaronne au *Broglio*, avec ſa Politique, je penſe qu'elle y ſeroit plaiſamment receüe. Diſons la verité ſans rien oſter à Veniſe, de la gloire & de la puiſſance qu'elle s'eſt diverſes fois acquiſe ; il eſt pourtant vray que Veniſe eſt moins en comparaiſon de l'ancienne Rome, que S. Marin n'eſt en comparaiſon de Veniſe.

Je pourrois ajoûter pour troiſiéme remarque, que la merveilleuſe Politique de Veniſe n'a pas empêché les diverſes décadences, dans leſquelles cet Eſtat eſt tombé.

Les Républicains ne parlent d'autre choſe que de leur liberté. Ces pauvres gens ſont eſclaves de leurs Maiſtres, comme le ſont tous les autres Peuples, ſous quelque domination qu'ils vivent ; & cependant ils ſe ſont mis en teſte je ne ſçay quelle prétendüe liberté, comme ſi chacun d'eux eſtoit quelque petit Souverain. Mais il faut avoüer que les habitans de Veniſe, ont plus de raiſon que perſonne, de ſe vanter de la leur. Je vous diray en deux mots ce que c'eſt que cette liberté. Ne vous ingérez en façon quelconque dans les affaires de l'Eſtat ; ne commettez point de crimes énormes, puniſſables par la Juſtice, de telle maniere que leur

leur trop d'éclat, oblige néceſſairement à en faire la recherche ; & du reſte, faites ſans aucune reſerve tout ce que bon vous ſemblera, ſans appréhender ſeulement le *qu'en dira-t-on*, voila la liberté de Veniſe. J'aurois à vous dire ſur cela des choſes bien particulieres, & meſme un peu difficiles à croire, mais ces reflexions & ces remarques m'emporteroient trop loin : nous nous en entretiendrons dans un autre temps.

Pour répondre à ce que vous me demandez, touchant la tolérance des Réligions, je vous diray que les Grecs, les Arméniens, & les Juifs, ont exercice public ; toutes les autres Sectes ou Religions ſont ſouffertes; mais on ne fait pas ſemblant d'en voir les Aſſemblées, & elles ſe font auſſi d'une maniere ſi ſecrette & ſi ſage, que le Sénat n'a pas lieu de ſe plaindre de l'abus, ou de l'indiſcretion de perſonne.

Au reſte quoy que le culte des Images & des Reliques, & beaucoup d'autres ſuperſtitions régnent à Veniſe, cela n'eſt guéres que parmi le peuple, auquel on veut bien laiſſer ces amuſemens : les Eſprits diſtinguez ne ſe ſoucient ni de cela, ni *d'autre choſe*. Autrefois les Vénitiens eſtoient auſſi ſimples que le reſte du monde Papiſte. Les excommunications des Papes les effarouchoient, & leur cauſoient meſme quelquefois bien du dommage : celles de Clement V. par exemple, firent, comme vous ſavez, un fracas terrible, & gaſtérent tout leur commerce. Mais aujourd'huy cela ne les embaraſſe point du tout, & les liber-

tez *de l'Egliſe Vénitienne*, ne ſont pas préſentement moins grandes, que celles de *l'Egliſe Gallicane*. Ils agiſſent avec le Pape, entant que Prince, & ſe ſoucient fort peu du Pape, entant que Pape. Quand les* *Jeſuites* qui ſont le plus puiſſant appuy de ce qu'on appelle le S. Siege, voulurent ſe ſoumettre aux ordres de ſuſpenſion, que tout le Clergé de Veniſe receut du Pape Paul cinquiéme, on les chaſſa comme des ennemis & des perturbateurs de l'Eſtat; & ſi par quelques égards pour les inſtantes ſollicitations de la Cour de Rome, on a bien voulu les rappeller dans la ſuite, ç'a eſté à condition qu'ils ne remüeroient pas comme ils font ailleurs. Quand ils le voudroient faire, on ſçauroit fort bien les en empeſcher: mais la précaution dont on uſe, fait qu'on a des *Jeſuites* à Veniſe, ſans en craindre les conſéquences; car on n'y en ſouffre point, à ce que l'on m'a dit, qui ne ſoient nez Sujets de la République: on m'a aſſuré auſſi que le Supérieur doit eſtre de la Ville meſme. En général, il eſt certain que Mrs. de Veniſe ne ſe laiſſent gouverner ni par des Preſtres, ni par les Moines. Que ces gens là prennent le maſque tant qu'ils voudront en Carnaval; qu'ils entretiennent la Concubine; qu'ils chantent ſur les théatres; & qu'ils faſſent encore tout ce que bon leur ſemblera, mais qu'ils ne s'ingerent point dans les affaires de l'Eſtat.

J'ay

* *Les Jéſuites n'ont ni College ni Novitiat à Veniſe; Et leur egliſe eſt de fort petite apparence. Ils ont quelques bonnes peintures. Celles de la Sacriſtie ſont du vieux Palme. Dans la Chapelle du Grand Autel, il y a une belle Aſſomption du Tintoret, & une Circonciſion du meſme; avec une viſite de la Vierge, d'André Schiavon. Le Martyre de S. Laurent, piéce fameuſe, eſt du Titien: Et la decollation de S. Jean, du vieux Palme. Les Tombeaux d'Horace Farneſe, Général des Venitiens; du Doge Paſchal Ciconie; du Procurateur Priam Legio, & de quelques autres ſont extrémement beaux.*

J'ay eû soin de m'informer particulierement, de la créance des Grecs qui sont icy, touchant les articles dont vous m'écrivez. Mais pour vous parler franchement, quoy que je les trouve ennemis déclarez de la Religion Romaine, & qu'ils déclament d'une force terrible, contre les usurpations de l'Evesque de Rome, quand ils en parlent un peu confidemment: Je me suis apperceu par leurs discours que soit par contagion, soit par quelque autre raison, ils différent en plusieurs choses, des autres Eglises Gréques qui vivent aujourdhuy sous la domination du Turc, du moins si nous en devons croire les Rélations de ces païs là. De sorte que les sentimens de ceux-cy, ne nous doivent rien faire conclure de la créance des Grecs en général. Pour vous dire les choses comme elles sont, ils déclarent icy qu'ils croyent la Transubstantiation; ce qui n'est pas suffisant pour décider la question qui a fait tant de bruit; & ce qui au fond, ne fait rien contre ceux qui n'admettent pas ce dogme. Ils se servent de pain ordinaire, ils meslent de l'eau dans le vin, & communient sous les deux Espéces. Il y a deux Autels dans leur Eglise, l'un qu'ils appellent de Préparation, & l'autre de Consécration. Sur le prémier Autel, on coupe le pain, & on se sert pour cela d'un couteau fait en forme de fer de lance. On y mesle aussi l'eau dans le vin, & le Prestre l'ayant pris avec une éponge du vaisseau dans lequel il a esté premiérement meslé, il l'exprime de l'éponge dans le Calice. Ils

s'embraſſent avant que de communier: & les Communians reçoivent le pain trempé dans le vin, le Preſtre le leur mettant avec une cuillier dans la bouche. Nous avons veu tout cela. L'Archeveſque qui officioit avoit une Mitre en façon de Couronne Imperiale, & tous ſes autres Ornemens avoient quelque choſe de magnifique: on les luy changeoit de temps en temps, ſelon les divers endroits du Service.

Il y a parmi eux, une infinité de cérémonies & de myſteres. Quand l'Eveſque bénit le peuple, il tient de la main droite un chandelier à trois branches avec des bougies allumées, ce qui eſt comme un emblême des trois Perſonnes de la Trinité. Le chandelier à deux branches, qu'il tient de la main gauche, eſt pour dénoter les deux Natures de J. Chriſt. Je n'entreray pas plus avant dans les embarras de ces myſtérieuſes repréſentations. Leurs Egliſes n'ont qu'une nef, & ſont diviſées en quatre parties. Les Autels de Préparation, & de Conſécration dont j'ay parlé, ſont dans le lieu qu'ils appelent * Saint, à l'un des bouts de l'Egliſe: il n'y a que l'Officiant, & ceux qui le ſervent, qui y entrent ordinairement Le ſecond lieu eſt deſtiné pour les autres parties du Service; Les hommes ſont dans le troiſiéme lieu, qui n'eſt ſéparé du ſecond que par une petite baluſtrade; & les femmes ſont derriere un treillis, à l'autre extrémité de l'Egliſe, ou dans les galeries. Tout le ſervice ſe fait en Grec vulgaire, qui eſt leur langue naturelle, & que le peuple entend:

* *Sancta Sanctorum.*

Ils

Le Capitole.

Ils condannent hautement le langage inconnu dans l'Egliſe. Ils ſe tiennent debout quand ils adorent, & inclinent ſeulement la teſte en mettant la main ſur la poitrine. Ceux qui ſont mariez peuvent parvenir aux Charges Eccleſiaſtiques, ſans quitter leurs femmes ; mais quand ils ont eſté receus avant que d'eſtre mariez, il ne leur eſt plus permis de ſe marier. Ils diſent que la bienſéance Chreſtienne, ne permet à perſonne de ſe marier plus de trois fois, de ſorte qu'ils défendent les quatriémes noces. Ils nient le Purgatoire, & vous ſçavez par quels principes ils prient pour les morts. Il y en a fort peu icy qui croyent cet Enfer à temps, dont les Eleus ſeront délivrez, mais ils prient pour les ames, qui ſont diſent-ils, en ſéqueſtre ; en attendant le jugement dernier. L'uſage de la Confeſſion eſt fort pratiqué parmi eux, mais non à la Romaine. L'Article de la *proceſſion* du S. Eſprit, eſt une queſtion qu'ils mettent icy, avec beaucoup de raiſon, au rang de celles qui ſont plus curieuſes qu'édifiantes ; de ſorte qu'elle eſt tenuë ſous ſilence avec autant de ſoin, qu'elle a fait autrefois de bruit. Ils gardent quelques Reliques, comme des mémoriaux précieux & ſacrez, mais ſans leur rendre aucun culte. Je me ſouviens d'avoir lû dans Thevet, Auteur, à la vérité, peu digne d'eſtre cité, que les Grecs d'Athénes excommunient ſolemnellement le Pape, le Vendredi ſaint. Le Moine Surius rapporte qu'à Jeruſalem, ils prient Dieu tous les jours, dans un endroit du Service public, qu'il les

conſerve ſous la domination du Turc, pluſtoſt que de permettre qu'ils tombent ſous celle de Rome; & Villamont, non moins bon *Catholique* que Surius a écrit en propres termes, qu'ils aimeroient mieux donner leurs filles en ſervitude aux Turcs, qu'en mariage à ceux de la Religion Romaine. Aprés cela, je ne voi pas que Meſſ. de Rome ayent raiſon de nous reprocher l'averſion que quelques Luthériens ont pour nous. L'Egliſe que les Grecs ont icy (dédiée à S. George) a une aſſez belle façade: on y voit quelques méchantes peintures, à leur maniere, dans un champ doré.

Les Armeniens qui ſont à Veniſe ſont preſque tous de petits merciers qui n'ont ni ſçavoir ni education. J'en ay interrogé pluſieurs, depuis la 1. Edit. de ce livre, ſans avoir receu d'eux aucune information raiſonnable. Leur Preſtre meſme, (ils n'en avoient qu'un alors) étoit un homme tout-à-fait ignorant.

J'ay fait auſſi tout ce que j'ai pu, pour apprendre icy quelques particularitez de la créance & du culte des Arméniens, afin de ſçavoir cela d'original: Mais je n'ay pas eu occaſion juſqu'icy, de faire connoiſſance avec aucun d'eux, & je n'ay pas eſté préſent non plus à leur ſervice public, parce qu'on travaille préſentement à réparer leur Temple, & qu'ils ne s'y peuvent pas encore aſſembler. Un de mes amis m'a confirmé entr'autres choſes ces quatre ou cinq articles: Qu'ils communient ſous les deux Eſpéces; qu'ils donnent l'Euchariſtie aux petits enfans; qu'ils croyent le ſéqueſtre des Ames, auſſi bien que les Grecs: Qu'ils donnent la lettre de divorce: Qu'ils croyent qu'il n'y aura point de difference de ſexe, aprés la Réſurrection. Au reſte il y a tant d'opinions particulieres, chez tous ces gens-là, qu'il n'eſt pas aiſé de dire poſitivement ce qu'ils croyent.

Il

Il y a encore divers articles sur mon journal, desquels je pourrois vous entretenir présentement. Mais j'aime mieux les joindre aux autres observations que je feray dans la suite, afin d'y ajoûter les nouvelles instructions que je pourray recevoir.

J'estois il n'y a qu'un moment avec M. l'Abbé Lith, dont je vous ay parlé, & il me vient en l'esprit de vous dire avant que de finir cette Lettre, une chose dont il m'a assuré, & que je serois faché d'oublier, quoy qu'elle n'ait point de rapport à Venise. Nous parlions du peu de familles nombreuses qu'il remarque icy, en comparaison de divers autres lieux, & il m'a dit à cette occasion, qu'un de ses parens avoit eu vingt quatre fils d'une mesme femme, & que tous vingt-quatre s'estoient veus ensemble, à une mesme table, avec chacun la leur. Quoy qu'il n'y ait rien en cela que de tres possible, c'est pourtant une chose rare.

J'espere que je recevray bien-tost encore une de vos lettres: pour moy je ne manqueray pas de vous écrire avant que de partir. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Venise 20. Janv. 1688.

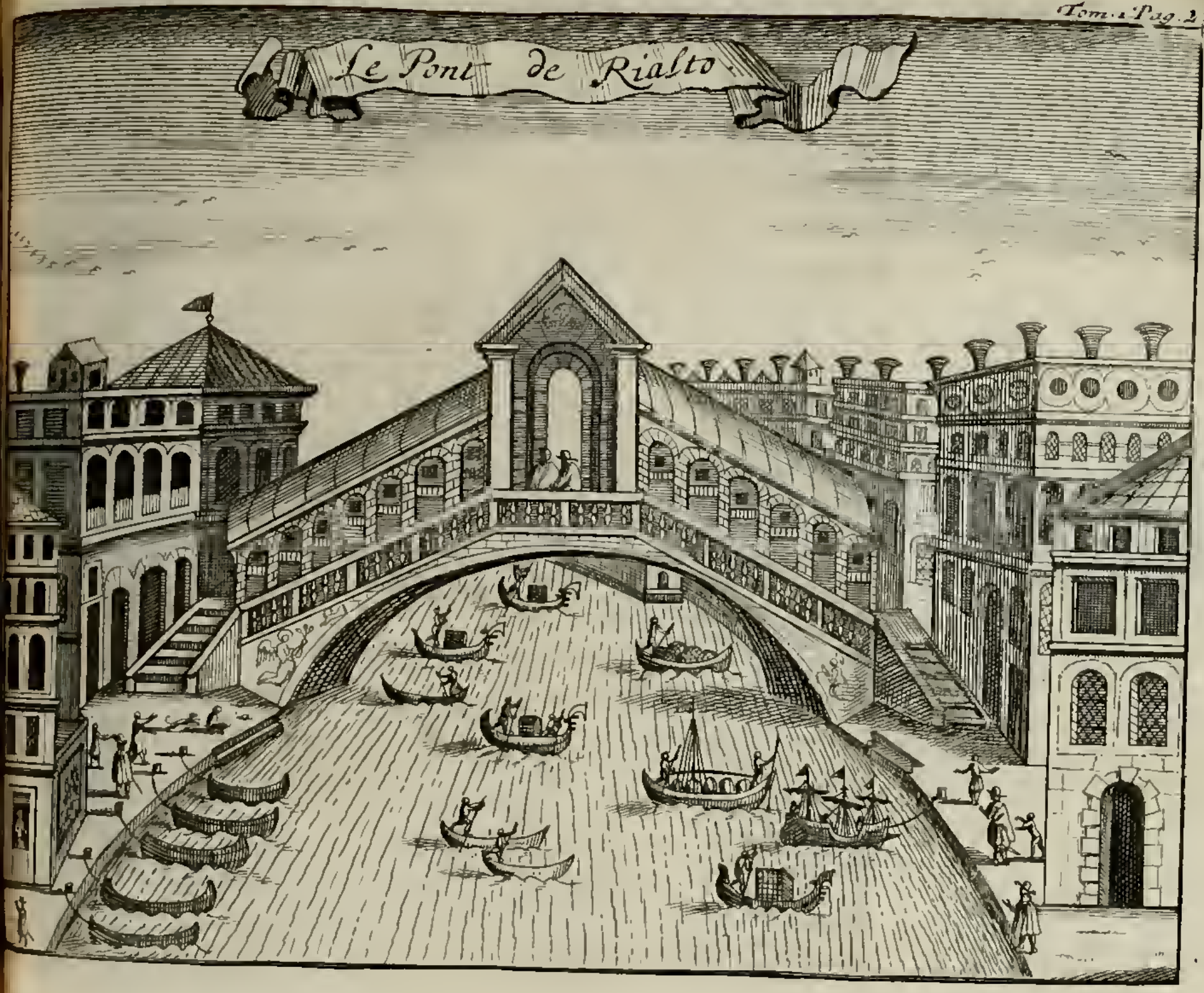
LET-

LETTRE XVII.

MONSIEUR,

Ce Pont est fondé sur dix mille pilotis d'Orme Il paroist par les registres publics qu'il a coûté deux cens cinquante mille ducats. S. Did. (Je dis ailleurs ce que c'est qu'un Ducat de Venise.)

Il y a encore quelques articles, que je ne puis m'empescher d'ajoûter, à ce que je vous ay déja mandé de la Ville de Venise. Le pont de Rialto par exemple, est une piéce si fameuse, que je ne dois pas oublier de vous en dire quelque chose. Venise est partagée par un grand canal, qui est disposé en forme d'S contournée, & vers le milieu de ce grand canal, est le pont dont je parle. Quand on loüe icy la fabrique de cet ouvrage, on s'exhale en admirations, & on ne trouve point de termes qui ne soient trop foibles; mais tout cela n'est que l'effet d'un préjugé. Ce pont n'a qu'une arcade, & la grandeur de cette arcade en fait toute la merveille. J'ay eu soin de la mesurer, afin de vous en parler seurement. Le cinture de l'arche fait justement une troisiéme portion de cercle; & il y a quatre vingt dix pieds d'une *butte*, ou d'une des extrémitez de la voute à l'autre, au niveau du canal; d'où il faut conclurre que l'arcade a à-peu-prés vingt quatre pieds d'élevation. Personne ne niera, je pense, qu'un grand bastiment, de quelque sorte qu'il soit, ne mérite plus de considération qu'un médiocre: mais on avoüera aussi ce me semble, que quand ils sont tous deux de mesme nature, & que la dif-


Le Pont de Rialto

différence de grandeur n'eſt pas tres notable, il n'y a rien de plus incompréhenſible dans l'un que dans l'autre. Celuy-cy ne doit point entrer en comparaiſon avec ces grands ouvrages, dont la ſeule entrepriſe a quelque choſe de ſurprenant: c'eſt une arche de pont, qui eſt un peu plus grande que celles qui ſe font d'ordinaire, & voila tout le miracle. Je pourrois vous faire remarquer auſſi contre la ſtructure de ce pont, que c'eſt une maxime d'architecture, que pour donner plus de force aux arches, il eſt néceſſaire que leur cintre faſſe un demi cercle entier, au lieu que celuy-cy n'en fait qu'un tiers, comme je vous l'ay déja dit. Mais pour parler franchement, je ne trouve aucune ſolidité dans le raiſonnement de ceux qui ont établi ce principe; & je conçois clairement que quand une arcade fait une partie de cercle, quelque petite qu'en ſoit la portion, ſi le demi cercle ne paroiſt pas entier, il doit pourtant eſtre ſuppoſé, & il ſe trouve néceſſairement en effet, dans les piles ou dans les autres fondemens qui réſiſtent à la pouſſée de l'arcade: & ainſi cela revient toûjours à la meſme choſe. Pour ſe convaincre tout à fait de ce que je dis, il n'y a qu'à conſidérer, que ſi une arcade qui decriroit un demi cercle entier, eſtoit murée & remplie juſqu'à une telle hauteur, qu'il ne paruſt plus qu'une ſixiéme partie de ſon cin-

** *Le Pont de Civemchu, au Japon, eſt long de trois cent ſoixante toiſes, & large de ſix & demie. Il eſt tout conſtruit d'une pierre noire, qui eſt preſque auſſi dure, & auſſi polie que le marbre. Il eſt ſoutenu de trois cens piles. Chaque pierre des voutes eſt longue de dix-huit pieds, & large de quatre; & un rang de Lions d'une grandeur extraordinaire, régne de chaque coſté. Le Pont de Tienſem*

n'eſt pas ſi long, mais il eſt plus curieux, n'eſtant que d'une ſeule pierre.

A Nuremberg, ils vantent auſſi leur pont d'une ſeule Arcade. Ceux de S. Maurice, en Valais, pourroient-en faire autant.

cintre, ou si vous voulez une sixiéme portion de cercle ; ce comble de l'arcade ne perdroit pourtant rien, de la force qu'il avoit auparavant. Le pont dont il est question est basti fort solidement, de grands quartiers d'une espéce de * marbre blanc. Il y a deux rangs de boutiques qui le divisent en trois rües ; la grande du milieu & les deux petites entre les garde-fous, & le derriere des boutiques. Généralement, les autres ponts n'ont point d'appuis ; c'est une simple arcade, où l'on monte par quelques degrez. Ces degrez sont presque tous d'une certaine pierre blanche, dure, & glissante, qui a donné lieu en partie, au proverbe qui veut qu'on se donne de garde des quatre P. de Venise. *Pietra Bianca*, *Putana*, *Prete*, † *Pantalone*.

* Pietra Dura, *d'Istrie. Il en vient aussi des Isles de Brioni, dans le Golfe, a 120 milles de Venise.* Villamont.

† *C'est ainsi que le Peuple incivil appelle Messieurs les Nobles.*

Les plus belles maisons de Venise sont sur le grand Canal, & il y en a quelques unes qui ont une apparence fort ‡ magnifique. Ce sont des masses grossieres qui n'auroient aucune beauté, sans ce masque dont je vous parlois dans ma lettre de Vicence : je veux dire sans cette façade qui est ordinairement de deux ou trois ordres d'architecture ; & qui couvre le bastiment, du costé qui paroist le plus. Tout le reste en est mal ordonné, & desagréable à voir ; je veux dire les autres dehors.

Les trois méchans K, κακὸς κάκιος τρίτος, *estoient autrefois* Cappadoces, Cretences, Ciliciences.

Les *Lagunes* pourroient vous faire juger, que l'air de Venise seroit mal sain, mais on nous assure du contraire. Il n'en est pas de mesme de l'eau, qui est presque toute fort mau-

‡ *Sur tout, les* Palais *Pisani, Morosini, Loredano, Rosini, Vendramino, Grimani, Cornaro.*

mauvaise : de plus de cent cinquante puits qu'on dit qui sont icy, il n'y en a que deux ou trois qui vaillent quelque chose ; & la meilleure eau, est l'eau de pluye, que quelques Particuliers ont soin de recueillir dans des citernes. Les vins ordinaires sont aussi fort désagréables : Celuy qu'ils appellent *dolce* est d'un fade que nous trouvons fort dégoustant, & le *garbo* au contraire, est extrémement âpre. Aprés qu'on a tiré la liqueur pure on mesle de l'eau dans le marc, afin d'exprimer quelque aspreté du bois de la grappe, ce qui donne à la verité quelque pointe, mais une pointe rude; d'ailleurs ce meslange affoiblit beaucoup le vin, qui n'avoit pas déja de soy mesme une grande vigueur. Ils ont aussi une mauvaise maniere de faire le pain : quelque frais qu'il soit, la paste en est tellement dure & broyée, qu'il le faut casser comme du biscuit, à coups de marteau. Pour le reste on est assez bien traitté dans les Auberges Françoises.

On fait venir aussi de l'eau de la Brenta, pour remplir ces citernes.

On y mesle aussi de la chaux vive, de l'Alun, &c.

Les Etrangers on si peu de commerce avec les gens du païs, qu'il n'est pas aisé d'en apprendre les coutumes, & les manieres de vivre domestiques : C'est pourquoy j'ay peu de chose à vous dire touchant cela. Je lisois il y a quelques jours dans une préface de H. Estienne, que de son temps on avoit mauvaise opinion en France, d'une femme qui faisoit paroistre sa gorge ; au lieu qu'en Italie, & particuliérement à Venise, il n'y avoit pas, dit-il, jusqu'aux *vieilles tetasses* qu'on ne mist en parade. Mais les choses

* *Il n'y a que les Courtisannes de profession, qui se découvrent la gorge.*

ſes ont bien* changé depuis ce temps-là. Préſentement les femmes de qualité ſont tellement reſſerrées, qu'à peine en peut-on voir quelcune au viſage, dans les Egliſes meſme, qui ſont les ſeuls endroits où elles paroiſſent ordinairement en public. Quand elles ſortent, elles ſont renfermées dans leurs gondoles, & accompagnées de deux Vieilles, qui ne les abandonnent jamais. Les Femmes de médiocre condition à Veniſe, ſe couvrent d'une grande écharpe, qui s'entr'ouvre ſeulement un peu devant les yeux; & elles ne ſortent que rarement, parceque ce ſont des hommes qui vont à la proviſion, & qui ont tous les ſoins du dehors.

On met ordinairement les filles au Couvent dés l'enfance, & on conclud leurs mariages ſans qu'elles le ſçachent, ni que bien ſouvent même elles ayent vû leur futur époux. Afin que cela ne vous faſſe pas de peine, il faut que vous vous mettiez dans l'eſprit, que les mariages ne ſe font pas icy dans les meſmes vuës qu'on a par tout ailleurs; il n'eſt queſtion ni d'amour, ni d'affection, ni d'eſtime: S'il ſe rencontre quelque choſe de ſemblable, à la bonne heure; mais il ne s'agit que de l'alliance, ou de la fortune: pour la perſoune, il importe peu. L'uſage des Concubines eſt tellement reçu, que la pluſpart des femmes vivent en bonne intelligence avec leurs rivales, & c'eſt ainſi que les hommes remédient aux défauts perſonnels des filles qu'ils épouſent. Il y a auſſi une autre ſorte de concubinage fort uſi-

té

té parmi ceux qui ſont ſujets à quelques ſcrupules de conſcience; choſe à la vérité fort rare à Veniſe: c'eſt une eſpéce de mariage clandeſtin, dont la cérémonie ne ſe fait que long temps aprés la conſommation; & pour l'ordinaire, quelques jours ſeulement, ou quelques heures avant la mort de l'une des parties. Les hommes trouvent cette maniere commode, parce qu'elle geſne extrémement les femmes, & qu'elle leur donne un eſprit de complaiſance perpétuelle, dans la crainte qu'elles ont toûjours d'eſtre renvoyées. Je connois un riche Marchand qui vit ainſi depuis vingt ans avec ſa Compagnie: Quand il eſt en bonne humeur, il luy promet de l'épouſer en mourant, & de faire leurs enfans héritiers. Au reſte la prattique la plus ordinaire, eſt de vivre ſur le commun, à tant tenu tant payé, juſqu'à la premiere envie de changer, ſans femme ni concubine fixe. Ceux qui n'ont pas le moyen de fournir ſeuls à la dépenſe, s'aſſocient avec deux ou trois de leurs amis; & cette pluralité qui ſeroit incompatible ailleurs, ne fait icy que ſerrer le nœud de l'amitié, entre ces compagnons de meſme fortune. Le Libertinage à l'égard des femmes eſt tourné en coutume ſi grande & ſi générale, qu'à dire naïvement la choſe, on a oublié & anéanti tout ſentiment de péché ſur cela. Comme un des grands traits de la politique d'icy, eſt d'élever tout le monde dans la molleſſe, & particuliérement les jeunes Nobles; les Meres ſont les premieres à chercher des Courtiſannes à leurs enfans,

afin de s'assurer qu'ils ne se jetteront pas dans des abymes de contagion ; Et quand elles ont fait marché avec les Pere & Mere de quelque pauvre jeune fille, toute sa parenté l'en vient féliciter avec le mesme sang froid, que si c'estoit pour un mariage bien contracté. C'est une chose singuliere, de voir une Mere livrer sa fille, moyennant une certaine somme par mois ou par an, & jurer bien sérieusement sur son Dieu & sur son salut, qu'elle ne la peut pas donner pour moins. Il ne faut pas dire que toutes les Meres en vouluſſent user ainsi, mais il est bien certain que c'est un négoce communément pratiqué. J'ay esté asſuré auſſi par un bon Catholique, que les Confesseurs ne veulent pas qu'on les amuse, en leur racontant toutes ces sortes de bagatelles ; de semblables vetilles ne méritent pas qu'on en parle, ils demandent *qualch' altra cosa* ; Auſſi n'y a-t-il que quelques idiotes de Courtisannes étrangeres, qui par un certain reste de scrupule, qu'elles apportent de leur païs, ayent accoutumé de se faire dire quelque Messe de temps en temps. Il est vray que cela leur couste peu, parce que comme ceux qu'elles employent ont reciproquement besoin de leur secours, on n'est pas barbare l'un à l'autre, & il n'est pas difficile de s'accommoder d'une telle maniere, qu'il ne soit pas besoin de rien débourser. Il y a des rües toutes entieres pour les filles de joye qui se donnent à tous venans : & au lieu que tout est noir & sombre dans les habits des autres personnes ; celles cy sont vé-

vétües de rouge & de jaune comme des tulippes ; la gorge fort ouverte ; un pied de fard sur le nez ; & toujours un bouquet sur l'oreille. On les voit par douzaines aux portes & aux feneſtres, & ceux qui paſſent par là n'en échappent guére ſans avoir quelque manche déchirée.

Le Carnaval commence toujours la ſeconde feſte de Noël, c'eſt-à dire qu'alors il eſt permis de prendre le maſque, & d'ouvrir les Théatres & les * Brelans. Alors, on pouſſe à bout le libertinage ordinaire, on raffine ſur tous les plaiſirs ; on s'y plonge juſqu'à la gorge. Toute la Ville eſt déguiſée. Le Vice & la Vertu ſe maſquent auſſi mieux que jamais, & changent abſolument de nom & d'uſage. La Place de S. Marc ſe remplit de mille ſortes de Baſteleurs. Les Etrangers & les Courtiſannes, accourent par miliers à Veniſe, de tous les coins de l'Europe : c'eſt un remûment & une confuſion générale. Vous diriez que le monde eſt devenu fou tout d'un coup. Il eſt vray que la fureur de ces Bacchanales ne paſſe pas d'abord à l'extrême, il y a quelque modération dans les commencemens ; mais quand on ſent les aproches & les menaces du fatal Mercredi qui impoſe ſilence à tout le monde ; c'eſt alors qu'on célébre les grandes feſtes, & que tout eſt de Careſme-prenant ſans nulle reſerve. Puis qu'il eſt vray qu'il faut attribuer tout à la Politique à Veniſe, on doit ſuppoſer qu'il y a des raiſons particulieres, pour permettre ces Licences du Carnaval : mais peut-eſtre auſſi n'y faut-il pas

* *Ridotti.*

cher-

cher beaucoup de myſtere. Je vous diray les deux choſes qui me viennent en l'eſprit ſur cela. Le peuple aime toujours les jeux & les divertiſſemens publics: Tout abominable qu'eſtoit ce Monſtre de Neron, il fut regretté de la populace, à cauſe de ſes ſpectacles. Je penſe donc que les Nobles, qui d'ailleurs ne ſont pas fort aimez, ſont bien aiſe de trouver quelques moyens adroits, de plaire au peuple & de l'amuſer. Il y a encore une choſe qui me paroiſt de quelque poids: On m'aſſure qu'au dernier Carnaval, il y avoit ſept Princes Souverains, & plus de* trente mille autres Etrangers de compte fait, conſidérez je vous prie, combien d'argent tout ce monde apporte à Veniſe.

* *Je n'en ai rien cru; mais par* trente mille *on peut entendre* beaucoup.

Il faut bien, puis que vous le voulez, que je vous diſe mon ſentiment ſur les Opera & les Comédies qui ſe font ici. Cependant je vous avoüe que j'ay quelque répugnance à me mettre ſur cet article, parce que je crains de paſſer dans voſtre eſprit pour eſtre d'un gouſt trop particulier. Vous me paroiſſez extrémement prévenu en faveur de ces fameux Spectacles, & je voy que vous vous attendez à quelque choſe qui ſurpaſſera encore l'idée que vous en avez. Je vous prie donc de mettre vos préjugez à part, & de croire que j'en fais tout autant, pour vous dire franchement les choſes comme je les trouve. Je le feray en peu de paroles, ſans entrer dans la critique des Opera en général, dans leſquels j'ay toujours eſté choqué de divers endroits, qui me paroiſſent entiérement

ment contraires à la vrayſemblance, & à la raiſon. Puis que vous le voulez, nous ſuppoſerons donc que toute la repréſentation d'un Opera ſoit la choſe du monde la mieux entenduë ; & je me renfermeray dans les bornes que vous me preſcrivez, qui eſt de vous en parler par rapport aux Opéra que vous avez vûs à Paris. Ce qui eſt de fait, & inconteſtable, c'eſt que les décorations de ceux de Veniſe ſont beaucoup moins belles; que les habits y ſont fort pauvres ; qu'il n'y a nuls ballets, nulles machines, pour l'ordinaire, nulle illumination. Quelques chandelles par ci par là, ne méritent pas qu'on en parle. N'exalter pas la muſique Italienne ou dire du moins quelque choſe qui la choque, c'eſt riſquer beaucoup. Je la laiſſe donc là en général ; & j'avoüeray meſme tant qu'on voudra, qu'ils ont de fort beaux airs, & qu'on rencontre auſſi de belles voix parmi eux. La Vicentine des Hoſpitalettes, par exemple, eſt une petite créature qui enchante; Mais je ne puis m'empeſcher de dire, que je trouve je ne ſçay quoy d'embaraſſé & de déſagréable en divers endroits de leurs *chanteries* de l'Opera. Ils ſont quelquefois plus long-temps ſur un ſeul *fredon*, qu'à chanter quatre lignes entieres : Et ſouvent ils vont ſi viſte, qu'il eſt difficile de dire s'ils chantent ou s ils parlent, ou s'ils ne font ni l'un ni l'autre & tous les deux enſemble. Chacun à ſon gouſt : pour moy j'avouë qu'entr'autres choſes, leurs roulemens outrez ne ſont pas au mien, quoy qu'il y ait beaucoup de travail à y parvenir, & que ce ſoit un endroit

merveilleux, pour les oreilles de ce païs. La ſymphonie eſt beaucoup plus petite qu'à Paris, mais peut eſtre n'en eſt-elle pas moins bonne pour cela. Il y a encore une choſe dont ils ſont charmez, & que je croy qui ne vous plairoit guéres. Je veux parler de ces malheureux hommes qui ſe ſont faits mutiler comme des lâches, afin d'avoir la voix plus belle. La ſotte figure à mon avis, qu'un pareil eſtropié, qui vient tantoſt faire le Rodomont, & tantoſt le paſſionné pour les Dames, avec ſa voix de fillette, & ſon menton fleſtri: cela eſt-il ſuportable? Il eſt impoſſible que des gens baſtis comme ceux-là ayent le feu qui eſt néceſſaire pour la beauté de l'action, & auſſi n'y a-t-il rien de plus froid & de plus languiſſant, que la maniere dont ils débitent leur marchandiſe.

Il y a préſentement ſept Opera différens à Veniſe, & comme on ne ſçait que devenir tous les ſoirs, il faut aller là, quand ce ne ſeroit que pour y trouver compagnie; mais puis que vous me forcez à vous parler naïvement, je vous diray encore que nous attendons toujours la fin de la piece avec impatience, avant que d'en avoir entendu le quart. Il faut que vous ſçachiez auſſi qu'il y a un Bouffon dans chaque Opéra: on eſt tout étonné de voir ce perſonnage avec ſes plaiſanteries, dans l'endroit le plus ſérieux de la piéce, & quelquefois dans le plus tragique.

Je ne vous diray pas grand choſe des Comédies; tout le monde ſçait que ce ne ſont

que

que des † galimatias, & de misérables bouffonneries à bastons rompus. Cependant de quelque mauvais gouſt que cela ſoit, il y a toujours quelque grimace, quelque poſture, ou quelque tour de Harlequin qui fait rire. Les ſottiſes toutes pures, s'y prononcent quelquefois fort diſtinctement; & les petites Demoiſelles de ces Sociétez là, ne s'en font aucun embarras. Quand on eſt tout preſt à commencer, ſoit à la Comédie, ſoit à l'Opéra, on ouvre ordinairement la porte à Meſſieurs les Gondoliers, qui font un corps conſidérable à Veniſe, & dont on tire divers grands uſages. Leur office en cette occaſion eſt de frapper des mains, & de crier comme des deſeſperez, pour donner de temps en temps des loüanges aux Acteurs. Je ne puis ni vous dire ni vous donner à penſer, les termes dont ils ſe ſervent, lors qu'ils adreſſent particulierement leurs félicitations aux Femmes. Elles reçoivent auſſi d'autres applaudiſſemens, par les ſonnets imprimez qui ſe font pour elles, & qu'on voit quelquefois voler de tous coſtez ſur le Théatre. Avant que de finir cet article, je vous diray encore que ces Théatres appartiennent à des Nobles, & qu'ils en tirent un profit conſidérable, quoy que tout cela ne dure que pendant le Carnaval.

† *Ils faiſoient autrefois des Pieces ſuivies, dont Moliere s'eſt meſme utilement ſervi.*

Les Comedies ne ſe joüent que pendant le Carnaval.

Les lieux qu'on appelle *Ridotti*, ſont proprement des Académies de Baſſette : Elles s'ouvrent en meſme temps que les Théatres, & il n'y a que des Nobles qui taillent. Ils renvoyent les joüeurs quand bon leur ſemble, & il y a tant de bonheur joint à leurs pri-

Il y a environ ſoixante tables de jeu.

priviléges, & à leur bien joüer, que la banque fait presque toujours fortune. Il y a là dix ou douze chambres de plain-pied, avec des tables de jeu par tout; à peine s'y peut-on tourner, mais quelque grande que soit la foule, le silence est toujours parfait. Il faut nécessairement estre masqué, porter du moins quelque *nez*, ou quelque *moustache*, pour entrer dans ces lieux-là. Les Courtisannes y abordent en foule, & les autres Dames y viennent aussi: elles peuvent joüir sous le masque des plaisirs publics du Carnaval, mais elles sont toujours suivies ou d'Espions, ou de Maris. Outre les chambres du jeu, il y en a quelques unes de conversation, où l'on vend aussi des liqueurs, des confitures, & d'autres choses semblables. On ne quitte point le masque, & avec le privilége de ce déguisement, pourvû qu'on soit dans un équipage honneste, on peut parler aux Dames, à celles mesme que l'on croit estre les plus qualifiées; mais il ne faut offenser personne: outre que le masque est sacré, tel ne fait semblant de rien qui entend tout ce qu'on dit à sa femme, & qui a je ne sçay combien de *Braves* à sa poste: c'est ainsi qu'on appelle à Venise, les Coupe-jarrets, & les Assassins de profession. Ce n'est pourtant pas qu'il soit d'une impossibilité absoluë, de faire quelque heureuse galanterie avec les mieux gardées, quand elles ne sont pas des plus sévéres. Comme la difficulté en augmente le désir, ce désir en invente aussi les moyens; & ceux qui entendent un

* *In materia di Donne, basta in Venetia, haver maniera & denari, si arriva anche alcibo di qualche Nobile boscone.* Anon, Descr. di Ven.

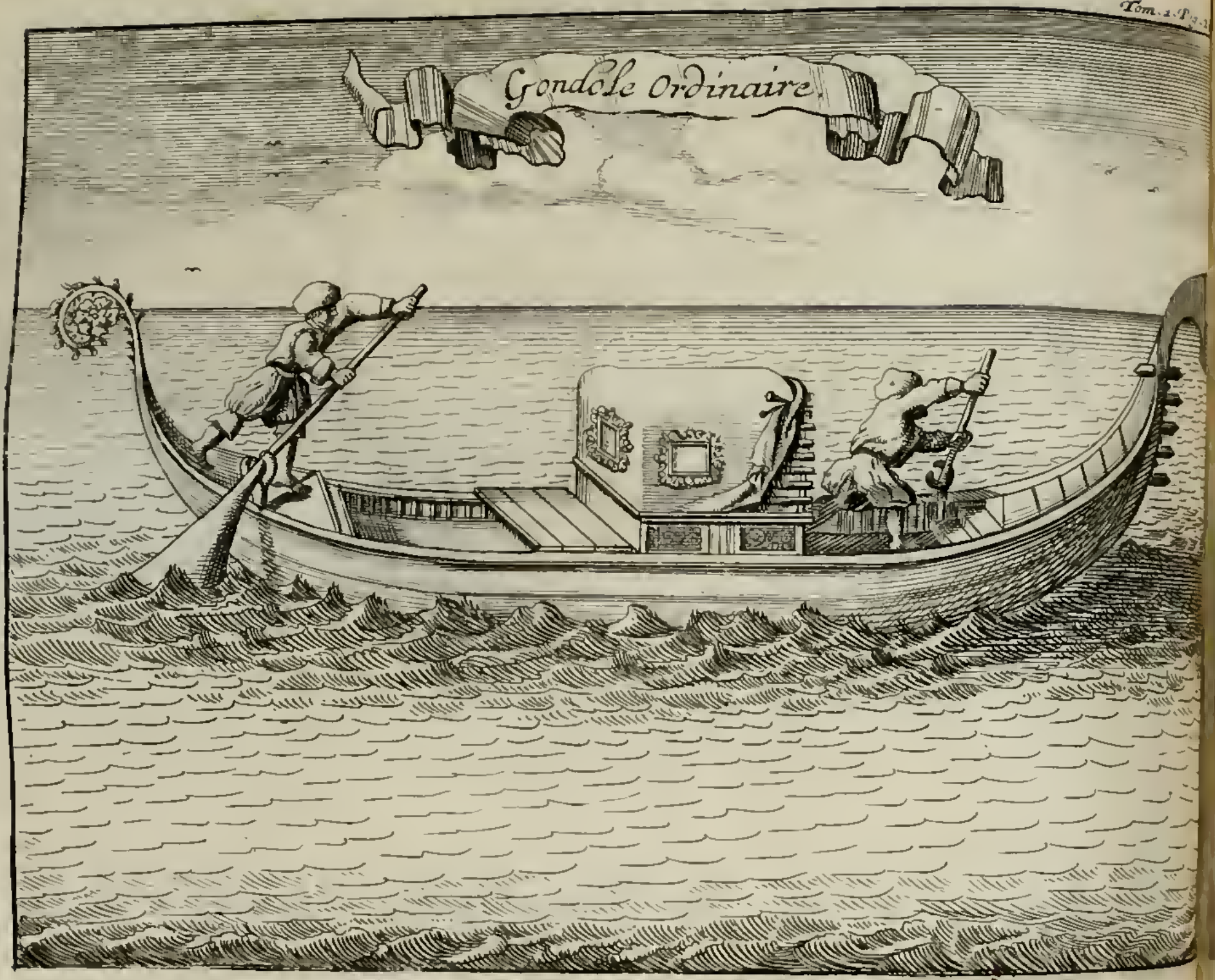
un peu la pratique du païs, font plus d'ouvrage avec un clin d'œil, qu'on n'en fait ailleurs par de longues assiduitez. Mais toutes ces choses là sont au dessus de ma portée, c'est pourquoy vous trouverez bon que je n'aille pas plus avant.

Le gros de la mascarade est dans la Place de S. Marc; il y en a quelquefois tant, qu'on ne peut s'y tourner. On se met en tel équipage qu'on veut, mais pour bien faire, il faut estre capable de soutenir le personnage dont on prend l'habit. Car lors, par exemple, que les Harlequins se rencontrent, ils s'accrochent, & se disent cent bouffonneries: Les Docteurs disputent; *Les Fanfarons font des Gasconnades*; & ainsi du reste. Ceux donc qui ne veulent point estre Acteurs sur ce grand théatre, prennent la robe de Noble; quelque *Jambrelouque* à la Polonoise; ou d'autres ajustemens qui ne les engagent à rien. Il n'est pas permis aux masques de porter l'épée. Les Femmes s'habillent aussi comme elles veulent, & l'on y en voit avec des équipages fort magnifiques. La Place se remplit en mesme temps de Marionnettes, de danseurs de corde, & de toutes ces sortes de gens que vous voyez fourmiller à vostre foire de la S. Barthelemi. Mais ceux que je trouve les plus plaisans de tous, ce sont de certains faiseurs d'Almanacs, & diseurs de bonne avanture, qui sont environnez sur leur petit théatre de je ne sçay combien de Sphéres, de Globes, de figures astronomiques, de caractéres, & de gri-

moires de cent façons. Ces prononceurs d'Oracles ont un long tuyau de fer blanc, avec lequel ils parlent à l'oreille des curieux, qui sont au pied de l'échafaut. Ils en contentent plus ou moins selon leurs gens, & remarquent sans faire semblant de rien, la contenance du consultant; quand ils s'apperçoivent qu'il sourit, ou qu'il témoigne quelque approbation par d'autres gestes, ils cessent de parler pour un moment, & sonnent une petite clochette avec une gravité merveilleuse, pour faire entendre que par un grand effort de leur art, ils viennent de penétrer dans une affaire fort cachée; ou bien, qu'ils doivent avoir rencontré extraordinairement juste. Quand ils ne jurent que *per Dio*, cela ne signifie rien, c'est seulement une maniere de parler à laquelle personne ne prend garde; mais quand ils veulent estre crûs, ils appellent à témoin le Saint de Padoüe, ou la *béatissime Madone de Lorette*, & alors tous les assistans prennent leur sérieux & ostent dévotement le chapeau, comme quand on chante un *Salve Regina* à l'entour d'un gibet. Il fait beau voir là des Prestres & des Coqueluchons de tout Ordre, qui occupent le tuyau pendant les trois quarts du temps.

Consultez le livre de S. Didier.

Je ne vous parleray point des combats de Taureaux; de la prise de l'Oye; des batailles à coups de poing; des bals; des *Regattes*, ou courses de gondoles; de la feste du Jeudi-gras, auquel jour on décapite un Taureau devant tout le Sénat, en mémoire d'une bataille gagnée dans le Frioul. Ce sont de trop lon-


Gondole Ordinaire.

longues hiſtoires, & qui d'ailleurs, ont eſté aſſez d'écrites.

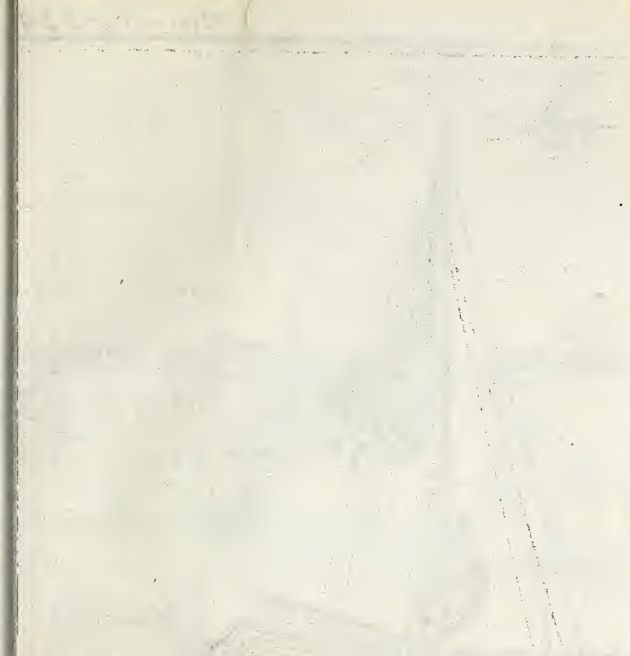
Au reſte il faut que vous ſçachiez que ce n'eſt pas au ſeul temps du Carnaval, qu'on prend le maſque à Veniſe; il entre dans toutes les feſtes de plaiſir; on court avec le maſque aux audiences des Ambaſſadeurs; & il n'y a pas juſques dans le Bucentaure, où la Nobleſſe ne ſoit maſquée le jour de l'Aſcenſion, comme tout le peuple l'eſt dans la Ville. Tous ces temps ſont admirables pour les Gondoliers, non ſeulement à cauſe du profit des Gondoles; mais parce que c'eſt un temps d'intrigues, & qu'un Gondolier eſt un homme à tout faire; un *Omnis homo* auſſi bien qu'un *Jeſuite*: Ils ſçavent les tours & les détours; ils ſe vantent de connoiſtre les heures propres, & les eſcaliers dérobez, & d'eſtre d'intelligence avec les ſoubrettes; ils fourniſſent les échelles de corde, quand on en a beſoin; ils promettent à l'oreille, d'introduire dans les lieux qui paſſent ailleurs pour impénétrables; ils ſervent en toutes choſes, & ils feroient meſme le meſtier de *Braves*, s'il eſtoit néceſſaire. Le grand négoce eſt le *lenocinium*. Ils s'offrent, ſans qu'on les recherche, à mettre une ſomme en dépoſt, & à la perdre, ſi leur Marchandiſe n'eſt pas bien ſaine.

On pourroit bien ſe ſervir de Gondoles, à tant par voyage, ou à tant par heure, comme on ſe ſert des caroſſes de loüage à Londres, & à Paris. Mais il eſt beaucoup plus commode d'en avoir qui ſoient tout-à-fait à ſoy; & cela couſte peu; on en a une des

plus honnestes pour la valeur de cinq ou six *shillings* par jour. C'est une fort jolie chose, que les Gondoles de Venise; elles sont légéres, & d'une certaine fabrique agréable. On y est commodément assis, & à couvert comme dans un carosse, avec des glaces de tous costez. La gauche est la place d'honneur, & la raison qu'on en allégue est, que celuy qui est à la droite, ne voit pas le Gondolier de devant, auquel par conséquent il ne peut pas si aisément commander. Ces gens là sont d'une adresse admirable, ils tournent, ils s'arrestent, ils esquivent avec une promptitude & une facilité surprenante. Ils sont debout, & manient la rame d'une telle maniere, qu'ils ont le visage tourné vers le lieu où ils vont, au lieu que les batteliers de la Tamise, comme presque par tout ailleurs, sont assis & avancent à reculons. Toutes les Gondoles sont noires, par ordonnance de l'Estat, & la petite chambre est aussi couverte d'un drap, ou d'une serge noire; mais les Etrangers en pourroient avoir d'autres, s'ils en vouloient faire la dépense; ce qui n'arrive presque jamais, parce qu'ils ne sejournent guére à Venise plus long temps que le Carnaval. Le Careſme n'est pas si-tost venu que tout le monde commence à déloger; les Voyageurs, les Marionnettes, les Ours, les Monstres, les Courtisannes; j'entens par les Courtisannes, celles que la dévotion y avoit amenées des Royaumes voisins, car on n'a garde de souffrir que celles du païs désertent. Avant que de m'éloigner davantage de nos Gondoles, il faut que

Le shilling vaut 13 sols Tournois.

Elles sont longues de 30. à 32. pieds, & larges de 4. à 5.



Le Bucentaure

que je vous dise encore qu'il ne se peut rien voir de plus beau que celles des Ambassadeurs : elles sont de beaucoup plus grandes que les ordinaires ; & leurs enrichissemens ne cédent en rien à ceux des plus magnifiques carosses. Ces Ministres en ont ordinairement quatre ou cinq, & c'est dans ces Gondoles qu'ils font leurs Entrées publiques.

Deux principales.

L'Arsenal de Venise passe pour un des plus beaux, & des plus grands de l'Europe : & tout le monde convient que c'est une piéce importante : mais il faut considérer que c'est le seul, que les Vénitiens ayent en Italie : tout ce qu'ils ont est ramassé là. D'ailleurs il s'en faut plus de la moitié que tout ce qu'on en dit ne soit vray. Ceux qui le montrent veulent faire accroire qu'il y a deux mille cinq cens canons ; de bonnes armes pour cent mille hommes d'Infanterie ; & des équipages complets pour vingt-cinq mille de Cavalerie. Ce sont des paroles bientost prononcées, mais des choses insoutenables. Il faut remarquer encore que l'enclos de cet Arsenal, comprend aussi les magazins pour les vaisseaux, les Fonderies, les Corderies, les Forges, les Loges ou couverts pour les Galéasses, pour les Galéres & pour le Bucentaure, des havres & des bassins pour bastir & pour radouber les vaisseaux. Voilà ce qui fait cette grandeur extraordinaire de l'Arsenal. Ils ont quelques navires de guerre, dont le plus grand, qui est appellé le Redempteur, est monté dit-on, de quatre-vingt piéces de canon, & de quatorze pierriers : il est présentement en Mer.

On montre une piece de Canon qui fut faite pendant le disner d'un Doge : C'est dans la 22. Loge. Henri III. fut régalé dans la 23. & durant le repas, on construisit toute une Galére, & on fit trois Canons.

Les Galéasses ont trois batteries en proüe, & deux en poupe. La chiourme en doit estre de cent quatre-vingt douze forçats, à six par banc. * Le Bucentaure est une espéce de Galéasse fort grande, & fort chargée de sculpture & de dorure. Le Doge accompagné du Sénat & de quantité de Nobles, monte tous les ans ce vaisseau avec grand appareil, le jour de l'Ascension, pour aller † épouser la Mer. Celuy dont on se servit lors qu'Alexandre III. institüa cette Cérémonie, en confirmant aux Vénitiens ‡ l'Empire qu'ils disoient déja avoir sur le Golfe, portoit le nom de § Bucentaure; Et depuis, on a gardé ce nom que l'usage a consacré à tous les vaisseaux qui sont destinez à la mesme Cérémonie. Le Capitaine du Bucentaure fait un serment ridicule, le jour qu'il est reçû, s'engageant sur sa vie, qu'il le ramènera sain & sauf, quelques vens, & quelque tempeste qu'il fasse.

L'Arsenal fut * bruslé en grande partie l'an 1565. & on dit qu'on entendoit les éclats de l'embrasément, à quarante milles de là. Ce sont trois Nobles qui en ont le gouvernement, & les Galéasses sont aussi commandées par des Nobles: tous les Emplois considérables passent par leurs mains.

J'avoüe qu'il ne m'est pas aisé de répondre

* *Navilio che dalle trombe & altri stromenti che risuonano dentro, ha conseguito il nome di Bucentauro.* Alex. Maria Vianoli.

Quelques uns ont dit que le premier de ces Vaisseaux, se trouva avoir un Centaure, à la proüe, & que tous ceux qu'on a faits depuis ont gardé ce nom. Ils ajoûtent que la particule Bu, *signifioit alors grand, en patois de Venise.*

† *Comme s'ils devenoient les Maris de Thétis, ou les Femmes de Neptune, ils ont accoutumé d'épouser la Mer tous les ans.* Loüis Helian.

‡ *Il y a un traitté de la Seigneurie de l'Estat sur le Golfe, par Cyrille Michelli. Cette Seigneurie ne leur est point disputée.*

§ *Henri III. passa de Venise à Muran* (Murano) *dans le Bucentaure.* Mezer.

* *Il l'avoit déja esté en* 1507.

dre fort préciſément, aux diverſes queſtions que vous me faites touchant leur dignité, & cette diſtinction ſi grande, que vous trouvez qu'on en fait par tout. Ne ſçavez-vous pas qu'à Veniſe auſſi bien qu'ailleurs, ce qui s'appelle Nobleſſe ſelon le langage ordinaire, ne conſiſte qu'en fantaiſie & en opinion, comme preſque toutes les autres choſes du Monde? Il eſt vray que les Nobles Vénitiens naiſſent avec quelque caractére de Souveraineté, puis qu'ils compoſent le grand Conſeil qui forme & qui anime tous les autres Conſeils; & cela mérite bien qu'on y faſſe quelque attention. Mais aprés tout, cette raiſon n'eſt pas capable de ſatisfaire: Les Nobles de Génes pourroient ſe glorifier du meſme privilége. Les choſes valent ce qu'on les fait valoir; & on diſtingue les Nobles Vénitiens, parce qu'ils ont ſceû ſe diſtinguer eux-meſmes. Ils ont trouvé à propos de pouſſer le prix de leur Nobleſſe, au delà de toute eſtimation: Ils l'ont quelquefois miſe en parallele avec celle des Princes de ſang Royal: Ils prétendent qu'elle engloutit tous les titres que les autres prennent, & il eſt arrivé auſſi que quelques Teſtes couronnées, l'ont ennoblie elle-meſme, en ne dédaignant pas de la recevoir. Voilà comment ils ſont parvenus à ce degré de diſtinction. Au reſte, quoy qu'il n'y ait pas de deux ſortes de Nobleſſe à Veniſe, ils n'y portent pas tous également le *grande ſupercilium* dont parle Juvenal. Les Charges, les Emplois, les grands biens, l'ancienne extraction, apportent de nouvelles

Henri III. Roy de France, voulut bien recevoir la qualité de Noble Vénitien. Alexandre accepta auſſi le titre de Bourgeois de Corinthe.

velles distinctions entre eux ; Et quoy que je vous aye dit qu'ils estiment leur Noblesse un prix infini, vous ne devez pas conclurre de là non plus, que ce titre ne puisse pourtant estre communiqué pour une certaine somme, dans les besoins de la Republique.

Les Nobles ne paroissent jamais à Venise, qu'avec leur Robe de drap noir : ils la portent en tout temps, & elle doit estre * doublée de petit-gris en Hyver, & d'hermine en Esté. L'Etole est du mesme drap. La ceinture est noire aussi, large de quatre doigts, & garnie de plaques & de boucles d'argent. Leur † bonnet n'est qu'une espéce de calotte d'estame de laine noire, avec une petite frange de la mesme laine ; mais ils portent de grandes perruques, & tiennent ordinairement la toque à la main. Les Procurateurs de St. Marc, les *Savii grandi* & les autres qui occupent les premiers Emplois, ont des habillemens ‡ distinguez. Ceux d'entre les Nobles qui ont esté Ambassadeurs peuvent porter l'Etole de brocard d'or, & mettre des boucles d'or à leurs ceintures ; mais d'ordinaire ils ne font que border l'Etole noire, d'un petit galon d'or. On les appelle Chevaliers à l'Etole d'or. Les grands Princes auquels ils sont envoyez en Ambassade, leur accordent toujours suivant une prattique Ancienne, le titre, ou la qualité de Chevaliers, & leur font en mesme temps présent de l'Epée avec laquelle s'est faite la cérémonie. De sorte que ces Chevaliers à l'Etole d'or, ne sont point Che-

* *Ils doublent de ce qu'ils veulent, mais le revers de la doublure doit toujours estre de l'une de ces fourrures.*

† *Baretta ; Quand il pleut, ils mettent le bonnet sur la teste, & l'Etole par dessus le bonnet.*

‡ *Leur Veste, ou robe, est faite comme celle des autres, mais ils la peuvent avoir de camelot en Esté.*

Noble, Venitien

Chevaliers Vénitiens, ou d'une *Chevalerie* de Veniſe; mais Chevalier François, Anglois, Eſpagnols, &c. Le Noble--- Soranzo, l'un des Ambaſſadeurs extraordinaires en Angleterre, en 1696. fut fait (*Knight*) Chevalier Bachelier par le Roi--- Venier, l'Ambaſſadeur Collégue, avoit déja eſté honoré de cette qualité, ou en Angleterre, ou en quelque autre Cour.

Six Conſeillers du Doge portent une Robe d'écarlate, pendant qu'ils ſont en charge. Les Chefs de la *Quarantie* criminelle en portent une Violette, & de différente façon. Les *Savii Grandi* la portent violette auſſi, mais un peu differente encore: J'ai dit pendant qu'ils ſont en charge. Les Médecins, les Avocats, les Notaires, & tous ceux qu'on nomme *Cittadini*, ſont habillez comme les Nobles, ſans différence aucune. Il ne ſeroit pas toujours agréable à ceux-cy, d'eſtre connus par leurs habits; une pareille diſtinction les pourroit expoſer à de grands dangers, s'il arrivoit quelque déſordre. Ils ſe font traitter d'Excellence, & la maniere de les ſaluër avec une grande ſoumiſſion, eſt de leur baiſer la manche. Le coude de cette manche fait un aſſez grand ſac, & c'eſt-là dedans que ceux qui vont au marché mettent la proviſion. Ils ne ſont ſuivis d'aucuns domeſtiques, & perſonne ne les ſaluë ſans les connoiſtre, excepté ceux qui portent la meſme robe qu'eux. Le peuple les craint & ne les aime guére; mais je ne diray pas que ce ſoit par la raiſon d'aucun mauvais traittement qu'il

en reçoive : L'amitié naissant ordinairement de la fréquentation, il vaut mieux supposer que c'est parce que les Nobles ne se familiarisent avec personne. Ils n'osent se rendre populaires ; de peur qu'on ne les accuse de cabaler contre l'Estat. Cette mesme raison les empesche de se visiter les uns les autres, & les rend inaccessibles aux Etrangers. Vous m'avoüerez que cette sauvage & renfrongnée politique, à quelque chose de bien incommode. Quelle dureté, qu'un Gouvernement ne puisse estre heureux, sans détruire les liaisons & les communications de la societé, qui sont ce qu'il y a de plus doux dans la vie ! Je vous diray encore sur l'article des Nobles, que la Noblesse n'est point affectée aux aisnez seulement comme en Angleterre : que le négoce leur est defendu ; & qu'il ne leur est pas permis non plus de se marier avec des Etrangéres, mais ils peuvent s'allier avec les familles Cittadines.

Voyez cy-dessus pag 175.

Je ne m'étonne point de l'embarras que vous font ces titres de Marquis & de Comtes, dont vous entendez parler, dans les païs qui sont de la dépendance de Venise. Il faut vous expliquer cela. Les Nobles Vénitiens prétendent aller du pair avec les Princes, mais ils ne se qualifient d'aucun titre particulier : & les Marquis ou les Comtes dont vous me parlez, ne sont point Nobles de Venise. Ces Gentilshommes sont de trois sortes. Les uns jouïssoient effectivement de ces qualitez, avant qu'ils devinssent sujets de cet Estat ; lors qu'ils dépendoient

doient de l'Empire, de l'Eſpagne, ou d'ailleurs; mais ils ont perdu les priviléges de leurs titres & n'en ont gardé que le nom. On s'eſt toujours fait une affaire à Veniſe de les humilier, & de leur oſter ainſi les moyens de ſonger à ſecoüer le joug, pour rentrer ſous la domination de leurs anciens Maiſtres; & une des voyes que l'on a tenuës pour cela, ç'a eſté de créer des Comtes de nouvelle fabrique, qui tinſſent teſte aux autres, & empeſchaſſent la diſtinction, par une confuſion de titres, qui ſonnaſſent tous de la meſme maniere. Les autres avantages que Veniſe a tirez de cette invention, feroient icy une trop longue parentheſe; j'ay voulu ſeulement vous faire connoiſtre les Marquis & les Comtes du ſecond ordre. Ceux du troiſiéme ſont fondez ſur quelques prétentions de leurs Anceſtres. S'ils n'eſtoient pas tout-à-fait Comtes, dans le temps de l'ancienne Domination, ils avoient du moins grande envie de le devenir; & quand les choſes ont changé de face, ils ſe ſont émancipez peu-à peu, & ſe ſont faits Comtes je ne ſçay comment, ſans qu'on ſe ſoit beaucoup mis en peine de les en empeſcher: parce qu'ils n'en tirent aucun avantage réel.

Je voy que vous avez eſté mal informé en quelques articles, touchant le Doge. Il faut que vous vous mettiez dans l'eſprit, que le Doge conſideré comme Doge, n'eſt rien autre choſe qu'une *figure de Prince*, une *ſtatuë animée*, & un *phantoſme de grandeur*. Il me fait ſouvenir de ces deux Perſon-

ſonnages qui portent le nom de Ducs d'Aquitaine, & de Normandie, au Sacre de vos Rois. Bien loin que le Doge puiſſe faire grace à un criminel, comme on a voulu vous le perſuader, ſoyez aſſuré que ſa nouvelle qualité, diminuë beaucoup ſon crédit, pour ne pas dire qu'elle l'anéantit tout-à-fait. Il eſt vray que le Doge eſt environné de grandes marques d'honneur, mais rien de tout cela ne luy appartient ni ne le regarde proprement: C'eſt ſeulement à cauſe de ſon caractére repréſentatif: à peu-prés comme quand les Ambaſſadeurs ſe couvrent, en parlant aux Rois auſquels ils ſont envoyez. Le Doge eſt comme l'*image de la République*, de laquelle le bon plaiſir eſt de faire reſplendir ſa gloire ſur luy, comme pour s'en débaraſſer elle-meſme, en s'appropriant néanmoins toute celle qu'il peut recevoir; & les honneurs que la qualité de Doge apportent à celuy qui en eſt reveſtu, ne tombent ſur luy que pour réjaillir auſſi-toſt ſur l'Eſtat, qui ſemble ne l'avoir établi que pour ce ſeul uſage. Cela eſt tellement vray, que pour empeſcher le Doge de s'en faire accroire, en abuſant de ces honneurs qui ne doivent paſſer chez luy que comme par un canal; on luy donne des Conſeillers qui le gardent à veuë, & qui peuvent viſiter à toute heure ſon cabinet. Il ne peut pas faire un voyage en Terre-ferme ſans la permiſſion de l'Etat; & s'il y va, aprés meſme en avoir obtenu le congé, tous ſes honneurs s'y évanouïſſent, il n'eſt regardé là que comme un autre Noble.

ble. Dés le moment qu'il eſt élû, ceux de ſa parenté qui poſſédoient des Charges, en ſont incontinent privez : Et quand il eſt mort, on n'en porte aucun dueil dans l'Eſtat. Voilà, Monſieur l'idée que vous devez avoir du Doge de Veniſe. J'ajouteray encore que ſi malgré tous les ſoins qu'on ſe donne, de geſner ainſi ſa conduite, il s'aviſoit pourtant de s'émanciper à quelque action qui fuſt hors de ſa ſphére, il y a un tel ordre aux choſes, qu'il y ſeroit promptement pourvû. Le Doge eſt ſujet aux loix comme le ſont, & le doivent eſtre tous les Potentats non-Tyrans, & comme le moindre Particulier; l'Inquiſition d'Eſtat, eſt un fléau qui ſemble le menacer plus particuliérement que les autres. Il me paroiſt que vous eſtes inſtruit de la puiſſance illimitée de ce Tribunal; vous devez compter encore, qu'il eſt auſſi rigoureux & auſſi ſévére que l'autre Inquiſition eſt patiente à Veniſe, & ennemie des voyes de rigueur. Cette derniere s'exerce peu. Il eſt vray qu'aprés l'avoir long-temps refuſée, ils l'admirent enfin (l'an 1542) & qu'ils firent, à-contre-cœur, ſi je ne me trompe, le vilain meſtier de Perſécuteurs ; ils laiſſérent périr quelques pauvres Chreſtiens dans les cachots, ils en livrérent au Pape; ils en noyérent meſme quelques-uns: mais ils eurent bien-toſt honte de ces iniques & infames prattiques; & ce ſeroit à grand tort qu'on les accuſeroit aujourd'huy d'aimer ces cruautez.

Je reviens au Doge; car il faut vous dire enco-

encore que nonobſtant tout ſon eſclavage, & ſon peu de crédit, ſa qualité de Doge luy donne quelques petits priviléges. Il a deux voix au Grand Conſeil : Il diſtribuë les petites Charges du Palais : Et il a la nomination du Primicério, & des Chanoines de S. Marc. Pour les autres honneurs, ils ſont rendus, comme je vous l'ay dit, à la République en la perſonne du Doge. En ce ſens là, on l'appelle Prince, & on le traitte de Sérénité. Il y a quelque choſe de Royal dans ſes habillemens. Quand il marche en cérémonie, on porte une bougie devant luy, un ſiege pliant, le carreau du ſiege, & huit trompettes d'argent; quelques hautbois, & huit Eſtendarts, ſur leſquels ſont les armes de Veniſe. Il y en a deux blancs, deux rouges, deux violets, & deux bleus; ce qui eſt, nous a-t-on dit, pour ſignifier la Paix, la Guerre, la Tréve, & la Ligue. On nous a fait auſſi remarquer que les deux rouges marchoient les premiers, parce que la République eſt préſentement en guerre. Quand elle eſt en paix, les blancs précédent; & ainſi des autres. On porte auſſi fort prés du Doge, une eſpéce de Daiz, fait en forme de paraſol. D'ordinaire le Doge eſt accompagné du Nonce & des autres Ambaſſadeurs qui ſont à Veniſe; excepté de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne qui n'aſſiſte jamais à aucune cérémonie publique, depuis que l'Eſtat a donné la preſſéance à celuy de France. Ces Miniſtres ont le chapeau ſur la teſte : pour le Doge, il n'oſte jamais ſon *Corno* qu'en

Le Siege a deux bras, & n'a point de doſſier.

Il n'y a point de Daiz dans les appartemens du Doge; pas meſme dans la ſale où il donne Audience aux Ambaſſadeurs.

Il y en a par tout chez le Gonfalonnier de Lucques.

Le doge de Venise

Vanitas Vanitatum.

qu'en l'une de ces deux occasions ; au moment de l'élévation de *l'Hostie* & quand il reçoit visite d'un Prince de Sang Royal, ou d'un Cardinal. Je vous diray par parenthese, que le Cardinal s'assied dans le propre fauteuil du Doge, ce fauteuil ayant un ressort & une machine faite exprés pour en élargir le siége, afin que tous deux y puissent estre ensemble : Le Doge donne la droite au Cardinal. Revenons à la procession. Les principaux Sénateurs marchent ensuite, & on porte devant eux l'épée de l'Estat, pour marquer que l'autorité réside dans le Conseil, & non chez le Doge. Je ne suis pas assez bien informé du détail du reste de la marche, pour vous en faire une exacte description ; mais cela n'importe pas beaucoup. Il faut ajoûter encore que la monnoye porte le nom du Doge ; que les lettres des Princes ou des Estats alliez luy sont adressées ; qu'il donne audience aux Ambassadeurs, & que les Déclarations sont publiées sous son nom : Ces derniers articles ont besoin d'estre expliquez. Le nom du Doge est à la vérité sur la monnoye, mais ses armes n'y sont pas, & son image ne s'y trouve qu'historiquement. Cette monnoye est proprement sous le coin de Venise : sur le revers, on voit le Doge à genoux au pied du Primicério qui est assis, & qui représente St. Marc. Le Doge luy fait serment de fidélité, ayant une main sur le Missel, & recevant de l'autre la Banniere de l'Estat. Vous voyez bien que cela ne signifie rien pour le Doge, &

que

que ſon image n'eſt pas plus là que celle du Primicério. Pour les lettres des Princes, la verité eſt qu'elles ſont adreſſées & préſentées au Doge, mais il ne luy appartient pas de les ouvrir ſans la participation du Conſeil, c'eſt-à-dire que le Conſeil les reçoit par ſes mains ; & c'eſt la meſme choſe à l'égard des Ambaſſadeurs, car l'affaire eſt auparavant conſultée, & la réponſe eſt ſi bien miſe mot à mot à la bouche du Doge, que quand il eſt arrivé à quelcun d'eux de ſe méprendre, ou de vouloir peut-eſtre un peu biaiſer, ils ont eſté tout étonnez de ſe voir redreſſer ſur le champ. Pour ce qui eſt des Arreſts, il n'en eſt que le Héraut ; le Sénat ordonne, & le Doge publie.

Il faut donc avoüer que *ſi l'Or & la Pourpre n'ont qu'un éclat trompeur ; ſi les Grandeurs de ce Monde, ne ſont que des chiméres, ou de ſuperbes jougs ; c'eſt particulierement chez le Doge de Veniſe.*

Quand le Doge eſt malade, ou que le ſiége eſt vaquant par ſa mort, le plus ancien des ſix Conſeillers dont je vous ay parlé, occupe ſa place, & le repréſente dans les Cérémonies publiques, auſſi-bien qu'en toute autre occaſion. Mais il n'en prend pas les habits, & ne s'aſſied jamais dans ſon ſiége. Le Doge, comme je vous le diſois tout à l'heure, n'oſte point ſon Corno ; Et le *Vice Doge*, n'oſte jamais non plus ſa *Baretta*. (Sa Toque, ſon Bonnet.)

Je me ſuis un peu étendu ſur cet article, parce

parce que vous l'avez voulu. Au reſte ne vous imaginez pas que je vous aye révelé aucun myſtere dans les choſes que je vous ay dites du Doge: Quoy qu'elles ne ſoient pas conformes aux idées que vous en aviez conceües, ni peut-eſtre à celles de la plupart du monde, il n'y a pourtant rien que chacun ne ſçache icy. Je n'entreprendray point l'article du * Gouvernement, ce ſeroit une diſcuſſion trop longue, & trop difficile pour moy, qui n'ay ni le temps, ni toutes les intelligences néceſſaires, pour eſtre ſuffiſamment inſtruit de tant de choſes.

* *On peut voir ce qu'en a écrit M. Amelot.*

Je répondray en peu de mots, à ce que vous me demandez touchant le * Patriarche. Il eſt éleu par le Sénat & confirmé par le Pape; & ſa qualité luy donne, comme vous pouvez croire, un rang fort diſtingué, mais ſon autorité eſt extrémement bornée. Les Curez eſtant choiſis par le peuple, le Patriarche n'a la nomination que de deux ou trois Bénéfices: & le Clergé en général, ne reconnoiſt à proprement parler, aucune autre ſupériorité que celle de l'Eſtat. Ce Prélat eſt habillé de violet: on le choiſit toujours d'entre les Nobles. On m'aſſure qu'il met ſeulement au commencement de ſes ordonnances, *N*** Divinâ miſeratione Venetiarum Patriarcha*, & qu'il n'ajoûte point comme font les autres, *& ſanctæ Sedis Apoſtolicæ gratiâ.* Les Vénitiens ne demanderoient pas mieux que de ſe pouvoir débaraſſer tout-à-fait, de l'au-

* *Cette Dignité ne peut eſtre poſſédée que par un Noble Vénitien.*

Les Curez ſont éleus par le Peuple de chaque paroiſſe. Le jour de l'élection, les aſpirans ſe préſentent, en exaltant chacun ſon mérite, & en diffamant leurs competiteurs. G. Burnet.

Si leur élection ne ſe fait pas dans trois jours, c'eſt l'Eſtat qui nomme.

l'authorité de ce qu'on appelle le S. Siege. Au reſte il ne faut ni ſçavoir, ni mérite perſonnel pour eſtre Patriarche, non plus que pour eſtre Pape; ce ne ſont point des cas requis en cette affaire : C'eſt le crédit & la brigue qui conduiſent à ce degré, comme c'eſt l'habit qui fait le Moine. Auſſi n'eſt-il pas croyable combien l'ignorance & le déréglement, rêgne en ce païs chez tout ce qui s'appelle Gens d'Egliſe. Le Cardinal Barberigo Eveſque de Padouë, qui eſt un vénérable vieillard, & un homme ſage, prend la peine de preſcher quelque fois luy-meſme, comme on dit à Padoüe, contre ces grands abus. Il introduit tant qu'il peut la coutume que les Preſtres entendent un peu de Latin : & ſon zéle a eſté juſqu'à faire doubler les grilles, chez quelques Religieuſes de ſon Diocéſe, dans l'eſpérance qu'on ſuivroit ſon exemple à Veniſe, où les Parloirs ſont d'un peu trop facile communication. Mais tout cela n'a rien produit; on n'y écoute pas volontiers de pareils trouble-feſtes.

Il faut que je vous diſe pendant qu'il m'en ſouvient, un aſſez plaiſant ſecret qu'on a trouvé icy, en faveur de certains Preſtres muſiciens. Vous ſçavez qu'un Preſtre doit eſtre un homme complet, c'eſt une loy ſans exception. Néanmoins comme on a remarqué que cette perfection du corps, apporte quelquefois du deſagrément à la voix, & que d'autre coſté la douceur de la voix eſt d'une grande utilité, pour mieux inſinüer les choſes dans l'eſprit, ſoit

à

à l'Egliſe, ſoit à l'Opéra : on a trouvé un milieu pour accommoder l'affaire, & il a eſté conclu qu'un Preſtre ajuſté pour la muſique pourroit exercer la ſacrificature auſſi bien qu'un autre, pourvû qu'il euſt ſes *Neceſſitez*, ou ſi vous voulez ſes *Superfluitez* dans ſa poche. Je ne voudrois pas m'engager à produire l'acte de ce réglement, qui peut n'avoir eſté donné que de vive-voix, mais quoy qu'il en ſoit, je ſçay de ſcience certaine, que la choſe eſt comme je vous la dis.

* Le Pere Marc d'Aviano, dont je vous ay parlé dans ma lettre d'Ausbourg, eſt préſentement icy : J'ay eſté deux ou trois fois pour l'entendre preſcher, mais il n'y a pas eû moyen d'entrer ; il faudroit eſtre là quatre heures auparavant, afin de trouver place. La dévotion du peuple eſt ſi grande, pour ce prétendu faiſeur de miracles, qu'au commencement ils déchiroient ſon froc, & luy arrachoient les poils de la barbe ; & ils n'auroient pas manqué de le démembrer tout-à-fait, afin d'en avoir des Reliques, ſi l'on ne ſe fuſt aviſé de percer la muraille de l'Egliſe, & de le faire entrer en chaire, par une galerie qui y conduit tout droit, d'une maiſon voiſine, & qui le dérobe ainſi aux dévots indiſcrets.

* *Depuis 1691. Marc d'Avinno ne paroiſt plus. Il s'eſt retiré prudemment, aprés avoir joüé aſſez long temps, un rolle qui n'étoit pas peu difficile. M. Scheiblerus Miniſtre Luthérien dans le pais de Juliers ; a écrit un livre touchant les miracles de ce Capucin. On en verra auſſi quelques hiſtoires dans le traitté de J. Zuingerus, Prof. en Théol. à Baſle. de Feſto Corporis Chriſti.*

Il faut bien que je vous diſe quelque choſe de l'illuſtre *Fra Paolo*. Tout ce que j'en ay pû apprendre chez les Freres Servites, c'eſt qu'ils ont ſa mémoire en grande

de vénération; mais à dire le vray, je croy que ceux qui m'en ont parlé, ne le connoissent guéres, & j'en juge par le discours qu'ils m'ont tenu, en me disant qu'on ne sçavoit où reposoit son corps; mais que Dieu le revéleroit quand il en seroit temps. Ils ont gardé le poignard que ce grand homme appelle *Stylum Romanum* par une rencontre si vraye & si juste; & l'on voit ce poignard au pied du Crucifix qui est sur * l'Autel de S. Magdelaine.

* *Proche du Tombeau de Thomas Lipomanus, & presque vis-à-vis de celuy du Doge André Vendrameno.*

Je ne finirois pas si j'entreprenois de vous parler des Eglises, des Cabinets de curiositez, & de cent autres choses: je me borne à celles-cy pour le présent. Nous sommes résolus d'aller demain coucher à Padoüe, où nous avons un caroſſe arresté pour Lorette. Une gelée qui séche les chemins depuis deux mois entiers sans discontinuation, nous fait espérer que nous roulerons commodément. Je m'attens de recevoir de vos nouvelles à Rome, faites je vous prie, que je ne sois pas frustré de mon attente, & croyez que je suis tres-véritablement,

Cette Eglise est d'une Architecture Gothique, mais assez grande & assez ornée. La peinture des Orgues, & au dessous, l'histoire de Cain & d'Abel, sont du Tintoret. Il y a une trés belle Assumption de Joseph Salviati, dans la grande chapelle. Il y a beaucoup de Tombeaux dans le Cloistre.

Monsieur,

Vostre &c.

A Venise ce 14. *Fevr.* 1688.

LET-

Voyez diverses autres remarques sur Venise, au commencement du second Tome.

Entre les Cabinets il faut voir particulierement ceux du Palais Losini, du Procurateur Justiniani; de la famille Capello; de M. G. Barbaro; de Messieurs Morosini, Grimani, Justiniani, Garzoni, & Zani; du Baron de Tassis: du Docteur Bon & du bon homme Francesco Rota. Spon.

LETTRE XVIII.

MONSIEUR,

Je vous disois hier, ce me semble, en achevant ma lettre que je ne me mettrois pas sur le Chapitre des Eglises ; je ne me souviens pas bien de la raison que je vous en alléguois, mais je vous diray plus sincérement aujourd'huy que j'étois un peu las d'écrire, & que ma paresse fut l'unique raison qui me fit finir. Il y a icy un si grand nombre de belles Eglises pleines de choses ou magnifiques, ou remarquables, que je craindrois que vous ne me reprochassiez peut-estre quelque jour, d'avoir manqué à la parole que je vous ay donnée, de vous faire part de toutes les raretez que je rencontrerois, si je demeurois dans le silence sur cet Article. Ce remors de conscience m'ayant pris aujourd'huy, j'ai résolu de vous faire un extrait de mon ample Journal, le plus abregé qu'il me sera possible, de peur de tomber d'une extremité dans l'autre, & de vous devenir ennuyeux.

C'est une des singularitez de Venise, d'y trouver des Eglises dédiées à des Saints non canonisez. J'appelle ainsi le bon homme Job ; & les Prophetes Moyse, Samuel, Jérémie, Daniel, Zacharie ; & peut-estre quelques autres auquels on a consacré des Eglises à Venise. J'ay voulu voir les Tem-

ples dédiez à ces illustres Fideles ; mais je n'y ay rien trouvé de plus extraordinaire que la chose mesme, je veux dire, la dédicace qui leur a esté faite de ces Edifices sacrez.

Celuy qui porte le nom de S. Moyse est un des plus beaux : La facade en est majestueuse : le Procurateur * Vincent Fini, en a fait la dépence ; & Alex. Tremignone en a esté l'Architecte. On garde diverses Reliques dans cette Eglise, qui sont, dit-on des plus certaines, & des mieux opérantes. Mais comme ce ne sont que des bras, des jambes, des mâchoires, je ne vous en parleray point. Quand je rencontreray quelque chose de plus curieux, quelque prépuce de Philistin, quelque pois de cautére de S. François, quelque fer du cheval de Troye, (car tout est bon pour faire des Reliques) je vous en donneray des nouvelles. Je ne vous diray rien de ce que j'ay remarqué à S. Samuel : tout y est commun. S. Job est un assez beau bastiment : dans la Sacristie, on garde un Corps de S. Luc ; & les Bénédictins de Ste. Justine de Padoüe en gardent un autre. Il est vray que ceux-cy mettent le doit sur la bouche, depuis que le † Pape s'est déclaré en faveur du S. Luc des Françiscains de S. Job.

*Mort en 1660. âgé de 83. ans.

† Pie II.

Je croy que j'ay rempli mon Journal de plus de 300. Epitaphes : Je ramasse toûjours tout, sauf à choisir le meilleur. Les Epitaphes ont à mon gré, quelque chose d'agréable. En voicy une d'une Dogesse, qui n'a rien de rare que le nom de la Dame : d'ailleurs, la simplicité ne vous en déplaira pas.

Dea,

Deæ, rarissimæ mulieris, Illustrissimi Dom. Nicolai Throni inclyti Ducis Venetiarum Conjugis, humili hoc in loco Corpus jussu suo conditum est. Animum vero Ejus, propter Vitæ virtutem, & Morum Sanctitatem, ad Cælestem Patriam advolasse credendum est. An. Sal. M.CCCC.LXXVIII. Dans le Cloistre de S. Job.

Ils gardent à * S. Jérémie une dent du Prophete leur Patron; c'est bien fait à eux: les autres devroient avoir quelque corne de Moyse, ou du moins quelque rayon; quelque galle de Job; & ainsi du reste. Le grand Autel, & le tombeau de S. Jean martyr, Duc d'Alexandrie, est ce que j'ay trouvé de meilleur à S. Daniel. L'Eglise de S. Zacharie est belle: L'Architecture n'en est pas moderne, mais la † façade est enrichie de beaux marbres, & le dedans en est fort orné. Il y a des ‡ Autels magnifiques. Entre les Tombeaux, j'ay remarqué celuy d'Alexandre Victoria, fameux Sculpteur; avec cette inscription.

* *Belle Eglise.*

† *Sur le grand portail est une belle Statuë de marbre, qui représente Zacharie.*

‡ *Particulierement le grand autel.*

C'est luy qui a fait la Statuë de Zachar.

** *Alexander Victoria*
Qui vivus vivos duxit è marmore vultus.

** En bas sur le pavé *Alexander Victoria cujus anima in benedictione sit.* 1605.

Le fameux Temple de St. Marc, dont je vous ay amplement parlé, est une Piéce si singuliere, & si riche à cause de sa mosaïque, qu'à cet égard là, les Eglises de S. George Majeur & de la * *Salute* luy doivent céder. Mais eu égard à l'Architecture, S. Marc n'est en comparaison, qu'un vilain lieu obscur. Les connoisseurs panchent

* *Sta. Maria della Salute.* Rell. appellez *Somaschi.*

† *Moines Benedictins. Dans l'Isle de Giudeca.* chent pour S. † George, & les yeux ordinaires trouvent à la Salute quelque chose qui leur plaist davantage. Ce sont des desseins tout à fait différens. S. George aproche assez de Ste. Justine de Padoüe: c'est une maniere semblable. Mais si Ste. Justine l'emporte pour la grandeur, & peut-estre pour la magnificence du dedans, son dehors est nud, au lieu que l'autre est revétu d'une ‡ façade admirable. En trois endroits de cette façade, on a mis trois inscriptions que je vous donneray, parce qu'elles sont courtes, & qu'elles sont au sujet.

Beau Cloistre: Grand & beau jardin.

‡ *C'est une des bonnes pieces du Palladio.*

* *Adroit.* * *Memoriæ Tribuni Memi optimi Principis, qui Factiosis Urbe pulsis; inde Ottonis II. Cæsaris odio in Rempub. mirificè elusо, de eadem ubique promeritus, ut æternam, eamque certiorem adipisceretur gloriam, abdicato Imperio, hanc Insulam Monachus incoluit,* † *ac ejusdem instituit, viri piè legavit. Iidem grati animi ergo posuere.* L.DC.X. *Decessit* MCCCCXCII.

‡ *Cet endroit me paroist défectueux. Néanmoins je croi l'avoir copié exactement.*

‡ *Sebastiani Ziani invicti Ducis, cujus armis fractâ prius Friderici Ænobarb. Cæsaris pertinaciâ; mox officiis delinitâ eundem inter se & Alexandrum III. Pontif. Max. pacis arbitrum voluit; qua nutans Christiana Resp. tandem sublatò dissidio conquievit.*

‡ *Agauche.*

* *Ces deux Epitaphes étoient avec les Tombeaux, dans l'ancienne Egliſe.* * *Monachi pluribus obstricti beneficiis, celebriori loco Monumentum posuerè.* MDC.X. *Obiit* M.D.LXXIII.

† *Au milieu, sur la porte.* † *D. O. M.*

Sacrum Georgii ac Stephani Protom, tutelâ, Mona-

Monachorum ære M. D. LVI. *a fundamentis cœptum, adjectâ fronte absolutum. Anno humanæ Reparationis* M. DC. X. * *Leon. Don. Principe.*

* *Leonard Donat, Doge. Son Tombeau est dans l'Eglise, avec une Epitaphe qui exalte beaucoup ses vertus.*

Le grand Autel de cette Eglise est enrichi des plus beaux marbres, & d'un beau travail. Il y a diverses Statuës, dont les Principales sont les † quatre Evangelistes qui portent un Monde, sur lequel est un *Padre Eterno*: tout cela de bronze doré.

† *De l'architecture de Jerome Campagna.*

Les sieges des Chanoines, autour du Chœur, sont de bois de Noyer. La vie de S. Benoist y est décrite en tres beaux bas-reliefs, où la ‡ perspective est bien observée.

(‡ *Les plus fameux bas-reliefs antiques, sont sans perspective.*)

A une Chapelle proche de laquelle est le Tombeau du Procurateur vincent Morosini; *Ceux qui ont de bons yeux* remarquent sur une colonne de Marbre, & sur quelques endroits de la balustrade, divers poissons, oiseaux, & autres choses naturellement figurées; ils y apperçoivent mesme un Crucifix entier: je parle des yeux de l'imagination.

Cet Ouvrage est d'Alb. Brugle, Flamand.

Vous saurez encore que l'on a icy le corps de S. Estienne premier Martyr. Une Femme pieuse nommée Julienne le porta de Jerusalem à Constantinople; & depuis, il a esté rapporté par un * Moine à Venise. Toute cette histoire se voit dans l'Eglise, en deux longues inscriptions Latines, que j'ay eu la patience de transcrire, mais que vous n'auriez peut-estre pas la patience de lire. J'ay aussi chargé mes tablettes de diverses Epitaphes, de Doges, de Procurateurs, & d'autres Seigneurs du Païs. Je ne

Des Moines m'ont dit qu'il n'avoit alors que 25. ans.

* *Pierre*

vous envoyeray que celle du Doge Dominique * Michel.

* *On dit aujourd'huy Micheli.*

Terror Græcorum jacet hic, & Laus Venetorum,
Dominicus Michael quem tenet Emmanuel.
Dux probus & fortis, quem totus adhuc colit Orbis.
Prudens consilio, summus & ingenio.
Illius acta Viri declarat captio Tyri:
Interitus Siriæ, mœror & Ungariæ.
Qui fecit Venetos in pace manere quietos.
Donec enim vixit, Patria tuta fuit.
Quisquis ad hoc pulchrum venies spectare sepulchrum,
Genua ante Deum flectere propter eum.

Les Doges de ce temps là, n'estoient pas des statuës.

Flectere pour flecte. Il y a aussi quelques fautes de quantité.

Anno Domini M. C. XXVIII. *Indictione* VII.
Obiit Dominicus Michael Dux Venetiæ.

Le Chœur, les Autels, le pavé, le Dome, la sacristie; tout est encore d'une beauté charmante à la *Salute*. Les † fondemens de cet Edifice, furent jettez le 25. de Mars, en 1631. Et vous verrez à quelle occasion ce fut, dans l'inscription que voicy, que l'on mit sur la premiere pierre.

† *On fut 2. ans entiers à mettre les pilotis.*

Vœu à la vierge, pour estre délivrez de la peste.

D. O. M.
Divæ Mariæ Salutis Matri Templ. ædificandi,

Cet Edifice est de l'architecture de Balthasar Longhena.

Il est orné tant en dehors qu'en dedans, d'environ cent trente statuës de marbre. Et il est basti aux dépens du Public. La pluspart des autres Eglises sont des ouvrages de certaines Familles. En quoy il faut remarquer, ou Vanité; ou Pieté (mais Piete à la mode du Pais) & grandes richesses. Il y a quantité de Maisons fort riches à Venise.

candi; ad peſtilentiam extinguendam, Senatus ex voto, primus hic lapis. An. Dom. 1631. 25. *Mart. Urbano VIII. Sum. Pont. Nicolao Contareno Duce. Joan. Theupolo Patriarchâ.*

Sur le grand Autel eſt la Statuë de la Vierge, qui tient entre ſes bras le petit Jeſus. A ſon coſté droit, Veniſe implore ſon ſecours, & la ſupplie de luy accorder la délivrance du fleau qui l'afflige. De l'autre coſté, la Peſte s'enfuit, un Ange la pourſuivant, une torche à la main. S. Marc eſt là préſent avec le Beat Laurent Juſtiniani, & quelques autres. Toutes ces Statuës ſont d'un beau marbre, & d'une bonne main.

Je n'entreprendrai pas de vous décrire les autres enrichiſſemens de ce Noble Vaiſſeau.

On dit que S. Jaques de Rialto eſt la premiere Egliſe qui ait eſté baſtie dans ces eſpéces d'Iſles ſur leſquelles eſt Veniſe. Mais elle a tant de fois eſté détruite & relevée, qu'on peut dire que c'eſt une ancienne Egliſe qui n'eſt pas fort vieille. L'Autel de la grande Chapelle eſt de marbre blanc; on y voit une belle ſtatuë de S. Jaques, de la main d'Alex. Victoria. *Vers l'an 421.*

Je ne ſçai ſi je vous ay dit que l'Egliſe de St. Marc, n'eſt que comme une Chapelle du Palais Ducal. S. Pierre *di Caſtello*, eſt l'Egliſe * Epiſcopale & Patriarchale. Elle eſt aſſez grande. La † façade eſt d'une belle

* *Obelat fut le premier Eveſque l'an 774.*

Et Laurent Juſtinien, le premier Patriarche, vers l'an 1450. *Le Patriarchat de Grade, ayant eſté uni à cet Eveſché, & Laurent ayant eſté pourvû de la double dignité, par le Pape Nicolas V.*

† *Fr. Smeraldi en fut l'architecte, & Laurent Priolo, Cardinal & Patriarche en fit la dépenſe.* Cet. 2.

simplicité. Et quoi qu'on n'ait pas entrepris d'enrichir extraordinairement cette Eglise, elle a de grands ornemens, & diverses sortes de choses remarquables.

Le grand Autel est un vœu du Sénat pendant la guerre contre le Turc, l'an 1649. Il est dédié au Beat Laurent, & le corps de ce *presque-Saint* y est placé dans un superbe Tombeau de marbre, soutenu par des Anges & des * Apotres. La statuë du saint est debout sur le Tombeau qui renferme ses os. Je mettray icy l'inscription qui se voit sur la porte de la sacristie, à cause particulierement de la querelle qu'eurent il n'y a pas long temps deux † Gentilshommes Allemands, sur les termes de *tutelare Numen*, que vous y verrez.

* *Les SS. Pierre, Paul, Marc, & Jean : belles statuës de marbre. Le tout est de B. Longhena.*

† *On m'a nommé l'un *** Bloom, de Saltzbourg ou des environs ; Cath. R. Et l'autre *** Kirglaw, de---en Silesie, & Luthérien. Ils tirerent l'épée, dans la place qui est vis-a-vis de l'Eglise, & furent tout deux blessez. Ce fut en 1684.*

D. O. M.

Beato Laurentio Justiniano, primo Venetiarum Patriarchæ, stirpis claritudine Augusto, Sanctimoniæ gloriâ longè Augustiori, Tutelari Numini *beneficentissimo, ad sacros cujus cineres Templum hoc illustrantes, Civitate in pestilentia tanti Civis auxilium expertâ, quotannis ejus die perpetuâ festivitate celebrando, Senatus Religiosissimus venerationis ergo ex voto accedit. Feder. cus S. R. E. Cardinalis Cornelius, maximi cultûs minimum argumentum dic.*

Auprés de cette Inscription, contre la muraille de l'Eglise, il y a deux Epitaphes qui passent pour belles. Et je croy que vous ne ferez pas fâché que je vous en fasse part.

Majestas

Majestas quam * *suspicis*
Viator
Frontis Fran. Mauroceni † *D. M. Pro. refert*
Hic Ille at non Ille unus
Linguâ & calamo disertè multiplex
Mente & manu impigrè omnigenus
Moderandis Provinciis ter magnus
Imperandis armis ter major
Maturandis consiliis terq. quaterq. maximus
Feltria Tarvisium Brixia testes
Palma Candia iterum Candia
Pervicacium cæde feliciter cruenta
E Jovis monte importato in Forum fonte
Veneto sumptu Romano ausu
Immortaliter sed hilariter irrigua
Virtus benigniori semper imbre recreata
Fato irascere serò te adventasse, & abi
Obiit H. an. æt. XXCII. *Sal. Hum.*
M. DC. XLI.

* *Le buste est au-dessus.*
† Divi Marci Procuratoris.

Frontis est distinctement écrit ; mais il me semble qu'il auroit fallu, *Frontem* ; ou qu'il y a quelque mot oublié, *Frontis effigiem*, *simulacrum*, *imaginem*, ou quelque chose de semblable. Le manque de ponctuation, fait aussi qu'il y a quelque obscurité vers la fin.

Ossa
Helenæ Capellæ,
Omnigenis virtutibus insignitæ Matronæ,
Francisci Mauroceni Conjugis prædilectæ,
Genere, Formâ, venustate,
Græcam;

Fide, Pudore, Pietate,
Romanam Helenam referentis,
In hoc postremo humanitatis domicilio
requiescunt.

On * garde dans cette Eglise une chaise de pierre que j'ay vû baiser à quelques Dévotes, & qui étoit, dit-on, à l'usage de S. Pierre, lors qu'il étoit à Antioche. Un Sacristain m'a dit que c'estoit un present de Michel Paléologue, Empereur de Constantinople. Il m'a fait aussi une longue & obscure histoire d'une croix d'airain, qui fut trouvée flotante en quelque endroit des Lagunes, & que l'on apporta avec beaucoup de cérémonies dans cette Eglise. On a de la vénération pour elle, mais elle n'a jamais dit ce qui l'empeschoit d'aller à fond quand elle estoit sur l'eau : & bien qu'elle soit évidemment miraculeuse, il n'y a personne qui se souvienne de luy avoir vû faire d'autre miracle. De sorte que comme toutes les Eglises, & mesmes, la pluspart des chapelles de Venise, sont abondamment pourveües de morceaux de la vraye Croix ; celle-cy, quelque extraordinaire qu'elle soit, est un peu négligée. Les moines de S. Michel, entre Venise & Murano, en ont † une grande & belle, qui a particulierement la vertu de calmer l'orage, & dont l'histoire toute surprenante, est écrite dans une pancarte de vélin, dont le certain air antique, prouveroit tout seul la vérité du fait, quand on n'en auroit pas d'autres témoignages. Autrefois, aucun

* *A droit en entrant entre le second & le troisiéme Autel, contre la muraille.*

Le Palais Patriarchal est joignant l'Eglise, de ce mesme costé. C'est une maison commode, mais sans grande apparence.

† *Dans la Chapelle de la Famille Priolo.*

Vais-

Vaiſſeau ne partoit de Veniſe, que le Pilote, & preſque tout l'Equipage, ne vinſſent ſe recommander à cette bonne Croix: mais ce zéle s'eſt refroidi, choſe étrange! les bonnes coutumes ſe perdent plutoſt que les mauvaiſes! Le Chœur de l'Egliſe eſt des plus vantez, pour la richeſſe, & pour la beauté de l'ouvrage. Dans une petite chambre qui eſt auprés, on conſerve une Mappemonde faite à la main, & ornée de mignatures, qui eſt aſſurément une piéce curieuſe. Celuy qui l'a faite étoit un Religieux de l'Ordre comme cela paroiſt par les * médailles battuës en ſa faveur, ou à ſon honneur, ſur leſquelles eſt écrit, *Frater Maurus S. Michaelis Morianenſis de Venetiis, ordinis Camaldulenſis, Coſmographus incomparabilis.*

* *Ils en ont une au Couvent.*

Le Frere qui nous a montré tout cela, nous a conduits dans une magnifique petite † Chapelle, qui eſt tout auprés de l'Egliſe; il nous a dit que le peuple croyoit que c'eſt une Courtiſanne convertie qui l'avoit fait baſtir d'un argent criminellement gagné, & que cela n'eſtoit pas vray: Mais, vray ou non, qu'importe? Solon baſtit un Temple à Venus, de l'argent que les Filles publiques avoient gagné; pourquoi n'en feroit-on pas autant à Rome & à Veniſe, puiſque non ſeulement ces Filles y ſont ſouffertes, mais appellées, établies, défenduës, & authoriſées?

† *De l'architecture de Guill. Bergamaſc.*

Le Couvent n'eſt pas un baſtiment propre, & agréablement ſitué. On a la vüe de Veniſe, de Murano, du *Lido*, de la Terre

ferme, & de divers endroits dans les Lagunes; sans parler des promenades, & des
En 1497. jardins qui sont de la Maison. Il y a tantost deux cens ans que ce Lieu plut si fort à un Ambassadeur d'Espagne, qu'il prit la résolution d'y passer le reste de ses jours. On nous a fait voir son Epitaphe, qui est, dit-on, de la façon du fameux Alde Manuce.

*Lector, parumper siste, rem miram leges. Hic, Eusebii Hispani * Monachi corpus situs est: Vir undequaque qui fuit doctissimus; nostræ quoque vitæ exemplar admirabile. Morbo laborans, sexdecim totos dies edens bibens nihil prorsus, & usque suos manens, Deum abiit. Hoc te scire volebam. Abi & vale.*

* *Il se fit moine.*

Je laisse les autres Tombeaux & Epitaphes qui sont dans le mesme Lieu.

Puis que nous sommes si près des verreries de Murano, je ne mettray pas à une autrefois à vous en entretenir.

† *Il y a quinze Eglises, y compris celles des Couvens. L'Isle est des plus habitées.*

‡ *On fait remarquer celle de M. Camille Trevisano; le Jardin, la Fontaine, &c.*

Murano est une des plus † grandes, & des plus agréables Isles des Lagunes, à un petit mille de Venise. Il y a quelques belles ‡ Maisons; & beaucoup plus de Jardins proportionnément, qu'à Venise. Cette Isle est aussi traversée, d'un canal plus grand que les autres canaux de la mesme Isle, & les fameuses Verreries dont vous avez tant ouï parler, sont sur ce canal. Vous ne devez pas vous représenter ces bastimens comme ayant rien du tout d'extraordinaire: cela est divisé en plusieurs logemens, sales, magasins,

gasins, fournaux, bûchers, &c. comme par tout ailleurs. Autrefois, le verre qu'on appelle Cristal de Venise, étoit le plus beau de l'Europe; mais aujourd'huy, les choses ne sont plus comme elles étoient autrefois. Ce n'est pas que leur verre soit moins beau qu'il l'ait jamais esté; mais c'est qu'on a trouvé ailleurs le secret d'en faire d'aussi beau pour le moins. Mr. de S. Didier a écrit qu'il avoit vû un Maistre de Verrerie à Venise, offrir cent mille francs, à celuy qui luy donneroit le secret d'en faire d'aussi blanc que celuy d'une tasse qu'on avoit apportée des verreries de Paris: Et un de mes Amis m'a assuré, qu'ayant porté, il n'y a que peu d'années, une phiole du plus beau cristal de Murano à Londres, les gens du mestier n'y trouverent rien qui surpassast leur ouvrage: Ils dirent mesme qu'ils pouvoient faire mieux, & qu'ils le faisoient quelquefois en effet. La connoissance que l'on a ainsi acquise dans les autres Païs, & les Manufactures qui s'y sont établies, ont presque détruit le beau Négoce de Murano. Leurs verres les plus blancs, & les plus purs, se font de certains * cailloux qui se prennent dans le Tésin; de cendres de diverses herbes, que l'on apporte du voisinage de Tripoli en Barbarie; & des ingrédiens ordinaires. Ils se servent aussi de quelques pierres qu'on trouve dans l'Adige, & de sable du rivage de Dalmatie; mais c'est pour le verre commun. Les Verriers de Muran se disent Gentilshommes, ayant esté anoblis par Henri III. qui les alla voir travailler

Les Glaces de Venise sont defenduës en France.

* *Ils sont blancs; & il y en a de plus gros que la teste.*

Il fut porté de Veniſe à Murano dans le Bucentaure.

quand il paſſa à Veniſe : Et ils jouïſſent des priviléges de *la Citadinance*.

Revenons à nos Egliſes. Je ne vous diray rien de celle qui porte le nom de S. Nicolas de la laittuë, que le Noble Nicolas Leono fonda, à cauſe de la guériſon qu'il obtint par les benites laittuës que les Moines luy envoyérent. Je ne vous parleray ni de celle de Ste. * Marie Céleſte, qui fut ainſi nommée à cauſe d'une Image qui luy tomba du Ciel ; & où l'on garde le précieux thréſor d'une jambe de S. Laurent qui ſert à éteindre les Embraſemens. Ni de la teſte de Jonas, qu'on garde à S. † Apollinaire. Ni du cloud de Ste. Claire : Ni de la coiffe qui eſt à S. Laurent ; Ni de toutes ces ſortes de choſes là, que vous traitteriez peut-eſtre de bagatelles.

* *Belle Egliſe.*

† *Le peuple dit* S. Aponale.

Par un Bref du Pape, les Bouchers ont le privilége d'élire le Curé à S. Mathieu.

Le Rédempteur eſt un Edifice moderne, & fort conſidérable, quoy qu'inférieur aux Egliſes de S. George & de la *Salute*. Il fut baſti l'an 1576. au meſme ſujet que cette derniere, comme cela paroiſt par cette inſcription. *Chriſto Redemptori, Civitate gravi peſtilentâ liberatâ, Senatus ex voto. Prid. Non. Sept, an. M. D. LXXVI.* L'Architecture eſt du Palladio, auſſi-bien que la belle façade de S. François de la Vigne, & celle de Ste. Lucie. Ces deux Egliſes ſont riches

Et la maniere de faire l'Eaubenite dans cette Egliſe, eſt d'y tremper un Os de S. Liberal.

A S. Jean in Bragora. *Ilo ont une boiſte où l'on met les enfans fort malades ; & on connoiſt par certains ſignes, s'ils mourront ou s'ils guériront. On garde un Manteau à S. Zacharie qui ſert à la meſmes choſe.* Deux Madones *qui étoient ſur des Chapiteaux ayant fait des miracles, on leur baſtit les Egliſes qui portent le nom de* Madonna della Conſolatione, *ou* della Fava ; *&* Madonna de Miracoli (belle Egliſe) &c. &c. &c.

ches en Autels, mais la premiere mérite d'estre distinguée à tous égards. Lors qu'elle fut reparée la derniere fois, on orna son beau frontispice de diverses figures; & particulierement des deux ‡ statuës de bronze de Moyse & de S. Paul, avec ces paroles sous le premier, *Ministro Umbrarum*; & celles-cy sous le second, *Dispensatori Lucis*. Les Chapelles & les Tombeaux répondent à la richesse du reste; & on ne se repentiroit point d'estre venu exprés pour les voir. J'ay trouvé de fort beaux éloges dans les Epitaphes des diverses personnes illustres qui sont enterrez dans ce lieu: de Doges, de Cardinaux, de Patriarches, de Senateurs, de Generaux d'Armées, d'Ambassadeurs, &c. mais tout cela est purement historique, & quoy qu'énoncé en beaux termes, n'a que rarement cette singularité de Style, que demandent les Epitaphes. En voici une ou deux de celles qui m'ont plû d'avantage.

‡ *Titiani Aspeti Patavini Opus.*

Dans la Frise est écrit, Deo Utriusque Templi Ædificatori, ac Reparatori.

Bernardus Dandulus Ant. F. Vir magni animi, Ossa sua hoc loco, cum Patris ossibus voluit reponi; quod Elisabeth Soror amantissima effecit; ut cum iis ex quibus semel est ortus, longissimâ exactâ ætate, iterum simul revivisscat.

* Doge.

M. Antonius Trivisanus * *Princeps integerrimæ vitæ, & Paternâ virtute, ac gloriâ semper clarus; omnibus honoribus egregie perfunctus, à Patribus, invito ipsius genio, Princeps cooptatus; Cùm annum Remp. sanc-*

Il mourut subitement dans cette Eglise, en entendant la Messe.

è gubernasset, Religionis amantissimus, dum Sacro in imaginum Aula interesset, nullâ ægritudine, flexis ante Aras genibus, in gremio Patrum moriens, migravit in Cœlum beatissimus. M. D. LV. 1. Octobris.

(*Sylvestre Valier Doge régnant, en 1699. est le centneuvieme.*)

Il y a pour le moins 18. Doges enterrez à * S. Jean & Paul, & quantité de ces autres personnes illustres dont je vous parlois tout à l'heure. Voici l'inscription que l'on a mise sous le Tombeau de la peau du fameux M. Ant. Bragadin, Gouverneur de Famagouste, qui fut écorché vif par Mustafa, General de l'armée des Turcs.

* *Grande & belle Eglise; mais bastie, comme ils disent, à la Todesca; c'est-à dire d'une maniere Gothique. Le Couvent est aussi grand & beau. Ce sont des Dominicains Réguliers.*

*Marci Antonii Bragadeni, dum pro Fide & Patria, bello Cyprio † Salamine, contra Turcas constanter, fortiterque curam principem sustineret, longâ obsidione * victi, a perfida hostis manu, ipso vivo, ac intrepide sufferente, detracta pellis. Anno salutis M. D. LXXI. XV. Kal Septembr. Antonii Fratris operâ & impensâ huc advecta; atque hic à Marco Hermolao Antonioque, Filiis pientissimis,*

† *Famagouste.*

* *Il capitula, aprés avoir long-temps soutenu. Mais Mustafa ne tint point sa parole. Il fit assommer les principaux Officiers, & reserva Bragadin pour en faire un plus grand exemple de sa cruauté. On luy coupa le nez & les oreilles, & on luy fit porter la hotte pendant quelque temps (étant d'ailleurs chargé de chaines) pour servir ceux qui réparoient les fortifications de la Ville. Aprés luy avoir long-temps fait souffrir toutes sortes d'indignitez, enfin on l'écorcha vif en place publique. Il endura tous ces trurmens avec une intrepidité surprenante. Mustafa fit remplir sa peau de foin, & l'envoya à l'Arsenal de Constantinople, d'où le Frere & les Enfans de cet illustre Martyr de sa Patrie la retirérent 25. ans, aprés* Vid. Ant. Mar. Gratiani, de bello Cyprio.

mis, ad summi Dei, Patriæ, Paternique nominis gloriam Sempiternam posita. Anno sal. M. D. XCVI. Vixit annos XLVI.

Je n'ajoûteray à cette Epitaphe, que celles de deux de vos † Compatriotes.

† L'un Anglois, & l'autre Ecossois.

Odoardo Windesor, Baroni Anglo, illustrib. Parentib. orto; qui dum Religionis quadam abundantiâ, vitæ probitate, & suavitate morum, omnibus charus, claruſque, vitam degeret, immaturâ morte correpto, celeberrimis exequiis decorato, Georgius Lewhnor affinis poni curavit. Obiit An. D. 1574. Die mens. Jan. 24. ætatis suæ 42.

Illustri Domino Henrico Stwarto D. Aubigni secundo genito, Excellentissimi Principis Esmei Ducis Læviniæ propinquitate, & generosissimâ indole præclaro; Hieronymus Uston Britanniarum Regis ad Sereniss. Remp. Venetam Legatus, suavissimo Affini M M. P. 1637. Vixit annos 17.

Il y a plusieurs statuës équestres dans cette Eglise, qui ont été erigées par l'Estat, à l'honneur de quelques * Généraux qui en ont commandé les Armées. Mais la plus considérable est celle du fameux Barthelmy Coglione. Celle là est dans la place, hors de l'Eglise. Elle est de bronze doré, & soutenuë sur un beau piedestal de Marbre. On y a mis cette Inscription.

* Nic. Ursinus Nolæ, Pitiliani Princeps.
Leonardus Pratus.
Pompeus Justinia-

Bar-

nus Patritius Genuensis.
Horatius Balleonius.
Bartholomeus Coleonus.

Bartholomeo Coleono Bergomenſi,
Ob militare imperium optime geſtum. S. C.
Johanne Mauro, & Marino
Venerio Curatoribus. An. Sal. 1495.

Les armes de ce grand Capitaine ſont des armes † parlantes : piéces de blaſon aſſez ſingulieres.

† *Coglioni.*

* J. Frari. *Franciſcains Conventuels. Il y a quelques Tombeaux magnifiques.*

* *Sta. Maria glorioſa.* eſt encore une des principales Egliſes de Veniſe : elle eſt grande & des plus ornées. On dit que le Séraphique S. François en propre perſonne, marqua le lieu où elle devoit eſtre baſtie. J'ay paſſé deux aprés-dinées entieres, à y déchifrer je ne ſai combien d'Epitaphes ; mais je n'en ay copié que deux. L'une qui eſt la ſeule que j'y aye trouvée d'une Femme. L'autre du Doge François Foſcaro, qu'on fait parler comme s'il faiſoit luy-meſme ſon propre éloge. Sous ſon *Dogeat* il y eut une inondation à Veniſe qui cauſa une perte qu'on eſtima plus d'un million d'or, ſelon ce qu'en ont écrit *Nic. Doglioni*, & *Feaele Onofri*, ce fut auſſi dansce temps-là que le Thréſor fut volé par ce Stamati dont je vous ay parlé.

† *Dans un des Cloiſtres ; proche de la* Madonna miracoloſa.

‡ *Nom emprunté.*

† *Modeſtæ à Puteo, fœminæ doctiſſimæ, quæ varios virtutis partus,* ‡ *Moderatæ Fontis nomine, Rythmis Etruſcis (quibus memoranda cecinit) & ſermone continuo feliciter enixa, Naturæ Partum dum ederet, puellæ vitam, ſibi véro mortem, proh dolor! aſcivit. Philippus de Georgiis Petri F. in off. ſuper aquis pro Ser.*

Ser. Dom. publici jura defendens, Amantissimæ Conjugi P. Obiit an. Dom. M. D. XC II Kal. Novembris.

*Accipite, Cives, * Francisci Foscari Vestri Ducis imaginem, Ingenio, Memoriâ, Eloquentiâ: Ad hæc, Justitiâ, Fortitudine animi, si nihil amplius, certè summorum Principum gloriam æmulari contendi. Pietati erga Patriam, meæ satisfeci nunquam. Maxima bella pro vestra salute & Dignitate, terrâ marique per annos plusquam triginta gessi: summâ felicitate confeci. Labentem suffulsi Italiæ libertatem. Turbatores quietis compescui. Brixiam, Bergamum, Ravennam, Cremam, Imperio adjunxi vestro. Omnibus ornamentis Patriam auxi. Pace vobis partâ. Italiâ, in tranquillum, fœdere redactâ. Post tot labores exhaustos, ætatis an.* LXXXIV. *Ducatûs quarto supra trigesimum; salutisque* M. CCCC. LVII. *Kal. Nov. ad æternam requiem commigravi.*

Vos,
Justitiam & Concordiam,
Quo sempiternum hoc sit Imperium,
Conservate.

* *Le 65. Doge. Il fut déposé l'an 84. de son âge, à cause de ses infirmitez, après avoir fidélement & irréprochablement fait son mestier de Doge pendant 34. ans; & il mourut deux jours après. Mess. de Venise déposent leurs Doges, & avec beaucoup de raisons, quand ils deviennent incapables d'exercer leur Employ. Il n'est pas à propos que celuy qui doit estre le Protecteur & la Gloire d'une Nation, soit ni un homme accablé d'infirmitez, ni un fou, ni un Cruel & un Perturbateur du repos public.*

Je remarqueray en passant, que j'ay rencontré dans les Epitaphes que j'ay leües, un nombre assez considérable de gens, qui comme celuy-cy, ont atteint, ou passé l'âge de 80, ans: marque que l'air de Venise n'est pas mauvais.

La

La façade de * S. Marie de Nazareth, eſt d'un très beau marbre blanc, & de † l'Architure du Sardi : C'eſt une piéce tout à-fait magnifique. ‡ Celles de S. Juſtine & de S. Sauveur ſont auſſi des plus eſtimées. On voit dans cette derniere Egliſe les ſuperbes Tombeaux du Doge François Venier : (Venerius) de Catherine * Cornaro (Cornelia) Reine de Chypre ; Des Doges Laurent & Jerome Priolo ; Du Procurateur André Delfino ; & quelques autres. Sous le petit portique par lequel on deſcend de l'Egliſe dans la ruë de la Mercerie, il y a une inſcription par laquelle il paroiſt que le Pape Alexandre III. fugitif, paſſa une nuit caché dans cet endroit. * *Alex. III. Sum. Pont. A. D.* 1177. *hic pernoctanti, Eccleſiam S. Salve. conſecrati, & indulg. concedenti, Can. reg. Salvats. poſuere. An.* 1632.

Rien n'eſt plus beau que le grand Autel de S. Juſtine, avec le Tabernacle. Les Dévots de cette Sainte ne manquent pas d'aller viſiter la pierre où paroiſt l'impreſſion qu'y firent ſes genoux ; lors qu'elle fit ſa derniere priere avant ſon martyre ; & cela eſt expliqué dans une † inſcription qu'on a miſe au

** Aux Carmes déchauſſez, ſur le Canal Regio.*

† Aux frais du Noble Jerôme Cavazzo. (Son Tombeau ſe voit à S. Maria dell' horto.)

‡ C'eſt un Legs teſtamentaire de Jacobus Gallus, *comme cela paroiſt par ces inſcriptions.* D.O.M. Chriſto Servatori. Æterna incruſtatio, Jacobi Galli pietatem teſtabitur æternitati. D.O.M.

Æternam hujus Frontis incruſtationem, à Jacobo Gallo legatam, Marinus Moſchenius P. C. M. DC. LXXIII.

* *Elle planta l'Etendard de Veniſe à Famagouſte, & remit ſon Royaume entre les mains de la Republique, en* 1487. *Mais il faut entendre le Duc de Savoye, ſur cette demiſſion.*

† *A gauche en deſcendant contre le mur.*

‡ Traditum eſt nobis ab antiquis indubiâ ſucceſſione, hanc eſſe illam petram in qua Juſtina virgo impreſſit veſtigium genuflexionis ſuæ factæ pro oratione habita ante martyrium ; quam hic reponi fecimus ad Fidelium devotionem.

au dessous de la pierre. Ceux qui ont choisi le grand St. Christophle pour leur Patron, ont une extraordinaire vénération pour une statuë de ce Saint, qui se voit à *S. Maria dell' horto*, sur le grand Autel. Car quoy que cette statuë soit moderne, comme elle a esté faite par un trés habile ‡ sculpteur; sur la proportion d'un os de l'Original qui fut * autrefois apporté d'Angleterre par un homme † tres curieux & trés bon connoisseur en Reliques, on a le bonheur de voir par ce moyen la juste grandeur du Saint; & cela donne un grand prix à la représentation qu'on en a faite. Il y a mesme des personnes expérimentées en ces sortes de choses, qui ne doutent pas que cette statuë ne fasse bien tost des Miracles. On remarque encore dans cette Eglise la magnifique § Chapelle de la Famille Contareni; & le (a) mausolée du Comte Jerome Cavazzo, dont je vous ay tantost parlé.

‡ *Gaspar Moranzano.*

* *En* 1470.

† *La façade de cette Eglise est enrichie de marbre, & assez embellie.*

§ *Il y a quelques bustes de la main d'Alex. Victoria.*

(a) *De l'Architecture de Joseph Sardi.*

Je croy que je suis allé vingt fois à St. * Luc, tout exprès pour y voir le Tombeau du fameux † Aretin, & je n'ay pas encore trouvé cette Eglise ouverte. Quoi que ce Poëte satyrique ait bien merité d'estre luy mesme satyrisé, j'ay peine à croire qu'on ait tourné en Epitaphe, comme quelques uns m'en assurent, la mordante Epigramme que le Président Mainard a dit-on, faite contre luy. A tout hazard, j'en mettray icy la copie, & les traductions qui en ont esté faites en François & en Italien.

* *On dit que l'Eglise de S. Luc, est au milieu de Venise.*

† *Pierre.*

Con-

Condit Aretini cineres lapis iſte ſepultos,
Mortales atro qui ſale perfricuit.
Intactus Deus eſt Illi: cauſamque rogatus,
Hanc dedit; Ille, inquit, non mihi notus erat.

Le temps par qui tout ſe conſume,
Sous cette pierre a mis le corps
De l'Arétin, de qui la plume
Bleſſa les vivans & les morts.
Son Encre noircit la memoire
Des* Monarques de qui la gloire.
Eſt vivante après le trepas:
Et s'il n'a pas contre Dieu meſme
Vomi quelque horrible blaſpheme,
C'eſt qu'il ne le connoiſſoit pas.

* *On l'appelloit le Fleau des Princes.*

† *Il eſtoit d'Arezzo.*

Qui giace l'Aretin Poeta † Toſco,
Che d'ogn'un diſſe malo, fuor di Dio;
Scuſandoſi col dir, Jo n'ol, conoſco.

Au reſte cette pointe eſt un vol fait à la Rapſodie du Sr. des Accords, Auteur des Bigarrures, qui a écrit, il y a ſix vingts ans, les quatre, vers que voici, & qu'il a imprimez dans le recueil auquel il a donné le nom de *Touches*.

Biſſot rempli de médiſance,
Parle mal de tous, en tout lieu;
Et médiroit encor de Dieu,
S'il en avoit la connoiſſance.

Apparemment vous voila plus que content, ſur l'Article des Saints lieux de Veniſe

se : Quoy que je puisse ‡ allonger beaucoup encore cet entretien, je suis donc d'avis d'en demeurer là. Ils se moqueroient de moy icy, s'ils voyoient le désordre dans lequel j'ay parlé de toutes leurs Eglises, en sautant quelquefois d'un bout de la Ville à l'autre. Je n'ay point cherché d'autre arangement que l'ordre de mes tablettes, & il me semble que cela suffit pour vous. Il m'auroit esté facile de vous faire une longue liste des plus beaux Tableaux qui se voyent dans ces Eglises; mais j'aurois cru vous fatiguer, par la séche lecture d'un pareil catalogue. Je n'entreprendray pas non plus de vous parler de ces autres Lieux demi-sacrez, qu'on appelle icy des *Scuole*. Ce sont des Edifices publics, distribuez en Chapelles, sales, Chambres, & autres logemens, qui appartiennent à des Confrairies ou de Religieux, ou de gens de quelque Profession. J'en ay vû 35. pour le moins, & je ne doute pas qu'il n'y en ait davantage. Mais il y en a * six principales; que l'on appelle *Scuole grandi*. La richesse, & tous les ornemens de ces Lieux-là, ne cédent point à ceux des plus belles Eglises.

Dans un grand nombre d'Eglises & de Confrairies, il y a des fonds annuels pour marier des Filles pauvres : c'est un soin charitable que l'on a par toute l'Italie.

Vous

* *Voyez l'avis aux Voyageurs, sur l'article de Venise.*

Voyez ce mesme avis.

* *De St. Marc; joignant l'Eglise de SS. Jean & Paul.*

De la Misericorde, au quartier du Canal regio.

De S. Jean l'Evangeliste, au quartier de S. Paul.
De la Charite, au quartier de Dorso duro.
De S. Roch, au quartier de S. Paul.
De S. Théodore, au quartier de S. Marc.
Celles de S. Marc & de S. Roch, l'emportent sur les autres.

Vous ne ſerez peut eſtre pas faſché qu'après vous avoir parlé de Temples Chreſtiens, je vous diſe auſſi quelque choſe des Synagogues Juives. Cela ſera fait en un mot, car je n'ay rien autre choſe à vous en dire, ſinon qu'il y en a ſept, renfermées en * deux † *Ghetti*; & que la plus belle des ſept l'eſt beaucoup moins que celle de Londres, quoy qu'il n'y ait rien de conſidérable dans cette derniere.

* *Le vieux & le nouveau.*

† *C'eſt ainſi qu'on appelle en Italie, les quartiers de la Ville où les Juifs ſont renfermez la nuit.*

Si j'en crois la voix publique, on peut compter environ deux mille ‡ Juifs à Veniſe. Il y en a de riches, mais peu, en comparaiſon de ceux qui ſont pauvres. On les oblige de porter le § chapeau rouge. Ils ont une petite Juriſdiction, pour terminer entre eux les procez de peu d'importance. Comme ces gens-là ſont des Valets à tout faire on s'en ſert à divers uſages; & les Nobles particulierement, qui auſſi les ſupportent beaucoup. Je ne ſçai ſi je vous ay dit, qu'ils peuvent ſe faire recevoir Docteurs en Médecine à Padoüe, & exercer leur Profeſſion à Veniſe & dans tout l'Eſtat.

‡ *Il y a quelques familles Portugaiſes riches. Les Allemands ſont pauvres.*

Voilà tout ce que vous aurez de moy, pour le préſent, touchant la fameuſe Ville de Veniſe. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

§ *Leurs chapeaux ſont ordinairement couverts d'un drap d'écarlate. Le bord par deſſous, eſt noir.*

A Veniſe ce 15. Fevr. 1688.

LET-

LETTRE XIX.

MONSIEUR,

Il n'y a rien à remarquer entre Padoüe & Rovigo, ſinon que le païs eſt plat & fertile, arroſé de pluſieurs rivieres, & aſſez bien cultivé; on y trouve de tout, prez, bocages, vignes, terrre à labeur. Les Vénitiens y ont quelques maiſons de plaiſance, mais les habitations communes, en approchant de Rovigo, ne ſont qne des huttes de roſeaux; le feu mettroit tout en cendre en moins d'une heure: cependant, on ſe réjoüit là comme dans les Palais. Nous avons vû pluſieurs fois ſortir de ces cabanes, des troupes de Maſques, qui ne marchoient qu'en gambades, au ſon de la vielle & de la cornemuſe. Ces bandes champeſtres valent peut-eſtre mieux que la confuſion de Veniſe.

Rovigo eſt une pauvre petite Ville, ceinte d'un mur qui tombe en ruïne. Cependant l'Eveſque d'Adria y réſide, cette ancienne & fameuſe Ville, qui a donné le nom au Golfe, n'eſtant plus que comme un méchant village à demi inondé. ROVIGO.

Ferrare eſt fort grande & aſſez belle, quoyque déſerte. Quelques uns diſent qu'elle fut appellée *Ferrare quaſi fere aurea*, à cauſe de la richeſſe de ſon commerce; mais aujourd'hui tout y eſt pauvre & déſolé d'une maniere à faire pitié. Nous eſtant rencontrez FERRARE.

L'an 1570. en quarante heures de temps, Ferrare souffrit cent soixante secousses de tremblemens de Terre, & fut presque toute détruite. Schtad.

dans un carrefour, au milieu de quatre fort grandes rües, nous nous y sommes arrestez quelques momens, sans appercevoir aucune personne ni de costé ni d'autre: on convient aussi que cette Ville a plus de maisons que d'habitans. Cependant le Ferrarois est un des meilleurs endroits de la Lombardie; c'est un païs plat & gras, qui ne demande que de la culture. Vous sçavez que cette désolation est un effet de la rigueur du Gouvernement; Il faut compter que tout ce qui tombe entre les mains des Papes, devient aussi-tôt misérable.

(*Servierant tibi*, *Roma*, *prius* Domini Dominorum.
Servorum Servi *tibi sunt jam*, *Roma*, TYRANNI.)

Ces Princes estant vieux pour l'ordinaire, ils sont contraints de travailler beaucoup en peu de temps, afin d'enrichir leurs familles, & ils ne se soucient guéres de ce que deviendra l'Estat aprés leur mort. Lors que Ferrare fut * unie à leur Domaine sous le Pontificat de Clement VIII., ce Pape bastit une forte † Citadelle, où tout est encore en assez bon ordre; pour les autres fortifications, elles sont tout-à-fait negligées. L'Ancienne Université de Ferrare, est présentement réduite à un méchant collége de *Jesuites*.

* *Sur la fin de l'an 1597. Le Duché de Ferrare, faute d'héritiers masles, retourna au S. Siege. Alphonse II. a esté le dernier Prince Fils légitime de la Maison d'Est.*

Vis-à-vis de la Cathédrale, il y a deux Sta-

† *Du Val. écrit que cette Citadelle coûta deux millions d'écus d'or.*

Statuës équestres de bronze, l'une desquelles est du bon Duc *Borso. Autrefois, il y avoit un Asyle à vingt pas tout autour, & les termes de ce privilege estoient écrits sur le piédestal de la statuë. Mais depuis que l'Estat a changé de mains, cela ne subsiste plus, & mesme la Statuë n'est plus isolée: le piédestal estant enclavé dans des bastimens qu'on a faits derriere. En récompense, il y a aujourd'huy un autre pareil † Asyle, autour de la belle ‡ colonne qui soutient la Statuë d'Alexandre VII. L'autre Statuë équestre fut érigée à Nicolas Marquis d'Est, qui est nommé dans l'Inscription, *Ter pacis Auctor.*

On nous a conduits au Palais des Ducs, à la maison du Marquis de Villa, à la Cathédrale, & dans plusieurs autres Eglises & Couvens; Mais quoy que tout cela ait son prix: je n'estime pas que la description vous en fust fort agréable, outre que tant de choses tireroient à trop de longueur. Je n'ay pas voulu manquer de vous envoyer l'Epitaphe du pauvre Arioste, dont on a depuis peu renouvellé le tombeau dans l'Eglise des Bénédictins.

* *Borsius, ou Borso d'Est, en faveur duquel le Pape Paul second érigea le Marquisat de Ferrare en Duché. Borso étoit un des plus vertueux Princes de son Siécle.*

† *(Ces sortes d'Asyles ne peuvent servir de rien. Ne faut-il pas enfin périr dans l'Asyle mesme?)*

† *Au milieu d'une grande place.*

Notus & Hesperiis jacet hîc Areostus & Indis,
Cui Musa æternum nomen Hetrusca dedit.
Seu Satyram in vitio exacuit, seu comica lusit,
Seu cecinit grandi bella Ducesque tubâ.
Ter summus Vates cui summi in vertice Pindi,
Tergeminâ licuit cingere fronde comas.

On nous a menez à l'Opera, où nous n'avons

vons rien vû de merveilleux. La principale Actrice estoit une assez jolie petite chanteuse de douze ou treize ans, qui faisoit ce jour là son coup d'essay sur le Théatre, & qui selon la voix publique, en devoit faire un autre le mesme soir, avec un des principaux Gentilshommes de la Ville. Toutes les premieres loges estoient pleines de *Jésuites*, & d'autres telles gens.

RAVENNE. *dite l'Antique.*

Il y a cinquante milles de Ferrare à Ravenne, & le bon païs continuë pendant la premiere journée; mais en suite, il devient bas & plein d'eaux, entre les diverses branches de l'Adige & du Pô. Les bourgs & les villages que nous avons vûs en chemin, ne méritent pas qu'on en parle. Ravenne est la moitié moins grande que Ferrare, cependant elle paroist de loin, parce qu'elle est dans un païs plat & découvert. Vous sçavez que les anciens Géographes la représentent dans une situation pareille à celle de Venise, sur des pilotis au milieu des eaux; & chacun sçait que c'estoit autrefois le * principal Port de mer que les Romains eussent sur le Golfe Adriatique. Aujourd'huy cet endroit à changé de face, non seulement les *Lagunes* se sont desséchées, mais la Mer mesme s'est retirée à trois milles de là; & ce païs autrefois stérile & noyé, est devenu une des plus fertiles campagnes d'Italie. On ne doutera pas que la Ravenne d'aujourd'huy ne soit l'ancienne Ravenne, puis que divers monumens le prouvent assez: Il y a mesme contre les murailles qui sont du costé de la Mer plusieurs gros anneaux de fer, qui servoient

* ... classem Miseni, & alteram Ravennæ, ad tutelam superi & inferi maris *Suet. in Octav. c.* 49.

voient autrefois à attacher les Vaisseaux, & l'on voit encore un reste du Phare. Cette Ville a tant de fois esté desolée par les guerres, qu'on y trouve fort peu de restes de sa premiere antiquité. Elle est présentement assez pauvrement bastie, & fort dépeuplée aussi bien que Ferrare : néanmoins j'y ay trouvé plusieurs choses assez remarquables : sa seule situation, par égard à la merveille du changement qui est arrivé dans son territoire, mériteroit, ce me semble, qu'on tournast sa route de ce costé là.

Hors des murs ; prés de l'ancien Port, il y a un Mausolée qu'Amalazonte avoit erigé pour son Pere Théodoric Roy des Ostrogots, qui comme vous sçavez faisoit son séjour à Ravenne. On a fait de ce bastiment une petite Eglise, à laquelle on a donné le nom de Rotonde. Et ce qu'il y a là de plus remarquable, c'est la * pierre taillée en coupe renversée, de laquelle cette Eglise est couverte : J'ay mesuré cette pierre, & j'ay trouvé qu'elle a trente huit pieds de diamétre, & quinze d'épaisseur. Le tombeau de Théodoric estoit sur le haut, & au milieu de ce petit Dome, entre les statuës des douze Apostres, qu on avoit posées sur le bord tout à l'entour. Ces Statuës ont esté brisées pendant les dernieres guerres de Loüis XII. Roy de France, & le Tombeau qui est de Porphyre, a aussi esté renversé : On l'a enchassé dans le mur d'un ancien Palais, qui est dans la Ville, & où nous l'avons vû. Aprés que ce Prince eut fait mourir Boëce & Symmaque, nous a dit un Prestre qui

* *Cette pierre n'est pas percée par le milieu, comme quelques uns l'ont écrit. On dit à Ravenne qu'elle pese plus de deux cens mille livres : ce que je crois aisément.*

nous conduiſoit, continuellement effrayé de leurs Ombres importunes, il s'enfuit en l'autre Monde pour les éviter ; mais ſes os, & ſon Tombeau meſme ont eſté vagabonds aprés lui.

La Cathédrale eſt une ancienne Egliſe, dont la nef eſt ſoutenuë de cinquante ſix colonnes de marbre de l'Archipel, qui font un double rang de chaque coſté. Le chœur eſt vouté de belle Moſaïque, & l'on y conſerve avec grande vénération, une des pierres dont S. Eſtienne fut lapidé. Mais ce que je trouve de plus curieux dans cette Egliſe, c'eſt la grande porte ; elle eſt faite de planches de * vignes quelques unes deſquelles ſont hautes de douze pieds, & larges de quatorze ou quinze pouces. Le terroir eſt ſi bon pour la vigne, dans l'endroit meſme que la Mer couvroit autrefois, qu'elle y groſſit d'une maniere prodigieuſe. Je me ſouviens d'avoir lû dans le voyage d'Oléarius qu'il avoit trouvé auſſi proche de la Mer Caſpienne, des troncs de vignes, de la groſſeur d'un homme.

** Pline fait mention d'une Statuë de Jupiter, & d'une autre de Junon, qui eſtoient de bois de Vigne.*

On montre dans l'Egliſe des Théatins une petite feneſtre au deſſus du grand Autel, au milieu de laquelle on a mis la figure d'un pigeon blanc : C'eſt en mémoire de ce qu'aprés la mort de S. Apollinaire premier Eveſque de Ravenne, les Preſtres eſtant aſſemblez pour travailler à l'élection de ſon Succeſſeur, le St. Eſprit entra dit-on, par cette feneſtre en forme de colombe, & ſe vint poſer ſur celuy qui devoit eſtre élû. Ils ajouſtent que la meſme choſe arriva en-

encore onze fois dans la suite, mais depuis ce temps-là, ils ont fait leurs affaires sans le mesme secours. Platine aprés Eusebe, raconte une pareille histoire de l'élection du Pape Fabien; ou pour mieux dire, de Fabien Evesque de Rome.

Il y a de fort belles piéces de marbre & de porphyre dans les Eglises de S. Vital, de S. Apolliniare, de S. Romüald, & de S. André; tout cela vient de Gréce, & est apparemment du temps de * l'Exarquat. Le Tombeau de Galla Placidia, † sœur des Empereurs Arcadius & Honorius, est dans l'Eglige de S. Celse, entre ceux de Valentinien & d'Honorius; on nous a parlé de ce Monument comme d'une parfaitement belle chose, mais l'absence de celuy qui en avoit la clef, a esté cause que nous ne l'avons pû voir. Nous avons vû le tombeau du Poëte ‡ Dantes, dans le Cloistre des Franciscains Conventuels: j'en ay copié l'Epitaphe, principalement à cause de la curiosité des rimes.

Jura Monarchiæ, Superos, Phlegetonta, l'acusque
Lustrando cecini, voluerunt Fata quousque.
Sed quia pars cessit melioribus hospita castris,
Factoremque suum petiit felicior astris:

N 4 *Hic*

* *L'Exarchat comprenoit Ravenne, Boulogne, Imola, Fayence, Forli, Cesene, Bobie, Ferrare, & Adria. Et l'Exarque (Gouverneur envoyé par l'Empereur d'Occident) résidoit à Ravenne. Il y en a eu 18. Le premier fut envoyé par Justin en 567., & s'apelloit Longin, & Eutychius fut le dernier, vers l'an 728.*

† *Et fille de Théodose le Grand. Il y a un autre Tombeau de cette Princesse, dans l'Eglise de S. Aquilin, à Milan. Ce fut elle qui fonda cette Eglise.* C. Tor.

‡ *Dante Dalighieri Florentin, homme de qualité & de grand mérite, mourut dans son exil à Ravenne, l'an 1321., & le 56. de son âge. Il fut banni, ou obligé de s'enfuir, parce qu'il estoit dans le parti des* Blancs, *ou* Gibellins.

Hic claudor Dantes, patriis extorris ab oris
Quem genuit parvi Florentia mater amoris.

Voici les vers que le fameux Bembe ajouta sur son Tombeau, lors qu'il le fit reparer.

Exiguâ tumuli Danthes hîc sorte jacebas,
Squallenti nulli cognite penè Situ.
At nunc marmoreo subnixus conderis arcu,
Omnibus & cultu Splendidiore nites.
Nimirum Bembus Musis incensus Hetruscis,*
Hoc tibi, quem in primis hæc coluere, dedit.

* Pierre Bembo; Noble Vénitien; Cardinal; homme savant, & d'un grand mérite.

Il y a dans la grande Place une fort belle statuë de bronze du Pape Alexandre VII. On voit à l'autre bout de la même Place, deux colonnes sur lesquelles estoient l'ancien Patron, & les armes de Venise, lors que Ravenne appartenoit à cet Estat; La coutume estant d'ériger de semblables colonnes, dans toutes les Villes du Domaine. Mais le Pape a mis sur ces mesmes colonnes, la statuë de S. Victor, & celle de S. Apollinaire, qui sont les Patrons de Ravenne. On nous a fait remarquer près de là, sous un portique, des portes de bronze, & quelques autres dépouilles que ceux de Ravenne ont remportées de Pavie, & qu'ils gardent en mémoire de l'heureuse exécution qu'ils firent alors.

Sylvestre Giraldus a écrit que le jour S. Apollinaire, tous les Corbeaux d'Italie s'assemblent à Ravenne, & qu'on les y régale d'un cheval mort; & c'est de là, ajoûte-t-il, que la Ville de Ravenne a pris son nom;

Rabe

Rabe en Allemand signifiant un Corbeau. Tout cela eſt faux, & du plus parfait ridicule: néanmoins, j'ay a pris à Ravenne, d'un homme ſavant, que Giraldus n'en eſt pas l'Inventeur, & qu'il avoit leu cette fable ailleurs.

A une bonne heure de Ravenne, nous ſommes entrez dans une * foreſt de pins, qui a quatre milles de long, & dont les pignons ſe diſtribüent, dit-on, par toute l'Italie. La Mer eſt aſſez prés de là ſur la gauche, & à droit, ce ſont des marais qui s'étendent à perte de vûë du coſté de l'Apennin. Aprés avoir paſſé dans un bac la riviere de Savio, nous avons traverſé la petite Ville de Cervia, qui eſt au milieu d'un méchant païs marécageux, d'où l'on ne tire guéres que du ſel. Nous nous ſommes arreſtez pour diſner, à Céſénate ſur le bord de la Mer, & à trois milles en deça, nous nous ſommes rencontrez ſur le bord du Rubicon, que l'on appelle auſſi † Piſatello. J'avouë que j'ay eſté un peu ſurpris, quand j'ay vû que noſtre caroſſe alloit paſſer à gué ce fameux ruiſſeau: quoy que j'euſſe apris de Lucain, que ce n'eſtoit pas une groſſe riviere:

(*Fonte cadit modico, parviſque impellitur undis*)

* *Retraitte des Bandits, avant le Pontificat de Sixte V. qui en délivra ſes Eſtats.*

CERVIA. *En 1589. Ces ſalines furent affermées 70. mille ecus d'or.*

CESENATE.

† *D'autres diſent que c'eſt le Fiumicino, à deux cens pas du Piſatello; mais mal.*

Une heure aprés, nous avons pris le chemin de la Mer: Le ſable eſt ferme & uni, ſans aucuns rochers, ni aucun coquillage. Nous avons ſuivi ce chemin, juſqu'à un

mille de Rimini, où il a fallu reprendre les terres, afin de passer la riviere qui estoit autréfois appellée *Ariminum*, du mesme nom que la Ville de laquelle elle arrose les murs; la riviere porte aujourd'huy le nom de Maréchia.

RIMINI. *Ville plus ancienne, que Rome, de 485. ans, & faite Colonie Rom. 266. ans avant Jesus Christ.*

Rimini est une petite Ville assez pauvre, cependant le païs est gras & bien cultivé. Sigismond Pandolfe Malatesta, l'avoit autrefois fortifiée; mais elle n'a présentement qu'une muraille en assez mauvais ordre. Vous sçavez que les Malatestes estoient autrefois Seigneurs de plusieurs Places, dans cette Province. Le pont de marbre, sur lequel il paroist par deux inscriptions fort bien conservées, qu'Auguste & Tibere l'ont fait bastir; & l'Arc Triomphal érigé pour Auguste, sont les deux principaux Monumens de cette Ville. On y voit aussi les ruïnes d'un Amphithéatre, derriere le jardin des Capucins; & à cinq cens pas plus loin, hors de la Ville, il y a une tour de brique, qui estoit le Phare de l'ancien Port: mais la Mer s'est retirée à un demi-mille de cet endroit, & le Phare est présentement environné de jardins. P. Malateste acheva de détruire le Port, qui passoit pour un des plus beaux d'Italie, pour bastir l'Eglise de S. François, des piéces de marbre qu'il en enleva. Cette Eglise passeroit pour belle, si elle estoit achevée. On y garde une N. Dame, qui ne sert qu'à faire venir, ou à faire cesser la pluye, quand il en fait ou trop, ou trop peu: jamais on ne luy demande rien qu'en l'une de ces deux occasions.

La

La Bibliothéque du Comte de Gambalonga est extrémement nombreuse, mais elle n'a rien de rare, si celuy qui nous l'a montrée en est bien informé. On nous a fait remarquer au milieu du marché, une maniere de * piédestal de marbre, sur lequel sont gravées ces paroles. *Caius Cæsar Dict. Rubicone superato civili bel. Commilit. suos hic in foro Ar. allocutus.* La statuë de Paul V. en bronze, est dans une autre Place; & assez près de là, une fontaine de marbre dont l'ouvrage est estimé.

* *Suggestum. Si la chose n'est pas vraye, elle n'est pas improbable.*

En sortant de Rimini, on marche sur les Dunes pendant quinze milles, entre la Mer & la campagne. J'ay remarqué en passant au village de Catholica, au dessus du portail de la grande Eglise, une inscription dans laquelle il est dit, qu'un Concile d'Evesques presque tous Ariens, estant assemblé à Rimini l'an 359. les Orthodoxes alloient faire leurs dévotions dans ce village, qui depuis a porté le nom de Catholica. Vous sçavez l'histoire de ce Concile, si toutefois on le peut appeller ainsi. On apperçoit à dix ou douze milles de là vers l'Apennin, la Ville & République de S. Marin, sur le sommet d'une montagne, au bas de laquelle sont les limites de l'Estat. Ce petit essaim d'abeilles, se maintient heureusement depuis plusieurs siécles, parce qu'il n'est exposé à l'envie, ni à la jalousie de personne. Il y a six ou sept milles de Catholica à Pésaro; tout ce païs est parsemé de jolies maisons, & fort agréablement cultivé.

Catholica.

Al Lido del mare, essendo la Marina quieta & piacevole, se vedono le mura con le sommita delle torri, & d'altri edifice della Citta di Conca, già molto tempo de'l mar sommersa. L. Alb.

PESARO. Pésaro est plus grande, mieux bastie, plus propre & plus riante que Rimini. Sa situation sur une petite hauteur, luy donne aussi un air plus pur, & un plus grand jour. Rien n'est si agréable que les petits costaux qui l'environnent; c'est un meslange réjoüissant de pasturages, de vignobles, & de vergers. Les Olives en sont admirables, mais les figues surpassent tous les autres fruits, en bonté & en réputation; on ne parle par toute l'Italie que des figues de Pésaro. La meilleure viande n'y couste que trois *bayoques* la livre, qui est de dixhuit onces, c'est-à-dire un peu moins que deux liards ou deux *farthings* la livre d'Angleterre. Le pain & le vin sont encore à meilleur marché à proportion, & ainsi du reste. La Mer & les rivieres y fourniſſent aussi toute sorte d'excellent poisson; de sorte qu'à tous égards, cette Ville joüit abondamment des commoditez de la vie. Elle est passablement bien * fortifiée, quoy qu'un peu à l'antique, & les maisons sont communément assez jolies: Nous n'y avons trouvé aucun ancien Monument. Il y a une fort belle fontaine dans la grande Place, & une statüe du Pape Urbain VIII. sous le Pontificat duquel cette Ville, & tout le Duché d'Urbin, fut réünie à l'Estat Ecclésiastique.

Colon. Rom. l'an de Rome 569.

L'air de Pésaro est bon en hyver, mais mauvais en esté, & très dangereux pendant les mois de Juillet & d'Aoust.

Le Duc d'Urbin y faisoit sa résidence en hyver.

** Par Jean Sforze.*

A la sortie de Pésaro, nous avons repris le chemin du rivage, & nous l'avons suivi pendant sept milles jusqu'à Fano. Il est toujours, comme je vous l'ay représenté, au delà de Rimini, excepté que la

FANO.

Mer

Mer y * apporte quantité de glands, de chaſtaignes, de noix, de Cyprés, de jong, de feuilles, & diverſes autres choſes qui viennent apparemment des rivieres, & que le vent repouſſe de temps en temps. Une perſonne de noſtre compagnie a trouvé ſur le ſable un de ces petits poiſſons qu'on nomme en ce pais *Cavalletto*. Quelques uns l'appellent en France Cheval-marin, & d'autres petit-dragon: J'en avois ſouvent vû dans des Cabinets de curioſitez, & je ne doute pas que vous ne le connoiſſiez auſſi. Il ſe ſéche en fort peu de temps, & on le conſerve fort bien ainſi, ſans autre façon. Il eſt certain que cette petite beſte n'a pas mal la teſte & l'encolure d'un cheval. On dit que la femelle n'a pas de crins à l'encolure. Ces crins tombent quand l'Animal commence à devenir ſec. On luy attribuë diverſes proprietez, & l'on aſſure entre autres choſes, qu'il guérit de la rage, eſtant mangé roſti, & appliqué ſur la morſure après qu'on l'a pilé & broyé avec du miel & du vinaigre.

* *Lors que j'y ay paſſé quelques années après, ie n'y ay trouve que peu de toutes ces choſes-là.*

Fano eſt une aſſez jolie petite ville. Nous n'y avons rien vû de remarquable, qu'un Arc de triomphe duquel meſme les inſcriptions ſont preſque tout effacées: Cet Arc a trois portes, au lieu que celuy de Rimini eſt d'une ſeule arcade. On vante les trufles de Fano, & on dit auſſi que les femmes y ſont beaucoup plus belles, que dans les autres villes du païs; mais il me ſemble que cette prétenduë différence doit eſtre aſſez ſuſpecte.

FANO.

A un mille de Fano, nous avons passé sur un pont de bois long de cinq ou six cens pas, les diverses branches du torrent de Pongio, qui inonde toute cette étenduë, quand les neiges de l'Apennin commencent à fondre ; & nous avons ensuite repris le chemin de la Mer, pendant quinze milles, jusqu'à Sénégallia. Quoi que cette ville soit ancienne, nous n'avons pas apris qu'il y reste aucuns vestiges de son antiquité. Elle est ceinte de bonnes murailles, qui sont défenduës de quelques bastions, mais tout cela est fort irrégulier.

SENEGALLIA.

Par un très grand bonheur, & à cause de nostre lassitude plûtost qu'autrement, nous avons refusé d'aller à une Comédie qui se joüoit chez le Gouverneur. Le lendemain matin, qui estoit avanthier, on nous est venu dire, qu'un peu avant la fin de la piéce, la voute qui supportoit le théatre, avec une partie de la sale & des premieres loges, avoit succombé sous le fardeau dont elle estoit extraordinairement surchargée ; que trente personnes avoient esté tüées sur le champ, & quantité d'autres blessées ; & que toute cette pauvre petite ville estoit dans un désordre, & dans une affliction inconcevable, n'y ayant presque point de personnes considérables, qui n'eussent quelque part à ce malheur.

En sortant de Sénégallia, nous sommes rentrez sur le rivage, & nous y avons fait dix sept milles, sans trouver aucunes autres maisons qu'un vieux chasteau, & quelques cabarets à cent pas de la Mer. Proche du petit

tit village appellé la Turrette, nous avons repris le chemin de terre pendant trois milles, jusqu'à Ancone, où nous voici. Cette ville est fondée sur un double costeau, à la pointe du promontoire. Elle est plus grande qu'aucune des quatre ou cinq dernieres dont je vous ay parlé, mais elle n'est pas beaucoup plus riche, quelque bon que soit son port, & quelque fertile que soit son païs. C'est une chose surprenante, que la maniere dont le trafic s'est anéanti dans un lieu qu'il avoit autrefois rendu assez fameux. Il est vray qu'aprés l'exemple d'Anvers, rien de semblable ne nous doit étonner. Les ruës d'Ancone sont étroittes, & par conséquent obscures; Il n'y a ni fort belles maisons, ni belles Eglises, ni Places considérables, & sa situation haute & basse, la rend tout-à-fait incommode. La Citadelle que l'on voit en entrant sur la premiere hauteur, commande la ville & le port: & sur l'autre costeau qui fait la pointe du cap; est l'Eglise de S. Cyriaque. Nous y avons monté avec beaucoup de peine, & peu de satisfaction. C'est un édifice bas & obscur, dont la façade est revestuë, à la verité, d'un marbre assez beau, mais sans aucun ordre d'architecture, & sans ornement. Ce qu'il y a de principal dans cette Eglise, pour les gens du païs, ce sont de prétendus corps saints, & des Reliques en quantité: Ils se vantent d'avoir S. Ursule, aussi bien que ceux de Cologne. Pour nous, ce que nous y avons trouvé de plus à nostre gré, c'est la veuë, qui s'estend sur la Mer, sur la ville, & sur un

ANCONE. *L'an 1532. Clement VII. la surprit; & depuis ce tems-là elle appartient à l'Estat Ecclesiastique. (Les Négotians de toute Religion peuvent demeurer à Ancone, pourvû qu'ils ne fassent aucun exercice public, que de la Religion du Païs N B.) On blanchit fort bien la cire à Ancone.* Du Val.

un beau païs. On voit à l'entrée du Mole, un Arc triomphal de très fin marbre blanc: Cet Arc fut érigé à Trajan, par l'ordre du Sénat. L'inſcription qui s'y eſt conſervée très parfaite, nous a apris que ce fut en reconnoiſſance de ce que ce Prince avoit amélioré le port, de ſes propres deniers.

Imp Cæſ. Divi Nervæ F. Nervæ Trajano optimo Aug. Germanic. Dacio Pont. Max. Tr. Pot XVIII. Imp. XI. Coſ. VII. P. P. Providentiſſimo Principi S. P. Q. R. Quod adceſſum Italiæ hoc etiam addito ex pecunia ſua portum tutiorem Navigantibus reddiderit.

A droit.	A gauche.
Plotinæ Auguſt.	*Divæ Marcianæ Aug.*
Conjugi Auguſt.	*Sorori Aug.*

On nous diſoit tantoſt, comme nous conſidérions ce Monument, que je ne ſçay quels Moines, l'avoient pluſieurs fois demandé avec inſtance, pour en employer les matériaux à quelque ouvrage de leur Couvent, & qu'il avoit enfin fallu les chaſſer avec menaces, pour ſe délivrer de leur importunité.

La Bourſe où s'aſſemblent les Marchands, eſt comme un portique de raiſonnable grandeur. Il y avoit aux quatre coins de la voute, quatre ſtatuës qui repréſentoient la Foy, l'Eſpérance, la Charité, & la Religion; mais il vint un tremblement de terre il y a quelques années qui ébranla les trois Vertus, & qui fit tomber la Religion.

Je

Je ne sçaurois m'empescher de vous dire quelque chose des habillemens, que, grace au jour de feste, nous avons aujourd'huy vûs ici. Les principaux Bourgeois ont communément un manteau noir, doublé de verd; des bas bleus, ou feuille-morte; des souliers blanchis de craye, noüez d'un ruban de couleur; le pourpoint déboutonné, avec des paremens de brocard bigarré; & de grands lambeaux de chemises, qui descendent jusques sur le bout des doigts. Les petites bourgeoises portent une maniere de toilette sur la teste, avec une longue frange qui leur accompagne le visage, & qui leur en chasse les mouches, en guise de caparasson. Le corps de robe est rouge ou jaune, lacé de quatre costez, & chamarré d'un galon de livrée: La taille courte, la juppe de mesme, & tout cela de cinquante couleurs. Les *grosses Madames* sont ajustées, & *enfontangées* tant qu'elles peuvent à la Françoise, mais pour dire la verité, leur singerie a quelque chose de plus grotesque, que la maniere naturelle des autres.

Au reste tout cela ne fait ni bien ni mal; mais ils ont dans tout ce païs, depuis Ferrare particuliérement, &, à ce qu'on nous dit, presque par toute l'Italie, une autre coutume fort incommode, sur tout en cette saison. Ils ne sçavent ce que c'est que de vitres, & leurs chassis ne sont garnis que de toile, ou de papier toujours déchiré; de sorte qu'il faut inventer tous les soirs des machines pour se mettre un peu à l'abri. Cela nous fait quelquefois regretter nostre paille

le d'Allemagne, où si les lits nous manquoient, nous avions du moins un bon poële bien chaud & bien fermé. Pour nous achever de peindre, ils nous apportent d'ordinaire, une fricassée de trois œufs, ou autant de sardines pour le souper de cinq ou six personnes. Il faut se battre pour avoir à manger; & payer pourtant comme si on faisoit bonne chere. Le prix réglé, à tant par teste, est trois *Jules* pour le disner, & quatre au soir, à cause du lit, ce qui revient à prés de * quatre *shillings* par jour.

J'apprens que la Poste doit partir tantost, ce qui me convie à finir icy cette Lettre, pour ne pas négliger l'occasion de vous l'envoyer. J'ajoûteray seulement un mot touchant le flux & reflux. Vous devez compter qu'il est plus ou moins sensible, selon l'éloignement du fond ou de l'extremité du Golfe. A Venise la marée monte de quatre pieds & demi ou environ: prés de Ravenne, de trois: de deux à Pesaro; & d'un, tout au plus, à Ancone dans les grandes marées; de telle maniere qu'il s'anéantit enfin tout-à-fait.

J'espere que nous arriverons demain sur le midi à Lorette: Vous devez estre persuadé, que je feray tout ce qui sera nécessaire, afin de vous pouvoir mander des nouvelles certaines de la *Sancta Casa*. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Ancone ce 24. *Fevr.* 1688.

LET-

* *Environ cinquante sols, monnoye de France. Polybe raconte que de son temps,* (vers l'an 550.) *on faisoit un bon repas en Italie pour un denier:* Hospites, Viatoribus honorificè acceptis, & omnibus ad victum necessariis abundè subministratis, non amplius quàm siliquem capiunt; hæc oboli tertia pars est *Polyb.* *Il est vray que l'argent estoit alors rare.*

Plan de la S.ta Casa.

A *Murailles qui environnent la S. Casa.*

B *Espace qui est entre la S. Casa & les murailles qui l'environnent.*

C *Murailles de la S. Casa.*

D *la Cheminée.*

E *Lieu appellé le Sanctuaire entre la Cheminée & l'Autel.*

F *Grille d'argent qui va jusqu'à la voute & qui separe l'Autel d'avec le Sanctuaire.*

G *Trone.*

H *l'Autel.*

I *Marchepied de l'Autel.*

L *Degrez de l'Autel.*

M *Pavé de marbre, de carreaux rouges & blancs.*

N *Solive que dit on ne s'use ni ne se corrompt point.*

O *Porte de la S. Casa.*

P *Autre porte.*

Q *Porte du Sanctuaire.*

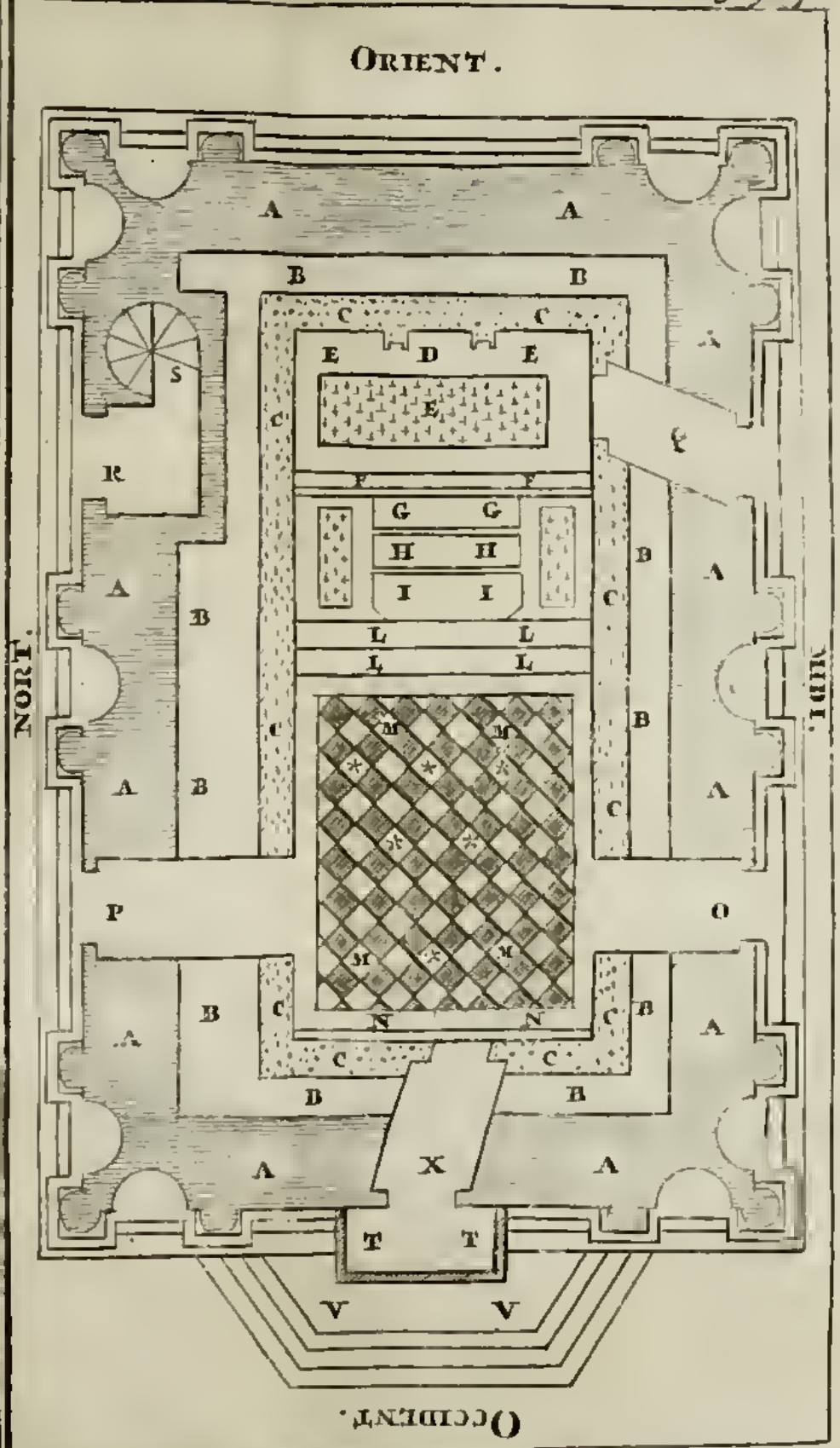
R *Porte pour monter à la voute*

S *Escalier.*

T *Autel appellé de l'Annonciade: il est en dehors, justement au dessous de la fenestre.*

V *Degrez de ce mesme Autel.*

X *Fenestre par où l'on dit que l'Ange entra: elle est présentement grillée.*



*

Vostre &c.

A Ancone ce 24. Fevr. 1688.

LET-

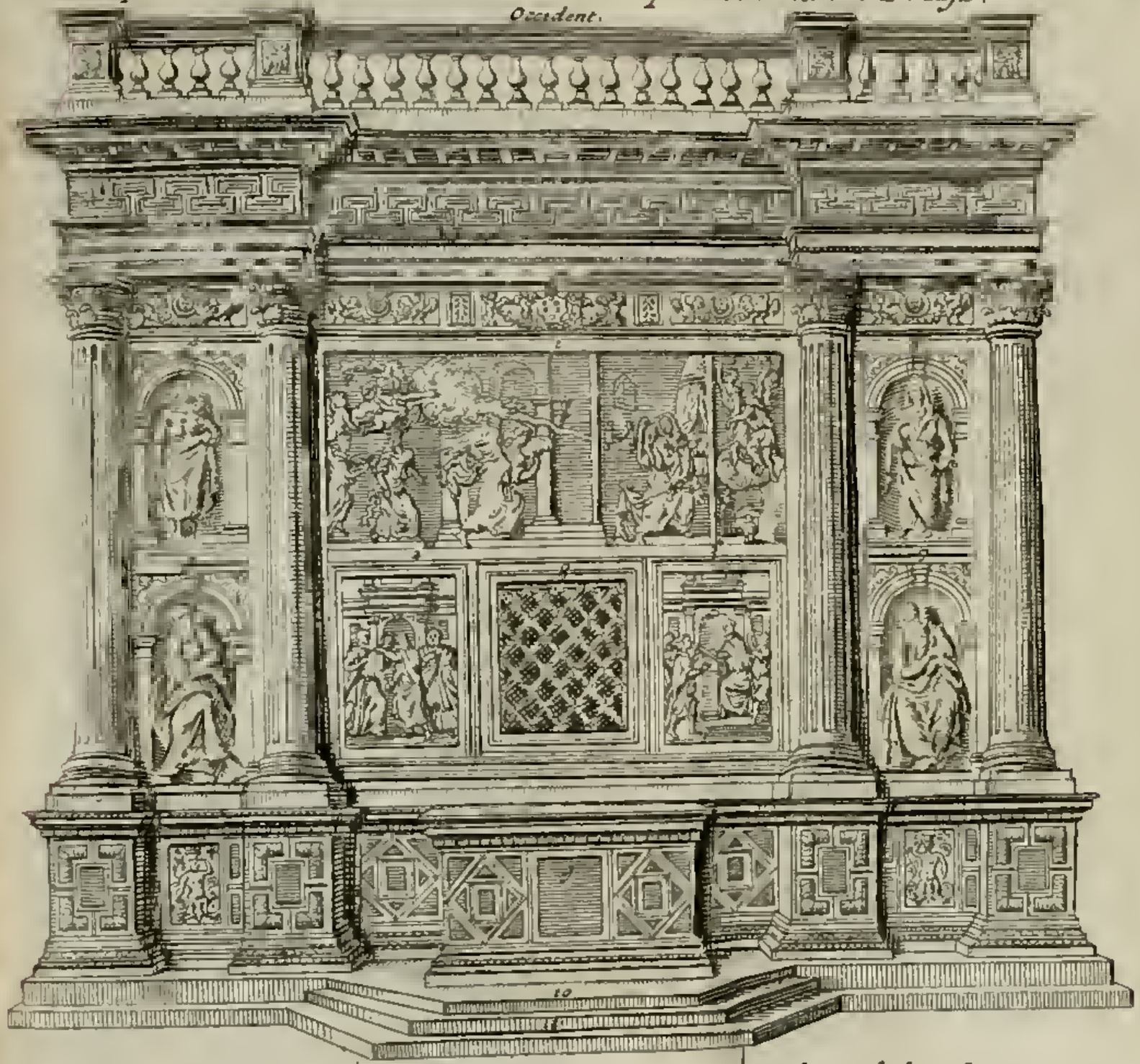
Il est vray que l'argent estoit alors rare.

fig. 2

Representation des murailles et ornemens qui environnent la S. casa.

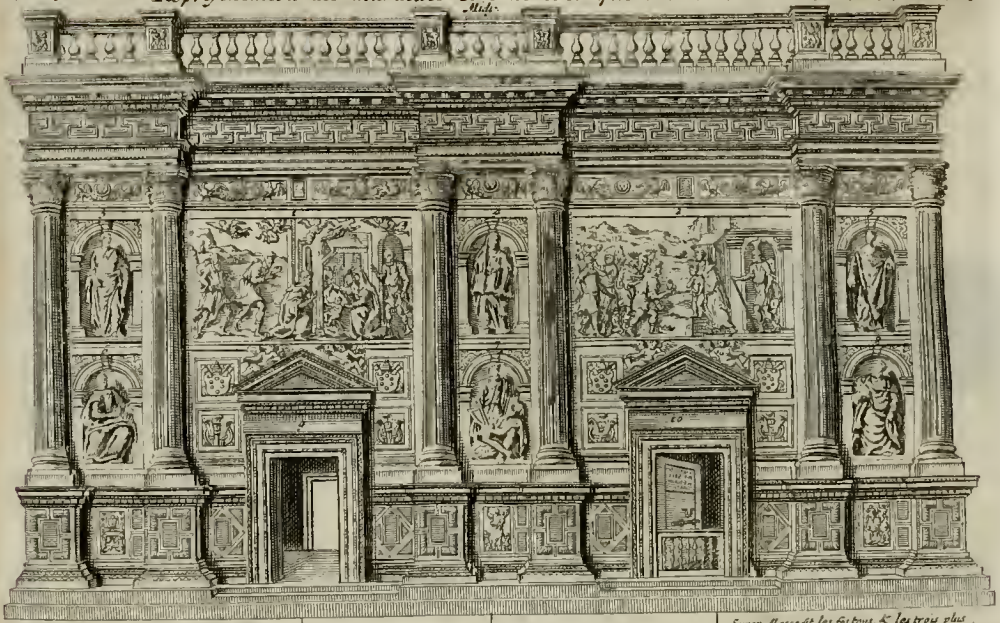
Tome I. pag. 307

Occident.



1. L'Annonciation par Contucci.
2. La Visitation, par Raphael.
3. Le dénombrement fait à Bethlehem par Fr. S. Gal.
4. Sibylle Libique.
5. Sibylle Delphique.
6. Le Pr. Ieremie.
7. Le Proph. Ezechiel.
8. Fenestre de la S. Casa.
9. L'Autel de l'Annonciade.
10. Le marchepied de l'Autel.
11. Les degrez qui montent à l'Autel.

Midi.



1. La Naissance de I. C. par Contucci.
2. L'Adoration des Mages, par Contucci, & par Raphael
3. Sibylle Persienne.
4. Sibylle Cumée.
5. Sibylle Erytrée.
6. Le P. Malachie.
7. Le P. R. David.
8. Le P. Zacharie.
9. Porte pour entrer dans la S. Casa.
10. Porte du Sanctuaire.

Simon Mosca fit les fest trois, & les trois plus bauts des Anges qui sont sur les Portes. Les autres fait de Tribolo, Raphael, & S. Gal.
5. autres fait de Tribolo, Raphael, & S. Gal. L'Architecture, & la Sculpture de l'Ouvrage entier, où l'on a pas compté que deux cens mille livres Tournois. On n'a pas calculé ce qu'ont coûté les materiaux, & les Manœuvres

fig. 4

Tom. I. Pag. 307

Representation des murailles et ornemens que environnent la S. Casa d'Orient.

1 La Mort de la Vierge, par Dom. Lama, par Raphael de M. Lupo, & par Fran. S. Gal.

1 Diverses translations de la S. Case, partie par N. Tribulo, partie par S. Gal

3. Sibylle de Samos.

4 Sibylle Cumane.

5 Moyse.

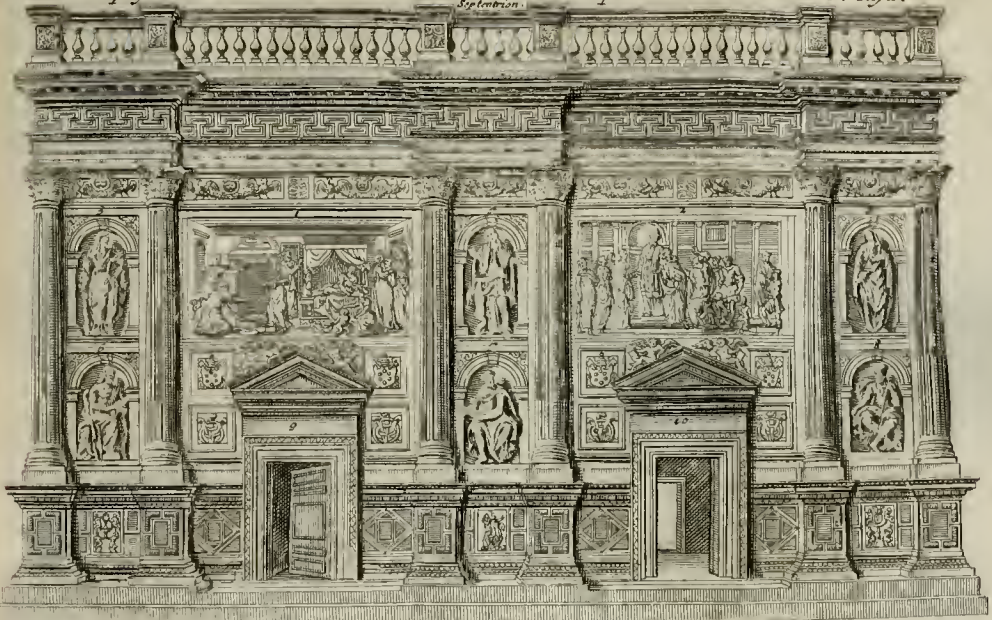
6 Balam.

L'Architecture de cet Ouvrage est de Bramante, & la Sculpture d'Andre Contucci, du Sansovin, & de N. Tribulo. Plusieurs autres grands hommes travaillerent aussi sous eux.

L'Ouvrage fut commencé sous Leon X. l'an 1514 & achevé sous Gregoire XIII. l'an 1579.

Representation des Murailles et ornemens qui environnent la S. casa.

Septentrion.



1. La naissance de la Vierge, ebauché par Contucci surnommé par Bas Bandinelly, & par Raphael de Monte-lupo.
2. Les Mariages de la Vierge, ebauché par Contucci imparfait par Raphael Lyon Tribolo Tribuly, et le personnage qui tempte son Epouse.
3. Sibylle Hellespontine.
4. Sibylle Phrygienne
5. Sibylle Tiburtine.
6. le Prophete Esaie.
7. le Prophete Daniel.
8. le Prophete Amos.
9. Porte pour monter à la voute.
10. Porte pour entrer dans la S. Casa.

Jerome lombard fit six Prophetes, & commença par Le, remie Frere Aurele Hermite, enfit deux le Chevalier de la Barre en fit un Eveque Sibylles. Son frere Thomas fit un Prophete & une Sibylle.

Representation du dedans de la S. Casa de la Nostredame de Lorette.

Orient. Midi. Occident. Nord.

1. Statüe de la Nostredame.
2. La Cheminée.
3. Armoires où l'on garde les habits & les anciens ornemens dont la Statüe estoit autrefois revestuë.
4. Armoire où l'on garde diverses Reliques.
5. La porte du lieu qu'on appelle le Sanctuaire.
6. Premiere porte de la S. Casa.
7. Benistier.
8. Petite armoire.
9. Pierre qui fut accordée par le Pape à un Evesque & qui fut rapportée peu de temps apres par le dit Evesque, à cause des maladies qu'il eut tant qu'il la posseda.
10. Figure que l'on dit estre une image de S. Loüis.
11. Croix de bois qui fut, dit-on, apportée avec le Crucifix, en mesme temps que la S. Casa.
12. Fenestre par où l'on dit que l'Ange passa.
13. Armoire où l'on garde quelque vaisselle de terre que l'on dit avoir servi à la Vierge.
14. Porte murée, au dessus de laquelle il y a une piece de bois qui traverse.
15. Seconde porte de la S. Casa.
16. Pierre qui ayant esté derobée, revint toute seule.
17. Corniche.
18. Bouts de Soliveaux qui entrent dans la muraille.
19. Peintures qui sont sur ce qu'il reste d'enduit.

LETTRE XX.

MONSIEUR,

Je ne penſe pas qu'il y ait en Italie un meilleur païs, ni un plus mauvais chemin, que celuy d'Ancone à Lorette. Nous y arrivaſmes hier, comme de pauvres Pélerins bien las & bien crottez, ayant eſté ſouvent obligez de deſcendre de caroſſe pour le ſoulager.

Tout le monde a quelque connoiſſance de la Noſtre Dame de Lorette, mais comme on en parle fort diverſement & que le fait eſt des plus curieux, j'ay envie de vous faire un petit abregé, de tout ce que je viens de voir & d'entendre ſur ce ſujet. LORETTE.

La Maiſon qu'on appelle icy *Sacratiſſimo Sacello*, *Glorioſa Cella*, *Domus aurea*, *Domus Sapientiæ*, *Vas inſigne devotionis*, *Sanctuarium Dei*, *Propitiatorium Altiſſimi*, *Civitas refugii*. *Puteus aquarum viventium*, *Terror Dæmonum*, *Spes deſperantium*, *Gloria Jeruſalem*, *Tabernaculum Fœderis*, *Solium gloriæ Dei*, *Sacrarium Divinitatis &c. Sacroſanta Caſa*, eſt la meſme, dit-on dans laquelle la Vierge Marie eſt née, où elle a eſté fiancée & mariée avec Joſeph, où s'eſt faite l'Annonciation de l'Ange, & l'Incarnation du Fils de Dieu, * *E tanta è la dignità di queſto luogho, coſi ſublime la Maeſtà, ch'à tutti i ſacri luoghi, che ſono*

* *I. Carta-gene dans le livre intit.* Arcani di Maria.

sono sotto il Cielo, è preferito il sacello di Loretto. Cette Maison estant à Nazaret, les Anges la transportérent, dit-on, en Dalmatie, & la posérent sur une petite montagne appellée Tersatto, le dixiéme de May de l'année 1291. Elle ne fut là que trois ans & sept mois, aprés quoy les Anges l'enlevérent encore, & l'apportérent au milieu d'une foreſt, dans le territoire de Récanati, qui est de la Marche d'Ancone. La mélodie céleſte réveilla les habitans du voisinage, qui accoururent de tous costez & virent le miracle, à la faveur d'une grande lumiere, dont la Maisonnette estoit environnée. Toute la nature treſſaillit de joye, & il n'y eût pas jusqu'aux chesnes de la foreſt, qui ne se courbaſſent pour rendre leurs hommages; il ne leur manqua que la voix de ceux de Dodone. Aprés que cette Maison eut esté là huit mois entiers, elle s'y deplût à cauſe des vols & des brigandages qui se faisoient continuellement dans les environs; de sorte qu'elle fut transportée pour la troiſiéme fois, à un mille de là, sur ce meſme costeau où nous voicy préſentement. Mais elle n'y fut pas si tot arrivée, qu'il s'éleva de grandes conteſtations entre deux Freres à qui la terre appartenoit, chacun voulant avoir la Maison dans son lot. Cela fut cauſe que quatre mois aprés, les Anges l'enleverent encore de cet endroit, & la placérent à quelques pas de là, au beau milieu du grand chemin, d'où elle n'a bougé depuis ce temps-là. Il est vray que pour la garantir des inconvéniens auſquels ce lieu l'ex-

Terribile è queſto luogo, quale altro non à che Caſa di Dio, & Porta del Paradiſo. *Jacoben. l. 1. 6. 1.*

On vend à Lorette une Carte géographique, où l'on a marqué tout le voyage de la Sta. Caſa.

l'exposoit aussi bien que les autres, & pour tascher de prévenir le malheur d'un nouveau changement; on bastit en ce mesme endroit, une magnifique Eglise, au milieu de laquelle elle se rencontre, à l'abri de toute sorte d'insulte. Et pour la conserver plus précieusement encore, on a depuis élevé quatre murailles qui l'environnent, & qui la renferment comme dans une boiste, sans toutefois la toucher, de peur que les deux murailles étant unies, ne vinssent un jour à estre confondües. Quelques uns allèguent une autre raison de cette séparation, & disent que les pierres reculoient avec violence, & blessoient les ouvriers, quand ils les vouloient joindre à ce bastiment sacré; tellement qu'ils furent contraints de laisser quelque espace entre deux. Tout ce que le Dessein, tout ce que la Sculpture, & tout ce que l'Architecture ont de beau: ou du moins, tout ce que le commencement du Siécle passé avoit d'excellens ouvriers, furent employez à cet ouvrage. C'est un ordre Corinthien, & un marbre blanc de Carrare, avec des bas reliefs extrémement finis, où toute l'Histoire de la Vierge est représentée. Il y a aussi deux niches l'une sur l'autre, entre les doubles colonnes. Dans les dix niches d'en bas, sont les Statües de dix Prophetes, & dans les niches d'enhaut, celles de dix Sibylles.

Le Docte & pieux Lassels prouue solidement cette histoire, par quatre principaux arguments. 1. Par la Toute-Puissance de Dieu. 2. Par la probabilité du fait, à cause de l'Intelligence, ou de l'Ange qui fait mouvoir le grand Mobile. 3 Par la quantité de riches présens que tant de Princes ont envoyez. 4. Par l'antiquité des peintures dont on voit quelques restes dans la S. Casa.

La Clef de la S. Casa se garde chez les Dominicains de Farfa à 25. milles de Rome.

C'est là dedans qu'est renfermée la *Santa Casa*, laquelle ne consiste qu'en une seule chambre ou plutost en une seule sale. Elle est

eſt longue en dedans de quarante quatre palmes, large de dixhuit, & haute de vingt-trois; c'eſt-à-dire trente deux pieds, treize, & dix ſept ou environ; la palme & demie faiſant juſtement treize pouces, meſure d'Angleterre.

On veut faire accroire, à ceux meſmes qui ſont ſur les lieux, que cette Maiſon eſt baſtie de certaines pierres inconnües, pour perſuader d'autant mieux qu'elle vient de loin: mais cela n'eſt bon à dire qu'à des aveugles volontaires. J'ay examiné la choſe par deux fois de fort prés & avec aſſez de loiſir. Il eſt vray qu'il y a cû de l'affectation dans le choix des briques, qui ſont de maniere differente, & d'inégale grandeur. Cependant il n'eſt pas moins certain, & j'ay trés-diſtinctement vû, que ces murailles ſont pourtant de brique, véritablement brique, & de quelques pierres plates griſes ou rouſſâtres, & communes par tout. Tout cela eſt baſti à chaux & à ſable, comme nos maiſons ordinaires, mais les piéces en ſont mal jointes & mal arrangées, ce qui peut faire conjecturer avec aſſez de raiſon, que cet ouvrage a eſté maçonné fort à la haſte

Je feray icy une petite digreſſion, pour ne pas oublier la penſée qui me vient ſur cela. Ce fut ſous le Pontificat de Boniface VIII. que ce prétendu miracle arriva: * Et ſi vous faites réflexion à la vie de ce fameux Renard, que toute l'hiſtoire nous repréſente

* *C'eſt de luy qu'on dit qu'il parvint au Pontificat en Renard, qu'il vêcut en Lion, & qu'il mourut en Chien.* (*Ce fut luy qui inventa, & qui porta le premier la triple Couronne*)

Intravit ut vulpes, regnavit ut Leo, mortuus ut canis.

te comme le plus ruſé, le plus ambitieux, & le plus avare de tous les hommes du monde, il n'y aura ce me ſemble qu'à ajoûter à ces conſidérations, celle de ſa puiſſance & de ſon autorité, pour demeurer d'accord que c'eſtoit un vray homme à entreprendre une fourberie comme celle-cy. Aprés avoir ſuppoſé des Anges, qui firent peur au bon homme Céleſtin ſon Prédéceſſeur, & qui l'obligérent à s'en retourner dans ſon hermitage, aprés avoir abdiqué le Pontificat; il eſt aſſez de la vray-ſemblance qu'il ſe ſervit des meſmes Anges, pour l'expédition de Lorette. Il fut plus facile de baſtir cette Maiſonnette en une nuit, que de conſtruire un Moulin entier, comme les *Jeſuites* ſont convaincus de l'avoir fait à Ste. Foy, proche de Grenade. La vérité de cette hiſtoire eſt ſoûtenuë par M. Arnaud, dans une de ſes lettres à l'Eveſque de Malaga. (*Voyez l. Tome de la Morale prattique des Jeſuites.*) Mais retournons à la *S. Caſa*.

Vous devez comprendre par ce que je vous en ay dit, qu'on ne peut pas en voir les dehors, & que par conſéquent c'eſt toujours du dedans dont je parle. La maçonnerie eſt preſque toute découverte, mais il reſte des fragmens d'enduit couvert de peinture, qui font juger qu'autrefois il y en avoit par tout: l'image de la Vierge tenant le petit Jeſus entre ſes bras, paroiſt en cinq ou ſix endroits, ſur ce qui reſte de ces peintures. Ce ſacré Tabernacle eſt ſitüé d'Orient en Occident, quoy que cette maniere de

de bastir les Eglises, s'observe peu en Italie. Vers l'Orient est la petite cheminée de la chambre, & au dessus dans une niche, la grande Notre Dame de Lorette. On dit que cette N. D. est de bois de cédre, & l'on sçait par mille révélations que c'est un ouvrage de S. Luc, qu'on fait ainsi Sculpteur aussi-bien que Peintre, quoi qu'il n'ait jamais esté ni l'un ni l'autre. La Figure est haute de quatre pieds, ou environ. * Les ornemens dont elle est chargée, sont d'un prix infini. Sa Triple-Couronne qui est toute couverte de joyaux précieux, est un † présent de Loüis XIII. Roy de France: On m'a dit que ce distique est gravé par dedans.

* *Elle a un grand nombre de robes de rechange, & sept différens habits de deuil, pour la Semaine Sainte. Soit qu'on l'habille, ou qu'on la deshabille, cela se fait avec de grandes cérémonies.*

Tu caput ante meum cinxisti, VIRGO, Coronâ.
Nunc caput ecce teget nostra Corona Tuum.

Aux deux costez de la niche, il y a deux armoires pleines des anciens ornemens de la Statüe, & dans l'autre petite fenestre, qui est ménagée dans le mur du costé du Midi, on conserve quelques plats de terre, qui ont servi, dit-on, à la Sainte Famille. Il y a plusieurs de ces vaisseaux, que l'on a recouverts de lames d'or; mais nous n'en avons pû voir qu'un, qui est seulement revestu d'argent par dessous. On voudroit persuader que cette écüelle, est d'une terre étrangere, ce qui au fond n'auroit pas esté difficile à trouver; mais ce n'est rien autre chose que de la fayence, dont l'émail n'a pas

† *Le Roy donna aussi une Couronne au Bambino.*

pas meſme eſté ſi ſoigneuſement écroûté, qu'il n'en paroiſſe encore quelque partie. Vis à-vis de la Noſtre Dame, au bout qui regarde l'Occident, eſt la feneſtre par où ils diſent que l'Ange entra: quelques-uns ajoûtent qu'elle diſoit alors ſon Chapelet. Cette feneſtre me paroiſt avoir trois pieds de haut, & un peu moins de large.

On ne m'a pû dire ce qu'eſt devenu le vieux toit, ni le petit clocher qu'on remarque, dans les anciennes peintures qui repréſentent cette Maiſon; car la voute qu'on y voit aujourdhuy, eſt de plus nouvelle fabrique. Pour les cloches, on les a: & leur uſage ſeroit qu'en les ſonnant, on appaiſeroit ſur le champ toute ſorte de tempeſte, mais on ne s'en ſert point de crainte de les uſer.

Il ne faut pas oublier deux choſes bien conſidérables, que l'on dit avoir eſté tranſportées, en meſme temps que la Maiſon; L'Autel fait de la propre main des Apoſtres; & la pierre ſur laquelle S. Pierre célébra ſa premiere Meſſe. Cela eſt recouvert d'argent, & tient place entre les Reliques, ſous l'Autel où l'on célébre ordinairement. Le pavé eſt de carreaux de marbre blanc & rouge. Ce n'eſt pas l'ancien pavé, car ils diſent que les Anges le laiſſérent à Nazaret, avec les fondemens de la Maiſon. Pour aider à prouver l'hiſtoire de ſa tranſlation, on inſiſte fort ſur ce qu'il paroiſt, dit-on, qu'en effet elle n'a point de fondement, & qu'elle eſt poſée ſur terre, comme eſtant tombée du Ciel.

Non si permette l'entrar dentro, con armi offensive. B. Bartoli.

On entre dans ce sacré lieu par trois portes, deux desquelles sont vers le bout qui regarde l'Occident, & donnent passage en traversant du Nord au Midi : c'est par là que les Pélerins sont introduits. L'autre porte est aussi du costé du Midi, mais vers l'Orient, & elle conduit dans le lieu qu'on appelle le Sanctuaire, c'est à dire l'espace qu'on a mesnagé entre l'Autel, & le bout de la Chambre où est la Nostre Dame.

Il est permis de lécher les murailles; mais on assure qu'il est arrivé des choses terribles, à ceux qui ont eu l'audace, den enlever la moindre partie.

Je n'entreprendray pas de vous représenter les richesses qui sont en cet endroit, car ce seroit une chose bien longue & bien difficile. Je vous diray seulement qu'on est ébloui de la multitude infinie des pierres précieuses dont le manteau de la Statuë est quelquefois chamarré : Ce ne sont aussi tout autour, que Lampes, que Statuës, que bustes, & autres figures d'or & d'argent. Sans parler des candélabres d'argent & de vermeil, qui sont au nombre de vingt huit, il y en a douze d'or massif, deux desquels pésent trente sept livres chacun. La derniere offrande riche, est toujours laissée pour un temps, sous les yeux de la Nostre Dame, dans un lieu preparé pour cela. Celle qui occupe présentement cette place honorable, c'est un Ange d'or, lequel tient un cœur plus gros qu'un œuf, tout couvert de diamans d'un grand prix. Le *Jésuite* Anglois qui nous a conduits, nous a appris que c'estoit un présent de la Reine d'Angleterre : Ce R. Pere nous a dit aussi une grande nouvelle, dont vous déviez bien ce me semble, nous mander quelque chose. Il assure que cette Princesse

La Couronne d'or qu'Attalus envoya à Rome, pour estre mise dans le Capitole, pesoit 246. livres.

est

eſt groſſe, & il ajoûte qu'on ne peut pas douter que ce ne ſoit par miracle, puis qu'on a calculé que l'inſtant meſme auquel le preſent eſt entré, a eſté le * moment heureux, auquel elle a conçû.

* *Cinq heures cinquante-huit minutes du matin.*

Voici des vers qu'il a faits ſur cela, & dont il a bien voulu me donner copie. Il introduit l'Ange parlant à la *Madone*, & la *Madone* luy répondant.

(Ang.) *Salve*, VIRGO *potens: En, ſupplex*
Angelus adſum;
Reginæ Anglorum *munera*, *vota*, *fero.*
Perpetuos edit gemitus mœſtiſſima Princeps:
Sis pia, *& Afflictæ quam petit affer opem.*
Caſta Maria *petit Sobolem*; *petit Anglia*; *Summi.*
Pontificis * *titubans Religioque petit.*
Inculti miſerére uteri: ſitientia, *tandem*,
Viſcera, *fœcundo fonte rigare velis.*

* Scilicet in Magna Britannia.

(Virg.) Nuncie Cœleſtis, *Reginæ* vota ſecondo:
Accipiet ſocii pignora chara tori.
Immò; *Jacobus*, dum tales fundo loquelas,
Dat, petit amplexus; concipit *Illa.* Vale.
(Ang.) *Sed Natum*, ô REGINA, *marem*
Regina *peroptat*;
Nam ſpem jam Regni † *Filia bina fovet.*
Dona, VIRGO, *Marem.* (Virg.) Jam condunt illa Natum.
Fulchrum erit Imperii, Relligionis honos.
(Ang.) Reginam *exaudit* REGINA MARIA Mariam.
Alleluia! ô felix! ter, *quater*, *Alleluia!*

† *Les Princeſſes d'Orange & de Dannemarc.*

(L'Ange) *Bien vous soit, puissante Madone. Vous voyez un Ange du Ciel, qui vient vous présenter une très humble requeste. Marie Reine d'Angleterre est dans une affliction inconcevable de n'avoir point d'enfans. Elle vous saluë avec toute humilité, & vous supplie d'agréer le présent & les vœux qu'elle vous adresse, Soyez touchée de compassion pour Elle, ô Sainte & pitoyable Vierge; & faites en sorte, je vous en conjure, que ses entrailles alterées & un peu négligées puissent estre fécondement arrosées, afin qu'elle conçoive, & qu'Elle engendre bien-tost selon son souhait. Cela est nécessaire non seulement pour sa consolation; mais aussi pour le bien des Estats dont Elle est Reine; & pour l'affermissement de la Religion Catholique, qui est présentement chancellante en ce Pays-là.*

(*La Madone.*) Oui-da, cher Gabriel; j'accepte volontiers le présent de la Reine d'Angleterre, & j'exauce ses vœux. Elle aura des Enfans, je te le promets. Au moment que je te parle, la chose se fait: Jaques embrasse Marie, Marie embrasse Jaques & Marie conçoit.

(L'Ange.) *Mais, ô benigne Madone, c'est un Fils que la Reine demande à Vostre Majesté* celeste; car il y a déja deux Filles du Roy qui sont capables d'hériter:* (la Princesse d'Orange, & la Princesse de Danemarc.) *accordez donc un Fils aux vœux de Marie.*

* Ou *Loretique.*

(*La Madone.*) Ouï, mon Enfant, la Reine aura un Fils. Croi moy, l'affaire est déja faite. Cet heureux Héritier sera l'honneur

neur & l'appuy de la Couronne & de la Religion. Adieu; Va-t-en en paix.

(L'Ange.) *O joye inexprimable! ô sujet d'eternelles acclamations! La REINE MARIE exauce la* Reine Marie. *O bonheur! ô felicité! Alleluiah! Alleluiah! Alleluiah!*

Jamais vers ne furent récitez d'un ton plus doucereux, ni d'un air plus content. Le Compagnon du Jesuïte les trouva si bien prononcez, qu'il en demanda humblement la répétition, quoy qu'il les sceust déja par cœur; & cette grace luy fut incontinent accordée. Mon visage riant, sembloit aussi applaudir, mais mon silence n'accommodoit pas tout-à-fait le Révérend Pere: il soubçonna qu'il y avoit là quelque chose qui ne me plaisoit pas, & il me pria tant de luy dire sincérement ma pensée, que je ne pûs me dispenser de le faire. Je loüay d'abord de certains endroits, comme la *Source féconde* que l'Ange demandoit; & le *Dat*, *petit amplexus*, qui me paroissoit beaucoup significatif. Ouï, dit-il, *la maniere de dire la chose, n'est pas moins douce & fine, qu'énergique & démonstrative; cela exprime une ardeur mutuelle.* J'ajoûtay que puis qu'il me permettoit de parler franchement, je ne pouvois m'empescher de luy dire, que le commencement du 7. vers, me choquoit autant, que celuy du douziéme me sembloit beau; que *l'Uterus* dont il parloit, ne manquoit point de culture, à en juger selon toutes les apparences; que cela faisoit tort au

Royal Epoux ; & qu'en un mot, ce terme *d'inculti* m'eſtoit inſuportable ; & n'exprimoit point du tout ſa penſée. Il voulut d'abord ſe défendre, mais enfin il céda ; & il fut arreſté, qu'au lieu *d'Inculti miſerere uteri*, déſormais il mettroit, *ô humilem ſpectes uterum*, ou quelque choſe de ſemblable. J'aurois paſſé ſur le *Vale*, mais il m'avoüa, ſans que je luy en parlaſſe, qu'il ne l'avoit mis là que pour achever le vers. *L'Alleluia* le charmoit ſur toute choſe : Il trouvoit qu'on ne pouvoit pas finir plus heureuſement. Il eſt vray, luy dis-je. *Alleluïa* eſt une parole Angelique ; c'eſt une exclamation de loüange & de joye, que vous avez placée fort à propos ; mais vous ne vous ſouvenez pas, ajoûtay-je, que les trois premieres ſyllabes d'*Alleluia*, ſont toutes trois longues, au lieu que vous en faites un Dactile ; & que ce mot Hebreu, s'écrit en Grec Ἀλληλούϊα. Il ſe ſauva pour l'antépénultiéme, en me citant * Prudence qui l'avoit fait bréve, malgré l'η Grec, qui ne ſignifioit pas grand choſe, puiſque le terme eſtoit Hebreu ; & il confeſſa que la pénultiéme eſtoit néceſſairement longue. Mais il conclut que la beauté d'une penſée, pouvoit faire négliger une délicaſſe de quantité : & il réſolut de garder ſon *Alleluia*, à quelque prix que ce pût eſtre. Nous avions déja changé de diſcours, quand le jeune Frere demanda permiſſion de critiquer le *Natum* du quinziéme vers : Il dit que le Fils n'eſtant pas encore né, on ne devoit pas l'appeller *Natum* : & qu'il ne lui paroiſſoit pas poſſible de don-

* Amen reddidit : Alleluïa dixit. *C'eſt un vers Phaleuque.*

donner le nom de *Natus* ou de *Filius*, à un Embrion d'une demi-minute, ou plutoſt à la matiere informe d'un *fœtus*. Mais le Pere Poëte ſe moqua de cela; il répondit que la parole de la Sacro-Sainte *Madone* eſtoit une parole ſûre; que né, ou à naiſtre, *Natus*, *Filius*, ou *Mas*, ſignifioient la meſme choſe en cette occaſion: qu'il n'eſtoit proprement queſtion que du genre: & qu'on parloit des choſes infaillibles, de la meſme maniere que de celles qui eſtoient déja arrivées. Le Frere avoit encore une difficulté à faire ſur *Natum marem*; il dit tout bas qu'il n'y avoit point de *natus fœmina*; mais il craignit de déplaire. Ainſi finit la converſation.

Il y a un grand nombre de chandeliers à branches, & d'autres luminaires, tout autour de la Maiſon en dehors, c'eſt-à-dire à l'entour de ces murailles qui la renferment. Mais ce que nous avons trouvé de plus rare, dans cet endroit, ce ſont les proceſſions de ceux qui font le tour de cette Maiſon à genoux; les uns tournent cinq fois, les autres ſept, & les autres douze, ſelon le myſtere qu'ils cherchent dans le nombre. Repreſentez-vous quarante ou cinquante perſonnes, hommes, femmes, & petits enfans, tout cela trottant ſur ſes genoux, en tournant d'un coſté: & un pareil nombre qui les rencontre, en allant de l'autre. Chacun tient ſon Chappelet, & murmure ſes pâtenoſtres; cependant ils ſongent tous à coſtoyer la muraille, tant pour abréger le chemin, que pour approcher de plus prés le

Saint lieu : ce qui les fait souvent entre choquer, & ne cause pas peu d'embarras. Cela ne se fait que quand il y a peu de monde. Le grand abord des Pélerins est à Pasque, & vers le temps de la Nativité de la Vierge, qu'on assigne au mois de Septembre; alors on est bien contraint de prendre d'autres mesures. Je ne me hazarde qu'avec peine, à vous dire une chose qui paroist presque incroyable, & qu'on nous affirme pourtant comme très vraye; c'est que dans les années du plus grand concours, on a diverses fois compté deux cens mille Pélerins & plus, pendant ces deux festes.

Il est difficile d'imaginer une chose plus plaisante, que les Caravanes de Pélerins, & de Pélerines, quand ces Caravanes arrivent ensemble, en corps de Confrairies. Plusieurs Confrairies de Boulogne, par exemple, se joignent pour faire le Pélerinage de compagnie. Chaque Societé se revest de son * sac de toile ordinaire, avec le Capuchon de la mesme toile fait en chausse d'hipocras, qui couvre entierement la teste, & ne laisse que trois trous pour les yeux & la bouche. Il y a des Confrairies de toutes couleurs. On n'oublie pas les grands chapellets, les ceintures, les bourdons, & les armes de la Confrairie qui sont ou peintes ou brodées, & qui se portent devant & derriere sur le dos, & sur la poitrine de chaque Confrere. Ces Pélerins ainsi équipez, montent tous sur des asnes. Ces asnes sont reputez avoir quelque odeur de Sainteté, à

* *Saccola.*

cause

cauſe de leurs fréquens pélerinages; Ils ne trébuchent preſque jamais, & ſi quelquefois cet accident leur arrive, c'eſt dit-on, ſans aucun danger pour le Pélerin. Voila pour les hommes. Les Femmes s'habillent le plus richement qu'il leur eſt poſſible; & attachent à leurs corps de robe, un petit bourdon de la longueur de la main. * Bourdon qui donne lieu à quantité de jolies penſées, & qui ſert à égayer l'entretien ſur la route. Ces Confrairies de Dames montent dans des caléches, & les eſcadrons d'Aſniers les eſcortent & les environnent. Ne fait-il pas beau voir ces dévots Pentalons, ainſi montez & ajuſtez, faire cent poſtures & cent caracoles accompagnées de chanſons bouffonnes, pour divertir Meſdames les Pélerines. Ne vous étonnez pas de voir des Femmes dans cette liberté. Le pretexte de dévotion à la *ſantiſſime Madone*, eſt une raiſon capable de les arracher de leurs priſons ordinaires: & d'ailleurs, je ne doute pas que chacune n'ait du moins auprés d'elle ou quelque Frere, ou quelque Eſpion.

* *Il y en a d'or, d'argent, d'ébene, d'yvoire, de fleurs artificielles, & pluſieurs qui ſont enrichis de perles, de pierreries, &c.*

J'aurois pluſieurs choſes à vous dire de l'Egliſe, mais je craindrois que ces ſortes de récits, ne vous devinſſent ennuyeux. Au reſte vous devez ſçavoir que tout ce qu'il y a de riche dans la Maiſon, n'eſt qu'aſſez peu de choſe, en comparaiſon de ce que nous avons vû dans la chambre du Thréſor. Cette chambre eſt un lieu ſpacieux: dixſept grandes armoires à doubles battans, en lambriſſent les murs, & la voute eſt de ſtuc, à

compartiment dorez, & enrichis de belles peintures. L'Angenterie n'eſt pas digne d'entrer dans les armoires, cela ſe ſouffroit au commencement, mais aujourdhuy on l'entaſſe confuſément dans des lieux écartez, juſqu'au premier beſoin. Ces armoires ne ſont donc remplies que de pur or, de pierreries diſtinguées, ou de vaſes & d'ornemens plus précieux que l'or. Pour comprendre la maniere dont ces grandes richeſſes, ſe ſont ainſi accumulées, il n'y a qu'à ſe ſouvenir que tous les Peuples, tous les Princes, & tous les Eſtats qui reconnoiſſent l'Autorité du Pape apportent continüellement depuis quatre cens ans, & viſent meſme à ſe ſurpaſſer les uns les autres : Auſſi faut-il conſiderer encore, que ce Thréſor n'eſt qu'une médiocre partie des biens qu'on a reçus. On a baſti une Egliſe, & un Palais magnifique ; On a fondé des rentes ; on a aquis des domaines à perte de veüe ; & peut-on douter qu'on n'ait auſſi des cofres pleins d'or monnoyé ? Ce n'eſt pas tout, les troncs fourniſſent encore des ſommes prodigieuſes, & l'un des ſecrets dont on ſe ſert, pour exciter les dévots à les remplir, mérite bien que je vous le diſe. Ils débitent icy un papier imprimé, par lequel ils prétendent faire accroire que la *S. Caſa* n'a pas plus de vingt ſept mille écus de revenu : & ils font voir par un autre calcul qui eſt ajoûté au premier, qu'ils ſont obligez de débourſer trente huit mille ſix cens trente quatre écus, pour fournir aux appointemens des Officiers,

Entre ces joyaux, on eſtime ſur tout une perle en forme de gondole ſur laquelle eſt, dit-on, naturellement figurée, une image de la Madone. B. Bartoli. *Cela a quelque ſorte de reſſemblance imparfaite.*

L'écu vaut à peu prés, cinq ſhillings & demi d'Angleterre.

N. Dame de Lorette. *Tom. 1. Pag. 322.*

ciers, & aux autres dépenſes annuelles. Voila donc plus d'onze mille écus, qui ſelon ce prétendu compte, leur manquent tous les ans. Et cela le plus heureuſement du monde, pour prendre occaſion de repréſenter pathétiquement leur pauvreté, & pour émouvoir la charité des dévots Pélerins, en faveur de la bonne Noſtre Dame, laquelle n'aime rien tant, diſent-ils, que la vertu de Libéralité.

En ſortant du Thréſor on nous a conduits à l'Arſenal, c'eſt aſſez peu de choſe. On y montre quelques armes priſes ſur les Turcs, & on raconte que ces Barbares ayant fait une deſcente, pour piller le Thréſor, il y a environ cent cinquante ans; la Noſtre Dame les aveugla tous comme ils eſtoient preſts d'y entrer; pendant lequel temps on ſe ſaiſit d'une partie de leurs armes. Des feneſtres de cet Arſenal, on découvre l'endroit de la Mer, au deſſus duquel on dit que paſſa la Maiſon. On ajoûte qu'il a toujours paru depuis ce temps-là, une certaine voye blanche ſur l'eau, & noſtre *Jéſuite* s'eſt bien voulu ſervir de ſes termes les plus affirmatifs, pour nous proteſter qu'il l'avoit ſouvent remarquée. Hier comme nous arrivions icy, le tiers & le quart nous venoient bien dire auſſi qu'il falloit promptement ſe confeſſer & communier, ſans quoy ceux qui eſtoient ſi ozez que d'entrer dans la Sainte Maiſon, trembloient juſqu'à la moelle des os, & eſtoient en danger de mort ſubite. Il faut de l'effronterie chez les uns, dans ces ſortes d'af-

Mahomet ſecond; & aprés luy, Selim ſon Neveu.

faires, auſſi bien que du préjugé, & de la ſtupidité chez les autres.

Aprés avoir vû quelques appartemens du Palais, on nous a menez dans la Cave, où nous avons trouvé pour Nouveau Thréſor, cent quarante groſſes tonnes, remplies de bons vins. De là nous avons eſté à l'Apoticairerie, où l'on nous a fait voir trois cens quarante cinq vaſes de fayence, que l'on dit avoir eſté peints par Raphaël, & qu'on eſtime infiniment. Sur les cinq plus grands, ſont S. Paul & les quatre Evangeliſtes: & ſur les autres, des hiſtoires Saintes, des Métamorphoſes d'Ovide, & des jeux d'enfans.

Lorette eſt un fort petit lieu, quoy qu'il ſoit muré, & meſme fortifié de quelques tours, & qu'il ait titre de Ville & d'Eveſché. Il y a dans la grande Place une parfaitement belle fontaine de marbre, enrichie de Statües de bronze. On en voit auſſi une de Sixte V. dans la meſme Place: les Habitans de Lorette la luy érigérent, en reconnoiſſance des priviléges qu'ils en avoient reçûs. Le principal négoce de cette petite ville conſiſte en Médailles ſaintes, en roſaires, en Grains bénits, en Images, en Agnus-Dei, en meſures de la hauteur de la Noſtre-Dame, & en autres ſemblables marchandiſes. Nous avons vû des Chapellets dont les grains ſont comme des œufs d'oye; c'eſt pour les groſſes dévotions. Il faut que vous ſçachiez encore, qu'il n'y a perſonne icy, qui ne ſe diſe de la race de quelcun qui

(*Les Chapellets ont eſté inventez par Urbain II.*)

qui a vû l'arrivée de la *S. Casa.* Tous ont ouï dire à leurs Grands-Peres, qu'ils l'avoient entendu raconter à leurs Bisayeuls; comme ceux qui vivent ne manqueront pas aussi, de faire la mesme histoire à leurs enfans; & aux enfans de leurs enfans. Aprés cette tradition, ne faudroit-il pas estre bien incredule? Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Lorrette ce 26. Fevr. 1688.

LETTRE XXI.

MONSIEUR,

RECANATI. En passant à Récanati, qui est une petite ville sur le haut d'une montagne à trois mille de Lorette, je suis descendu un moment pour voir la grande Eglise: je n'y ay rien découvert qui m'ait paru digne de quelque remarque, que le Tombeau de Gregoire XII. Pape de Rome, qui comme vous sçavez fut dépouïllé du Pontificat au Concile de Pise, en mesme temps que Pierre de Luna soy-disant Benoist XIII. & Pape d'Avignon.

A dix mille de là dans une campagne fertile, sur la rive de la Potenza, nous avons traversé les ruïnes de la ville autrefois appellée *Helvia Ricina*. Il y a encore d'assez grands restes d'un Amphithéatre, qui estoit basti de pierre & de brique meslée ensemble, comme celuy de Rimini. En deça de la riviere, nous avons toujours esté entre des costeaux pendant deux milles, aprés quoy nous sommes arrivez à Macérata, où nous avons couché. On dit que cette ville est passablement grande, & assez agréable: Mais il estoit tard, & d'ailleurs il faisoit mauvais temps, de sorte que nous ne nous y sommes point promenez. Entre Macérata & Tolentino, c'est une plaine grasse & bien cultivée, quoy que le païs ne soit guére habité.

HELVIA RICINA.

MACERATA. *Il n'y a rien à voir.*

bité. On plante de gros roſeaux, pour faire les échallas des vignes, & on ſe ſert de Bufles pour tirer la charruë: Ces animaux ſont incomparablement plus forts que les bœufs, & mangent beaucoup moins. (*Les premiers Bufles furent amenez en Italie l'an* 595 Ciacon.

Tolentino eſt ſur une hauteur, je n'ay pas apris qu'il y ait autre choſe de remarquable que quelques Reliques, dont vous ſçavez que nous nous informons peu. De là on vient au bourg de Belforte, qui pour le dire en paſſant, eſt le premier lieu baſti de pierre que juſqu'icy nous ayons vû en Italie. Un bon mille en deçà on entre dans la Province d'Ombrie, & on commence à s'engager dans l'areſte de l'Apennin. TOLENTINO.

Un Gentilhomme du voiſinage, qui alloit à Foligno, ſur noſtre meſme route, nous a accoſtez proche de Macérata. J'eſtois bien aiſe de l'entretenir, afin de m'inſtruire touchant diverſes choſes du païs. Nous avons parlé d'abord de la fameuſe Noſtre Dame, dont il m'a fait cent hiſtoires. Le diſcours ayant tourné ſur la Religion, il m'a dit entre autres choſes, qu'on avoit une grande joye en Italie, de ce que noſtre Roy s'eſtoit fait Chreſtien. Quand j'ay voulu le faire expliquer, j'ay trouvé dans cet eſprit, les plus étranges idées, que jamais perſonne ait conceües. Toutes les extravagances qu'il nous impoſoit, ne ſont en rien moindres que celles que les Payens reprochoient aux premiers Chreſtiens. Il me regardoit quelquefois d'un œil un peu conſolé, quand je luy diſois des choſes qui luy ſembloient bonnes; mais il ſoupçonnoit

noit toujours que je déguiſois ; & quoy que j'aye pû faire, il ne m'a pas été poſſible de luy perſuader que nous fuſſions baptiſez.

Vous n'avez qu'à compter, que c'eſt-là l'eſprit général du païs. Ils ne connoiſſent non plus noſtre Religion, ni les uns ni les autres, qu'on la connoiſt chez les Tobinamboux. Mais ceux d'entre lès gens à froc, qui en ſçavent le plus de nouvelles, ſe font un mérite de la défigurer, & de la rendre odieuſe, par les folies, & par les impietez qu'ils nous imputent.

Entre Tolentino & Foligno, pendant prés de quarante milles, on eſt preſque toujours parmi des rochers, dans des chemins ſouvent bien difficiles. Les principaux villages qu'on voit en paſſant, ſont Valcimara, Ponte-di trava, Mutia, Dignano, Colfiorito, Caſe-nuove. A la ſortie de ces Montagnes, proche d'un petit village nommé Pale, on découvre d'une hauteur la plaine de Foligno, laquelle paroiſt de là, une des plus belles choſes du monde. Ce grand baſſin eſt environné de riches coſteaux, arroſé de pluſieurs petites rivieres, parſemé de Maiſons agréables, & parfaitement bien cultivé. A peine eſtions-nous échappez des neiges, des rochers, & des vens froids & piquans, que tout d'un coup nous nous ſommes ſentis flatter par l'air d'un doux climat. Les Amandiers déja tous fleuris, ont ſuccedé en un moment aux genets des montagnes ; & cela joint à la beauté d'un jour tranquille & ſérain, nous a effectivement

Hîc ver aſſiduum, ---*Virg.*

vement fait voir un bel Eſté. Nous ne pouvions nous laſſer de contempler ce délicieux parterre, dont les charmes extraordinaires mériteroient auſſi de grands éloges.

Aprés avoir fait inſenſiblement trois ou quatre milles, en deſcendant toujours, nous ſommes entrez dans un chemin droit & uni, ſur le bord duquel coule un beau & gros ruiſſeau; & nous ſommes arrivez à Foligno, qui n'eſt qu'à un mille avant dans la plaine, au bout de ce chemin. Si cette ville eſt ſituée dans un Paradis terreſtre, d'ailleurs elle n'a rien de conſidérable. On dit pourtant que le commerce y roule un peu mieux, que dans la plupart des autres villes de l'Eſtat Eccleſiaſtique, que nous avons veuës. On y fait de la drapperie, des dentelles d'or & d'argent, quelque negoce de ſoye & d'épicerie. Les Gots l'ayant diverſes fois ravagée, il n'y reſte aucun monument antique.

FOLIGNO. *Ils vantent fort mal à propos leurs dragées, & autres confitures ſéches.*

Peu aprés qu'on eſt ſorti de Foligno, on voit de l'autre coſté de la plaine, ſur une aſſez haute éminence, le bourg de * Montefalco, où giſt la miraculeuſe S. Claire. On y montre, dit-on, trois pierres groſſes comme des noiſettes, que l'on a trouvées dans le cœur de cette Sainte, & ſur leſquelles eſt gravée l'hiſtoire de la Paſſion: Mais ce qu'il y a de plus merveilleux, c'eſt que les trois pierres enſemble, ne péſent pas plus qu'une ſeule, & qu'une par conſéquent péſe autant que les trois.

* *La plus grande partie des os de cette Sainte, ſe voyent à Aſſiſe, dans l'Egliſe du monaſtere de S. Claire.*

Aſſez près de là eſt la ville d'Aſſiſe, où l'on

l'on garde les os de ce Saint qui preſchoit aux hirondelles ; qui ſe fit une femme, & toute une famille de neige ; & dont la Légende renferme bien d'autres ridicules fables. Vous connoiſſez le Perſonnage * Ses Reliques ſont ſous le grand Autel de la Cathédrale, mais il n'eſt permis à ame vivante de les regarder. On raconte qu'un certain Eveſque de l'Iſle de Corſe, ſe croyant plus privilegié que les autres, s'opiniaſtra il y a environ ſoixante ans à les voir, & que par permiſſion divine, la mort ſubite l'aveugla tout d'un coup. Il eſt vray qu'on intercéda tant pour luy auprés du Saint, que peu de temps aprés, le Prélat reprit vie.

** On prétend que ſon corps, & celuy de S. Dominique, ſont à coſté l'un de l'autre, ſe tenant debout ſur leurs pieds. A Porciuncule, à cinq mille de là, ils ſe vantent d'avoir le premier de ces Saints (S. François.) Et au grand Couvent de Bologne, ils aſſurent auſſi qu'ils ont S. Dominique.*

Proche du village de Péſignano, entre Foligno & Spolette, & au pied du coſteau qui environne la plaine, une ſource vive & abondante ſort par quatre bouches, de deſſous un rocher, & fait d'abord comme un petit Lac. Les quatre ruiſſeaux s'y eſtant unis, il en naiſt une jolie riviere, qui forme enſuite une infinité de Méandres, & qui contribuë ſans doute beaucoup à la fertilité, auſſi bien qu'à l'ornement du païs qu'elle arroſe. A deux cens pas de cette ſource, on rencontre ſur le bord du chemin, à droit, un fort petit Temple de marbre blanc, & d'ordre Corinthien. Un homme qui paroiſt avoir quelque connoiſſance de l'Antiquité, m'a dit à Spolette, qu'il paſſe pour conſtant, que la petite riviere eſt le *Clitumnus*, dont parlent quelques anciens Auteurs, & † Virgile

† Hinc albi Clitumne greges &c. *Pline dit que les bœufs qui beuvoient de l'eau de cette riviere devenoient blancs l. 2. c. 3.*

gile entre autres, dans le second livre de ſes Géorgiques: Et les raiſons qu'on allégue pour ce ſentiment, ſont aſſez fortes, Mais ce qu'ajoûte l'opinion commune, que le petit Temple eſtoit conſacré à *Clitumnus* érigé en Divinité, eſt une choſe hors de toute apparence: outre que ce Temple eſt baſti en croix, qu'il eſt orienté, comme le ſont la pluſpart des Egliſes Chreſtiennes, & qu'il y a des croix de bas-relief en divers endroits ſur les frontons, & des chifres du nom de Chriſt; ce qui ne s'accorde pas avec les manieres du Paganiſme: De plus, les trois inſcriptions ſuivantes, ſont gravées ſur les friſes de la façade, & des deux coſtez. (1) ✠ SCS *Deus Profetarum qui fecit Redimptionem.* (2) *Deus Angelorum qui fecit Reſurectionem.* (3) ✠ SCS *Deus Apoſto* **** le reſte eſt rompu. Les caracteres n'ont rien de Gotique, ni aucune partie de l'Architecture. Peut-eſtre pourroit-on dire que ce Temple a eſté baſti, du débris de celuy de *Clitumnus*. On l'apelle aujourd'huy *S. Salvatore*, & l'Eveſque de Spolette y dit la Meſſe une fois par an.

De Péſignano à Spolette, qui n'en eſt qu'à ſept milles, on coſtoye toujours la plate campagne, au pied des collines. Il y a dans tous ces endroits quantité de villages, & de maiſons parſemées çà & là. Spolette eſt aſſez avant dans la montagne, au deſſus de la riche plaine que je vous ay repréſentée. C'eſt une pauvre ville, mal peuplée, mal baſtie, & dans une ſituation fort

SPOLETTE.

fort raboteuſe. On nous a menez à la Cathédrale, aprés nous avoir bien vanté la hauteur de ſa Nef, mais nous n'avons rien trouvé d'extraordinaire en cette hauteur. Le pavé eſt de petites piéces de marbre rapportées, comme à l'Egliſe de S. Marc de Veniſe, & tout le fronton du grand portail, eſt d'une belle Moſaïque à fond d'or. De là nous avons eſté au Chaſteau, qui eſt au plus haut de la Ville. Il n'eſt fort que par ſa ſitüation ; nous n'y avons rien trouvé, qui nous ait récompenſez de la peine que nous nous ſommes donnez pour y monter. On nous a montré de cette hauteur, à cinq cens pas hors de la Ville, un Temple qui eſtoit conſacré à la Concorde, & qu'on nomme aujourd'huy la Chapelle du S. Crucifix. On voit à Spolette quelques autres fragmens Antiques, un Arc triomphal à demi ruïné, quelques reſtes d'un Amphitéatre, & divers marbres détachez, mais tout cela ſans inſcription, excepté l'Arc ſur lequel on reconnoiſt encore quelques Caracteres. L'Aqueduc qui joint la montagne de S. François à celle de Spolette, eſt d'autant plus conſidérable, qu'il eſt entier, & qu'il n'a pas diſcontinué de ſervir depuis qu'il eſt fait : Mais cet ouvrage n'eſt que Gothique. Il a trois cens cinquante pas de long, & * ſix cens trente pieds de haut, à meſurer la hauteur du plus profond de la vallée.

* *Environ 700. pieds d'Angleterre.*

A trois milles en deça de Spolette nous avons paſſé la † Somme, qui eſt la plus hauté

† *Cette Montagne eſtoit preſque impratiquable, avant la réparation qu'y fit le Pape Greg. XIII.*

te des montagnes de cette route. Et aprés avoir eſté pendant cinq ou ſix milles entre des rochers ſecs & déſerts, ces rochers ont tout d'un coup changé de décoration. Durant l'eſpace de quatre milles, on diroit que la Nature auroit employé tous ſes ſoins, pour couvrir entiérement ces montagnes, de Lauriers, d'Oliviers ſauvages, de Tamarins, de Genévriers, de Cheſnes verds, & d'une merveilleuſe diverſité de ces autres arbres ou arbriſſeaux, qui conſervent leur verdure pendant tout l'Hyver. Qu'on paſſe là au mois de Janvier, ou au mois de Juillet, on y trouvera toujours preſque la meſme choſe. Il eſt vray que ſi la beauté de la plaine de Foligno, eſt une beauté riante, celle cy eſt une beauté triſte & mélancholique. En approchant de Terni, ces montagnes qui nous avoient toujours ſerrez dans un paſſage aſſez étroit, ſur le bord du torrent qui coule au fond de la vallée, ſe ſont inſenſiblement écartées; & nous nous ſommes trouvez au milieu d'une aſſez grande foreſt d'Oliviers. Ces arbres eſtoient encore chargez de leurs fruits, la maniere eſtant de les laiſſer meurir, juſqu'à ce qu'ils tombent d'eux-meſmes, ou à la moindre ſecouſſe. Les Olives vertes que l'on garde en compoſte, ſe cueillent avant leur maturité, & on en ôte l'amertume par artifice. Celles qui ſont meures ne ſont pas moins améres que les vertes. C'eſt une choſe étonnante que du fruit du monde le plus amer, on en tire la liqueur la plus douce. Au ſortir de ces bois d'Oliviers nous avons fait un mille,

ou

ou environ, dans une plaine dont l'air bénin, & la fertilité ne cédent guéres à celle de Foligno, & nous sommes arrivez à Terni qui est sur la riviere de Néra, au milieu de ce bon païs.

TERNI. Terni est plus petite que Spolette, mais elle nous a paru un peu mieux habitée. Tout son négoce consiste en huile. On nous a dit que pendant six mois de l'année, il s'y fait cent charges d'huile par jour ; la charge pése six cens livres, & vaut-à-peu-près douze écus d'Angleterre. Cette Ville est fort * ancienne. Il paroist par une inscription que nous avons remarquée dans le vestibule du Seminaire proche de la Cathédrale, que sa fondation n'est pas de beaucoup postérieure à celle de Rome. Cette inscription fut faite pour Tibere, & la datte en est *Post Interamnam conditam* DCCIIII. Terni estoit appellée *Interamna*, ou *Interamnium*, à cause de sa situation *inter amnes*, entre les deux bras de la riviere qui l'arrose. Il y a aussi une autre inscription qui fut mise sur le pont, du temps d'Urbain VIII. dans laquelle il est dit que ce pont fut basti par le grand Pompée.

*Pline loüe les choux & les raves d'*Interamnia.

(*On a dit* Interamna. Interamnia, Interamnium.)

* Interamna anno Ante Christum 671. condita, vivente Numa Pompilio.

Nous avons esté voir la célébre Cascade du mont *del Marmore*, qui est à trois milles de Terni. Le chemin en est rude & agréable tout ensemble. Il faut monter des rochers extrémement difficiles, & descendre quelquefois de cheval, à cause du danger des précipices. Mais en récompense, on a le plaisir de rencontrer dans ces montagnes, de certains petits recoins à l'aspect du Midi, qui

qui n'ont jamais senti d'Hyver. Nous avons trouvé là toute la Nature riante au mois de Février, quoy que l'Hyver ait esté rigoureux, comme vous la voyez au mois d'Avril dans vostre Isle. Au tiers du chemin, en montant la montagne (de Papinion,) j'ay remarqué en bas, au bord de la riviere, un assez grand espace de terre tout planté d'Orangers; j'en ay compté pour le moins sept cens; & c'est le premier lieu où nous les ayons vûs ainsi en pleine campagne, sans aucun abri. Mais allons à la Cascade.

La riviere appellée Vélino, a sa source dans les montagnes, à douze ou treize milles du lieu où elle se précipite: elle passe dans le lac de * Luco, à neuf milles de sa source, & en sort plus grosse au double qu'elle n'y estoit entrée. Quand elle arrive à l'endroit de sa cheute, la vallée qu'elle quitte se trouve comme une haute montagne, eû égard à la profondeur qui l'attend. Là donc, cette riviere qui marchoit déja d'un pas diligent, se précipite tout d'un coup d'une roche escarpée, haute de trois cens pieds; & tombe dans le creux d'un autre rocher, contre lequel ses eaux se brisent avec une telle violence, qu'il s'en éléve comme un nüage de poussiere jusqu'à la double hauteur de la Cascade, ce qui fait aussi comme une pluye éternelle, dans tous les environs. Cette eau pulverisée forme avec le Soleil une infinité d'arc-en-ciels qui se multiplient ou qui disparoissent, qui se croisent & qui voltigent, selon

*Ou Piedeluco. *Les truites de ce Lac n'ont point d'aresses.* Du Val, *Auteur souvent Apocryphe.* *Pietro Tolentino, Siennois, estant entré à cheval dans la riviere, au dessus de la Cascade, fut entrainé par le courant, & fit le saut avec son cheval. Mais comme il eut le temps d'invoquer en tombant la* Madone *de Lorette, il en fut quitte pour estre bien moüillé.* Balt. Bartoli Descr. di Loretto.

ſelon la rencontre & les divers rejailliſſemens des flots, & ſelon que cette fumée d'eau eſt plus ou moins épaiſſe. On eſt, je vous aſſure, dans je ne ſçay quel étonnement, à la veüe de cet object. La riviere ſemble haſter ſon cours, avant qu'elle ſe précipite, à cauſe du penchant de ſon lit: les flots s'empreſſent comme autant de deſeſperez, à qui partira les premiers. Dés qu'ils ſont en l'air ils ſe briſent, ils bruyent, ils écument, ils ſe choquent & ſe repouſſent, ils s'embaraſſent les uns dans les autres; ils tombent enfin dans un abyſme qu'ils ſe ſont eux meſmes approfondi; & ils en ſortent tout furieux, l'un par l'ouverture d'un rocher, l'autre par l'autre. Ils s'en vont aprés cela, en grondant & en murmurant quelque temps encore, & ſe meſlent enfin parmi les eaux de la petite riviere de Néra, qu'ils groſſiſſent pour le moins des trois quarts. C'eſt ainſi que finit le pauvre Vélino.

NARNI. De Terni à Narni, le chemin eſt plat, & le païs bon: il n'y a que ſept milles. Cette derniere Ville, promet quelque choſe de loin, à cauſe des excellens coſteaux dont on la voit accompagnée, quand on vient du coſté de Terni. Mais quand on y entre, on eſt tout ſurpris de la trouver déſerte; les rües en ſont ſales & étroites, & la ſitüation en eſt ſi rude, qu'on ne ſçauroit y faire trois pas

Du Val a écrit qu'il y a une certaine terre autour de la Néra, vers Narni qui ſe convertit en boüe, en temps de ſechereſſe; & qui ſe réduit en poudre quand il pleut; Et d'autres qu'il a copiez l'avoient écrit avant luy. Permis à chacun d'en croire ce qu'il luy plaira.

pas ſans monter ou deſcendre. Selon la vilaine coutume du païs, on ne voit aux feneſtres que des lambeaux de papier déchiré, ce qui ſent la gueuſerie, & fait paroiſtre les maiſons comme abandonnées. J'ay remarqué en paſſant deux fontaines de bronze qui ſont aſſez belles. L'Empereur Nerva eſtoit de Narni.

Nous nous ſommes un peu détournez avant que d'entrer dans la Ville pour aller voir les ruines d'un pont, qu'on dit avoir eſté baſti ſous l'Empire d'Auguſte, & qu'on regarde comme un ouvrage digne d'admiration. Les grands quartiers de marbre dont il eſt conſtruit ſont joints à ſec, ſans ciment, & ſans crampons de fer. La hauteur en eſt extraordinaire, il uniſſoit la montagne de Spolette avec la montagne voiſine & conduiſoit au chemin de Pérouſe. De quatre arches il n'en reſte qu'une entiere; le haut du cintre de la plus grande eſt rompu. Pluſieurs perſonnes que je croy bien informées, m'ont dit que cette arche a cent ſoixante & dix pieds de large, & les yeux en jugent à-peu-prés ainſi; ce qui laiſſe bien loin derriere, le fameux pont de Rialto.

Au ſortir de Narni, nous nous ſommes retrouvez entre des montagnes qui continüent preſque toujours pendant huit milles juſqu'au bourg d'Otricoli. Prés de là dans la plaine ſont les ruines de l'ancien *Ocriculum*. Nous nous ſommes un peu détournez, pour voir de plus prés ces triſtes reſtes, mais nous n'y avons rien trouvé dont on puiſſe

OTRICOLI.

Voyez l'avis aux Voyageurs.

tirer aucune instruction. Peu de temps aprés nous avons passé le Tibre sur un assez beau pont de pierre, qui fut commencé sous Sixte V. & achevé sous Urbain VIII. comme cela paroist par l'inscription qu'on y a gravée.

CITTA-CASTELLANA.

Il estoit assez tard quand nous sommes arrivez à Citta-Castellana, & comme nostre intention estoit d'en partir le lendemain fort matin, nous nous sommes volontiers rapportez à la parole de ceux qui nous ont dit que nous n'y trouverions rien de remarquable.

Proche de Régnano, nous avons rencontré l'ancienne *via Flaminia* avec son pavé de dix-neuf cens ans, qui s'est admirablement bien conservé dans cet endroit; au lieu que nous n'en avons apperçû aucuns autres vestiges depuis Rimini, jusqu'où ce chemin s'estendoit. Je remets à vous en parler plus particuliérement dans une autre occasion.

Nous avons disné à Castel-nuovo, qui n'est qu'un méchant bourg, non plus que Regnano. Tout le reste du païs jusqu'icy, est presque sans culture & sans habitans: C'est un mauvais fonds, & un terrein plat en général, mais pourtant mal uni. On y voit beaucoup d'anciennes masures. Aprés avoir repassé le Tibre, sur le pont que Tacite & les autres anciens Auteurs appellent *Pons Milvius*, & qu'on nomme aujourd'huy par corruption *Ponte-Molle*, nous avons trouvé un * chemin pavé, qui nous a conduits pendant deux milles, entre

* *Via Flaminia* détruite & repavée.

tre des jardins & des maisons de plaisance dans la fameuse Ville de Rome. Je suis,

Monsieur,

Vostre &c.

A Rome ce 4. Mars 1688.]

FIN *du Premier Tome.*

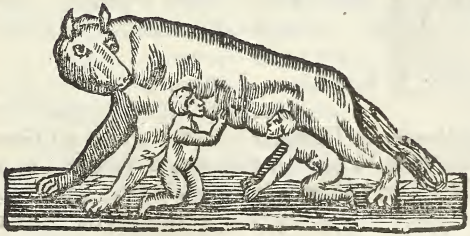


TABLE
DES
PRINCIPALES
MATIERES
DU
PREMIER VOLUME.

A.

ABano. Ville où l'on croit que n'aquit Tite-Live. 186.
Academies de Peinture à Veniſe. 220. De M. de la Vallée à la Haye. 15.
Alexandre III. arrogant. 145. Met le pied ſur la gorge à l'Empereur Fréderic Barberouſſe. 209. 214. Inſtituë la Cérémonie d'épouſer la Mer à Veniſe. 250.
Allemands, grands beuveurs. 85.
Alpes. 128.
Ambaſſadeurs (les) font leur entrée en Gondole à Veniſe. 249.
Amianthe, Pierre incombuſtible. 161.
Amphithéatre de Verone. 155.
Ambre, ce que c'eſt. 137.
Amras. 135.
Amſterdam. 28. Nombre des Catholiques, Luthe-

Lutheriens, Anabaptiſtes, & autres Sectaires qu'il y a à Amſterdam. 32. Sa Bourſe. 35. Son Ecôle Illuſtre. *ibid.*
Ancone. 303.
Andernach. 55.
Ange (l') Gabriël paſſe par la Feneſtre de la S. Caſa. 313.
Anneau de S. Marc. 204.
Antenor. Son tombeau. 177. La Mitre Troyenne qu'il aporta à Veniſe. 211.
Antiques. 110.
Apoticairerie trés belle. 324
Apparition de S. Marc. 203.
Appartemens principaux au haut des maiſons. 145.
Applaudiſſemens des Gondoliers de Venize. 243.
Arbaleſte fort grande. 45. Arbaleſte dont on tire trente-quatre flêches à la fois. 137. Arbaleſte de poche. 217.
Arc de Trajan à Ancone. 304.
Archeveſque mangé des Rats. 57
Aretin. Son Tombeau & ſon Epitaphe. 286.
Arioſte. Son Epitaphe. 291.
Armeniens. Leur Religion. 230.
Armes de Cologne. 49. De l'Electorat de Mayence. 61. D'Ausbourg. 99. De Veniſe. 203.
Arnhem. 40.
Arſenal de Nuremberg. 83. D'Ingolſtat. 94. D'Ausbourg. 101. De Munich. 111. De Veniſe. 216. 249. De Lorette. 323.
Arſenaux de France. 94.
Artillerie. 89.
Aſsos. 161.
Aſnes reputez avoir quelque odeur de ſainteté. 320.
Aſſiſe. 329.
Aſyle. 291.
Attelage extraordinaire. 170.
Avanture tragique. 302.
Avanture (Diſeurs de bonne.) 245.
Aviola cru mort, ce qu'en raconte Pline. 52.

Ausbourg. 97. Confession d'Ausbourg. 102.
Autel, où S. Pierre célébra sa premiere Messe. 313.

B.

B *Accarach.* 56.
Bajamonte. 216.
Barbadigo. 91.
Barberousse (Frederic I. dit.) 209. 214.
Basilics. 161.
Basteleurs. 239.
Bastons dorez. 47.
Batteaux de troncs creusez. 129.
Beguines. 33.
Belforte. 327.
Bezoard. 96. 129.
Bibliothéque de Heidelberg. 77. De Nuremberg. 84. De S. Marc. 218. Du Comte Gambalonga. 299.
Blaspheme. 103.
Bolcolde, ou Jean de Leyde, Chef des Anabatistes. 21.
Bœufs ferrez. 143. Bœufs beuvant d'une eau devenant blancs. 330.
Bolsane. 147.
Boniface VIII. 310.
Bonn. 55.
Borso d'Est. 291.
Boufons d'Opera. 242.
Bourguemestres de Palemberg. 78.
Bourse de Londres, d'Amsterdam, d'Anvers. 35. D'Ancone. 304.
Braves de Venise. 244.
Brenenberg, Montagne. 141.
Brixen. 144.
Broglio. 201.
Bucentaure. 247. 250.
Buffles. 327.
Bulle d'Or. 64.

C.

C *Abanes* de troncs de Sapins. 129.
Cabinets de Curiositez de Leyde. 18. De Mrs. Viati à Nuremberg. 84. De l'Electeur Palatin à Nieubourg. 95. De l'Empereur à Amras. 136. Du Comte Mascardo à Verone. 160. 165.
Cadenats pour femmes. 217. *Cet endroit est Latin.*
Caillou de S. Etienne. 294.

Canaux de Hollande. 3. De Veniſe, 200.
Canon fort gros. 83. Poudre à Canon. 89. Invention du Canon. *ibid.* Piece de Canon faite pendant le diner d'un Doge. 249. Six petits Canons dans un Cofret qui tirent. 217.
Cardinal (le) Barberigo preſche lui même 262.
Carême deſole Veniſe. 248.
Carnaval de Veniſe. 239. 247.
Carrara (Fr.) homme cruel. 217.
Caſa (la Santa) 307. 313. 324. Ses revenus. 322.
Caſcade de Terni. 334.
Cathedrale de Ravenne. 294.
Catholica. 299.
Catulle. 169.
Cavaletto, petit poiſſon. 301.
Caves grandes. 85. 324.
Céleſtin, Pape chaſſé par Boniface VIII. 311.
Cérémonies des Grecs. 228.
Cerveau. Homme frapé d'un coup de lance, qui lui penétre toute la ſubſtance du Cerveau, ſans qu'il meure. 139.
Cervia. 297.
Céſénate. *Là-même.*
Chaine d'or autrefois à Venize ſi peſante, qu'il faloit quarante hommes pour la porter. 210.
Chaire fort enrichie d'ouvrage. 31.
Chaiſe à l'uſage de S. Pierre, lors qu'il étoit à Antioche. 274.
Chambre où ſe fait l'Election de l'Empereur. 64.
Champignons petrifiez. 162.
Chanteurs importuns. 95.
Chapelle fort belle. 181.
Chapelles de Munich. 110. 117.
Chapelets fort grands. 324. Par qui les Chapellets ont été inventez. *Là-même.*
Charles IV. Empereur. 64.
Château de Zeiſt. Châteaux

teaux sur le Rhin. 39. 56.
Châtrez. 242.
Char à rouës & à voiles. 14.
Chat ailé. 19.
Chemise faite de boyaux. 18.
Chemise de la Vierge. 38.
Chere (mauvaise) 306.
Chevaux dans un grenier. 50. Chevaux Turcs avec leurs riches harnois. 136. Quatre beaux chevaux de Bronze. 205. Petit Cheval marin. 301.
Chien devot. 26.
Chiusa (le Fort de) 153.
Cimetiere grand. 93.
Circoncisions differentes. 163.
Citta Castellana. 338.
Civenchu (le Pont de) au Japon. 233.
Civille (le Capitaine François de) mort, enterré, & ressuscité. 54.
Claire (S.) 329.
Climats. 106.
Clitummus. 330.
Cloches qui appaisent la tempête. 313.
Cluse Fort. 153.
Coblents. 56.
Cocles (Horat.) 113.
Cofret de Toilette garni de Pistolets. 217.
Cologne. 43.
Colombe. Voyez *Pigeon.*
Colonnes apportées par le Diable. 81. Colonnes dans l'Etat de Venise. 296.
Comedies de Venise. 240.
Comediens écrasez. 302.
Comtes Palatins. 56. Comtes dans l'Etat de Venise. 254.
Comtesse (la) de Henneberg accouche de trois cens soixante cinq enfans. 16.
Concile de Trente. 150. De Rimini. 299.
Concorde (Eglise de la) dans le Palatinat, où l'on fait l'exercice de trois Religions. 74.
Concubines. 236.
Confession d'Ausbourg. 102.
Confrairies de Pelerins & de Pelerines. 320.
Convoy funebre. 163.
Corbeaux de Ravenne. 296.

Corde de Judas. 139.
Corde dorée. 213.
Coriolan. 113.
Cornes, Bijoux d'Allemagne. 92. Grande Corne d'un bœuf. 138.
Corno du Doge de Veniſe. 211.
Corona pudicitiæ. 163.
Corps de S. Marc. 203.
Corſelets d'or. 210.
Corvinus (M. Val.) 113.
Coſter, Inventeur de l'Imprimerie. Premier livre qu'il imprima. Statuë & Inſcription de Coſter qu'on void à Harlem. 22. 25. 26.
Coulevrine longue. 101.
Coupe (grande) d'une ſeule Turquoiſe. 210.
Coupe-jarets de Veniſe. 244.
Couronne de Charlemagne. 81. De Cypre & de Candie. 210. De la Madone de Lorette. 312. Couronne Royale acordée aux Armes d'Amſterdam, à pluſieurs autres Villes, & à des particuliers. 31. Couronne d'Attalus. 314.
Courtenay (Epitaphe de Mylord.) 180.
Courtiſannes de Veniſe. 236. 237. 238.
Couteau de pierre. 163. Couteau tiré de l'eſtomac d'un homme. 18.
Chriſtophle (S.) 108.
Cruauté, 187. 217.
Crucifix, qui porte la Perruque. 49. Qui approuve le Concile de Trente, en baiſſant la teſte. 150. Il eſt de matiere inconnuë. *Là-même.*

D.

Dakaw. 126.
Dantes. 295.
David (le jeune.) 113
Delft. 13.
Denonciateurs recompenſez. 218.
Denuntie ſecrete. *Là-même.*
Dépouilles de Pavie. 296.
Deſcription de la Hollande. 1. 2. &c. De la S. Caſa. 302.
Deviſes. 115.

Distiques. 9. 21. 36. 38. 47. 72. 109. 111. 112. 113. 114. 152. 167. 169. 290. 312.
Ditherus. 59.
Doesbourg. 40.
Doge de Veniſe. 255. 257.
Dominique (S.) 330.
Douceur provenant d'amertume. 333.
Druſus. 60.
Ducs d'Aquitaine & de Normandie. 256.
Duisbourg. 41.
Duſſeldorp. 42.

E.

E *Au benite.* 167.
Echallas faits de roſeaux. 327.
Ecoliers de Padouë. 176.
Ecritures curieuſes. 72.
Egliſe commune aux Lutheriens & aux Catholiques Romains. 69. Egliſe commune pour trois Religions. 74. Egliſe avec huit portes. 93. Egliſe de S. Juſtine. 182. Egliſes de Veniſe. 265. 278. De Murano. 276.
Ehrenbreiſtein. 56.
Election de l'Empereur, 64. Election miraculeuſe. 294.
Electorat de Mayence. 59.
Empreinte des pieds d'un Cheval. 81.
Engagement ridicule, 250.
Enterrement. 163.
Epée du Sacre de l'Empereur. 82.
Epitaphe du Pape Luce III. 157. De Tite Live. 185. D'une Dogeſſe, & d'Alexander Victoria. 267. De Dominique Michel, Doge. 270. De M. Antoine Bragadin, qui fut écorché vif par les Turcs. 280. D'un Anglois & d'un Ecoſſois. 281. Autres Epitaphes. 272. 276. 279. 282. Epitaphe de l'Aretin. 286. De l'Arioſte. 291. Du Dantes. 295.
Equites liberi. 55.
Eraſme. Statües qui lui ont été érigées 8. Quel eſt le lieu de ſa naiſſance & de ſa mort. S'il eſt l'In-

venteur de la Tourbe. 9.
Eſther. 112.
Eſtourneau avec de grandes oreilles. 19.
Eſprit (le S.) en forme de Colombe. 294.
Evangile de S. Marc. 211.
Eve créée par la Vierge Marie. 103.
Eveſques d'Allemagne Princes Souverains. 100. Eveſque reſſuſcité. 330.
Exagerations Italiennes. 171.

F.

Fabien, Pape Comment éleu. 295.
Fano 300. 301.
Fantaiſies des hommes. 144.
Femme reſſuſcitée. 50. 53. Femme acouchée de ſix garçons. 10. Femme acouchée de trois cens ſoixante cinq enfans. 16. Femme acouchée de trente ſix enfans. *Là-même*. Femmes plaiſamment habillées. 59. Voyez *habits*. Femme en deuil. 104. Femme Vertueuſe. 186. Femmes cadenaſſées. 217. Femmes eſclaves. 236. Femmes communes. 237.
Ferdinand (l'Archiduc) ſa force. 136.
Ferrare. 289.
Feſtes du Carnaval à Veniſe. 247. Feſte de l'Aſcenſion. 250.
Fille Soldat. 10. Fille Tambour. 34. Filles loüées, filles venduës. 237. 238. Filles au Couvent dés l'enfance. 236. Filles mariées ſans avoir veu leur Epoux *Ibid*. Jeune fille venduë. 292.
Flaminiana via. 338.
Flevo. 20.
Flux & Reflux. 220. 301.
Foetus de tous âges. 306.
Foligno. 329.
Fontaines (belles) 80. 105 324. Fontaines ſalées. 143. Fontaines de Bronze. 337.
Force prodigieuſe. 136.
Foreſt d'Oliviers. 333. Foreſt, où ſe retiroient les Bandits, avant

avant le Pontificat de Sixte V. 297.
Foscaro (François) 282.
Fossa Drusiana. 20.
Fracastor (Jerome) 149
Fra Paolo. 263.
Francfort. 63.
François d'Assise, dit S. François. 330.
Frankendall. 73.
Frederic I. dit Barberousse, aux pieds du Pape Alexandre III. 209. 214. Frederic, Archiduc. 133.
Fremissemens miraculeux. 323.
Freres (vingt quatre) mariez, & tous à une même table avec leurs vingt quatre femmes. 231.
Fresne de Pologne. 101.
Fusil à vent. 85.

G.

Galeasses. 250.
Galere toûjours armée, où les Forçats font leur apprentissage. 201.
Galles (Prince de) Sa conception, & vers sur cette conception. 315.
Gasconades 171. 174.
Geant. 11. Os de Geants. 73.
Geron (l'Arche vesque) enterré non mort. 52.
Gerrit Bastiaansen. Geant. 11.
Globe du Sacre de l'Empereur. 82.
Golfe Adriatique gelé. 193. Appartient aux Venitiens. 250. Son rivage. 300.
Gondole de bois de Palmier petrifié. 110. Gondoles de Venise. 247. 248.
Gondoliers de Venise. gens à tout faire, gens de sac & de corde. 243. 247.
Gonzalez (Jean Mendoza. 89.
Gouvernement (le) de Venise a souvent changé. 222.
Grecs de Venise, leurs Cérémonies, leur Réligion. 227. Grecs excommunient le Pape. 229.
Grilles des Religieuses de Venise. 262.
Grunhem (André) avale

avale un couteau, on lui ouvre l'eſtomac, & vit encore huit ans. 18.
Gruſs. 141.
Gueux. 45. 130.

H.

Habits extraordinaires. 59. 104. Habits groteſques. *ibid.* 305.
Habillement des Nobles Venitiens. 252.
Harlem. 20. Imprimerie inventée dans cette Ville. 21.
Hatton II. Archevêque de Mayence, mangé par des rats. 57.
Haye (la) 13.
Heidelberg. 75.
Helvia Recina. 326.
Henri III. 251.
Hercule. 114.
Hermeiſten. 56.
Herode. 58.
Hierogliphe. 70. 158.
Hiſtoire du Rhin. 20. De Milſer 131. D'une Dame poignardée. 186. De la Caſa. 307. D'un Evêque de Corſe. 330.
Hollande. 1. 2. 3. &c. Nombre de ſes habitans, de ſes Villes, de ſes Bourgs. Ses Villes ſont de trois ordres differens. Propreté des Maiſons, Navires, Etables. Nombre des Vaiſſeaux qu'il y a en Hollande. Ses innondations, ſes Impots. *Ibid.*
Hommes enterrez étant encore en vie. 50. 51.
Hongrois viennent à Cologne. 47.
Honneurs rendus au Doge de Veniſe. 255. 256.
Horlogerie. 103.
Huiſtres de Veniſe, non fort bonnes. 221.

I.

Jabel. 113.
Jeſuites mépriſez & humiliez à Veniſe, où ils ne ſe mêlent nullement du Gouvernement, & où ils n'ont ni Collége, ni Noviciat. 226. Jeſuites à l'Opera. 292.
Ignorance groſſiere. 327.
Image de la République de Veniſe. 256.

Imprecations quelquefois efficaces. 16
Impreſſion (premiere) faite à Mayence. 84.
Infula, Couronne du Sacre de l'Empereur. 81. 82.
Ingolſtat. 94.
Inquiſition d'Etat à Veniſe, & de Religion. 257.
Inſcriptions. 26. 47. 102 110. 111. 117. 157. 174. 185. 187. 189. 208. 267. 268. 270. 272. 282. 284. 304. 334.
Inſpruck. 132.
Interamna, ou *Interramnium.* 334.
Invention de l'Imprimerie 22. Invention de la poudre à canon. 89.
Joachim (l'Abbé) 213.
Irmentrude. 15.
Iſer, riviere de Munick. 128.
Iſſelbourg. 40.
Judas Machabée 112.
Judith. 113.
Juifs d'Amſterdam 31. De Francfort. 67. De Worms. 70. De Nuremberg. 93. D'Ausbourg. 100. De Trente 151. De Padouë. 189. De Veniſe. 288. Pourquoi les Juifs ont été chaſſez de France. 151.
Juſtine (S.) belle Egliſe. 182. 284.

K.

Kieſerſwert. 42.
Kercringius (M.) 38.

L.

Lac de Luco. 335. Ses truites ſans arreſtes. *ibid.*
Lagunes de Veniſe. 194.
Lance (fer de la) de S. Longin. 82.
Larron pendu avec une corde dorée. 213.
Leck. 105.
Leyde. 17. Nombre de ſes Ecoliers. Sale d'Anatomie. Cabinet des Indes. *Ibid.*
Liberté de Veniſe vrai libertinage. 224.
Lievres blancs. 141.
Lits de plumes. 40.
Livre de la premiere Impreſſion. 25. 84.
Loggietta. Ce que c'eſt. 217.
Londres. 29.

Lorette. 307. 324.
Looſduynen. 14. 36.
Luce III. 157.
Lucrece. 113.
Luther. 72.
Lutins. 55.
Lycurgue. 114.

M.

Macerata. 326.
Machine pour allumer cinq cens Mêches à la fois. 217.
Maiſon de Plaiſance du Marquis de Capra. 173.
Malateſtes. 298.
Manches des Nobles Venitiens. 253.
Manege de la Haye. 15. de Munich. 126. D'Inſpruch. 133.
Manheim. 74.
Marbres faux. 111.
Marc d'Aviano, Capucin. 96. 263.
Marc (Corps de S.) 203. Son Evangile. 211. Son Apparition. 203.
Marquis de l'Etat de Veniſe. 255.
Marquiſe d'Obizzi. Son hiſtoire. 186.
Maſcarade de Veniſe. 245.
Maſque (le) ſe prend en d'autres temps que le Carnaval à Veniſe. 247.
Mauſolee de Théodoric. 293. Voyez *Tombeau.*
Mauſthurn. 57.
Maximilien I. 132.
Mayence. 59. Archeveſque de Mayence. 61.
Meandre. 19.
Medailles. 55. 137. 139. 211.
Mein, Riviere. 63.
Mer Adriatique épouſée par les Venitiens. 250. La Mer s'eſt retirée à Ravenne. 292. A Rimini. 298.
Meres qui loüent & livrent leurs filles. 238.
Meſſe dite autrefois en langue vulgaire à Heidelberg. 77. On la peut dire à ſix heures du ſoir à l'Egliſe de S. Marc à Veniſe, la veille de Noël. 204.
Milſer. Son hiſtoire. 131.
Mitre Troyenne. 211.
Mœnus. 63.

Moines, gens curieux. 246. Ignorans. 262.
Monaſtere (grand.) 182.
Monnoye de Veniſe. 259.
Mont-beric (Nôtre Dame de) 174.
Montagne enflammée. 142.
Moſaïque, ce que c'eſt. 205.
Moyſe. 113. Rocher de Moyſe. 207.
Muſles. 218.
Munick. 106. Deſcription de ſon Palais. 108. De ſes Chapelles. 110. 117. De ſon Threſor. 110. 118.
Murano & ſes Verreries. 276.
Muſic-Huys. 35.
Muſiciens de Manheim. 75. Muſiciens chaſtrez. 242.
Muſique Italienne. 241.

N.

Nabalia. 20.
Narni. 336.
Neckre, Riviere. 75.
Neron regreté. Pourquoi. 240.
Nerva, Sa Patrie. 337.
Neubourg. 95.
Nobles Venitiens. 202. 250. 251.
Nobleſſe (la) dans le langage ordinaire ne conſiſte qu'en opinion. 251.
Noce Allemande. 87.
Noyau de Cerize trés curieux. 110.
Nôtre-Dame de Neubourg. 96. 147. De Montberic. 174. De la Pluye. 298. De Lorette. 307. 312. Voyez *Image*.
Nuremberg. 79.
Nymphe marine. 26.

O.

Obizzi (la Marquiſe d') extraordinairement vertueuſe. 186.
Oeuf extraordinaire. 162.
Olives. 333.
Oliviers. Là-même.
Opera de l'Aſcenſion. 148. De Veniſe. 242.
Orangers. 335.
Oratoires de la Vierge dans les Alpes. 146.
Orfevrerie. 103.

Orgues fort belles. 150.
Ornemens du Sacre de l'Empereur. 81.
Otricoli. 337.
Ours blancs. 141. Ours mangent le raisin. 145.
Ouvrages de Papier. 8. D'Yvoire. 103.

P.

P (les quatre) de Veniſe. 234.
Padoüan, bon Païs. 176.
Padoüe 176. Son Univerſité. 188.
Pain de Veniſe. 235.
Païſans Bourguemeſtres. 78.
Palais de l'Electeur de Cologne. 55. De l'Electeur de Treves. 56. De l'Electeur de Mayence. 57. De l'Electeur Palatin. 76. De l'Electeur de Baviere. 108. Du Doge de Veniſe. 213. 214. 216. Palais d'Italie critiquez. 172. 173.
Palatins (Comtes) 56.
Palemberg. 78.
Paolo (Fra) 263.
Papier (Ouvrages de) 8.
Paſſage dangereux. 146.
Patin (M.) 188.
Patins de Hollande. 4.
Patriarche de Veniſe. 261.
Paume (jeux de) blancs. 189.
Pauvres Nobles Venitiens. 253.
Peintures. 95. 181. 220. Voyez *Tableaux*. Memoires pour les Voyageurs. Peintures critiquées. 70. 71.
Pelerins (deux cens mille) à Lorette en une ſeule année. Confrairies de Pelerins & de Pelerines. 320. 321.
Penthaſilée. 114.
Perdrix blanches. 141.
Perle particuliere. 322. Perles de Baviere. 127.
Perruque miraculeuſe. 49.
Peſaro. 300.
Peters (Docteur) 67.
Pfaltz. 56.
Pharaon. 58.
Pierre de Luna. 326
Pierre du Diable. 47. Pierre Néphrétique, 67. Pierre que le Duc

Duc Christophle de Baviere porta. 126. Pierre de Bézoard. 129. Pierre d'une Rotonde. 293. Pierre, où S. Pierre célébra sa premiere Messe. 313. Pierres miraculeuses. 329. Couteau de pierre. 163.

Pigeon miraculeux à Cologne. 48. A Ravenne. 294

Pignons d'Italie. 297

Place de S. Marc. 201. 245.

Poesles d'Allemagne. 153.

Poignard que Fra Paolo appelloit *Stilum Romanum.* 264.

Politique de Venise. 221. 239.

Pons Milvius. 338.

Ponts (quatre cens trente) à Venise. 200. Pont de Rialto 232. Ponts considerables. 233. Ponts de Venise. 234. Anciens ponts. 298. 337.

Ponte-molle. 338.

Poppiel, Roi de Pologne, mangé des Rats. 58.

Porte de bois de Vigne. 294. Portes d'airain apportées de Pavie à Ravenne. 296.

Potenza, Riviere. 326.

Poudre à canon. 89.

Present de la Reine d'Angleterre à la Madone de Lorette. 314.

Prestres & tous autres Gens d'Eglise sont éloignez des Conseils à Venise. 226. Prestres qui ont leurs Concubines. *Ibid.* 238. Ignorans, Chastrez, Boufons à l'Opera. 262. 263.

Priapus Vegetabilis. 19.

Primicerio de Venise. 204.

Printemps en hiver. 147. 328. 333.

Priorato. 42.

Procession de Hongrois. 47. Procession qui se fait à Veronne. 164. Procession à genoux. 319.

Puces enchainées. 104.

Puits extrémement profond 81. Puits qui ne peut-être empoisonné. 214.

Qui-

Q.

Quivali de Padoüe 176.

R.

Raretez naturelles. 18. 19. Voyez *Cabinets de Curioſitez*.
Raſphuyſe. 32.
Rats qui mangent un Roi & un Archeveſque. 57. 58.
Ravenne. 292.
Recaneti. 326.
Religieuſes de Veniſe, & de Padoüe. 266.
Religion des Grecs. 227. 228. Des Armeniens. 230.
Reliques. 49. 82. 83. 207. 266 267. 269. 278.
Renards blancs. 141.
Rencontre de Charles Quint, & de Ferdinand ſon frere. *ibid*.
Republique de S. Marin. 224. 299.
Rhin, fleuve 20. 58.
Rialto (Pont de) 232.
Richeſſes de la S. Caſa. 314.
Ridotti de Veniſe. 239.
Rimini. 298.
Riſwick. 13.
Rivage du Golfe de Veniſe. 300.
Robe (bord de la) de Jeſus-Chriſt. Merveilles de cette Relique. 49.
Rocher de l'Empereur Maximilien I. 132. Rocher de Moyſe. 207. Autre Rocher. 208.
Rovigo. 289.
Roi des Romains. 66.
Rois (les trois.) 46.
Roter (le) petite Riviere qui donne le nom à Rotterdam. 11.
Rotterdam. 7.
Roveredo. 153.
Rubicon. 297.
Ruſe des Preſtres de Lorette. 322.

S.

Sacola. 320.
Sacrati (la Comteſſe de) tuée. 217.
Sacrifices (Utencilles de) 160.
Sales grandes. 101. 109. 183. 214. Sale du Grand Conſeil de Veniſe. *Ibid*.
Schwarts (Leonard) 90. Sam-

Samſon. 113.
Sapins (foreſts de) 78.
Savii grandi. 252.
Saumon. 10.
Sauterelles. 58.
Saxe (l'Electeur de) aujourd'hui Roi de Pologne, très fort. 136.
Scaliger (Jul.) enterré à Leyde 18. Tombeau des Scaligers. 20. 159.
Scawben. 126.
Sceptre de l'Empereur. 82.
Schleiſtein. *ibid.*
Schuveiker (Thomas) 73.
Scot enterré en vie. 50.
Scuole, ce que c'eſt. 287.
Sénégallia. 302.
Sentences. 115. 116.
Serpent (peau de) avec caractéres Arabes, naturellement figurés. 19. Serpent long de quinze pieds, pris auprès d'Ulm. 136.
Shilling. 248.
Simonin (S.) enfant martyriſé par des Juifs. 151.
Singe ailé. 19.
Somme (la) Montagne. 332.
Soranzo (M.) 253.
Sorcier. 81.
Source, d'où naiſſent deux rivieres. 142.
Souchu de Rennefort. 137.
Sphinhuys. 32.
Spolette. 331.
Stamati. 213.
Stanenberg. 126.
Statües d'Eraſme. 8. Pluſieurs Statües de Bronze à Inſpruch. 135. Statües d'Adam & d'Eve. 204. 217. Belles Statües Greques. 219. Le Doge de Veniſe une Statüe animée. 255. d'Alexandre. VII. 291. 296. De Paul. V. 299. D'Urbain VIII. 300. de Sixte V. 224.
Steinboht, Animal des Alpes. 142.
Strech. 126.
Stylus Romanus. 264.
Superſtition d'un Cocher. 68.
Suſanne. 109.

T.

Tabac. 39. 79.
Tableaux critiquez. 70. 71 Beaux Tableaux.

Tableaux. 139. 174. 219 Voyez *Peintures*. Tableau singulier, où Jesus Christ & la Vierge sont representez. Vers sous ce Tableau. 145.
Tente du Grand Visir. 111.
Terni. 334.
Theodore (S.) negligé à Venise. 203.
Theriaque. 67.
Thomas Schweiker écrit avec les pieds 73.
Thresor de Munich. 110. De Venise. 209. De S. Marc. 210. De Lorette. 321.
Tibre. 338.
Tite Live. 183.
Toit couvert d'or. 133.
Tolentino. 327. Pierre Tolentino delivré par Nôtre Dame de Lorette. 335.
Tombeau de S. Ursule & d'une fille d'un Duc de Brabant. 48. De Drusus. 60. Des Electeurs de Mayence. 61. Des Comtes Palatins. 77. De l'Empereur Louïs IV. 108. De Maximilien I. 135. Des Scaligers. 20. 159. D'Antenor. 178. De Tite Live. 184. De l'Arioste, De Placida Galla, de Valentinien, d'Honorius, du Poëte Dantes. 295. 296. De Gregoire XII. 326.
Tomyris. 113.
Tonne monstrueuse. 76.
Tour dorée. 202.
Tourbe. Si Erasme la inventée. 9.
Traineaux de Hollande. 4.
Traitté entre l'Electeur de Brandebourg, & le Duc de Neubourg, touchant le libre exercice des Religions Protestante & Romaine. 41.
Trente. 148.
Troncs (gros) de Vignes. 294.
Troupe de Gueux. 130.
Truites sans arestes. 335.

V.

Vaisselle de la Vierge Marie. 312.
Valmanara. Jardin du Comte de ce nom. 174.

Vases (beaux) antiques. 210. Vases de Fayence. 324.
Velino, Riviere qui se precipite proche de Terni. 335.
Venier (M.) 253.
Venise. 193. Souvent déchuë. 223.
Vent (fusil à) 85.
Verdure perpetuelle. 333. Voyez *Printemps en hiver*.
Verone. 154. Son Amphitheatre. 155 Origine d'une Procession qui se fait tous les ans en cette Ville. 164.
Verres respectez en Allemagne, grands comme des Cloches. 86. Cent Verres dans un grain de poivre. 103.
Vers sur la conception du Prince de Gales. 315.
Vertu sacrifiée. 186.
Veuës belles. 46. 128. 202. 303. 328.
Veturia, Mere de Coriolan. 113.
Via Flaminia. 338.
Vicence. 171.
Vierge Marie (la) crée Eve. 103. Les onze mille Vierges. 48. Statuë de la Vierge sous laquelle on lit; *Sub tuum præsidium confugimus*. Inscription à la Vierge. 117.
Vignes. 154. 170. 294. Porte & Statües de bois de Vigne. 294.
Villamont. 230. 234.
Villes frequentées en Hollande 3. 39. Villes ruïnées par des bestes. 58.
Vimpfen. 78.
Vin à bon marché. 79. Vin de Venise. 235.
Vinci (Leonard de) extremement fort. 136.
Vinsheim 78.
Virgile du Vatican. 211.
Vitres rares en Italie. 305.
Vivres à bon marché. 78. 300.
Union d'Utrecht. 37.
Université d'Utrecht. *Ibid.* de Duisbourg. 41. de Mayence. 61. De Heidelberg. 77. De Dillinghen. 100. De Ferrare. 290.
Voorbourg. 13.
Voyage. 190.
Ursule (S.) 47. 303.

Utenciles de Sacrifices. 160.
Utrecht. 37.
Wezel. 40.

W.

W*Eſel.* 40.
Willigiſe, premier Electeur de Mayence, fils d'un Charron. 61.
Wirnzée (Lac de) 126.
Worms. 68.

Y.

Y*Vrognes.* 79.

Z.

Z*Eiſt*, belle Maiſon au Comte de Naſſau d'Odick. 39.

FIN.

SPECIAL
87-B
27402
v.1

GETTY CENTER LIBRARY